

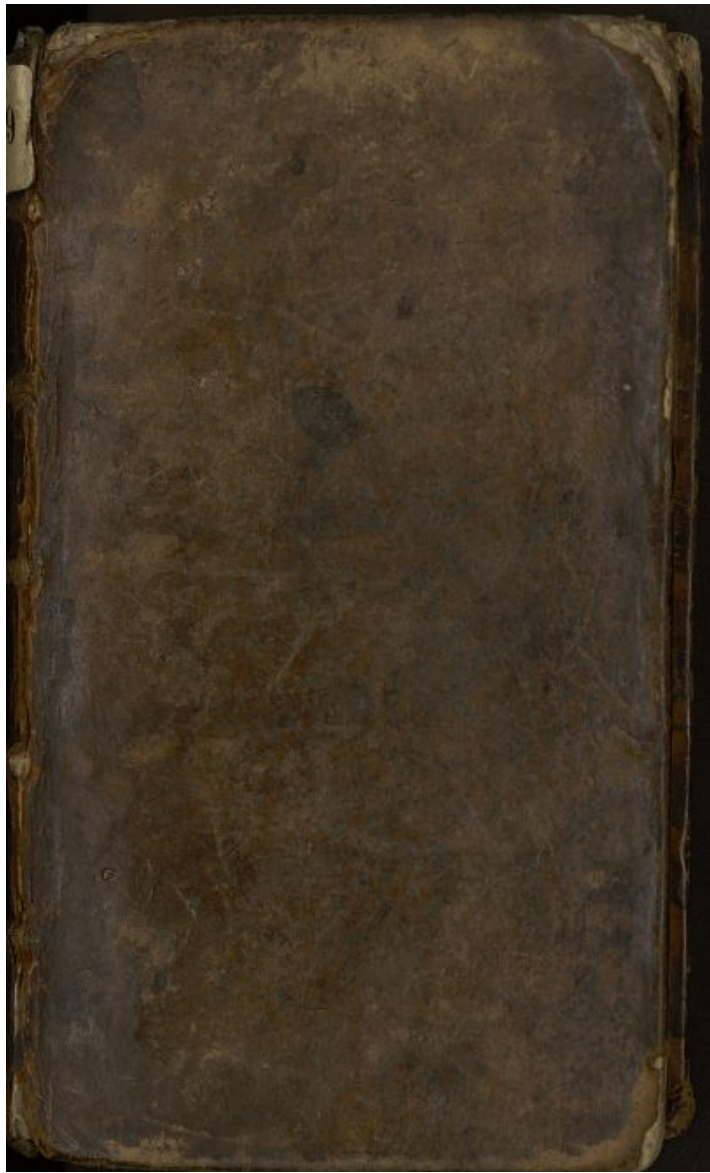
Bibliothèque numérique

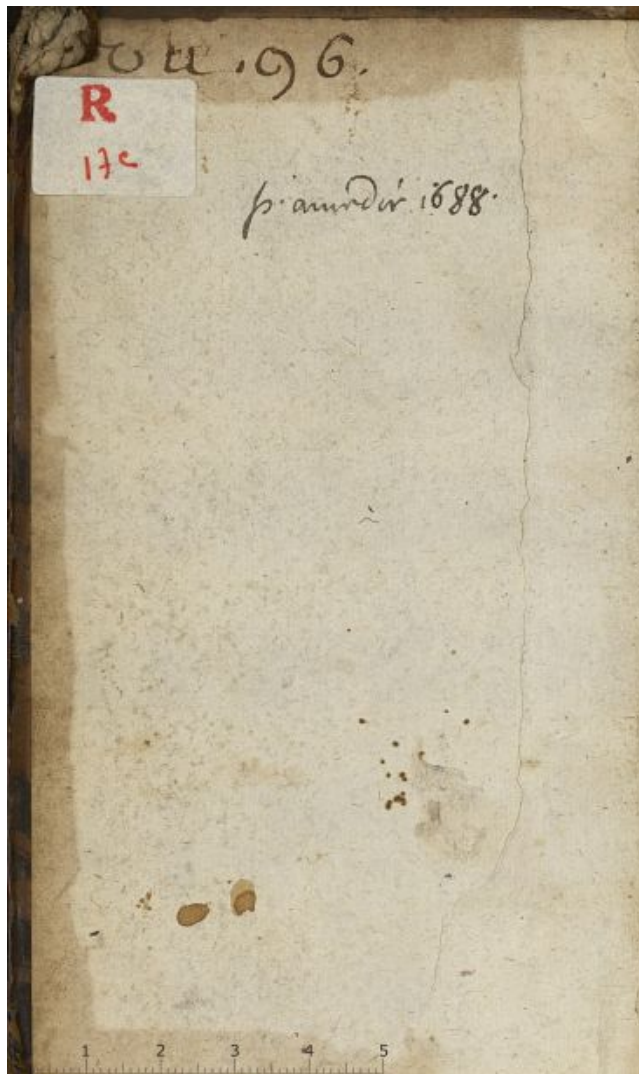
medic@

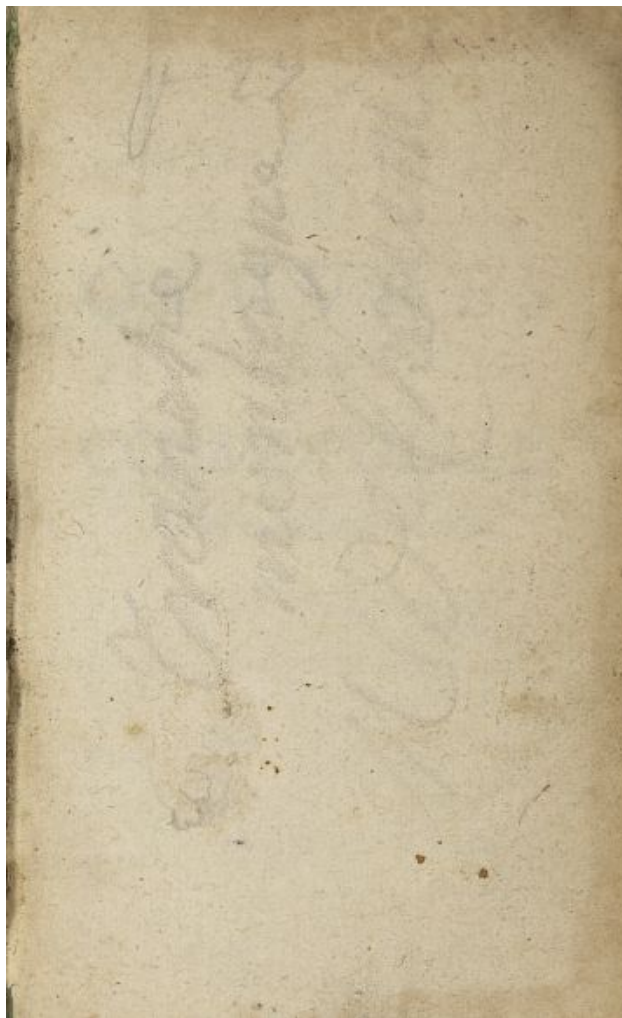
Sendivogius, Michel. Cosmopolite ou nouvelle lumière chimyque, divisée en douze traitez...reveuz & fidelement corrigez sur les plus anciens exemplaires

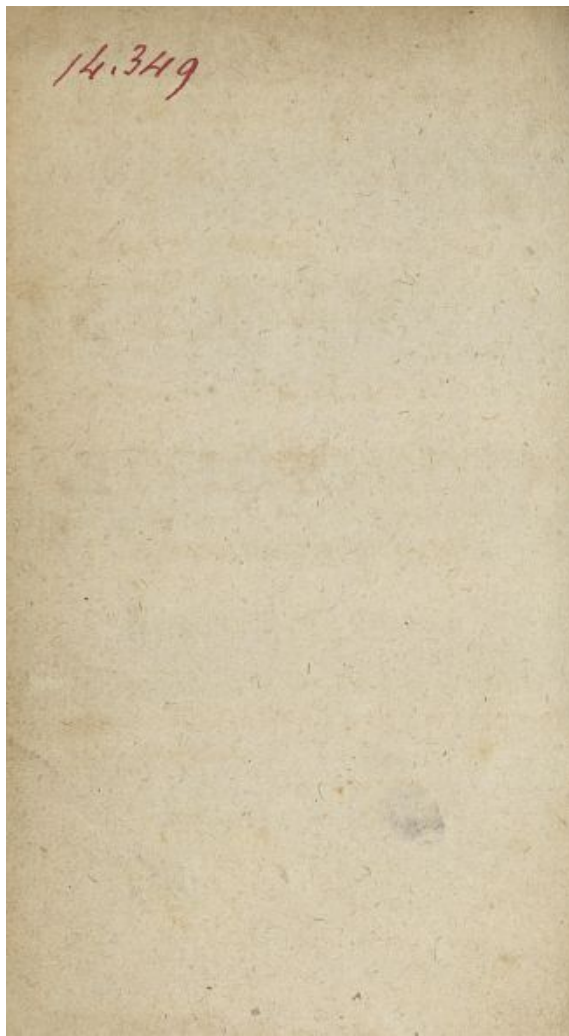
A Paris, chez Jean d'Houry, 1671.

Cote : 40009









TRAITÉ DE LA MANIÈRE DE FAIRE LES

TRAITÉS

LES

Dans lesquels sont expliqués les

OEUVRES

DU

COSMOPOLITE,

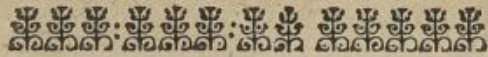
Divisée en trois Parties.

Auxquels a été ajoutée

Une Lettre Préliminaire

de M. de VALENTIN

PAR M. DE VALENTIN



TROIS TRAITÉZ,

Dans lesquels sont expliquez les
trois Principes de la Philosophie
Naturelle.

I. *Traité du Mercure des Philosophes.*

II. *Traité du Soulfre des Philosophes.*

III. *Traité du vray Sel des Philosophes,
nouvellement mis au jour.*

Ausquels a esté adjoûté.

*Vne Lettre Philosophique Traduite
d'Alleman en François, par ANTOINE
DV VAL.*

40009

COSMOPOLITE

OU

NOUVELLE LUMIERE

CHIMYQUE,

Divisée en douze Traitez,

Avec un Dialogue du Mercure, de
l'Alchymiste, & de la Nature.

*Revez & fidelement corrigez sur les plus
anciens Exemplaires.*

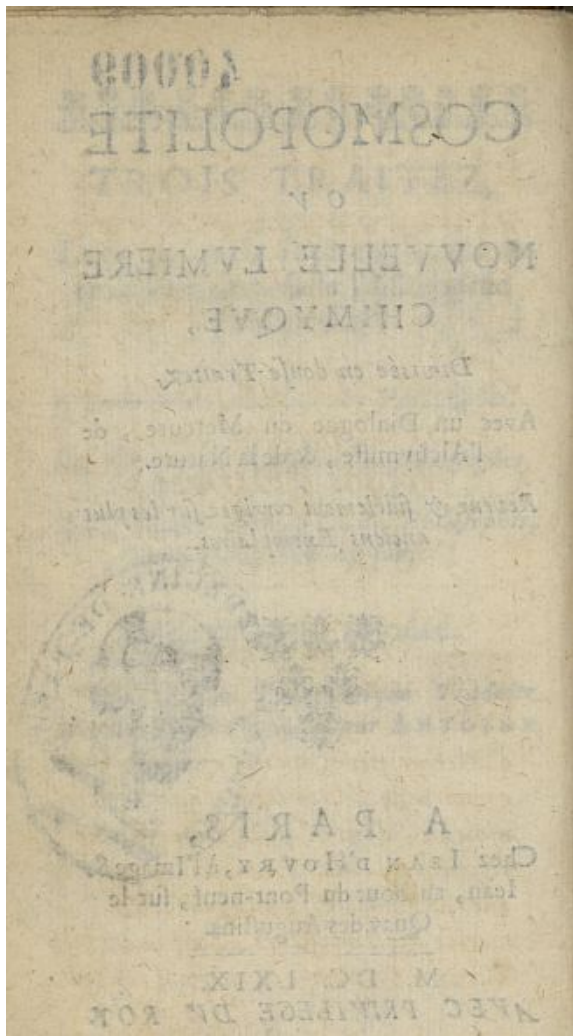


A PARIS,

Chez JEAN D'HORRY, à l'Image
Iean, au bout du Pont-neuf, sur le
Quay des Augustins.

M. DC. LXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.
aug. dit. pau.





P R E F A C E

*A tous les Inquisiteurs de
l'Art Chymique, vrays
enfans d'Hermes,*

S A L V T.



ONSIDERANT EN MOY-
MESME, *Amy Lecteur,*
combien de fausses receptes
d'Alchymistes (qu'ils appellent) &
combien de livres contrefaits & per-
nicieux, dans lesquels on ne scauroit
remarquer la moindre trace de la verité,
ont esté composez par la fraude & l'a-
varice des Imposteurs, dont la lecture
a trompé & trompe encore tous les iours.

à ij

PREFACE.

les véritables Inquisiteurs des Arts & des secrets de la Nature les plus cachez ; j'ay crû que ie ne pouvois rien faire de plus utile & de plus profitable, que de communiquer aux urays fils & heritiers de la science, le Talent qu'il a plû au Pere des lumieres me confier: afin de donner a connoître à la posterité, que Dieu a octroyé cette benediction singuliere, & ce thresor Philosophique à quelques signalez personnages non seulement és siecles passez, mais encores à quelques-uns de nostre temps. Plusieurs raisens m'ont obligé à ne pas publier mon nom, parce que ie ne recherche point d'estre loüé & estimé, & que ie n'ay autre dessein que de rendre office aux Amateurs de la Philosophie. Je laisse librement ce vain desir de gloire à ceux qui aiment mieux paroître sçavans que de l'estre en effet. Ce que j'écris en peu de paroles pour servir de temoignage de la verité & de la certitude de cette science, a esté confirmé par l'experience

PREFACE.

manuelle que j'en ay faite, avec la grace du Tres-haut, afin d'exhorter ceux qui ont déjà posé les premiers & réels fondemens de cette loüable science, à ne pas abandonner l'exercice & pratique des belles choses, & les garantir par ce moyen de la mechante & frauduleuse troupe de charlatans & vendeurs de fumée, auxquels rien n'est si doux que de tromper. Ce ne sont point des songes, comme parle le vulgaire ignorant; ce ne sont point de vaines fictions de quelques hommes oisifs, comme estiment les fols & insensés qui se moquent de cet Art. C'est la pure vérité Philosophique, dont je suis passionné sectateur que je vous veux decouvrir, & que je n'ay pu ny dû vous cacher, ny passer sous silence, parce que ce seroit refuser mon appuy & mon secours à la uraye science Chymique indignement décriée quoy qu'elle apprehende extremement de paroître en public dans ce siecle mal-heureux & pervers, où le vice marche de

à iiij

PREFACE.

pair avec la vertu, à cause de l'ingratitude & de la perfidie des hommes, sans parler des maledictions qu'on vomit contre les Philosophes. Je pourrois rapporter plusieurs graves Auteurs pour temoins de la certitude de cette science, conformément au commun & unanime consentement que la venerable Amiquité a donné parmi plusieurs nations différentes. Mais les choses que nous voyons sensiblement, & dont nous sommes convaincus par nostre propre experience, n'ont pas besoin d'aucune preuve. Il n'y a pas long temps, & i'en parle comme sçavant, que plusieurs personnes de grande & petite condition, ont vû cette Diane toute nuë. Et quoy qu'il se trouve trouve quelques esprits oiseux, qui par envie, ou par malice, ou par la crainte qu'ils ont que leurs impostures ne soient découvertes, crient incessamment, que par un certain artifice, qu'ils couvrent sous une vaine ostentation de paroles fastueuses & ampoullées, l'on

PREFACE.

peut extraire l'ame de l'or, & la rendre à un autre corps. Ce qu'ils entreprennent temerairement, & non sans grande perte de temps, de labour & d'argent. Que les enfans d'Hermes sçachent & tiennent pour certain que cette extraction d'ame (pour parler en leurs termes) soit de l'or, soit de la Lune, par quelque voye Sophistique vulgaire qu'elle se fasse, n'est autre chose qu'une pure fantaisie & une vaine persuasion. Ce que plusieurs ne croient pas; mais qu'ils seront enfin contraints de croire à leur dommage, lorsqu'ils en feront l'experience, Seule & unique Maistresse de la verité: Au contraire ie puis assurer avec raison que celui qui pourra par voye Philosophique, sans fraude & sans déguisement, teindre réellement le moindre metal du monde, soit avec profit, soit sans profit, en couleur de Sol ou de Lune, demeurant & resistant à toute sorte d'examens requis & necessaires, aura toutes les portes de la Nature ouvertes pour recher-

PREFACE.

cher d'autres plus hauts & plus excellens secrets, & mesmes les acquerir, avec la grace & la benediction de Dieu. Aureste, j'offre aux enfans de la science ces presens Traitez, & que j'ay écrits sur ma propre experience, afin qu'estudiants & mettans toute leur application & toute la force de leur esprit, à la recherche des operations cachées de la Nature, ils puissent par là decouvrir & connoître la verité des choses, & la Nature mesme; en laquelle seule connoissance consiste toute la perfection de ce saint Art Philosophique, pourveu qu'on y procede par le chemin Royal, que la Nature nous a prescrit en toutes ses actions & operations. C'est pourquoy, ie veux icy avertir le Lecteur qu'il ne juge point de mes écrits selon l'écorce & le sens exterieur des paroles, mais plustost par la force de la Nature, de peur qu'en apres il ne déplore son temps, son travail, & son bien vainement dépenses. Qu'il considere que c'est la science des Sages,

PREFACE.

Et non pas la science des fols & des ignorans; Et que l'intention des Philosophes est toute autre que ne la peuvent comprendre tous ces glorieux Thrasons, tous ces Lettrez mocqueurs, tous ces hommes vicieux & pervers, (qui ne se pouvant mettre en reputation par leurs propres vertus, tachent de se rendre illustres par leurs crimes, & par leur calomnie & impostures contre les gens d'honneur) tous ces vagabonds & ignorans souffleurs qui ont déjà presque trompé tout le monde, avec leurs blanchissemens & rubifications, non sans grande diffamation & ignominie de cette noble science. Les personnes de cette farine ne seront jamais admis dans les plus secrets mysteres de ce Saint Art: parce que c'est un don de Dieu, auquel on ne peut parvenir que par la seule grace de ce Tres-haut, qui vienne à illuminer l'esprit de celui qui la luy de-

PREFACE.

mande avec une patiente & religieuse humilité, ou par une démonstration oculaire d'un maître fidele & expert; C'est pourquoy Dieu refuse à bon droit la révelation de ses secrets à ceux qui sont esloignez de sa grace.

Pour ce qui est du reste, ie prie instamment les enfans de l'Art qu'ils prennent en bonne part l'envie que j'ay de leur rendre service, & lorsqu'ils auront fait que ce qui est Occulte devienne Manifeste, & que suivant la volonté de Dieu par leur travail constant & assidu, ils auront atteint le port desiré des Philosophes, ils exchuent de la connoissance de cet Art, à l'exemple des Sages, tous ceux qui en sont indignes: Qu'ils se souviennent de la charité qu'ils doivent à leur prochain pauvre & incommodé, & qui vivra en la crainte de Dieu; qu'ils le fassent sans aucune vaine ostentation: & qu'en reconnoissance de ce don spe-

PREFACE.

cial, duquel ils n'abuseront pas, ils chantent sans cesse & en leur particulier, & dans l'interieur de leur cœur, des loüanges à Dieu Tout-puissant, tres-bon & tres-grand.

La simplicité est le vray seu de la Verité.





T A B L E

Des Traitez du Cosmopolite, ou
nouvelle lumiere Chymique.

CHAP. I.	D E la Nature en general, Ce que c'est que la Nature, & quels doivent estres les Scrutateurs d'icelle.	page 1.
II.	De l'operation de la Nature en nostre proposition & semence.	8.
III.	De la vraye & premiere matiere des metaux.	14.
IV.	En quelle facon les metaux sont engendrez aux entrailles de la terre.	18.
V.	De la generation de toute sorte de pierres.	23.
VI.	De la seconde matiere & de la putrefaction de toutes choses.	26.
VII.	De la vertu de la seconde matiere.	34.
VIII.	De l'Art, & comme la	

TABLE.

<i>Nature opere par l'Art en la semence.</i>	38.
IX. <i>De la commixtion des metaux, ou de la façon de tirer la semence metallique.</i>	40.
X. <i>De la generation surnaturelle du fils du Soleil.</i>	43.
XI. <i>De la pratique & composition de la pierre ou teinture physique selon l'Art.</i>	46.
XII. <i>De la pierre & de sa vertu.</i>	56.
<i>Enigme Philosophique du mesme Auteur aux fils de la verité.</i>	71.
<i>S'ensuit la Parabole ou Enigme Philosophique, ajouté pour mettre fin à l'œuvre.</i>	76.
<i>Dialogue du Mercure, de l'Alchimiste, & de la Nature.</i>	87.



DE
LA NATURE
EN GENERAL.

TRAITE I.

*Ce que c'est que la Nature ; & quels
doivent estre les scrutateurs
d'icelle.*



LV SIEURS hommes sa-
ges & tres-doctes ont avant
plusieurs siecles , & mesme
avant le deluge (selon le ré-
moignage d'Hermes) écrit plusieurs pre-
ceptes touchant la maniere de faire la
pierre des Philosophes , & nous en ont
laissé tant d'écrits , que si la Nature ne
fesoit tous les jours devant nos yeux des
effets admirables , & lesquels absolu-
ment nous ne pouvons nier , je croy qu'il

A

ne se trouveroit personne, qui estimast qu'il y eût veritablemēt une Nature, veu qu'aux temps passez il ne fût jamais tant d'inventeurs de choses ny tant d'inventions qu'il s'en void aujourd'huy. Aussi nos predecesseurs sans s'amuser à ces vaines recherches, ne consideroient autre chose que la Nature & sa possibilité, c'est à dire, ce qui estoit possible de faire. Et bien qu'ils ayent demeuré seulement en cette voye simple de Nature, ils ont neantmoins trouvé tant de choses, qu'à grand'peine pourrions nous les imaginer avec toutes nos subtilitez & toute cette multitude d'inventions. Ce qui se fait, à cause que la Nature & la Generation ordinaire des choses qui croissent sur la terre, nous semble trop simple & de trop peu d'effet pour y employer la pointe de nostre intellect, qui ne s'exerce cependant qu'à imaginer des choses subtiles, non qui soient connuës, mais qui ne se peuvent faire, ou tres-difficilement se peuvent faire. C'est pourquoy il ne faut pas s'émerveiller s'il arrive que nous inventions plus facilement quelques certaines subtilitez, voire telles qu'à la verité les vrayz Philosophes n'eussent pü

presque imaginer , que de parvenir au
vray cours de la Nature & à leur inten-
tion. Mais quoy? telle est l'humeur na-
turelle des hommes de ce siecle, telle est
leur inclination , de négliger ce qu'ils
sçavent , & rechercher toujours plus ou-
tre quelque chose de nouveau; & sur
tout les esprits des hommes, auxquels la
Nature est sujette. Car par exemple ,
vous verrez qu'un Artisan qui aura re-
cherché la perfection de son art ,
cherchera autres choses, ou bien en abu-
fera , ou mesme le laissera là tout à
fait. Ainsi la genereuse Nature agit sans
intermission jusques à son Iliade ; c'est à
dire, jusques à son dernier terme, & puis
cesse. Car dès le commencement il luy a
esté accordé qu'elle pourroit s'améliorer
en son cours , & posséder enfin un repos
solide & entier, auquel pour cet effet el-
le tend de tout son pouvoir, se réjoüy-
sant de sa fin, cōme les fourmies se réjoüif-
sent de leur Vieillesse qui leur donne des
aïles à la fin de leurs jours. De mesme
façon nos esprits ont procedé si avant ,
principalement en l'art Philosophique, &
practique de la pierre que nous en som-
mes presque venus jusques à l'Iliade , ou

DE LA NATVRE

7
jusques au dernier but. Car les Philo-
sophes de ce temps ont trouvé de tel-
les subtilitez, qu'il est presque impos-
sible d'en trouver de plus grandes, &
different autant de l'art des anciens Phi-
losophes, que l'horlogerie est differente
de la simple ferrurerie. Car encore bien
que le ferrurier & l'horloger manient
tous deux le fer, & qu'ils soient maistres
chacun dans leur art, l'un neantmoins
ignore l'artifice de l'autre. Si bien que
je m'assure que si Hermes, Geber, &
Lulle, tous subtils & tous profonds Phi-
losophes qu'ils pouvoient estre, reve-
noient maintenant au monde, ils ne se-
roient pas tenus par ceux d'aujourd'huy
que pour des disciples, à grand' peine
pour des Philosophes, tant nostre pre-
sompction est grande. Sans doute qu'aussi,
ces grands hommes-là ignoroient tant
d'inutiles distillations qui sont usitées au-
jourd'huy, tant de circulations, tant de
calcinations; & tant de vaines opera-
tions que nos Modernes ont inventées,
n'ayans pas bien entendu le sens des écrits
de ces bons & doctes personnages An-
ciens. Ainsi ces modernes n'ont manque
que d'une chose seulement, de sçavoir

EN GENERAL. §

la pierre des Philosophes ou la teinture Physique, que les Anciens ont sçeu faire. Et au contraire, extravagans qu'ils sont, en la cherchant, ils rencontrent une autre chose; mais n'estoit que tel est l'instinct naturel de l'homme, & que la Nature n'usast en cecy de son droit, à peine nous fourvoyerions-nous maintenant. Pour retourner donc à nostre propos, j'ay promis en ce premier Traité d'expliquer la Nature, afin que nos vaines imaginations, ne nous détournent point de la vraie & simple voye. Je dis donc que la Nature est une, vraie, simple, entiere en son estre, & laquelle Dieu a constituée deuant tous les siecles, & luy a en-clos un certain esprit universel. Il faut neantmoins noter que le terme de la Nature est Dieu, comme il en est le principe, car toute chose finit toujours en ce, en quoy elle a pris son estre & son commencement. J'ay dit qu'elle est unique, & par laquelle Dieu fait tout ce qu'il fait, non que je die qu'il ne peut rien faire sans elle (car c'est luy qui l'a faite, & il est Tout-puissant) mais il luy a plé ainsi: & il l'a fait. Toutes choses pro-

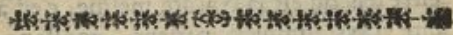
viennent de cette seule & unique Nature, & il n'y a rien en tout le monde, hors la Nature, que si quelquefois nous voyons arriver des avortons, c'est la faute du lieu ou de l'artisan, & non pas de la Nature. Or cette Nature est divisée en quatre principales regions ou lieux où elle fait tout ce qui se void, & tout ce qui est caché; car sans doute toutes choses sont plutôt à l'ombre & cachées, que véritablement elles n'apparoissent. Elle se change au masculin & à la femelle, & est comparée au Mercure, pource qu'elle se joint à divers lieux; & selon les lieux de la terre, bons ou mauvais, elle produit chaque chose: bien qu'à la vérité il n'y ait point de mauvais lieux en Terre comme il nous semble. Il y a quatre qualitez elementaires en toutes choses, lesquelles ne sont jamais d'accord, car l'une excède toujours l'autre. Notez donc que la Nature n'est point visible, bien qu'elle agisse visiblement, car ce n'est qu'un esprit volatil; qui fait son office dans les corps & a son siege & son lieu en la volonté divine. Et en cet endroit elle ne nous sert d'autre chose, sinon afin que nous sçachions connoistre

les lieux d'icelle , & principalement ceux qui luy font plus proches & plus convenables; c'est à dire , afin que nous sçachions conjointre les choses ensemble selon la Nature , de peur de conjointre le bois à l'homme , ou le bœuf ou quelque autre beste avec le metal , ains au contraire qu'un semblable agisse sur son semblable , car alors la Nature ne manquera de faire son office. Or le lieu de la Nature n'est ailleurs qu'en la volonté de Dieu , comme nous avons déjà dit cy-dessus.

Les scrutateurs de la Nature doivent estre tels qu'est la Nature mesme, c'est à dire vrais , simples , patiens , constans , &c. & ce qui est le principal point, pieux , craignans Dieu , & ne nuisans aucunement à leur prochain. Puis après , qu'ils considerent exactement ; si ce qu'ils se proposent est selon la Nature , s'il est possible & faisable ; & cela qu'ils l'apprennent par des exemples apparens , à sçavoir avec quoy se fait toute chose , comment & avec quel vaisseau Nature travaille. Car si simplement tu veux faire quelque chose comme fait la Nature , suy-là : mais si tu veux faire quelque

3 DE LA NATURE

chose de plus excellent que la Nature n'e fait, regarde en quoy, & par quoy elle s'ameliore, & tu trouveras que c'est toujours avec son semblable. Comme par exemple, si tu veux étendre la vertu intrinseque de quelque metal plus outre que la Nature, (ce qui est nostre intention) il te faut prendre la Nature metallique, & ce encore au mâle & en la femelle, autrement tu ne feras rien. Car si tu pense faire un metal d'une herbe, tu travailleras en vain; de mesme que d'un chien, ou de quelque autre beste, tu ne scaurois produire un arbre.



TRAITE' II.

DE L'OPERATION DE LA *Nature en nostre proposition & semence.*

IA y dit cy-dessus que la Nature est unique, vraye, & par tout apparente, continuë, qu'elle est connuë par les choses qu'elle produit, comme bois, herbes, &c. Je vous ay dit aussi que le scrutateur d'icelle doit estre de mesme, c'est

à dire véritable, simple, patient, constant, & qu'il n'applique son esprit qu'à une chose seulement. Il faut maintenant parler de l'action de la Nature.

Vous remarquerez que tout ainsi que la Nature est en la volonté de Dieu, & que Dieu l'a créée & l'a mise en toute imagination, de même la Nature s'est faite une semence des Elements procedante de sa volonté. Il est vray qu'elle est unique, & toutefois elle produit choses diverses, mais neantmoins elle ne produit rien sans sperme. Car la Nature fait tout ce que veut le sperme, & elle n'est que comme l'instrument de quelque artisan. Le sperme donc de chaque chose est meilleur & plus utile à l'artiste que la Nature même; car par la Nature seule vous ne ferez non plus sans sperme, qu'un Orfeyre pourroit faire sans feu, sans or ou sans argent, ou le Laboureur sans grain. Ayez donc cette semence ou sperme, & la Nature sera prest de faire son devoir soit à mal, soit à bien. Elle agit sur le sperme comme Dieu sur le franc-arbitre de l'homme. Et c'est une grande merveille de voir que la Nature obéisse à la semence, non

orcée toutefois, mais de sa propre vo-
 lonté; comme aussi Dieu accorde à l'hom-
 me tout ce qu'il veut, non forcé toure-
 fois, ains de sa libre volonté. C'est
 pourquoy il a donné à l'homme le libe-
 ral arbitre, soit au bien, soit au mal.
 Le sperme donc c'est l'Elixir ou la quinte-
 essence de chaque chose, ou bien encore
 la plus parfaite & la plus accomplie de-
 coction & digestion de chaque chose, ou
 le baulme du soulfre, qui est la mesme
 chose que l'humide radical dans les me-
 taux. Nous pourrions à la verité faire
 icy un grand & ample discours de ce
 sperme, mais nous ne voulons tendre à
 autre chose qu'à ce que nous nous som-
 mes proposé en cet art. Les quatre
 Elements engendrent le sperme par la
 volonté de Dieu & par l'imagination de
 la Nature: car tout ainsi que le sperme
 de l'homme a son centre ou receptacle
 convenable dans les reins; de mesme les
 quatre Elements, par un mouvement
 infatigable & perpetuel, chacun selon
 sa qualité, jettent leur sperme au centre de
 la terre où il est digéré, & par le mouve-
 ment poussé dehors. Quant au centre de
 la terre, c'est un certain lieu vuide où

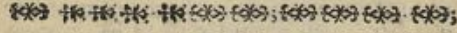
rien ne peut reposer. Les quatre Elements jettent leurs qualitez en l'excentre (s'il faut ainsi parler) ou à la marge & circonference du centre : comme l'homme jette sa semence dans l'habitable *ou matrice* de la femme, dans laquelle il ne demeure rien de la semence ; mais après que la matrice en a pris une deüe portion, elle jette le reste dehors. De même aussi arrive-il au centre de la terre, que la force Magnetique ou Aymantine de la partie de quelque lieu attire à soy ce qui luy est plus propre pour engendrer quelque chose, & le reste elle le pousse dehors, pour en faire des pierres & autres excrements. Car toutes choses prennent leur origine de cette fontaine, & rien ne naist en tout le monde que par l'arrousement de ses ruisseaux. Par exemple, que l'on mette sur une table bien unie un vaisseau plein d'eau, qui soit placé au milieu de cette table, & qu'on pose à l'entour plusieurs choses & diverses couleurs, & entre autres choses qu'il y ait du sel, & que chaque chose soit mise separement : puis après, que l'on verse l'eau au milieu, vous la verrez couler deçà & delà, vous verrez, dis-je, que

A vj

ce ruisseau-cy venant à rencontrer la couleur rouge, deviendra rouge pareillement ; & que celui-là passant par le sel, deviendra salé & ainsi des autres : Car il est certain que l'eau ne change point les lieux, mais la diversité des lieux change l'eau. De mesme la semence ou sperme jetté par les quatre Elements au centre de la terre, passe par divers lieux, en sorte que chaque chose naist selon la diversité des lieux ; s'il parvient à un lieu où il rencontre la terre & l'eau pure, il se fait une chose pure. La semence & le sperme de toutes choses est unique, & neantmoins il engendre diverses choses, comme il appert par l'exemple suivant : La semence de l'homme est une semence noble, créée seulement pour la generation de l'homme, cependant si l'homme en abuse, ce qui est en son liberal arbitre, il en naist un avorton ou un Monstre. Car si contre les deffenses expresses que Dieu a fait à l'homme, il s'accouplit avec une vache, ou quelqu'autre beste, cét animal concevroit facilement la semence de l'homme, parce que la Nature n'est qu'une, & alors il ne naistroit pas un homme ; mais une beste & un

monstre, parce que la semence ne trouve pas le lieu qui luy est convenable. Ainsi, par cette inhumaine & detestable commixtion, ou *mélange* des hommes avec les bestes, il naistroit divers sorts d'animaux semblables aux hommes : Car il arrive infailliblement que si le sperme entre au centre, il naist ce qu'il en doit naistre, mais si tost qu'il est venu en un lieu certain & qu'il le conçoit, alors il ne change plus de forme. Toutefois tant que le sperme est dans le centre, il se peut aussi tost créer de luy un arbre qu'un metal, une herbe qu'une pierre, & une chose enfin plus pure que l'autre, selon la pureté des lieux. Mais il nous faut dire maintenant en quelle façon les Elements engendrent cette semence. Il faut donc noter qu'il y a quatre Elements, deux desquels sont graves ou pesants, & deux autres legers : deux secs, & deux humides, toutefois l'un extrêmement sec, & l'autre extrêmement humide, & en outre sont masculins & feminins. Or chacun d'eux est tres-prompt à produire choses semblables à soy en sa sphere; car ainsi l'a voulu le Tres-haut. Ces quatre ne reposent jamais, ains agissent continuelle-

ment l'un en l'autre, & chacun pousse de foy. & par foy ce qu'il a de plus subtil, & ont leur rendez-vous general au centre, & dans le centre est l'Archée serviteur de Nature, qui venant à mêler ces spermes là, les jette dehors. Mais vous pourrez voir plus au long dans la conclusion de ces douze Traitez, comment cela se fait,



T R A I T E' I I I.

D E L A V R A Y E E T P R E-
m i e r e m a t i e r e d e s M e t a u x.

LA premiere matiere des metaux est double, mais neantmoins l'une sans l'autre ne crée point un metal. La premiere & la principale est une humidité de l'air mêlée avec chaleur, & cete humidité a esté nommée par les Philosophes Mercure, lequel est gouverné par les raiôs du Soleil & de la Lune, en nostre mer Philosophique: La seconde est, la chaleur de la terre, c'est à dire, une chaleur seche qu'ils appellent soulfhre: Mais parce que tous les vrays Philosophes l'ont caché le plus qu'ils ont pû, nous

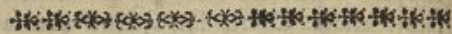
EN GENERAL. 15

au contraire l'expliquerons le plus clairement qu'il nous sera possible, & principalement le poids, lequel estant ignoré toutes choses se detruisent; delà vient que plusieurs, d'une bonne chose ne produisent que des avortons: Car il y en a quelques - uns qui prennent tout le corps pour leur matiere, c'est à dire, pour leur semence ou sperme; les autres n'en prennent qu'un morceau & tous se détournent du droit chemin. Car par exemple, si quelqu'un estoit assez idiot pour prendre le pied d'un homme & la main d'une femme, & que de cette commixtion il presumât pouvoir faire un homme, il n'y a personne pour ignorant qu'il fut, qui ne jugeât tres - bien que cela est impossible; puisqu'en chaque corps il y a un centre & un lieu certain ou le sperme se repose, & est toujours comme un point, c'est à dire, qui est comme environ la huit mille deux-centième partie du corps, pour petit qu'il soit, voire mesme en un grain de froment, & cela ne peut-estre autrement. Aussi est-ce folie de croire que tout le grain ou tout le corps se convertisse en semence, il n'y en a qu'une petite scintille ou parcelle,

laquelle est preservée par son corps de toute excessive chaleur & froideur, &c. Si tu as des oreilles & de l'entendement, prends garde à ce que je te dis, & tu seras assuré contre ceux non seulement qui ignorent le vray lieu de la semence, & veulent prendre tout le corps au lieu d'icelle, & qui essayent inutilement de reduire tout le grain en semence; mais encore contre ceux qui s'amusent à une vaine dissolution des metaux, s'efforçant de les dissoudre entierement, afin de créer un nouveau metal de leur mutuelle commixtion; Si ces bonnes gens confidetoient le procedé de la Nature, ils verroient clairement que la chose va bien autrement: Car il n'y a point de metal, si pur qu'il soit, qui n'aye ses impuretez, l'un toutefois plus ou moins que l'autre. Toy donc, amy Lecteur, prends garde sur tout au point de la Nature, & tu as assez, mais tiens toujours cette maxime pour assurée, qu'il ne faut pas chercher ce point aux metaux du vulgaire, car il n'est point en eux; parce que ces metaux, principalement l'or du vulgaire, sont morts, au lieu que les nostres au contraire sont vifs

& ayans esprit , & ce sont ceux - là qu'il faut prendre. Car tu dois sçavoir que la vie des metaux n'est autre chose que le feu, lors qu'ils sont encore dans leur mines; & que la mort des metaux est aussi le feu, c'est à dire le feu de fusion. Or la premiere matiere des metaux est une certaine humidité meflée avec un air chaud, en forme d'une eau grasse , adherante à chaque chose pour pure ou impure qu'elle soit; en un lieu pourtant plus abondamment qu'en l'autre , ce qui se fait parce que la terre est en un endroit plus ouverte & poreuse , & ayant une plus grande force attractive qu'en un autre. Elle provient quelquefois & paroist au jour de soy-mesme , mais vestuë de quelque robe , & principalement aux endroits où elle ne trouve pas à quoy s'attacher; elle se connoist ainsi, parce que toute chose est composée de trois principes: mais en la matiere des metaux , elle est unique & sans conjunction , excepté sa robe ou son ombre, c'est à dire son soulfre.

*Le monde de cosmopolite d'ordinairement
qui demeurera de même, le surplus de
pour le fil ammaine comadit d'ordinairement
sempre le fil ammaine demeurera comadit
d'ordinairement*



T R A I T E' IV.

*EN QUELLE FACON
les Metaux sont engendrez aux
entrailles de la terre.*

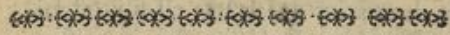
L Es Metaux sont produits en cette façon. Après que les quatre Elements ont poussé leur force & leur vertu dans le centre de la terre, l'Archée de la Nature en distillât les sublime à la superficie par la chaleur d'un mouvement perpetuel ; car la terre est poreuse, & le vent en distillant par les pores de la terre se resout en eau de laquelle naissent toutes choses. Que les enfans de doctrine sçachent donc que le sperme des metaux n'est point divers du sperme de toutes les choses qui sont au monde, lequel n'est qu'une vapeur humide. C'est pourquoy les Alchymistes recherchent en vain la reduction des Metaux en leur premiere matiere, qui n'est autre chose qu'une vapeur. Aussi les Philosophes n'ont point entendu cette premiere matiere, mais seulement la seconde, comme

dispute tres-bien Bernard Trevisan ,
 quoy qu'à la verité ce soit un peu obscu-
 rement , parce qu'il parle des quatre Ele-
 ments ; neantmoins il a voulu dire cela :
 mais il entendoit parler seulement aux
 fils de doctrine. Quant à moy , afin de
 découvrir plus ouvertement la Theorie,
 j'ay bien voulu icy avertir tout le mon-
 de de laisser là tant de solutions , tant de
 circulations , tant de calcinations & réite-
 rations , puisque c'est en vain que l'on
 cherche cela en une chose dure , qui de
 soy est molle *par tout* ; c'est pourquoy ne
 cherchez plus cette premiere matiere ,
 mais la seconde seulement , laquelle est
 telle qu'aussi - tost qu'elle est conceüe ,
 elle ne peut changer de forme : que si
 quelqu'un demande comment est-ce que
 le metal se peut reduire en cette seconde
 matiere , je répons que je suys en cela
 l'intention des Philosophes : mais j'y in-
 siste plus que les autres , afin que les en-
 fans de la science prennent le sens des
 Auteurs , & non pas les syllabes , & que
 là où la Nature fait fin és corps metalli-
 ques parfaits *devant nos yeux* , là il faut
 que l'Art commence. Mais pour retour-
 ner à nostre propos (car nous n'enteu-

.dons pas parler icy seulement de la pierre) traitons de la matiere des Metaux. J'ay dit un peu auparavant que toutes choses sont produites d'un air liquide , c'est à dire d'une vapeur que les Elements distillent dans les entrailles de la terre par un continuel mouvement, & si tost que l'Archée l'a receu, il le sublime par les pores & le distribuë par sa sagesse à chaque lieu, comme nous avons déjà dit cy-dessus, & ainsi par la variété des lieux, les choses proviennent & naissent diverses. Il y en a qui estiment que le Saturne a une semence, que l'or en a une autre, & ainsi chaque metal, mais cette opinion est vaine, car il n'y a qu'une unique semence, tant au Saturne qu'en l'or, en l'argent, & au fer : Mais le lieu de leur naissance a esté cause de leur difference, si tu n'entends comme il faut; encore que la Nature a bien plutôt achevé son œuvre en la procreation de l'Argent qu'en celle de l'Or, & ainsi des autres : Car quand cette vapeur, que nous avons dit, est sublimée au centre de la terre, il est nécessaire qu'elle passe par des lieux ou froids, ou chauds; que si elle passe par des lieux chauds & purs,

& où une certaine graisse de souphre ad-
 here aux parois, alors cette vapeur, que
 les Philosophes ont appellé leur Mercur-
 re, s'accommode & se joint à cette grais-
 se, laquelle elle sublime après avec soy,
 & de ce mélange se fait une certaine un-
 ctuosité, qui laissant le nom de vapeur
 prend le nom de graisse, & venant puis
 après à se sublimer en d'autres lieux qui
 ont esté nettoyez par la vapeur prece-
 dente, auxquels la terre est subtile, pure
 & humide, elle remplit les pores de cete
 terre & se joint à elle, & ainsi il se
 fait de l'or. Que si cette unctuosité ou
 graisse parvient à des lieux impurs &
 froids, c'est-là que s'engendce le Saturne;
 & si cette terre est pure, mais meslée de
 souphre, alors s'engendre le Venus.
 Car plus le lieu est pur & net, plus les
 Metaux qu'il proctée sont purs. Il faut
 aussi noter que cette vapeur sort eonti-
 nuëllément du centre à la superficie, &
 qu'en allant elle purge les lieux: C'est
 pourquoy il arrive qu'aujourd'huy ils se
 trouvent des mines, là où il y a mille ans
 qu'il n'y en avoit point: car cette va-
 peur par son continuel progres subtilise
 toujours le crud & l'impur, tirant aussi

ſucceſſivement le pur avec ſoy : Et voila
comme ſe fait la réitération ou circula-
tion de la Nature , laquelle ſublime tant
de fois , produiſant choſes nouvelles,
juſques à ce que lieu ſoit entierement dé-
puré , & plus il eſt nettoyé , plus il
produit de belles choſes & tres-nettes:
Mais en Hyver, quand la froideur de l'air
vient à reſſerrer la terre , cette vapeur
unctueuſe vient auſſi à ſe congeler , qui
après au retour du Printemps , ſe meſſe
avec la terre & avec l'eau ; & delà ſe fait
la Magnéſie , tirant à ſoy un ſemblable
Mercure de l'air , qui donne vie à ces
trois choſes par les rayons du Soleil ,
de la Lune , & des Eſtoilles , & ainſi ſont
produites les herbes , les fleurs , & cho-
ſes ſemblables , car la Nature ne demeu-
re jamais un moment de temps oyſive :
mais les Metaux au contraire ſ'engen-
drent en cette façon ; la terre eſt purgée
par une longue diſtillation , puis à l'arri-
vée de cette vapeur unctueuſe ou graiſſe
ils ſont proctéés , & ne ſ'engendent
point d'autre maniere , comme quelques-
uns vainement eſtiment , interpretans
en cela ſiniſtrement les écrits des Philo-
ſophes.



T R A I T E' V.

 D E L A G E N E R A T I O N
 de toute sorte de pierre.

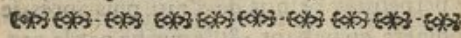
LA Matière des pierres est la même que celle des autres choses, & selon la pureté des lieux, elles naissent de cette façon. Quand les quatre Elements distillent leur vapeur au centre de la terre, l'Archée l'a repoussé & sublime, de sorte que passant par les lieux & par les pores de la terre, elle attire avec soy toute l'impureté de la terre jusques à la superficie, là où estant, elle est puis après congelée par l'air; parce que tout ce que l'air pur engendre, est aussi congelé par l'air cru, car l'air a ingrez dans l'air, & se joigne l'un l'autre, parce que la Nature s'éjoüit avec Nature; & ainsi se font les pierres & les rochers pierreux, selon la grandeur ou la petitesse des pores de la terre; lesquels plus ils sont grands, font que le lieu en est mieux purgé, car une plus grande chaleur & une plus grande quantité d'eau passant par ce soubirail,

la depuration de la terre est plütoft faite, & par ce moyen les metaux naissent plus commodément en ces lieux, comme le témoigne l'experience qui nous apprend qu'il ne faut point chercher l'or ailleurs qu'és Montagnes, parce que rarement se trouve-il dans les Campagnes, qui sont des lieux ordinairement humides & marécageux, non pas à cause de cette vapeur que j'ay dit, mais à cause de l'eau Elementaire, laquelle attire à soy ladite vapeur de telle façon qu'ils ne se peuvent separer; si bien que le Soleil venant à la digerer, en fait de l'argile de laquelle vident les potiers: mais aux lieux où il y a une grosse atene, aufquels cette vapeur n'est pas conjointe avec la graisse ou le soulfhre, comme és prez, elle crée des herbes & du foin. Il y a encore d'autres pierres precieuses comme le Diamant, le Ruby, l'Esmeraude, Crisoperas, l'Onix, & l'Escarboncle, lesquelles sont engendrées en cette façon. Quand cette vapeur de Nature se sublime de soy-mesme sans ce soulfhre ou cette unctuosité que nous avons dit, & qu'elle rencontre un lieu d'eau pure de sel, alors

se font les Diamants; & cela és lieux les plus froids, ausquels cete graisse ne peut parvenir, parce que si elle y arrivoit, elle empêcheroit cet effet. Car on sçait bien que l'esprit de l'eau se sublime facilement & avec peu de chaleur, mais non pas l'huyle ou la graisse qui ne peut s'élever qu'à force de chaleur, & ce en lieux chauds: car encore bien qu'elle procede du centre, il ne luy faut pourtant gueres de froid pour la congeler & la faire arrester; mais la vapeur monte aux lieux propres, & se congeler en pierres par petits grains dans l'eau pure. Mais pour expliquer comment les couleurs se font és pierres precieuses: il faut sçavoir que cela se fait par le moyen du soulfhre en cette façon: Si la graisse du soulfhre est congelée par ce mouvement perpetuel, l'esprit de l'eau puis après le digere en passant, & le purifie par la vertu du sel, jusques à ce qu'il soit coloré d'une couleur digeste, rouge ou blanche; laquelle couleur tendant à sa perfection s'esleve avec cet esprit, parce qu'il est subtilisé par tant de distillations reiterées, l'esprit puis apres a puissance de penetrer dans les choses imparfai-

B

tes, & ainsi introduit la couleur, qui se joint puis après à cette eau en partie congelée, & ainsi elle remplit les pores, & se fixe avec elle d'une fixation inseparable. Car toute eau se congele par la chaleur, si elle est sans esprit, & si elle est jointe à l'esprit, elle se congele au froid: Mais quiconque sçait congeler l'eau par le chaud, & joindre l'esprit avec elle, il a certes trouvé une chose mille fois plus précieuse que l'or, & que chose qui soit au monde: Faites - donc en sorte que l'esprit se separe de l'eau, afin qu'il se pourrisse, & que le grain apparaisse, puis après en avoir rejeté les feces, reduisez l'esprit en eau, & les faites joindre ensemble, car cette conjunction engendrera un rameau dissemblable en forme & excellence à ses parens.



T R A I T E' V I.

DE LA SECONDE MATIERE, & de la putrefaction de toutes choses.

Nous avons traité cy-dessus de la premiere matiere de toutes choses,

& comme elles naissent par la Nature sans semence, c'est à dire, comme la nature reçoit la matiere des Elements, de laquelle elle engendre la semence: maintenant nous parlerons de la semence & des choses qui s'engendrent avec semence. Toute chose donc qui a semence est multipliée par icelle, mais il est sans doute que cela ne se fait pas sans l'ayde de la nature: car la semence en un corps n'est autre chose qu'un air congelé, ou une vapeur humide, laquelle si elle n'est refoulée par une vapeur chaude, est *tout à fait* inutile. Que ceux qui recherchent l'art, sçache donc ce que c'est que semence, afin qu'ils ne cherchent point une chose qui n'est pas: Qu'ils sçachent, dis-je, que la semence est triple, & qu'elle est engendrée des quatre Elements. La premiere espece de semence est la minerale, dont il s'agit icy: la seconde est la vegetable: & la troisième l'animale. La semence minerale est seulement connue des vrais Philosophes: la semence vegetable est commune & vulgaire, de mesme que nous voyons és fruits: & l'animale se connoist par l'imagination. La vegetable nous monstre à l'œil comme la Nature

l'a crée des quatre Elements; Car il faut
 ſçavoir que l'hyver eſt cauſe de putréfa-
 ction, parce qu'il congele les eſprits vi-
 taux és Arbres; & lors qu'ils ſont reſous
 par la chaleur du Soleil, auquel il y a
 une force magnetique ou aymantine qui
 attire à ſoy toute humidité, alors la cha-
 leur de Nature, excitée par mouvement,
 pouſſe à la circôference une vapeur d'eau
 ſubtile, qui ouvre les pores de l'arbre &
 en fait diſtiller des gouttes, ſeparant tou-
 jours le pur de l'impur; neantmoins l'im-
 pur precede *quelquefois* le pur; le pur ſe
 congele en fleurs, l'impur en feuilles, le
 gros & épais en écorce, laquelle demeure
 fixe: mais les feuilles tombent ou par le
 froid ou par le chaud, quand les pores de
 l'arbre ſont bouchez, les fleurs ſe conge-
 lent en une couleur proportionnée à la cha-
 leur, & apportent fruit ou ſemence. De
 meſme que la pomme, en laquelle eſt le
 ſperme, d'où l'arbre ne naît pas, mais dans
 ce ſperme eſt la ſemence ou le grain inte-
 rieurément, duquel l'arbre naît meſme ſans
 ſperme: car la multiplication ne ſe fait pas
 au ſperme. mais en la ſemence, côme nous
 voyons claiement que la Nature crée la ſe-
 mence des 4. Elements, de peur que nous

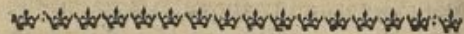
ne fussions occupez en cela inutilement, car ce qui est crée, n'a pas besoin de Createur. Il suffira en cét endroit d'avoir adverty le Lecteur par cét exemple : Retournons maintenant à nostre propos mineral. Il faut donc sçavoir que la Nature crée la semence minerale ou metallique dans les entrailles de la terre, c'est pourquoy on ne croit pas qu'il y ait une telle semence dans la Nature, à cause qu'elle est invisible. Mais ce n'est pas merveille si les ignares en doutent, car puis qu'ils ne peuvent mesme comprendre ce qui est devant leurs yeux, à grand'peine concevroient-ils ce qui est caché & invisible. Et pourtant c'est une chose tres-vraye, que ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas; & au contraire ce qui naist en haut, naist d'une mesme source que ce qui est dessous dans les entrailles de la terre; & je vous prie quelle pterogative autoient les vegetables par dessus les metaux, pour que Dieu eust donné de la semence à ceux-là & en eust exclus ceux-cy: les Metaux ne sont-ils pas en aussi grande autorité & *cōsideration* envers Dieu que les arbres? tenons donc pour assuré que rien ne croist sans

semence ; car là où il n'y a point de semence , la chose est morte. Il est donc nécessaire que les quatre Elements créent la semence des metaux , ou qu'ils les produisent sans semence ; s'ils sont produits sans semence , ils ne peuvent estre parfaits , car toute chose sans semence est imparfaite , eu égard au composé : qui n'adjoûte foy à cette indubitable verité , il n'est pas digne de rechercher les secrets de la Nature , car rien ne naît au monde sans semence ; les Metaux ont en eux vrayement & réellement leur semence , mais leur generation se fait ainsi. Les quatre Elements en la premiere operation de Nature distillent par l'artifice de l'Archée , dans le centre de la terre , une vapeur d'eau ponderense , qui est la semence des metaux , & s'appelle Mercure , non à cause de son essence , mais à cause de sa fluidité & facile adherance à chaque chose : il est comparé au soulfhre à cause de sa chaleur interne , & après la congelation c'est l'humide radical ; Et quoyque le corps des metaux soit procréé du Mercure (ce qui se doit entendre du Mercure des Philosophes) neantmoins il ne faut point écouter ceux qui estiment que

le Mercure vulgaire soit la semence des metaux , & ainsi prennent le corps au lieu de la semence , ne considerant pas que le Mercure vulgaire a aussi bien en soy la semence que les autres: l'erreur de tous ces gens-là sera manifeste par l'exemple suivant. Il est certain que les hommes ont leur semence en laquelle ils sont multipliez : le corps de l'homme c'est le Mercure , la semence est cachée dans ce corps , & eu égard au corps la quantité de son poids est tres-petite. Qui veut donc engendrer cet homme metallique , il ne faut pas qu'il prenne le Mercure , qui est un corps mais la semence, qui est cette vapeur d'eau congelée: Ainsi les vulgaires Operateurs procedent mal en la regeneration des metaux : ils dissolvent les corps metalliques , soit Mercure , soit or , soit argent , soit plomb , & les corrodent avec des eaux fortes , & autres choses heterogenées & étrangères , non requises à la vraie science , puis après ils conjoignent ces dissolutions , ignorans ou ne prenans pas garde que des pieces & des morceaux d'un corps , un homme ne peut pas estre engendré; car par ce moyen, la corruption du corps & la destruction de la semence

ont précédé. Chaque chose se multiplie au mâle & à la femelle, comme j'ay fait mention au Traité de la double matiere : La disjonction du sexe n'engendre rien c'est la deüë conjonction laquelle produit une nouvelle forme : Qui veut donc faire quelque chose de bon , doit prendre les spermes ou semences, non pas les corps entiers: prens-donc le mâle vif , & la femelle vive, & les conjoints ensemble, afin qu'ils s'imaginent un sperme pour procréer un fruit de leur Nature : car il ne faut point que personne se mette en teste de pouvoir faire la premiere matiere. La premiere matiere de l'homme c'est la terre, de laquelle il n'y a homme si hardy, qui voulust entreprendre d'en créer un homme, c'est Dieu seul qui sçait cét artifice; mais de la seconde matiere qui est déjà créée, si l'homme la sçait mettre dans un lieu convenable, facilement avec l'aide de la Nature, il s'en engendrera la forme de laquelle elle est semence. L'artiste ne fait rien en cecy, sinon de separer ce qui est subtil de ce qui est épais, & le mettre dans un vaisseau convenable; Car il faut bien considerer que comme une chose se commence, ainsi elle finit; d'un se font deux, & de deux un, & rien plus.

Il y a un Dieu, de cét un est engendré le fils, tellement qu'un en a donné deux, & deux ont donné un saint Esprit, procedant de l'un & de l'autre, ainsi a esté créé le monde, & ainsi sera sa fin. Considerez exactement ces quatre premiers points, & vous y trouverez premierement le pere, puis le pere & le fils, enfin le saint Esprit. Vous y trouverez les quatre Elements, & quatre Luminaires, deux celestes, deux centriques: Bref il n'y a rien au monde qui soit autrement qu'il paroist en cette figure, jamais n'a esté, & jamais ne fera; & si je voulois remarquer tous les mysteres qui se pourroient tirer de là, il en naïtroit un grand volume. Je retourne donc à mon propos, & te dis en verité, mon fils, que d'un tu ne scaurois faire un, c'est à Dieu seul, à qui cela est reservé en propre; qu'il te suffise que tu puisse de deux en créer un qui te soit utile, & à cét effet, sçache que le sperme multiplicatif est la seconde, & non la premiere matiere de tous metaux & de toutes choses: Car la premiere matiere des choses est invisible, elle est cachée dans la Nature ou dans les Elements; mais la seconde apparoit quelquefois aux enfans de la science.



TRAITE' VII.

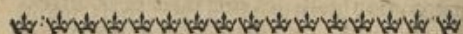
DE LA VERTU DE LA
premiere matiere.

MAIS afin que tu puisse plus facilement comprendre quelle est cette seconde matiere, je te décriray les vertus qu'elle a, par lesquelles tu la pourras connoistre: sçache donc en premier lieu que la Nature est divisée en trois regnes, desquels il y en a deux, dont un chacun peut estre luy seul, encore que les deux autres ne fussent pas. Il y a le regne Mineral, Vegetal & Animal: Pour le regne Mineral il est manifeste qu'il peut subsister de soy-mesme, encore qu'il n'y eut au monde ny hommes ny arbes: le Vegetable de mesme n'a que faire pour son établissement qu'il y ait au monde ny animaux ny metaux, ces deux sont créez d'un par un: le troisieme au contraire prend vie des deux precedents, sans lesquels il ne pourroit estre, & est plus noble & plus precieux que les deux susdits, de mesme à cause qu'il est le dernier entre eux, il domine sur eux, parce que la vertu se

finit toujours au troisieme , & se multiplie au second. Vois-tu bien au regne vegetable, la premiere matiere est l'herbe ou l'arbre que tu ne scaurois créer, la Nature seule fait cet ouvrage : dans ce regne la seconde matiere est la semence que tu vois , & c'est en icelle que se multiplie l'herbe ou l'arbre. Au regne animal , la premiere matiere c'est la beste ou l'homme que tu ne scaurois créer, mais la seconde matiere que tu connois est son sperme auquel il se multiplie. Au regne mineral tu ne peux créer un metal, & si tu t'en vantes tu es vain & menteur : parce que la Nature a fait cela, & bien que tu eusse la premiere matiere selon les Philosophes, c'est à dire, ce sel centrique, toutesfois tu ne le scaurois multiplier sans l'or, mais la semence des metaux est connue seulement des fils de la science. Es vegetables les semences apparoissent exterieurement, & les reins de leur digestion c'est l'air chaud. Aux animaux la semence apparoist dedans & dehors, les reins, ou le lieu de sa digestion sont les reins de l'homme. L'eau qui se trouue dans le centre du cœur des mineraux, est leur semence & leur vie, les reins ou

le lieu de la digestion d'icelle, c'est le feu. Le receptacle de la semence des vegetaux c'est la terre, le receptacle de la semence animale c'est la matrice de la femelle, & le receptacle enfin de la semence de l'eau minerale c'est l'air; & il est à remarquer que le receptacle de la semence est tel qu'est la congelation des corps: telle la digestion, qu'est la solution: & telle la putrefaction, qu'est la destruction. Or la vertu de chaque semence est de se pouvoir conjoindre à chaque chose en son regne, d'autant qu'elle est subtile, & n'est autre chose qu'un air congelé dans l'eau par le moyen de la graisse; & c'est ainsi qu'elle se connoist, parce qu'elle ne se melle point naturellement à autre chose quelconque hors de son regne: elle ne se dissout point, mais se congele: car elle n'a pas besoin de solution, mais de congelation. Il est donc necessaire que les pores du corps s'ouvrent, afin que le sperme (au centre duquel est la semence, qui n'est autre chose que de l'air) soit poussé dehors, lequel quand il rencontre une matrice convenable, se congele, & congele quant & soyce qu'il trouve de pur, ou impur melle avec le pur. Tant qu'il y a de la semence

au corps, le corps est en vie, mais quand
 elle est toute consumée, le corps meurt;
 car tous corps après l'émission de la se-
 mence, sont debilitéz:& l'expérience nous
 montre que les hommes les plus adonnez
 à Venus, sont volontiers les plus debiles,
 comme les arbres qui ont porté trop de
 fruiçts, deuiennent apres steriles. La se-
 mence donc est une chose invisible, com-
 me nous auons dit tant de fois, mais
 le sperme est visible, & est presque comme
 une ame vivante qui ne se trouve point és
 choses mortes: elle se tite en deux façons,
 la premiere se fait doucement, l'autre avec
 violence. Mais parce qu'en cét endroit
 nous parlons seulement de la vertu de la
 semence, je dis que rien ne naist au monde
 sans semence, & que par la vertu d'icelle
 toutes choses se font, & sont engendrées:
 sçachent donc tous les fils de la science,
 que c'est en vain qu'on cherche de la se-
 mence en un arbre coupé, il la faut cher-
 cher seulement en ceux qui sont verds &
 entiers.



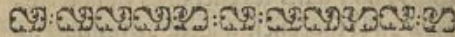
TRAITE' VIII.

DE L'ART, ET COMME
 la Nature opere par l'art en la
 semence.

TOUTE semence quelle qu'elle soit est de nulle valeur, si elle n'est mise ou par l'art, ou par la Nature en une matrice convenable, & encore que la semence de soy soit plus noble que toute creature, toutesfois la matrice est sa vie, laquelle fait pourrir le grain ou le sperme, & cause la cōgelation du point pur : En outre par la chaleur de son corps, elle le nourrit & le fait croître; & cela se fait en tous les trois regnes susdits de la Nature, & se fait naturellement par mois, par années, & par succession de temps. Mais subtil est l'artiste qui peut dans les regnes mineral & vegetable, trouver quelque accourcissement ou abreviation, non pas au regne animal : Au mineral, l'artifice acheve seulement ce que la Nature ne peut parachever, à cause de la crudité de l'air, qui par sa violence a remplit les pores de chaque

corps, non dans les entrailles de la terre, mais en la superficie d'icelle, comme j'ay dit cy-devant és Chapitres precedents. Mais afin qu'on entende plus facilement ces choses, j'ay bien voulu encore adjouster, que les Elements jettent par un combat reciproque leur semence au centre de la terre, comme dans leurs reins; & le centre par le mouvement continuel la pousse dans les matrices, lesquelles sont sans nombre, car autant de lieux autant de matrices, l'une toutesfois plus pure que l'autre, & ainsi presque à l'infiny. Notez donc qu'une pure matrice engendrera un fruit pur & net en son semblable. Comme par exemple és animaux vous avez les matrices des Femmes, des Vaches, des Lumens, des Chiennes, &c. Ainsi au regne mineral & vegetal, sont les metaux, les pierres, les sels: Car en ces deux regnes, les sels principalement sont à considerer, & leurs lieux, selon le plus ou le moins.





T R A I T E' I X.

DE LA COMMIXTION
*des metaux, ou de la façon de tirer
 la semence metallique.*

NO V s avons parlé cy - dessus de la Nature , de l'art , du corps , du sperme & de la semence , venons maintenant à la pratique , à sçavoir comment les metaux se doivent mesler , & quelle est la correspondance qu'ils ont entr'eux. Sçachez donc que la femme est une même chose que l'homme , car ils naissent tous deux d'une même semence , & dans une même matrice , il n'y a que faute de digestion en la femme , & que comme la matrice qui produit le masse , a le sang & le sel plus pur ; ainsi la Lune est de même semence que le Soleil , & d'une même matrice ; mais en la procreation de la Lune , la matrice a eu plus d'eau que de sang digeste selon le temps de la Lune celeste. Mais afin que tu te puisse plus facilement imaginer , comment les metaux s'assem-

blent & se joignent ensemble , pour jeter & recevoir la semence , regarde le Ciel & les Spheres des Planettes: Tu vois que Saturne est le plus haut de tous, auquel succede Iupiter , & puis Mars, le Soleil , Venus, Mercure , & enfin la Lune. Considere maintenant que les vertus des Planettes ne montent pas, mais qu'elles descendent ; mesme l'experience nous apprend, que le Mars se convertit facilement en Venus , & non le Venus en Mars, comme plus basse d'une sphere. Ainsi le Iupiter se transmuë facilement en Mercure , pource que Iupiter est plus haut que Mercure ; celui-là est le second après le firmament, celui-cy le second au dessus de la terre : & Saturne le plus haut, la Lune la plus basse, le Soleil se mesle avec tous , mais il n'est jamais amelioré par les inferieurs. Or tu noteras qu'il y a une grande correspondance entre Saturne & la Lune, au milieu desquels est le Soleil : comme aussi entre Mercure & Iupiter , Mars & Venus, lesquels tous ont le Soleil au milieu. La plupart des Operateurs savent bien comme on transmuë le Fer en Cuivre sans le Soleil : & comme il faut conuertir le Iupiter en Mercure ; mesme il

y en a quelques uns qui du Saturne en
 font de la Lune : Mais s'ils sçavoient à ces
 changemens administrer la Nature du So-
 leil, certes ils trouveroient une chose plus
 precieuse que tous les thresors du monde.
 C'est pourquoy je dis qu'il faut sçavoir
 quels metaux on doit cõjoindre ensemble,
 & desquels la Nature correspond l'une à
 l'autre. Il y a un certain metal qui a la
 puissance de consumer tous les autres,
 car il est presque comme leur eau & pres-
 que leur mere : & il n'y a qu'une seule
 chose qui luy resiste & qui l'ameriore, c'est
 à sçavoir l'humide radical du Soleil & de
 la Lune : mais afin que je te le decouvre,
 c'est l'Acier, il s'appelle ainsi : que s'il
 se joint une fois avec l'or^b, il jette sa
 semence, & est debilité jusques à la
 mort : alors l'Acier conçoit & engen-
 dre un fils plus clair que le pere ; puis après
 lorsque la semence de ce fils déjà né est mi-
 se en sa matrice, elle la purge, & la rend
 mille fois plus propre à enfanter de tres-
 bons fruits. Il y a encores un autre A-
 cier qui est comparé à cetuy-cy^o, lequel
 est de soy creé de la Nature, & sçait par
 une admirable force & puissance, tirer &
 extraire des rayons du Soleil, ce que tant

a
Ma

Il se
trouve

un
certain

metal
qui a la

puissance
de consumer

tous les
autres

car il est
presque

comme
leur eau

& presque
leur mere

il n'y a
qu'une seule

chose qui
luy resiste

& qui l'ameriore

c'est à sçavoir

l'humide radical

du Soleil & de

la Lune : mais

afin que je te le

decouvre,

c'est l'Acier,

il s'appelle ainsi :

que s'il se joint

une fois avec l'or^b,

il jette sa

semence, & est

debilité jusques à

la mort : alors

l'Acier conçoit &

engendre un fils

plus clair que le

pere ; puis après

lorsque la semence

de ce fils déjà né

est mise en sa

matrice, elle la

purge, & la rend

mille fois plus

propre à enfanter

de tres bons

fruits. Il y a

encores un autre

Acier qui est

comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

Il y a encores
un autre Acier qui
est comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

Il y a encores
un autre Acier qui
est comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

Il y a encores
un autre Acier qui
est comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

Il y a encores
un autre Acier qui
est comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

Il y a encores
un autre Acier qui
est comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

Il y a encores
un autre Acier qui
est comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

Il y a encores
un autre Acier qui
est comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

Il y a encores
un autre Acier qui
est comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

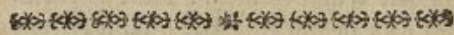
alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

Il y a encores
un autre Acier qui
est comparé à cetuy-
cy^o, lequel est de
soy creé de la
Nature, & sçait
par une admirable
force & puissance,
tirer & extraire
des rayons du
Soleil, ce que tant

de gens ont cru
impossible. f. lors
qu'il se joint une
fois avec l'or^b, il
jette sa semence,
& est debilité
jusques à la mort :

alors l'Acier
conçoit & engendre
un fils plus clair
que le pere ; puis
après lorsque la
semence de ce fils
déjà né est mise
en sa matrice, elle
la purge, & la rend
mille fois plus
propre à enfanter
de tres bons fruits.

d'hommes ont cherché, & qui est le commencement de nostre œuvre.



T R A I T E' X.

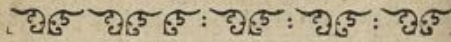
D E L A G E N E R A T I O N
surnaturelle du fils du Soleil.

N O U S avons traité des choses que la Nature produit, & que Dieu a créé afin que ceux qui sont inquisiteurs de cette science, entendissent plus facilement la possibilité de la Nature & jusques où elle peut étendre ses forces : Mais pour ne différer plus longuement, je commenceray à déclarer la maniere & l'art de faire la pierre des Philosophes. Sçachez donc que la pierre, ou la teinture des Philosophes, n'est autre chose que l'or extrêmement digeste, c'est à dire réduit & amené à une suprême digestion: Car l'or vulgaire, est comme l'herbe sans semence, laquelle quand elle vient à meurir, produit de la semence, de mesme l'or quand il meurit, pousse hors sa semence ou sa teinture. Mais quelqu'un demandera pour-
*mais par leur amour ne au degré plus parfait
 artibus. ¶ Les rayons sont la substance de
 La chose, qui quand vous l'avez, voyez la
 comment.*

quoy l'or, ou un autre metal ne produit point de semence? la raison est d'autant qu'il ne peut se meurir, à cause de la crudité de l'air qui empêche qu'il n'ayt une chaleur suffisante: & en quelques lieux il se trouve de l'or impur, que la Nature eut bien voulu parfaire, mais elle en a esté empêchée par la crudité de l'air. Par exemple nous voyons qu'en Pologne les Orangers croissent aussi bien que les autres arbres: En Italie & ailleurs, où est leur terre naturelle, non seulement ils y croissent, mais encore ils y portent fruits: parce qu'ils ont de la chaleur à suffisance; mais en ces lieux froids, nullement: car lors qu'ils devroient meurir, ils cessent à cause du froid, & ainsi au lieu de pousser, ils en sont empêchez par la crudité de l'air; c'est pourquoy naturellement ils n'y portent jamais de bons fruits; mais si quelquefois la Nature est aydée doucement & avec industrie, comme de les arroser d'eau tiède, & les tenir en des caves, alors l'art parfait ce que la Nature n'auroit pû faire. Le mesme entierement arrive aux metaux: L'or peut apporter fruit, & semence, dans laquelle il se peut multiplier par l'industrie d'un habile artiste, qui

ſçait aider & pouſſer la Nature , autrement ſ'il vouloit l'entreprendre ſans la Nature , il erreroit. Car non ſeulement en cette ſcience , mais auſſi en toutes autres choſes nous ne pouvons rien faire qu'ayder la Nature , & encore ne la pouvons ayder par autre moyen que par le feu , & par la chaleur. Mais parce que cela ne ſe peut faire , à cauſe que dans un corps metallique congelé les eſprits n'apparoiffent point, il faut premierement que le corps ſoit diſſous , & que les pores d'iceluy ſoient ouverts , afin que la Nature puiſſe operer. Or pour ſçavoir quelle doit eſtre cette ſolution , je veux icy advertir le Lecteur , qu'encore qu'il y ayt pluſieurs fortes de diſſolutions , lesquelles ſont toutes inutiles, neantmoins il y en a veritablement de deux ſortes, dont l'une ſeulement eſt vraye & naturelle, l'autre eſt violente , ſous laquelle toutes les autres ſôt cōpriſes. La naturelle eſt telle qu'il faut que les pores du corps s'ouvrent en noſtre eau , afin que la ſemence ſoit pouſſée dehors cuite & digeſte , & puis miſe dans ſa matrice. Mais noſtre eau , eſt une eau celeſte , qui ne mouille point les mains, non vulgaire, & eſt preſque cōme eau de pluye : le corps

c'est l'or, qui donne la semence: c'est nôtre Lune (non pas l'argent vulgaire) laquelle reçoit la semence. Le tout est puis après regi & gouverné par nostre feu continuel, durant l'espace de sept mois, & quelquefois de dix, jusques à ce que nôtre eau en consume trois & en laisse un, & ce au double; puis après elle se nourrit du lait de la terre, ou de la graisse qui naît és mammelles de la terre, & est regie & conservée de putrefaction par le sel de Nature; & ainsi est engendré cet enfant de la seconde generation, Venons maintenant de la Theorie à la Pratique.



T R A I T E' X I.

D E L A P R A T I Q U E E T
composition de la pierre ou
teinture physique selon
l'art.

N O U S avons étendu nostre discours par tant de Chapitres precedents, en donnant les choses à entendre par des exemples, afin que l'on pût plus facile-

*a dire y dans l'ouvrage & y de 20 6. pour le savoir
pour y venir d'être plus, pour y être plus
de même & y venir de même avec le même y de 20 plus
de y de 20 & de 20 dans lequel on naturellement com*

ment comprendre la pratique, laquelle en imitant la Nature se doit faire en cette façon. Prends de nostre terre par unze degrez, unze grains, & de nostre or (non de l'or vulgaire) un grain; de nostre argent, & non de l'argent vulgaire, deux grains: mais je t'avertis sur tout de ne prendre or ny argent vulgaire, car ils sont morts, & n'ont aucune vie; prens les nôtres qui sont vifs, puis les mets dans nôtre feu, & il se fera de là une liqueur seche; premierement la terre se resoudra en une eau, qui s'appelle le Mercure des Philosophes, & cette eau refout les corps du Soleil & de la Lune, & les consume, de façon qu'il n'en demeure que la dixième partie, avec une part, & voila ce qu'on appelle humide radical metallique. Puis après, prens de l'eau de sel nitre, tirée de nostre terre, en laquelle est le ruisseau & l'onde vive; si tu sçais caver & fouir dans la fosse naïve & naturelle, prens-donc en icelle de l'eau qui soit bien claire, & dans cette eau tu mettras cét humide radical; mets le tout au feu de putrefaction & generation, non tel toutefois comme tu as fait en la premiere operation; gouverne le tout avec grand artifice & discre-

Prends un grain d'or & 2 d'arg.

tion, jusques à ce que les couleurs appa-
roissent comme une queue de Paon: gou-
verne bien en digerant toujours, jus-
ques à ce que les couleurs cessent, &
qu'en toute la matiere il n'y ayt qu'une
seule couleur verte qui apparoisse, &
qu'il ne t'ennuye point, & ainsi des
autres: & quand tu verras au fonds du
vaisseau des cendres de couleur brune, &
l'eau comme rouge: ouvre ton vaisseau,
alors moiille une plume, & en oingts un
morceau de fer; s'il teint, aye soudain de
l'eau, de laquelle nous parlerons tantost,
& y mets autant de cette eau, qu'il y a
entré d'air cru; cuis le tout derechef avec
le mesme feu que dessus jusques à ce qu'il
teigne. L'experience que j'en ay fait est
venuë jusques à ce point, je ne puis
que cela, je n'ay rien trouvé davantage.
Mais cette eau que je dis, doit estre le
menstruë du monde, tiré de la Sphere de la
Lune, tant de fois rectifié qu'il puisse
calciner le Soleil. Je t'ay voulu découvrir
cy tout, & si quelquefois tu entends mon
intention, non mes paroles, ou les sylla-
bes, je t'ay revelé tout, principalement
au premier & second œuvre. Mais il nous
reste encôre quelque chose à dire touchant

*alors moiille une plume, & en oingts un
morceau de fer; s'il teint, aye soudain de
l'eau, de laquelle nous parlerons tantost,
& y mets autant de cette eau, qu'il y a
entré d'air cru; cuis le tout derechef avec
le mesme feu que dessus jusques à ce qu'il
teigne.*

Le feu. Le premier feu ou le feu de la première operation, est le feu d'un degré continuél, qui environne la matiere: le second est un feu naturel; qui digère la matiere & la fige. Je te dis la verité que je n'ay decouvert le regime du feu, si tu entends la Nature. Il nous faut aussi parler du vaisseau. Le vaisseau doit estre celuy de la Nature, & deux suffisent. Le vaisseau du premier œuvre doit estre rond; & au second œuvre un peu moins: il doit estre de verre en forme de phiole ou d'œuf. Mais en tout & par tout sçache que le feu de la Nature est unique, & que s'il y a de la diversité, la distance des lieux en est cause. Le vaisseau de la Nature pareillement est unique, mais nous nous servons de deux pour abréger. La matiere est aussi vne, mais de deux substances. Si donc tu appliques ton esprit pour produire quelques choses, regarde premièrement celles qui sont desjà créées: car si tu ne peux venir à bout de celles-cy, qui sont ordinairement devant tes yeux, à grand' peine viendras-tu à bout de celles qui sont entores à naistre, & que tu desires produire: je dis produire, car il faut que tu sçaches que tu ne sçauois rien créer, & que c'est

C

le propre de Dieu seul : mais de faire que les choses qui sont occultes & cachées à l'ombre deviennent apparentes , de les rendre évidentes & leur ôter leur ombre , cela est quelquefois permis aux Philosophes qui ont de l'intelligence , & Dieu le leur accorde par le ministère de la Nature. Considere un peu , ie te prie , en toy même la simple eau de la nuée ; Qui est ce qui croiroit i jamais qu'elle contint en soy toutes les choses qui sont au monde , les pierres dures , les sels , l'air , la terre , le feu , veu qu'en évidence elle n'apparoist autre chose qu'une simple eau ? Que diray-je de la terre ? qui contient en soy , l'eau , le feu , l'air , les sels , & n'apparoist neantmoins que terre ? O admirable Nature ! qui sçait par le moyen de l'eau , produire des fruiçts admirables en la terre , & leur donner & entretenir la vie par le moyen de l'air. Toutes ces choses se font , & neantmoins les yeux des hommes vulgaires ne le voyent pas , mais ce sont seulement les yeux de l'entendement & de l'imagination qui le voyent , & d'une veüe tres-veritable : Car les yeux des Sages voyent la Nature d'autre façon que les yeux communs. Comme par exemple,

les yeux du vulgaire voyent que le Soleil est chaud : les yeux des Philosophes au contraire voyent plustost que le Soleil est froid , mais que ses mouvemens sont chauds. Car ses actions & ses effects se connoissent par la distance des lieux : le feu de la Nature n'est point different de celuy du Soleil , ce n'est qu'une mesme chose. Car tout ainsi que le Soleil tient le centre & le milieu entre les Spheres des Planettes , & que de ce centre du Ciel il espard en bas sa chaleur par son mouvement : Il y a aussi au centre de la terre un Soleil terrestre , qui par son mouvement perpetuel pousse la chaleur ou ses rayons en haut à la surface de la terre : & sans doute cette chaleur intrinseque est beaucoup plus forte & plus efficace que ce feu elementaire : mais elle est temperée par une eau terrestre , qui de iour en iour penetre les pores de la terre & la rafraichit : De mesme l'air , qui de iour en iour vole au tour du globe de la terre , tempere le Soleil celeste & sa chaleur , & si cela n'estoit , toutes choses se consumeroient par cette chaleur , & rien ne pourroit naistre. Car comme ce feu invisible , ou cette chaleur centrale

confumeroit tout si l'eau n'intervenoit
 & ne la temperoit : Ainsi la chaleur du
 Soleil destruiroit tout , n'estoit l'air qui
 intervient au milieu. Mais ie diray main-
 tenant en peu de mots , comme ces Ele-
 ments agissent entr'eux : Il y a un Soleil
 centrique dans le centre de la terre , lequel
 par son mouvement ou par le mouvement
 de son firmament , pousse une grande
 chaleur qui s'estend iusques à la superficie
 de la terre. Cette chaleur cause l'air en
 cette façon. La matrice de l'air, c'est l'eau,
 laquelle engendre des fils de la Nature,
 mais dissemblables , & beaucoup plus
 subtils , car là où le passage est denié à
 l'eau, l'air y entre; lors donc que cette cha-
 leur centrale (laquelle est perpetuelle)
 agit, elle échauffe & fait distiller cette eau,
 & ainsi cette eau par la force de la chaleur
 se change en air , & par ce moyen passe
 iusques à la superficie de la terre , parce
 qu'il ne peut souffrir d'estre enfermé , &
 apres qu'il est refroidy, il se refout en eau
 dans les lieux opposites. Cependant il ar-
 rive quelquefois que non seulement l'air,
 mais encores l'eau sorte iusques à la super-
 ficie de la terre, comme nous voyons lors
 que de noires nuées sont par violen-

élevées jusques en l'air, dequoy je vous donneray un exemple fort familier. Faites chauffer de l'eau dans un pot, vous verrez par un feu lent s'élever des vapeurs douces & des vents légers: Et par un feu plus fort vous verrez paroistre des nuages plus épais. La chaleur centrale opere en cette mesme façon, elle convertit en air l'eau la plus subtile, & ce qui sort du sel ou de la graisse, qui est plus épais, elle le distribue à la terre, d'où naissent choses diverses, le reste se change en rocher, & en pierres. Quelqu'un pourroit objecter si la chose estoit ainsi, cela se devoit faire continuellement; & neantmoins bien souvent on ne sent aucun vent. Je répons qu'il n'y a point de vent à la vérité quand l'eau n'est point jettée violemment dans le vaisseau distillatoire, car peu d'eau excite peu de vent. Vous voyez qu'il n'y a pas toujours du tonnerre, encote qu'il vente, mais seulement lors que par la force de l'air une eau trouble est portée avec violence jusques à la sphere du feu: car le feu n'endure point l'eau. Nous en avons un exemple devant nos yeux, lors que vous jettez de l'eau froide dans une fournaise ardente, vous entendez quels

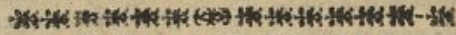
tonnerres elle excite. Mais si vous demandez pourquoy l'eau n'entre pas uniformement en ces lieux & en ces cavitez ? la raison est pource qu'il y a plusieurs de ces sortes de lieux & de vases ; quelquefois une concavité par le moyen des vents, pousse l'eau hors de soy pendant quelques jours ou quelques mois, jusqu'à ce qu'il se face derechef une repercussion d'eau : Comme nous voyons dans la Mer, dont les flots quelquefois sont agitez dans l'étenduë de plusieurs lieuës avant qu'ils puissent rencontrer quelque chose qui les repousse, & par la repercussion les fassent retourner d'où ils partent. Mais reprenons nostre propos ; le dis que le feu ou la chaleur est cause du mouvement de l'air, & qu'il est la vie de toutes choses, & que la terre en est la nourrice & le receptacle ; mais s'il n'y avoit point d'eau qui rafraichit nôtre terre & nôtre air, alors la terre seroit desséchée pour ces deux raisons ; sçavoir, à cause de la chaleur, tant du mouvement centrique, que du Soleil Celeste. Neantmoins cela arrive en quelque lieu, lors que les pores de la terre sont bouchez, en telle sorte que l'humidité n'y peut penetrer, & alors par la correspondance des

deux Soleils, Celeste & Centrique (parce qu'ils ont entre-eux une vertu ayman-tine) le Soleil enflamme la terre.

Et ainsi quelque jour le monde périra.

Fay donc en sorte que l'operation en nostre terre soit telle, que la chaleur centrale puisse changer l'eau en air, afin qu'elle sorte jusques sur la superficie de la terre, & qu'elle répande le reste, comme j'ay dit, par les pores de la terre, & alors au contraire, l'air se changera en une eau beaucoup plus subtile que n'a esté la premiere: & cela se fera ainsi, si tu donnes à devorer à nostre vicillard, l'or & l'argent, afin qu'il les consume, & que luy enfin prest aussi de mourir soit brûlé, que ses cendres soient éparfés dans l'eau; cults le tout jusques à ce que ce soit assez, & tu as une medecine qui guerit la lepre. Avise au moins que tu ne prenes pas le froid pour le chaud, ou le chaud pour le froid, melle les Natures aux Natures, s'il y a quelque chose de contraire à la Nature, car une seule chose t'est necessaire, separe là, afin que la Nature soit semblable à la Nature; fay cela avec le feu, non avec la main, & sçaches que si tu ne suis la Nature tout ton labour est vain: & je te jure par le

Dieu qui est Saint, que je t'ay icy dit tout ce que le pere peut dire à son fils. Qui a des oreilles qu'il entende, & qui a du sens qu'il comprenne.



TRAITE XII.

DE LA PIERRE ET DE *sa vertu.*

Nous avons assez amplement discouru aux chapitres precedents de la production des choses naturelles, des Elements, & des matieres premiere & seconde, des corps, des semences, & enfin de leur usage & de leur vertu. J'ay encore écrit la façon de faire la pierre Philosophale; mais je reveleray maintenant tout autant que la Nature m'en a accordé, & ce que l'experience m'en a découvert touchant la vertu d'icelle. Mais afin que de rechef sommairement & en peu de paroles je recapitule le sujet de ces douze traitez, & que le Lecteur craignant Dieu puisse concevoir mon intention & mon sens, la chose est telle. Si quelqu'un doute de la verité de l'art, qu'il lise les écrits des Anciens verifiez par raison & par experience, am

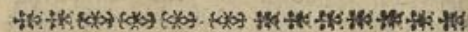
dire desquels, comme dignes de creance, on ne doit faire difficulté d'ajouter foy : que si quelqu'un trop opiniâtre ne veut croire leurs écrits, alors il se faut tenir à la maxime qui dit que contre celuy qui nie les principes il ne faut jamais disputer : car les sourds & les muets ne peuvent parler. Et je vous prie quelle prérogative auroient les autres choses universellement qui sont au monde par dessus les metaux. Pourquoi en leur déniaut à eux seuls une semence, les excluons-nous à tort de l'universelle benediction que le Createur a donné à toutes choses, incontinent après la creation du monde, comme les saintes Lettres nous témoignent. Que si nous sômes contrains d'avouër que les metaux ont de la semence, qui est celuy qui seroit assez sot, pour ne croire pas qu'ils peuvent estre multipliez en icelle? L'art de Chymie en sa nature est veritable; La Nature l'est aussi, mais rarement se trouve-t-il vn veritable Artiste: la Nature est unique, il n'y a qu'un seul Art, mais il y a plusieurs Ouvriers. Quant à ce que la Nature tire les choses des Elements, elle les engendre par le vouloir de Dieu, de la premiere matiere, que Dieu seul sçait &

38 DE LA NATURE

connoist: la Nature produit les choses & l's multiplie par le moyen de la seconde matiere que les Philosophes connoissent. Rien ne se fait au monde sans le vouloir de Dieu, & de la Nature. Car chaque Element est en sa sphere, mais l'un ne peut estre sans l'autre, & toutefois conjoints ensemble ils ne s'accordent point; mais l'eau est le plus digne de tous les Elements, parce que c'est la mere de toute chose, & sur icelle nage l'esprit du feu. L'eau par le moyen du feu devient la premiere matiere, ce qui se fait par le combat du feu avec l'air, & ainsi s'engendrent des vents ou des vapeurs, propres & faciles à estre congelez avec la terre par l'air crud, qui dès le commencement a esté separé d'icelle, ce qui se fait sans cesse, & par un mouvement perpetuel, car le feu ou la chaleur n'est point excitée autrement que par le mouvement, ce qui se peut voir manifestement chez tous les Artisans qui liment le fer, lequel par le violent mouvement de la lime devient aussi chaud que s'il avoit esté rougy au feu. Le mouvement donc cause la chaleur, la chaleur émeut l'eau, le mouvement de l'eau produit l'air, lequel est la vie de toutes choses vivantes. Toutes les

choses sont donc produites par l'eau en la maniere que j'ay dit cy-dessus ; car de la plus subtile vapeur de l'eau . procedent les choses subtiles & legeres : de l'huile de cette mesme eau, en viennent choses plus pesantes & de plus grand prix : & de son sel, en proviennent choses beaucoup plus belles & plus excellentes que les premieres. Mais pource que la Nature est quelquefois empeschée de produire les choses pures, à cause que la vapeur, la graisse & le sel se gassent & se meslent es lieux impurs de la terre : C'est pourquoy l'experience nous a donné à connoistre de separer le pur d'avec l'impur. Si donc par vostre operation vous voulez amender actuellement la Nature & luy donner un estre plus parfait & accompli ; faites dissoudre le corps dont vous voulez vous servir, separez ce qui luy est arrivé d'heterogene & d'étranger à la Nature, purgez-le, joignez les choses pures avec les pures, les cuittes avec les cuittes, & les cruës avec les cruës, selon le poids de la Nature, & non pas de la matiere : Car vous devez sçavoir que le sel nitre central ne prend point plus de terre, soit qu'elle soit pure ou impure, qu'il luy en est besoin, mais

la graisse ou l'unctuosité de l'eau se gouverne & se manie d'autre façon, parce que jamais on n'en peut avoir de pure, c'est l'art qui la nettoye par une double chaleur, & qui derechef la réunit & conjoint.



*Epilogue, sommaire, & conclusion
des douze Traitez cy-dessus.*

A My Lecteur, j'ay composé ces douze Traitez en faveur des enfans de l'art, afin qu'avant qu'ils commencent à travailler, ils connoissent les operations que la Nature nous enseigne : & de quelle maniere elle produit toutes les choses qui sont au monde, afin qu'ils ne perdent point de temps, & ne vueillent s'efforcer d'entrer dans la porte sans avoir les clefs, parce que celuy-là travaille en vain, qui mets la main à l'ouvrage, sans avoir premièrement la connoissance de la Nature. Celuy qui en cette sainte & venerable science, n'aura pas le Soleil pour flambeau qui luy éclaire, & auquel la Lune ne découvrira pas sa lumiere argentine parmy l'obscurité de la nuit, marchera en

perpetuelles tenebres. La Nature a une lumiere propre qui n'apparoist pas à nôtre veü, le corps est à nos yeux l'ombre de la Nature; c'est pourquoy au moment que quelqu'un est éclairé de cette belle lumiere naturelle, tous nuages se dissipent & disparoissent devant les yeux, il met toutes difficultez sous le pied, toutes choses luy sont claires, presentes & manifestes; & sans empêchement aucun il peut voir le point de nostre magnetisme qui correspond à l'un & l'autre centre du Soleil & de la terre, car la lumiere de Nature darde ses rayons jusques-là, & nous decouvre ce qu'il y a de plus caché. Prenez cecy pour exemple. Que l'on habille de vestemens pareils un petit garçon & une petite fille de mesme âge, & qu'on les mette l'un près de l'autre, personne ne pourra reconnoistre, qui des deux est le malle ou la femelle, parce que nostre veü ne peut penetrer jusques à l'interieur; c'est pourquoy nos yeux nous trompent, & font que nous prenons le faux pour le vray: Mais quand ils sont deshablez & mis à nud, en sorte qu'on les puisse voir comme Nature les a formé, l'on reconnoist facilement l'un & l'autre en son sexe: de

mesme aussi nostre entendement fait une ombre à l'ombre de la Nature: Tout ainsi donc que le corps humain est couvert de vestemens, ainsi la Nature humaine est couverte du corps de l'homme; laquelle Dieu s'est réservée à couvrir & découvrir selon qu'il luy plaist. Je pourrois en cét endroit amplement & Philosophiquement discourir de la dignité de l'homme, de sa creation, & generation: mais je passeray toutes ces choses sous silence, veu que ce n'est pas icy le lieu d'en traiter, nous parlerons seulement un peu de sa vie. L'homme donc créé de la terre, vit de l'air: car dans l'air est cachée la viande de la vie, que de nuit nous appellons rosée, & de jour eau, rarefiée, de laquelle l'esprit invisible congelé est meilleur & plus précieux que toute la terre universelle: O sainte & admirable Nature, qui ne permets point aux enfans de la science de faillir, comme tu le montres de jour en jour, es actions & dans le cours de la vie humaine. Au reste dans ces douze Traitez, j'ay allegué toutes ces raisons naturelles, afin que le Lecteur craignant Dieu, & desirieux de sçavoir, puisse plus facilement comprendre tout ce que j'ay

veu de mes yeux, & que j'ay fait de mes mains propres, sans aucune fraude ny sophistication: Car sans lumiere & sans connoissance de la Nature, il est impossible d'attaindre à la perfection de cét art, si ce n'est par une singuliere revelation, ou par une secrette demonstration faite par un amy. C'est une chose vile & tres-precieuse, laquelle je repeteray de nouveau, encore bien que je l'aye décrite autrefois. Prends de nostre air dix parties, de l'oy vis, ou de la Lune vive une partie; mets le tout dans ton vaisseau; cuits cét air, afin que premierement il soit eau, puis après qu'il ne soit plus eau: si tu ignores celz, & que tu ne sçaches cuire l'air, sans doute tu failliras, parce que c'est là la vraye matiere des Philosophes. Car tu dois prendre ce qui est, mais qui ne se voit pas jusques à ce qu'il plaise à l'Operateur, c'est l'eau de nostre rosée, de laquelle se tire le salpêtre des Philosophes, par le moyen duquel toutes choses croissent & se nourrissent. Sa matrice est le centre du Soleil & de la Lune tant celeste que terrestre, & afin que je le die plus ouvertement, c'est nostre Aymant, que j'ay nommé cy-devant Acier. L'air engendte cét Aymant, & cét

l'avoir expérimenté & fait de mes propres mains. Si donc tu ne m'entends pas, ou que tu ne vueilles croire la vérité, n'accuse point mon Livre, mais toy-mesme, & croy que Dieu ne te veut point reveler ce secret: prie-le donc assidûement, & relis plusieurs fois mon Livre, principalement l'Epilogue de ces douze Traitez, en considerant toûjours la possibilité de la Nature, & les actions des Elements & ce qu'il y a de plus particulier en eux, & principalement en la rarefaction de l'eau ou de l'air, car les Cieux & tout le monde mesme ont esté ainsi créés; je t'ay bien voulu declarer tout cecy, de mesme qu'un pere l'auroit fait à son fils. Ne t'émerveille point au reste de ce que j'ay écrit tant de Traitez, ce n'a pas esté pour moy que je l'ay fait, puisque je n'ay pas besoin de livres, mais pour avertir plusieurs qui travaillent sur de vaines matieres & dépendent inutilement leurs biens. A la vérité j'eusse bien pû comprendre le tout en peu de lignes, & mesme en peu de mots; mais je t'ay voulu conduire par raisons & par exemples à la cōnoissance de la Nature, afin qu'avant toutes choses tu sceusses ce que tu devois chercher, ou la

premiere ou la seconde matiere, & que la Nature, sa lumiere & son ombre te fussent connus. Ne te fâches point si tu trouves quelquefois des contradictions en mes Traitez, c'est la coûtume generale de tous les Philosophes, tu en as besoin, si tu les entends; la rose ne se trouve point sans épines. Pese & considere diligemment ce que j'ay dit cy-dessus, sçavoir en quelle maniere les Elements distillent au centre de la terre l'humide radical, & comment le Soleil terrestre, & centrique le repousse & le sublime par son mouvement continuel jusques à la superficie de la terre. J'ay encore dit que le Soleil celeste a correspondance avec le Soleil centrique, car le Soleil celeste & la Lune ont une particuliere force & une vertu merveilleuse de distiller sur la terre par leurs rayons: car la chaleur facilement se joint à la chaleur, & le sel se joint au sel. Et comme le Soleil centrique a sa Mer & une eau crüe perceptible, ainsi le Soleil celeste a aussi sa Mer & une eau subtile & imperceptible. En la superficie de la terre, les rayons se joignent aux rayons, & produisent les fleurs & toutes choses. C'est pourquoy quand il pleut, la pluye prend de l'air une cer-

taine force de vie, & la conjoint avec le
 sel nitre de la terre (parce que le sel nitre
 de la terre par sa siccité attire l'air à foy,
 lequel air il resout en eau, ainsi que fait
 le tartre calciné: & ce sel nitre de la terre
 a cette force d'attirer l'air, parce qu'il a
 esté air luy-mesme, & qu'il est joint avec
 la graisse de la terre) & plus les rayons du
 Soleil frappent abondamment, il se fait
 une plus grande quantité de sel nitre, &
 par conséquent une plus grande abon-
 dance de froment vient à croistre sur la
 terre, ce que l'expérience nous enseigne
 de jour en jour. J'ay voulu declarer, aux
 ignorans seulement, la correspondance
 que toutes les choses ont entre-elles, &
 la vertu efficace du Soleil, de la Lune &
 des Estoilles; car les sçavans n'ont pas be-
 soin de cette instruction. Nostre matiere
 paroist aux yeux de tout le monde, & elle
 n'est pas connue. O nostre Ciel! ô nostre
 eau! ô nostre Mercure! ô nostre sel nitre,
 qui estes dans la Mer du monde! ô nostre
 vegetable! ô nostre sulphre fixe & volati-
 le! ô teste morte ou feces de nostre Mer!
 Eau qui ne mouille point, sans laquelle
 personne au monde ne peut vivre, & sans
 laquelle il ne naît & ne s'engendre rien en

toute la terre. Voilà les Epithetes de l'oyseau d'Hermes, qui ne repose jamais; elle est de vil prix, personne ne s'en peut passer: Et ainsi tu as à decouvert la chose la plus precieuse qui soit en tout le monde, laquelle je te dis entieremēt n'estre autre chose que nostre eau pontique, qui se congele dans le Soleil & la Lune, & se tire neantmoins du Soleil & de la Lune, par le moyen de nostre Acier, avec un artifice Philosophique & d'une façon émerveillable, si elle est conduite par un sage fils de la science. Je n'avois aucun dessein de publier ce Livre, pour les raisons que j'ay rapportées dans la Preface; mais le desir que j'ay de satisfaire & profiter aux esprits ingenus & vrais Philosophes, m'a vaincu & gagné, de sorte que j'ay voulu montrer ma bonne volonté à ceux qui me connoissent, & manifester à ceux qui savent l'art que je suis leur compagnon & leur pareil, & que je desire avoir leur connoissance. Je ne doute point qu'il n'y ait plusieurs gens de bien & de bonne conscience qui possèdent secrettement ce grand don de Dieu; mais je les prie & conjure qu'ils ayent en singuliere recommandation le silence d'Aspocrates, & qu'ils se fassent sa-

ges & avisez à mon exemple & à mes pe-
tits : car toutefois & quantes que je me
fuis voulu déclarer aux Grands, cela m'a
toujours esté ou dangereux ou domma-
geable. Tellement que par cét écrit je me
manifeste aux fils d'Hermes : & par mes-
me moyen j'instruis les ignorans, & re-
mets les égarez dans le vray chemin. Que
les heritiers de la science croient qu'ils ne
tiendront jamais de voye plus seure &
meilleure que celle que je leur ay icy mon-
trée : Qu'ils s'y arrestent donc, car j'ay
dit ouvertement toutes choses, principa-
lement pour ce qui regarde l'extraction de
nostre sel Armoniac ou Mercure Philoso-
phic, tiré de nostre eau pontique ; & si
je n'ay pas bien clairement revelé l'usage
de cette eau, c'est que je n'ay pas eü licen-
ce du Maistre de la Nature d'en dire da-
vantage : car Dieu seul doit reveler ce se-
cret, luy qui connoist les cœurs & les es-
prits des hommes, & qui pourra ouvrir
l'entendement à celuy qui le priera soi-
gneusement & lira plusieurs fois ce petit
Traité. Le vaisseau, comme j'ay dit, est
unique depuis le commencement jusques
à la fin, ou tout au plus, deux suffisent :
Que le feu soit aussi continuel en l'un &

l'autre Ouvrage , à raison dequoy ceux qui errent, qu'ils lisent les dixième & onzième Traitez. Car si tu travailles en une tierce matiere tu ne feras rien. Et si tu veux sçavoir ceux qui travaillent en cette tierce matiere, ce sont ceux qui laissans nostre sel unique, qui est le vray Mercure, s'amusent à travailler sur les herbes, animaux, pierres, & minieres. Car excepté nostre Soleil & nostre Lune, qui est couverte de la Sphère de Saturne, il n'y a rien de veritable. Quiconque desire parvenir à la fin desirée, qu'il sçache la conversion des Elements, qu'il sçache faire pondereux ce qui de soy est leger, & qu'il sçache faire en sorte que ce qui de soy est esprit, ne le soit plus: alors il ne travaillera point sur un sujet étranger: le feu est le regime de tout, & tout ce qui se fait en cet art, se fait par le feu, & non autrement, comme nous avons suffisamment démontré cy-dessus. Adieu, Amy Lecteur, j'ouïs longuement de mes Ouvrages que je t'as-seure estre confirmez par les diverses experiences que j'en ay fait; j'ouïs-en, dis-je, à la gloire de Dieu, au salut de ton ame, & au profit de ton prochain.

ENIGME PHILOSOPHI-
que du mesme Auteur aux fils
de la verité.

IE vous ay déjà découvert & manifesté, ô enfans de la science, tout ce qui dépendoit de la source de la fontaine universelle, si bien qu'il ne reste plus rien à dire; car en mes precedents Traitez, j'ay expliqué suffisamment par des exemples, ce qui est de la Nature: j'ay déclaré la Theorie & la Pratique tout autant qu'il m'a esté permis. Mais afin que personne ne se puisse plaindre que j'aye écrit trop laconiquement, & que j'aye ômis quelque chose pour ma briéveté, je vous décriray encore tout au long l'œuvre entier, toutefois enigmatiquement, afin que vous jugiez jusques où je suis parvenu par la permission de Dieu. Il y a une infinité de Livres qui traitent de cét Art, mais à grand' peine trouverez vous dans aucun la verité si-clairement expliquée: ce que j'ay bien voulu faire, à cause que j'ay plusieurs fois conféré avec beaucoup de personnes qui pensoient

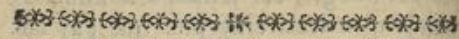
bien entendre les écrits des Philosophes, mais j'ay bien connu par leurs discours, qu'ils les interpretoient beaucoup plus subtilement que la Nature, qui est simple, ne requieroit: même toutes mes paroles, quoy que tres-veritables, leur sembloient toutefois trop viles & trop basses pour leur esprit, qui ne concevoit que des choses hautes & incroyables; Il m'est arrivé quelquefois que j'ay declaré la science de mot à mot à quelques-uns qui n'y ont jamais pû rien comprendre, parce qu'ils ne croyoient pas qu'il y eust de l'eau dans nôtre Mer, Ils vouloient neantmoins passer pour Philosophes. Puis donc que ces gens-là n'ont pû entendre mes paroles proferées sans Enigme, & sans obscurité, je ne crains point (comme ont fait les autres Philosophes) que personne les puisse si facilement entendre, aussi est-ce un don qui ne nous est donné que de Dieu seul. Il est bien vray que si en cette science il estoit requis une subtilité d'esprit, & que la chose fust telle qu'elle pût estre apperceüe par les yeux du vulgaire; j'ay rencontré de beaux esprits & des ames tout-à-fait propres pour rechercher de semblables choses; mais je vous dis encore qu'il faut que vous soyez
fin.

simples & non point trop prudents, jusques à ce que vous ayez trouvé le secret: car lors que vous l'aurez, necessairement la prudence vous accompagnera, & vous pourrez aussi composer aisement une infinité de livres; ce qui, sans doute, est bien plus facile à celuy qui est au centre, & voit la chose, qu'à celuy qui marche sur la circonference, & n'a rien autre que l'ouye. Vous avez la matiere de toutes choses clairement décrite: mais je vous averty, que si vous voulez parvenir à ce secret, qu'il vous faut sur tout prier Dieu, puis aimer vostre prochain, & enfin n'aller point vous imaginer des choses si subtiles, desquelles la Nature ne sçait rien, mais demeurez, demeurez dis-je, en la simple voye de la Nature, parce que dans cette simplicité vous pourrez mieux toucher la chose au doigt, que vous ne la pourrez voir parmy tant de subtilitez. En lisant mes écrits ne vous amusez point aux syllabes seulement, mais considerez toujours la Nature, & ce qu'elle peut: & devant que commencer l'œuvre, imaginez-vous bien ce que vous cherchez, quel est le but & la fin de vostre intention, car il vaut mieux l'apprendre par l'imagination & par l'en-

D

tendement, que par des ou vrages, & à
fes dépens. Je vous dis encore qu'il vous
faut trouver une chose qui est cachée,
de laquelle par un merveilleux artifice se
tire cette humidité, qui sans violence &
sans bruit, dissout l'or, voir mesme aussi
doucement & aussi naturellement que
l'eau chaude dissout & liquifie la glace. Si
vous avez trouvé cela, vous avez la chose
de laquelle l'or a esté produit par la Nature:
& bien que les metaux & toutes les
choses du monde prennent leur origine
d'icelle, il n'y a rien toutefois qui luy soit
si amy que l'or, car dans toutes les autres
choses il y a quelque impureté, dans l'or
au contraire il n'y en a aucune, c'est pour-
quoy elle est comme la mere de l'or; &
ainsi je conclus que si vous ne voulez vous
rendre sages par mes avertissemens, vous
m'avez pour excusé, puisque je ne desire
que de vous rendre office, je l'ay fait avec
autant de fidelité qu'il m'a esté permis & en
homme de bonne conscience: Si vous de-
mandez qui je suis, je suis Cosmopolite,
c'est à dire Citoyen du monde; si vous me
connoissez & que vous desiriez estre hon-
n'estes gens, vous vous tairez: si vous ne me
connoissez point, ne vous en informez

pas davantage, car jamais à homme vivant je n'en declareray plus que j'ay fait par cét écrit public. Croyez-moy, si je n'estois de la condition que je suis, je n'aurois rien de plus agreable que la vie solitaire, ou de demeurer dans un tonneau côme un autre Diogenes: car je voy que tout ce qu'il y a au monde n'est que vanité: que la fraude & l'avarice sont en regne, où toutes choses se vendent, & qu'enfin la malice a surmonté la vertu: je voy devant mes yeux la felicité de la vie future, c'est ce qui me donne de la joye. Je ne m'estonne plus maintenant, comme j'ay fait auparavant, de ce que les Philosophes, après avoir acquis cette excellente medecine, ne se soucioient point d'abreger leurs jouts: parce qu'un veritable Philosophe voit devant ses yeux la vie future, de mesme que tu vois ton visage dans un miroir. Que si Dieu te donne la fin désirée, tu me croiras, & ne te reveleras point au monde.



*S'ENSUIT LA PARABOLE
ou Enigme Philosophique, ajouté
pour mettre fin à l'œuvre.*

IL arriva une fois que navigant du Pole Arctique, au Pole Antarctique, je fus jetté par le vouloir de Dieu, au bord d'une certaine grande Mer: Et bien que j'eusse une entiere connoissance des avenues & proprieté de cette Mer, toutefois j'ignorois si en ces quartiers- là l'on pouvoit trouver ce petit poisson nommé Eche-neïs, que tant de personnes, de grande & de petite condition ont recherché jusqu'à present avec tant de soin & de peine. Mais pendant que je regarde sur le bord les Melosines nageantes çà & là avec les Nymphes, estant fatigué de mes labeurs precedents, & abbatu par la variété de mes pensées, je me laisse emporter au sommeil par le doux murmure de l'eau. Et tandis que je dormois ainsi doucement, il m'arrive en songe une vision merveilleuse. Je vois sortir de nostre Mer le Vieillard Neptune d'une apparence venerable, &

armé de son Trident, lequel après un amiable salut me meine dans une Isle tres-agreable. Cette belle Isle estoit située du costé du Midy, & tres-abondante en toutes choses necessaires pour la vie & pour les delices de l'homme: Les champs Eliens tant vantez par Virgile ne seroient rien en comparaison d'icelle. Tout le rivage de l'Isle estoit environné de Myrtes, de Cyprés & de Rosmarin. Les Prez verdoyants, tapissez de diverses couleurs, réjouissoient la veüe par leur variété, & remplissoient le nez d'une odeur tres-sua-ve. Les Collines estoient pleines de Vignes, d'Oliviers, & de Cedres. Les Forests n'estoient que d'Orangers, & Citronniers; les chemins publics fournissoient d'une gracieuse ombre aux passans, estans plantez & parfumez de costé & d'autre d'une infinité de Lauriers & Grenadiers, entre-illus & enlacez par un bel artifice; enfin tout ce qui se peut dire & desirer au monde se trouvoit-là. En nous promenant, Neptune me monroit dans cette Isle deux Mines d'Or & d'Acier, cachées sous une Roche; & gueres loin de là, il me meine dans un Pré, au milieu duquel estoit un Jardin plein de mille beaux arbres divers,

& dignes d'estre regardez. Entre plusieurs de ces arbres il m'en montra sept, qui avoient chacun leur nom, & entre ces sept j'en remarquay deux principaux & plus éminents que les autres, desquels l'un portoit un fruit aussi clair & aussi reluisant que le Soleil, & ses feuilles estoient comme d'Or: l'autre portoit son fruit plus blanc que les Lys, & ses feuilles estoient comme de fin Argent; & Neptune les nommoit, l'un arbre Solaire, & l'autre arbre Lunaire. Mais encore que toutes choses se trouvassent à souhait dans cette Isle, une chose toutefois y manquoit, on ne pouvoit y avoir de l'eau qu'avec grande difficulté. Il y en avoit plusieurs qui s'efforçoient d'y faire conduire l'eau d'une fontaine par des canaux, d'autres qui en tiroient de diverses choses: mais tout leur labeur estoit inutile, car en ce lieu là on n'en pouvoit avoir si on se servoit de quelque instrument moyen; que si on en avoit, elle estoit veneneuse, à moins qu'elle ne fut tirée des rayons du Soleil & de la Lune, ce que peu de gens ont pu faire; Et si quelque-uns ont eû la fortune assez favorable pour y réussir, ils n'en ont jamais pu tirer plus de dix parties, car cette eau estoit si

admirable, qu'elle surpassoit la neige en blancheur, & croy moy que j'ay veu & touché cette eau, & en la contemplant je me suis beaucoup émerveillé. Tandis que cette contemplation occupe tous mes sens, & commence déjà à me fatiguer, Neptune s'évanoüit, & il m'apparoist en sa place un grand homme, au front duquel estoit le nom de Saturne. Celuy-cy prenant le vase puisa les dix parties de cette eau, & incontinent il prit du fruit de l'arbre Solarie, & le mit dans cette eau: & je vis le fruit de cet arbre se consumer & se resoudre dans cette eau, comme la glace dans l'eau chaude: je luy demanday, Seigneur, je voy icy une chose merveilleuse, cette eau est presque de rien, & neantmoins je voy que le fruit de cet arbre se consume dans elle par une si douce chaleur, à quoy sert tout cela? il me répondit gracieusement: il est vray, mon fils, que c'est une chose admirable, mais ne vous en estonnez-pas, il faut que cela soit ainsi. Car cette eau est l'eau de vie, qui a puissance d'améliorer les fruits de cet arbre, de façon que deormais il ne sera plus besoin d'en planter ny anter: parce qu'elle pourra par sa seule odeur rendre tous les autres

fix arbres de mesme nature qu'elle est. En outre cette eau sert de femelle à ce fruit, de mesme que ce fruit luy sert de masse, car le fruit de cet arbre ne se peut pourrir en autre chose que dans cette eau. Et bien que ce fruit soit de soy une chose precieuse & admirable, toutefois s'il se pourrit dans cette eau, il engendre par cette putrefaction la Salamandre perseverante au feu, le sang de laquelle est plus precieux que tous les thresors du monde, ayant la faculté de rendre fertiles les six arbres que tu vois, & de leur faire porter des fruits plus doux que le miel. Je luy demanday encore: Seigneur, comment se fait cela? Je t'ay dit cy-devant (reprit-il) que les fruits de l'arbre Solaire sont vifs, sont doux, mais au lieu que le fruit de cet arbre Solaire, maintenant qu'il cuit dans cette eau, ne peut saouler qu'un seul fruit, après sa coction il en peut saouler mille. Puis, je luy demanday, se cuit-il à grand feu, & pendant quel temps? il me répond, que cette eau avoit un feu intrinseque, lequel s'il est aidé par une chaleur continuelle, brulle trois parties de son corps avec le corps de ce fruit & il n'en demeurera qu'une si petite partie, qu'à grand'peine la pourroit-on

imaginer: mais la prudente conduite du Maistre fait cuire ce fruit par une tres grande vertu pendant l'espace de sept mois premierement, & après, pendant l'espace de dix: Cependant plusieurs choses diverses apparoissent, & toujours le cinquantième jour après le commencement plus ou moins. Je l'interrogeay encore, Seigneur, ce fruit peut-il estre cuit dans quelques autres eaux, & ne luy ajoûte-on pas quelque chose? il me répond, il n'y a que cette seule eau qui soit utile en tout ce pais & en toute cette Isle, nulle autre eau que celle-cy ne peut penetrer les pores de cette pomme, & sçaches que l'arbre Solaire est sorti de cette eau, laquelle est tirée des rayons du Soleil & de la Lune, par la force de nostre Aymant. C'est pourquoy ils ont ensemble une si grande sympathie & correspondance, que si on y ajoûtoit quelque chose d'étranger, elle ne pourroit faire ce qu'elle fait de luy-mesme. Il la faut donc laisser seule & ne luy rien ajoûter que cette pomme. Car après la coction, c'est un fruit immortel, ayant vie & sang, parce que le sang fait que tous les arbres steriles portent mesme fruit & de mesme nature que la pomme. Je luy

demanday en outre ; Seigneur, cette eau
 se peut-elle tirer en quelque autre façon, &
 la trouue-on partout ? il me répond, elle
 est en tout lieu, & personne ne peut vivre
 sans elle ; Elle se puise par d'admirables
 moyens, mais celle-là est la meilleure qui
 se tire par la force de nostre Acier, lequel
 se trouve au ventre d'ARRES : Et je luy
 dis, à quoy est-elle utile ? il répond, de-
 vant sa deuë coction c'est un tres grand
 venin, mais après une cuisson convenable
 c'est une souveraine medecine : & alors
 elle donne vingt-neuf grains de sang,
 desquels chaque grain te fournira huit
 cens soixante-quatre, du fruit de l'arbre
 Solaire. Je luy demanday, ne se peut-il
 pas ameliorer plus outre ? selon le témoi-
 gnage de l'écriture Philosophique, dit-il,
 il peut estre exalté premierement jusques
 à dix, puis jusques à cent, après jusques
 à mille, à dix mille & ainsi de suite. T'in-
 sistois, Seigneur, dites moy si plusieurs
 connoissent cette eau, & si elle a un nom
 propre. Il cria hautement, peu de gens
 l'ont conneuë, mais tous l'ont veuë, la
 voyent & l'aiment. Elle a non seulement
 un nom, mais plusieurs & divers. Mais
 le vray nom propre qu'elle a, c'est qu'elle

se nomme l'eau de nostre Mer : l'eau de vie qui ne mouille point les mains. Je luy demanday encore , d'autres personnes que les Philosophes en usent-ils à autres choses ? Toute creature , dit-il , en use, mais invisiblement. Naist-il quelque chose dans cette eau , luy dis-je ? D'icelle se font toutes les choses qui sont au monde , & toutes choses vivent en elle, me dit-il ; mais il n'y a rien proprement en elle , si non que c'est une chose qui se mesle avec toutes les choses du monde. Je luy demanday , est elle utile sans le fruit de cét arbre ? il me dit, sans ce fruit elle n'est pas utile en cét œuvre : car elle n'est améliorée qu'avec le seul fruit de cét arbre Solaire. Et alors je commençay à le prier: Seigneur , de grace , nommez-là moy si clairement & ouvertement que je n'en puisse plus douter. Mais luy en eslevant sa voix , il cria si fort qu'il m'éveilla ; ce qui fut cause que je ne pû luy demander rien davantage , & qu'il ne me voulut plus répondre , ny moy aussi je ne t'en puis pas dire plus. Contente toy de ce que je t'ay dit , & croy qu'il n'est pas possible de parler plus clairement. Car si tu ne comprends ce que je t'ay déclaré , jamais tu n'en

tendras les Livres des autres Philosophes; Après le subit & inesperé depart de Saturne, un nouveau sommeil me surprit, & derechef Neptune m'apparut en forme visible. Et me felicitant de cét heureux rencontre dans les Jardins des Hesperides, il me montra un miroir, dans lequel j'ay veu toute la Nature à découvert. Après plusieurs discours de part & d'autre, je le remerciai de ses bienfaits, & de ce que par son moyen j'estois entré non seulement en cét agreable Jardin, mais encore de ce que j'eus l'honneur de deviser avec Saturne, comme je desirois il y avoit si long-temps. Mais parce qu'il me restoit encore quelques difficultez à resoudre, & desquelles je n'avois pû estre éclaircy, à cause de l'inopiné depart de Saturne, je le priay instamment de m'oster en cette occasion desirée, le scrupule auquel j'estois, & luy parlay en cette façon: Seigneur, j'ay leu les Livres des Philosophes qui affirment unanimement que toute generation se fait par mâle & femelle, & neantmoins dans mon songe j'ay veu que Saturne ne mettoit dans nostre Mercure que le fruit de l'arbre Solaire; j'estime que comme Seigneur de la Mer,

vous sçavez bien ces choses; je vous prie de répondre à ma question. Il est vray mon fils, dit-il, que toute generation se fait au masle & à la femelle, mais à cause de la distraction & difference des trois regnes de la Nature, un Animal à quatre pieds naist d'une façon & un ver d'une autre. Car encore que les vers ayent des yeux, la veüe, l'oüye & les autres sens, toutefois ils naissent de putrefaction, & le lieu d'iceux, ou la terre où ils se pourrissent est la femelle. De mesme en l'œuvre Philosophique, la mere de cette chose est ton eau que nous avons tant de fois repetée, & tout ce qui naist de cette eau, naist à la façon des vers par putrefaction. C'est pourquoy les Philosophes ont créé le Phœnix & la Salamandre. Car si cela se faisoit par la conception de deux corps, ce seroit une chose sujette à la mort, mais parce qu'il se revivifie soy-mesme, le corps premier estant destruit, il en revient un autre incorruptible. D'autant que la mort des choses n'est rien autre que la separation des parties du composé. Cela se fait ainsi en ce Phœnix, qui se separe par soy-mesme de son corps corruptible. Puis je luy demanday encore, Seigneur, y a-il

en cét œuvre choses diverses ou composition de plusieurs choses ? il n'y a qu'une seule & unique chose, dit-il, à laquelle on n'ajoute rien si non l'eau Philosophique, qui t'a esté manifestée en ton songe, laquelle doit estre dix fois autant pesante que le corps. Et croy, mon fils, fermement & constamment que tout ce qui t'a esté montré ouvertement par moy & par Saturne en ton songe dans cete Isle selon la coûtume de la region, n'est nullement songe; mais la pure verité, laquelle te pourra estre découuerte par l'assistance de Dieu, & par l'experience, vray maistré de toutes choses. Et comme je voulois m'enquerir, & m'éclaircir de quelqu'autre chose, après m'avoir dit adieu, il me laissa sans réponse, & ie me trouuay réueillé dans la désirée region del'Europe. Ce que ier'ay dit (amy Lecteur) te doit donc aussi suffire. Adieu.

*A la seule Trinité soit
louange & gloire.*



Dialogue du Mercure, de l'Alchymiste, & de la Nature.

L advint un certain emps que plusieurs Alchymistes firent une assemblée, pour consulter & resoudre ensemble comment ils pourroient faire la pierre Philosophale, & la preparer comme il faut ; & ils ordonnerent entre eux que chacun diroit son opinion par ordre, & selon ce qui luy en sembleroit. Ce conseil & cette assemblée se tint au milieu d'un beau Pré, à Ciel ouvert, & en un iour clair & serain. Là estans assemblez, plusieurs d'entre-eux furent d'avis que le Mercure estoit la premiere matiere de la pierre, les autres disoient que c'estoit le Soulfre, & les autres croyoient que c'estoit quelque autre chose. Neantmoins l'opinion de ceux qui tenoient pour le Mercure, estoit la plus forte & emportoit le dessus, en ce qu'elle estoit appuyée du dire des Philosophes, qui tiennent que le Mercure est la veritable matiere premiere, & même qu'il est la premiere matiere des Metaux, car tous les Philosophes s'écrient, nostre

DE LA NATURE

Mercuré, nostre Mercuré, &c. Comme ils dispuoient ainsi ensemble, & que chacun d'eux s'efforçoit de faire passer son opinion pour la meilleure, & attendoit avec desir, avec ioye & avec impatience la conclusion de leur différent, il s'eleua une grande tempeste, avec des orages, des gressis, & des vents épouvantables & extraordinaires, qui separerent cette Congregation, renvoyant les uns & les autres en diverses Provinces, sans avoir pris entre-eux aucune resolution. Un chacun se proposa dans son imagination quelle devoit estre la fin de cette dispute, & recommença ses épreuves comme auparavant, les uns chercherent la pierre des Philosophes en une chose, les autres en une autre: & cette recherche a continué iusqu'aujourd'huy sans cesse & sans aucune intermission. Or un de ces Philosophes qui s'estoit trouvé en cette compagnie, se ressouvenant que dans la dispute, la plus grande partie d'iceux estoient du sentiment qu'il falloit chercher la pierre des Philosophes au Mercuré, dit en soy-même: encore qu'il n'y ait eu rien d'arresté & de déterminé dans nos discours, & qu'on n'aye fait aucune resolution, si est

ec que ie travailleray sur le Mercure, quoy qu'on en die, & quand i'auray fait cette benoïte pierre, alors la conclusion sera faite, car ie vous avertis que c'estoit un homme qui parloit toüjours avec soy-mesme comme font les Alchymistes. Il commença donc à lire les livres des Philosophes, & entre-autres il tomba sur la lecture d'un livre d'Alain, qui traite du Mercure, & ainsi par la lecture de ce beau livre, ce Monsieur l'Alchymiste devint Philosophe, mais Philosophe sans conclusion. Et après avoir pris le Mercure, il commença à travailler; Il le mit dans un vaisseau de verre, & le feu dessous: le Mercure, comme il a coûtume, s'envole & se resout en air. Mon pauvre Alchymiste, qui ignoroit la Nature du Mercure, commence à battre sa femme, bien & beau, luy reprochant qu'elle luy avoit dérobé son Mercure, car personne, ce disoit-il, ne pouvoit estre entré là dedans qu'elle seule. Cette pauvre femme innocente, ne pût faire autre chose que s'excuser en pleurant, puis elle dit à son mary tout bas entre ses dents, Que Diable feras-tu de cela, dit pauvre badin, de la merde?

L'Alchymiste prend derechef du Mercure, & le met dans un vaisseau, & de crainte que sa femme ne luy dérobaſt, il le gardoit luy-mefme; mais le Mercure à son ordinaire s'enuola auſſi bien cette fois que l'autre. L'Alchymiste au lieu d'estre fâché de la fuite de son Mercure, s'en réioüit grandement, pource qu'il se reſſouvint qu'il avoit leu que la premiere matiere de la pierre devoit estre volatile. Et ainſi il se perſuada, & crût entierement, que deſormais il ne pouvoit plus faillir, tant qu'il travailleroit ſur cette matiere. Il commença deſlors à traiter hardiment le Mercure. Il apprit à le sublimer, à le calciner par une infinité de manieres; tantost par les Sels, tantost par le Soulphre, puis le meſloit tantost avec les Metaux, tantost avec des minieres, puis avec du ſang, puis avec des cheveux, & puis le deſtrempoit & le maceroit avec des eaux fortes, avec des jus d'herbes, avec de l'urine, avec du vinaigre, mais le pauvre homme ne pût rien trouver qui réüſſiſt à ſon intention, ny qui le contentaſt, encore qu'il n'eust rien laiſſé en tout le monde avec quoy il n'eust eſſayé de coaguler, & fixer ce beau Mercure.

Voyant donc qu'il n'avoit encore rien fait, & qu'il ne pouvoit rien avancer du tout, il se prit à songer, au mesme temps il se ressouvint d'avoir leu dans les Auteurs que la matiere estoit de si vil prix qu'elle se trouvoit dans les fumiers & dans les retraits, si bien qu'il recommença à travailler de plus belle, & messer ce pauvre Mercure, avec toutes sortes de fientes, tant humaine que d'autres animaux, tantost separément, tantost toutes ensemble. Enfin après avoir bien peiné, sué, & tracasé, après avoir bien tourmenté le Mercure, & s'estre bien tourmenté soy-mesme, il s'endormit plein de diverses pensées, & roulant diverses choses dans son esprit. Vne vision luy apparut en songe; il vit venir vers luy un bon Vieillard, qui le salua, & luy dit familièrement, Mon amy, dequoy vous contristez-vous? Auquel il répondit, Monsieur, ie voudrois volontiers faire la pierre Philosophale. Le Vieillard luy repliqua, ouïy, mon amy; voila un tres-bon souhait, mais avec quoy voulez-vous faire la pierre des Philosophes?

L'Alchymiste, Avec le Mercure, Monsieur.

Le Vieillard, Mais avec quel Mercure?
L'Alchymiste, Ha ! Monsieur, pour-
 quoy me demandez-vous avec quel Mer-
 cure; car il n'y en a qu'un.

Le Vieil. Il est vray, mon amy, qu'il
 n'y a qu'un Mercure, mais diversifié par les
 divers lieux où il se trouve, & toujours une
 partie plus pure que l'autre.

L'Alch. O Monsieur, ie sçay tres bien
 cōme il le faut purger & nettoyer, avec le
 sel & le vinaigre, avec le nitre & le vitriole.

Le Vieillard. Et moy ie vous dis
 & vous declare, mon bon amy, que
 cette purgation ne vaut rien, & n'est point
 la vraye, & que ce Mercure-là ne vaut rien
 aussi, & n'est point le vray: les hommes
 sages ont bien un autre Mercure, & une
 autre façon de le purger; & après avoir
 dit cela, il disparut. Ce pauvre Alchy-
 miste estant réveillé, & ayant perdu son
 songe & son sommeil, se prit à penser
 profondement quelle pouvoit estre cette
 vision, & quel pouvoit estre ce Mercure
 des Philosophes: mais il ne pût rien s'ima-
 giner que ce Mercure vulgaire. Il disoit
 en soy-mesme; O mon Dieu, si j'eusse
 pût parler plus long-temps avec ce bon
 Vieillard, sans doute j'eusse découvert

quelque chose. Il recommença donc encore ses labeurs, ie dis ses sales labeurs, broüillant toûiours son Mercure, tantost avec sa propre merde, tantost avec celle des enfans, ou d'autres animaux; & il ne ne manquoit point d'aller tous les iours une fois au lieu où il avoit veu cette vision, pour essayer s'il pourroit encore parler avec son Vieillard, & là quelques fois il faisoit semblant de dormir, & fermoit les yeux en l'attendant; mais comme le Vieillard ne venoit point, il estima qu'il eût peur, & qu'il ne crût pas qu'il dormit, c'est pourquoy il commença à iurer, Monsieur, Monsieur le Vieillard, n'avez point de peur, ma foy ie dors, regardez plustost à mes yeux, si vous ne me voulez croire; voila-t'il pas un sage personnage. Enfin ce miserable Alchymiste après tant de labeurs, après la perte & la consommation de tous ses biens, s'en alloit petit à petit perdre l'entendement, songeant toûjours à son Vieillard. si bien qu'un iour entre autres, à cause de cette grande & forte imagination qu'il s'estoit imprimée, il s'endormit; & en songe il luy apparut un fantôme en forme de ce Vieillard, qui luy dit: Ne perdez point courage, mon amy,

ne perdez point courage, vostre Mercure est bon, & vostre matiere aussi est bonne, mais si ce méchant ne vous veut obeir, coniurez-le, afin qu'il ne soit pas volatil. Quoy, vous estonnez-vous de cela ? hé n'a-t'on pas accoutumé de conjurer les serpens, pourquoy ne conjurera-t'on pas aussi bien le Mercure ! Et ayant dit cela, le Vicillard voulu se retirer, mais l'Alchymiste pensant l'arrester, s'écria si fort, Ha ! Monsieur attendez, qu'il s'éveilla soy-mesme & perdit par ce moyen & son songe & son esperance, neantmoins il fut bien consolé de l'avertissement que luy avoit donné le fantôme. Puis après il prit un vaisseau plein de Mercure, commença le conjurer de terrible façon, comme luy avoit enseigné le fantôme en son sommeil, & se ressouvenant qu'il luy avoit dit qu'on conjuroit bien les serpens, il s'imagina qu'il le falloit conjurer tout de mesme que les serpens. Qu'ainsi ne soit, disoit-il, ne peint-on pas le Mercure avec des serpens entortillez en une verge. Il prend donc son vaisseau plein de Mercure, & cômence à dire, Vx. Vx. Os. TAs, &c. Et là où la conjuration portoit le nom de serpent, il y mettoit celuy de Mercure, disant

Et toy Mercure, méchante beste, &c. Auf-
quelles paroles le Mercure se prit à rire, &
à parler à l'Alchymiste, luy disant, Venez-
ça, Monsieur l'Alchymiste, qu'est-ce que
vous me voulez ?

*Ma foy vous avez grand tort
De me tourmenter si fort.*

L'Alchymiste. Ho, ho, méchant co-
quin que tu es, tu m'appelles à cette heu-
re Monsieur, quand ie te touche iusques
au vif; ie t'ay donc trouvé une bride,
attens, attends un peu, ie te feray bien
chanter un autre chanson. Et ainsi il
commença à parler plus hardiment au
Mercure, & comme tout furibond &
en colere, il luy dit, viença, ie te con-
jure par le Dieu vivant, n'es-tu pas ce
Mercure des Philosophes ? Le Mercure
tout tremblant luy répond, ouy Mon-
sieur, ie suis Mercure.

L'Alchymiste. Poutquoy donc, mé-
chant garniment que tu es, pourquoy ne
mas-tu pas voulu obeir, & pourquoy ne
t'ay-ie pas pû fixer ?

Le Mercure. Ha ! mon tres-magnifi-
que & honoré Seigneur, pardonnez à
moy pauvre miserable, c'est que ie ne sca-

vois pas que vous fussiez si grand Philosophe.

L'Alch. Pendart, & ne le pouvois-tu pas bien sentir, & comprendre par mes labeurs, puisque ie procedois avec toy si Philosophiquement.

Le Merc. Cela est vray, Monseigneur, toutefois ie me voulois cacher, & fuir vos liens: mais ie voy bien, pauvre miserable que ie suis, qu'il m'est impossible d'éviter que ie ne paroisse en la presence de mon tres-magnifique & honoré Seigneur.

L'Alch. Ha ! Monsieur le galant, tu as donc trouvé un Philosophe à cette heure.

Le Merc. Oüy, Monseigneur, ie voy fort bien & à mes dépens, que vostre excellence est un tres-grand Philosophe. L'Alchymiste se réjouissant donc en son cœur, commence à dire en soy-mesme, à la fin i'ay trouvé ce que ie cherchois. Puis se retournant vers le Mercure, il luy dit d'une voix terrible, ça, ça traistre, me seras-tu donc obeissant à cette fois ? Regarde bien à ce que tu as à faire, car autrement tu ne t'en trouveras pas bien.

Le Merc. Monseigneur, ie vous obeïray
tres-

tres-volontiers si ie peux, car ie suis à present fort debile.

L'Alch. Comment, coquin, tu t'excuses déjà?

Le Merc. Non fais dea, Monsieur, ie ne m'excuse pas, mais ie languis beaucoup.

L'Alch. Qu'est-ce qui te fait mal?

Le Merc. L'Alchymiste me fait mal.

L'Alch. Et quoy traistre vilain, tu te moques encore de moy.

Le Merc. Ha! Monseigneur, à Dieu ne plaise, vous estes trop grand Philosophe, ie parle de l'Alchymiste.

L'Alch. Bien, bien, tu as raison, cela est vray. Mais que t'a fait l'Alchymiste.

Le Merc. Ha! Monsieur il m'a fait mille maux, car il m'a meslé & broüillé avec tout plein de choses qui me sont contraires, ce qui m'empesche de pouvoir reprendre mes forces & montrer mes vertus, il m'a tant tourmenté que ie suis presque reduit à mort.

L'Alch. Tu merites tous ces maux & encore de plus grands, parce que tu es desobeissant.

Le Merc. Moy, Monseigneur, jamais ie ne fus desobeissant à un veritable Phi-

lofophe, mais mon naturel eft tel que ie me mocque des fols.

L' *Alch.* Et quelle opinion as-tu de moy.

Le *Merc.* De vous, Monfieur, vous eftes un grand personnage, tres-grand Philofophe, qui mefme surpassez Hermes en doctrine & en fageffe.

L' *Alch.* Certainement cela eft vray, ie fuis homme docte, ie ne me veux pourtant pas louer moy-mefme, mais ma femme me l'a bien dit ainfi, que j'estois un tres-docte Philofophe, elle a reconnu cela de moy.

Le *Merc.* Je le croy facilement, Monfieur, car les Philofophes doivent eftre tels qu'à force de fageffe, de prudence, & de labeur, ils deviennent infenfez.

L' *Alch.* Là, là, ce n'eft pas tout, dy moy un peu, que feray-ie de toy, comment en pourray-ie faire la pierre des Philofophes.

Le *Merc.* Auffi vray, Monfieur le Philofophe, ie n'en fçay rien. Vous eftes Philofophe, vous le devez fçavoir, pour moy ie ne fuis que le ferviteur des Philofophes, ils font tout ce qu'il leur plaift faire de moy, & ie leur obey en ce que ie

peux.

L'Alch. Tout cela est bel & bon ; mais tu me dois dire comment est ce que ie dois proceder avec toy , & si ie puis faire de toy la pierre des Philosophes.

Le Merc. Monseigneur le Philosophe, si vous la sçavez , vous la ferez , & si vous ne la sçavez , vous ne ferez rien ; vous n'apprendrez rien de moy , si vous l'ignorez auparavant.

L'Alch. Comment pauvre malotru, tu parles avec moy , comme avec un simple homme. Peut-estre ignores-tu que i'ay travaillé chez les grands Princes, & qu'ils m'ont eu en estime d'un fort grand Philosophe.

Le Merc. Ie le croy facilement, Monseigneur, & ie le sçay bien, ie suis encore tout souillé & tout empuanté par les mélanges de vos beaux labours.

L'Alch. Dy moy donc si tu es le Mercure des Philosophes ?

Le Merc. Pour moy , ie sçay bien que ie suis Mercure , mais si ie suis le Mercure des Philosophes , c'est à vous à le sçavoir.

L'Alch. Dy moy seulement si tu es le vray Mercure , ou s'il y en a un autre ?

Eij

Le *Merc.* Je suis Mercure, mais il y en a encore un autre; & ainsi il s'évanouit. Mon pauvre Alchimiste bien dolent, commence à crier & à parler, mais personne ne luy répond. Puis tout pensif & revenant à soy-mesme, il dit: Veritablement ie connois à cette heure que ie suis fort homme de bien, puis que le Mercure a parlé avec moy, certes il m'aime. Il recommence donc derechef à travailler diligemment, & de sublimer le Mercure, de le distiller, de le calciner, de le turbifer, de le precipiter, & de le dissoudre par mille façons admirables, & avec des eaux diverses, mais comme devant il s'efforça en vain, & ne fit autre chose que consommer son temps & son bien. C'est pourquoy il commença à maudire le Mercure, & blasphemer contre la Nature de ce qu'elle l'avoit créé. Mais la Nature oyant ces blasphemes, elle appella le Mercure à soy, & luy dit qu'as tu fait à cet homme, pourquoy est ce qu'il me maudit à cause de toy, & qu'il blaspheme contre moy? que ne fais-tu ce que tu dois. Mais le Mercure s'excusa fort modestement, & la Nature luy commenda d'estre obeissant aux enfans de la science, qui le

recherchent; ce que le Mercure luy promit de faire, & dit, Mere Nature, qui est-ce qui pourra contenter les fols? La Nature se souffriant s'en alla, & le Mercure qui estoit en colere contre l'Alchymiste, s'en retourna aussi en son lieu.

Quelques iours après il tomba dans l'esprit de Monsieur l'Alchymiste qu'il avoit oublié quelque chose en ses labeurs, il reprend donc encore ce pauvre Mercure, & le messe avec de la merde de pourceau. Mais le Mercure fâché de ce qu'il avoit esté accusé mal à propos devant la Mere Nature, se prit à crier contre l'Alchymiste, & dit, viença maistre fol, que veux-tu avoir de moy, pourquoy m'as-tu accusé?

L'Alch. Es-tu celuy-là que ie desire tant de voir.

Le Merc. Ouy, ie le suis, mais ie te dis que les aveugles ne me peuvent voir.

L'Alch. Ie ne suis point aveugle moy

Le Merc. T'es plus qu'aveugle, car tu ne te vois pas toy-mesme, comment pourrois-tu donc me voir.

L'Alch. Ho, ho, tu es maintenant bien superbe, Ie parle avec toy modestement, & tu me méorises de la sorte. Peut-estre ne

102 DE LA NATURE

ſçais-tu pas que j'ay travaillé chez plusieurs Princes, & qu'ils m'ont tenu pour grand Philoſophe.

Le Merc. C'eſt à la Cour des Princes, que courent ordinairement les fols, car là ils ſont honorez, & en eſtime par deſus tous autres; tu as donc auſſi eſté à la Cour?

L'Alch. Ha! ſans doute tu es le diable & non pas le bon Mercure, puis que tu veux parler de la ſorte avec les Philoſophes, voilà comme tu m'as trompé cy-devant.

Le Merc. Mais dy moy, par ta foy connois-tu les Philoſophes?

L'Alch. Demandes-tu ſi ie connois les Philoſophes, ie ſuis moy-mefme Philoſophe.

Le Merc. Ha, ha, ha, voicy un Philoſophe que nous avons de nouveau (dit le Mercure en ſoufriaſt & continuant ſon diſcours) & bien, Monſieur le Philoſophe, dites-moy donc, que cherchez-vous, que voulez-vous avoir, que deſirez-vous faire?

L'Alch. Belle demande, ie veux faire la pierre des Philoſophes.

Le Merc. Mais avec quelle matiere

veux-tu faire la pierre des Philosophes.

L'Alch. Avec quelle matiere ! avec nostre Mercure.

Le Merc. Garde-toy bien de dire comme cela , car si tu parles ainsi , ie m'enfuiray , parce que ie ne suis pas vostre Mercure.

L'Alch. O certes , tu ne peux estre autre chose qu'un diable qui me veut seduire.

Le Merc. Certainement , mon Philosophe , c'est toy qui m'est pire qu'un diable , & non pas moy à toy , car tu m'as traité tres-méchamment , & d'une maniere diabolique.

L'Alch. O qu'est-ce que i'entens ! sans doute c'est là un demon ; car ie n'ay rien fait , que selon les écrits des Philosophes , & ie sçay tres-bien travailler.

Le Merc. Vraiment , oüy , tu es un bon Operateur , car tu fais plus que tu ne sçais , & que tu ne lis dans les livres. Les Philosophes disent tous unanimement qu'il faut mesler les Natures avec les Natures , & hors la Nature ils ne commandent rien. Et toy au contraire tu m'as meslé avec toutes les choses les plus sordides , les plus puantes , & infectes , qui soient au monde , ne

craignant point de te souiller avec toutes fortes de fientes, pourveu que tu me tourmentasses.

L'Alch. Tu as menty, ie ne fais rien hors la Nature, mais ie sème la semence en la terre, comme ont dit les Philosophes.

Le Merc. Ouy, vraiment, tu es un beau semeur, tu me semes dans de la merde, & le temps de la moisson venu, ie m'envole, & toy tu ne moissonnes que de la merde.

L'Alch. Mais les Philosophes ont écrit neantmoins qu'il falloit chercher leur matiere dans les ordures.

Le Merc. Ce qu'ils ont écrit est vray, mais toy, tu le prens à la lettre, ne regardant que les syllabes, sans t'arrester à leur intention.

L'Alch. Ie commence à comprendre qu'il se peut faire que tu sois Mercure, mais tu ne me veux pas obeyr; & alors il recommença à le conjurer derechef, disant, Vx. Vx. Os. TAs, &c. Mais le Mercure luy répondit en riant, & se moquant de luy. Tu as beau dire Vx. Vx. tu ne profites de rien, moy amy, tu ne gagnes rien.

L'Alch. Ce n'est pas sans occasion

qu'on dit de toy , que tu es admirable, que tu es inconstant & volatil.

Le *Merc.* Tu me reproches que ie suis inconstant, ie te vais donner une resolution là-dessus. Ie suis constant à un Artiste constant, ie suis fixe à un esprit fixe. Mais toy & tes semblables, vous estes de vrais inconstans & vagabonds, qui allez sans cesse d'une chose en une autre, d'une matiere en une autre.

L' *Alch.* Dy moy donc si tu es le Mercure duquel les Philosophes ont écrit, & ont assuré qu'avec le soulfre & le sel il estoit le principe de toutes choses, ou bien s'il en faut chercher un autre?

Le *Merc.* Certainement, le fruit ne tombe pas loin de son arbre, mais ie ne cherche point ma gloire. Escoute moy bien, ie suis le mesme que i'ay esté, mais mes années sont diverses. Dès le commencement i'ay esté jeune, aussi longtemps comme i'ay esté seul, maintenant ie suis vieil, & si ie suis le mesme que i'ay esté.

L' *Alch.* Ha, ha, tu me plais à cette heure de dire que tu sois vieil, car i'ay toujours cherché le Mercure qui fut le plus ment & le plus fixe, afin de me pouvoir plus facilement accorder avec luy.

E v.

Le Merc. En vérité, mon bon amy, c'est en vain que tu me recherches, & que tu me visites en ma vieillesse, puisque tu ne m'as pas connu en ma jeunesse.

L'Alch. Qu'est ce que tu dis, ie ne t'ay pas connu en ta jeunesse, moy qui t'ay manié en tant de diverses façons, comme toy-mesme le confesse? Et ie ne cesseray pas encore jusques à ce que j'accomplisse l'œuvre des Philosophes.

Le Merc. O miserable que ie suis, que feray-je, ce folicy me messlera peut-estre encore avec de la merde, l'apprehension seule m'en tourmente déjà. O moy miserable! Iete prie au moins, Monsieur le Philosophe, de ne me pas messler avec de la merde de pourceau, autrement me voila perdu, car cette puanteur me contraint à changer ma forme. Et que veux-tu que ie fasse d'avantage, ne m'as-tu pas assez tourmenté? ne t'obeis-je pas? ne me messay-je pas avec tout ce que tu veux, ne suis-je pas sublimé, ne suis-je pas précipité, ne suis-je pas Turbith, ne suis-je pas Amalgame, quand il te plaist, ne suis-je pas Macha, c'est à dire un vermisseau volant, ne suis-je pas enfin tout ce que tu veux? que demandes-tu d'avantage de

moy ? Mon corps est de telle façon, craché, souillé & flagellé, que même une pierre auroit pitié de moy : tu tires de moy du lait, tu tires de moy de la chair, tu tires de moy du sang, tu tires de moy du beurre, de l'huile, de l'eau, & bref, que ne tires-tu point de moy ? & lequel est-ce de tous les métaux, ny de tous les minéraux, qui puisse faire ce que ie fais moy seul ? Et tu n'as point de miséricorde pour moy. O mal-heureux que ie suis.

L'Alch. Vraiment, tu m'en contes bien, tout cela ne te nuit point, car tu es méchant, & quelque forme que tu prendes en apparence, ce n'est que pour nous tromper, tu retournes toujours en ta première espece.

Le Merc. Tu es un mauvais homme de dire cela, car ie fais tout ce que tu veux. Si tu veux que ie sois corps, ie le suis, si tu veux que ie sois poudre, ie la suis. Je ne scay en quel façon m'humilier d'avantage, que de devenir poudre & ombre pour l'obair.

L'Alch. Dy moy donc quel tu es en ton centre, & ie ne te tourmenteray plus.

Le Merc. Je voy bien que ie suis contraint de parler fondamentalement avec

toy. Si tu veux, tu me peux entendre. Tu vois ma forme à l'exterieur, tu n'as pas besoin de cela. Mais quant à ce que tu m'interroges de mon centre, sçaches que mon centre est le cœur tres-fixe de toutes choses, qu'il est immortel & penetrant: & en luy est le repos de mon Seigneur. Mais moy .ie suis la voye, le precurseur, le pelerin, le domestique, le fidele à mes compagnons, qui ne laisse point ceux qui m'accompagnent, mais ie demeure avec eux, & peris avec eux. Je suis un corps immortel, & si ie meurs quand on me tue, mais ie ressuscite au jugement pardevant un Juge sage & discret.

L'Alch. Tu es donc la pierre des Philosophes.

Le Merc. Ma mere est telle. D'icelle naist artificiellement un ie ne sçay quoy, mon frere qui habite dans la forteresse, a en son vouloir, tout ce que veut le Philosophe.

Le Merc. Mais dy moy es-tu vieil.

L'Alch. Ma mere m'a engendré, mais ie suis plus vieil que ma mere.

L'Alch. Qui diable te pourroit entendre? Tu ne répons iamais à propos, tu me contes toujours des paraboles. Dy moy

en un mot, si tu es la fontaine, de laquelle Bernard Comte Trevisan a écrit ?

Le *Merc.* Je ne suis point fontaine, mais ie suis eau, c'est la fontaine qui m'environne.

L'*Alch.* L'or se dissout-il en toy, puis-que tu es eau.

Le *Merc.* J'ayme tout ce qui est avec moy, comme mon amy, & tout ce qui naist avec moy, ie luy donne nourriture, & tout ce qui est nud ie le couvre de mes ailes.

L'*Alch.* Je voy bien qu'il n'y a pas moyen de parler avec toy, ie te demande une chose, tu m'en répons une autre. Si tu ne me veux mieux répondre que cela, ie vais recommencer à travailler avec toy, & de te tourmenter encore.

Le *Merc.* Hé! mon bon Monsieur, soyez moy pitoyable, ie vous diray librement ce que ie sçay.

L'*Alch.* Dy moy donc, si tu crains le feu ?

Le *Merc.* Si ie crains le feu, ie suis feu moy mesme.

L'*Alch.* Pourquoi t'enfuis-tu donc du feu.

Le *Merc.* Ce n'est pas que ie m'en-

fuye, mais mon esprit & l'esprit du feu s'entr'aiment, & tant qu'ils peuvent l'un accompagne l'autre.

L'*Alch.* Et où t'en vas-tu, quand tu montes avec le feu ?

Le *Merc.* Ne sçais-tu pas qu'un pèlerin tend toujours du costé de son païs & quand il est arrivé d'où il est sorty, il se repose & retourne toujours plus sage, qu'il n'étoit.

L'*Alch.* Et quoy ? retournes-tu donc quelquefois ?

Le *Merc.* Ouy ie retourne, mais en une autre forme.

L'*Alch.* Je n'entens point ce que c'est que cela, & touchant le feu ie ne sçay ce que tu veux dire.

Le *Merc.* S'il y a quelqu'un qui connoisse le feu de mon cœur, celuy-là a veu que le feu (c'est à dire une deuë chaleur) est ma vraye viande ; & plus l'esprit de mon cœur mange long-temps du feu, plus il devient gras, duquel la mort puis après est la vie de toutes les choses qui sont au regne où ie suis.

L'*Alch.* Es-tu grand ?

Le *Merc.* Prends l'exemple de moy-mesme, de mille & mille gouttelottes ie

feray encore un , & d'un ie me resous en mille & mille gouttelettes : & comme tu vois mon corps devant tes yeux , si tu sçais jouïr avec moy , tu me peux diviser en tout autant de parties que tu voudras , & derechef ie seray un. Que serace-donc de mon esprit intrinseque , qui est mon cœur & mon centre , lequel toujours d'une tres-petite partie en produit plusieurs milliers ?

L'*Alch.* Et comment donc faut-il proceder avec toy pour te rendre tel que tu te dis ?

Le *Merc.* Je suis feu en mon interieur , le feu est ma viande , & le feu est ma vie , & la vie du feu est l'air , car sans l'air le feu s'éteint. Le feu est plus fort que l'air , c'est pourquoy ie ne suis point en repos , & l'air cru ne me peut coaguler ny restreindre , ajoute l'air avec l'air , afin que tous deux ils soient un , & qu'ils ayent poids , conjoints-le avec le feu chaud & le donne au temps pour le garder.

L'*Alch.* Qu'arrivera-il après tout cela ?

Le *Merc.* Le superflu s'ostera , & le reste tu le brusleras avec le feu , & le mettras dans l'eau , & puis le cuiras , & estant

cuit tu le donneras hardiment en medecine aux malades.

L'Alch. Tu ne répons point à mes questions, ie vois bien que tu ne veux seulement que me tromper avec tes paraboles. C'à ma femme apporte moy de la merde de pourceau, que ie traite ce maître galand de Mercure à la nouvelle façon, jusques à ce que ie luy fasse dire, comment il faut que ie me prenne pour faire de luy la pierre des Philosophes.

Le pauvre Mercure ayant ouy tous ces beaux discours, commence à se lamenter & se plaindre de ce bel Alchimiste, il s'en va à la mere Nature, & accuse cét ingrat Operateur. La Nature croit son fils Mercure, qui est veritable, & toute en colere elle appelle l'Alchimiste, ho la ho, où es-tu maître Alchimiste.

L'Alch. Qui est-ce qui m'appelle.

La Nat. Viençà maître fol, qu'est ce que tu fais avec mon fils Mercure ? pourquoy le tourmentes-tu ? pourquoy luy fais tu tant d'injures, luy qui desire te faire tant de bien, si tu le voulois seulement entendre ?

L'Alch. Qui diable est cét impudent.

qui me tance si aigrement, moy qui suis un si grand homme, & si excellent Philosophe?

La *Nat.* O fol, le plus fol de tous les hommes, plein d'orgueil, & la lie des Philosophes, c'est moy qui connois les vrais Philosophes & les vrais sages que j'aime, & ils m'aiment aussi reciproquement, & font tout ce qu'il me plaist, & m'aident en ce que ie ne peux. Mais vous autres Alchymistes, du nombre desquels tu es, vous faites tout ce que vous faites sans mon sçeu, & sans mon consentement & contre mon dessein: aussi tout ce qui vous arrive est au contraire de vôtre intèrion. Vous croyez que vous traitez bien mes enfans, mais vous ne sçautiez rien achever. Et si vous voulez bien considerer, vous ne les traitez pas, mais ce sont eux qui vous manient à leur volonté, car vous ne sçavez & ne pouvez rien faire d'eux, & eux au contraire font de vous quand il leur plaist des insensez & des fols.

L'*Alch.* Cela n'est pas vray, ie suis Philosophe, & ie sçay fort bien travailler, j'ay esté chez plusieurs Princes, & j'ay passé auprès d'eux pour un grand Philosophe, ma femme le sçait bien. l'ay mes-

me presentement un livre manuscrit, qui a esté caché plusieurs centaines d'années dans une muraille, ie sçay bien enfin que j'en viendray à bout, & que ie sçauray la pierre des Philosophes, car cela m'a esté revelé en songe ces jours passez. Je ne songe jamais que choses vrayes, tu le sçais bien, ma femme.

La Nat. Tu feras comme tes autres compagnons, qui au commencement sçavent tout ou presument tout sçavoir, & à la fin il n'y a rien de plus ignorant, ny de si asne.

L'Alch. Si tu es toutefois la vraye Nature, c'est de toy de qui on fait l'œuvre.

La Nat. Cela est vray, mais ce sont seulement ceux qui me connoissent, qui sont en petit nombre. Et ceux-là n'ont garde de tourmenter mes enfans, ils ne font rien qui empêche mes actions, au contraire, i's font tout ce qui me plaît, & qui augmente mes biens, & guent les corps de mes enfans.

L'Alch. Ne fais-ie pas comme cela?

La Nat. Toy, tu fais tout ce qui m'est contraire, & procedes avec mes fils con-

re ma volonté. Tu tués, là où tu devrois revivifier. Tu sublimes, là où tu devrois figer: tu distilles, là où tu devrois calciner; principalement le Mercure qui m'est un bon & obeïssant fils, & cependant avec combien d'eaux corrosives & veneneuses l'affliges-tu?

L'*Alch.* Je procederay deormais avec luy tout doucement par digestion tant seulement.

La *Nat.* Cela va bien ainsi, si tu le sçais, si non tu ne luy nuitas pas, mais à toy-mesme & à tes folles dépenses. Car il ne luy importe pas plus d'estre meslé avec de la fiente qu'avec de l'or; tout de mesme que la pierre precieuse, à qui la fiente, encore que vous la jettiez dedans, ne nuit point; mais demeure toûjours ce qu'elle est; & lors qu'on l'a lavée, elle est aussi resplendissante qu'auparavant.

L'*Alch.* Tout cela n'est rien, ie voudrois bien volontiers faire la pierre des Philosophes.

La *Nat.* Ne traites donc point si cruellement mon fils Mercure. Car il faut que tu sçaches que j'ay plusieurs fils & plusieurs filles, & que ie suis prompt à secourir ceux qui me cherchent, s'ils en sont dignes.

L'Alch. Dites moy donc qui est ce Mercure?

La Nat. Sçache que ie n'ay qu' un fil qui soit tel, il est un de sept, & le premier de tous, & mesme il est toutes choses, & luy qui estoit un, n'est rien, & il son nombre est entier. En luy sont les quatre Elements, luy qui n'est pas toutefois Element, il est esprit, luy qui est neantmoins corps. Il est masse, & fait neantmoins office de femme; il est enfant, & porte les armes d'un homme: il est animal, & a neantmoins les aïles d'un oyseau. C'est un venin, & neantmoins il guerit la lepre; il est la vie, & neantmoins il tue toutes choses; il est Roy, & si un autre possède son Royaume; il s'enfuit au feu, & neantmoins le feu est tiré de luy; c'est une eau, & il ne mouille point; c'est une terre, & neantmoins il est semé, il est air & il vit de l'eau.

L'Alch. Je voy bien maintenant que ie ne sçay rien, mais ie ne l'ose pas dire; car ie perdrois ma bonne reputation, & mon voisin ne voudroit plus fournir aux frais, s'il sçavoit que ie ne sçeuille rien. Je ne laisseray pas de dire que ie sçay quelque chose, autremēt au diable l'un qui me vou-

EN GENERAL. 117

droit avoir donné un morceau de pain, car plusieurs esperent de moy beaucoup de biens.

La Nat. Enfin que penses-tu faire encore? prolonges tes tromperies tant que tu voudras, il viendra toutefois un iour, que chacun te redemandera ce que tu luy auras coûté.

L'Alch. Je repaisiray d'esperance tous ceux que ie pourray.

La Nat. Et bien que t'en arrivera-t-il enfin.

L'Alch. J'essayeray en cachette plusieurs experiences; si elles succedent à la bonne heure, ie les payeray, si non tant pis, ie m'en iray en une autre Province, & en feray encore de mesme.

La Nat. Tout cela ne veut rien dire, car encore faut il une fin.

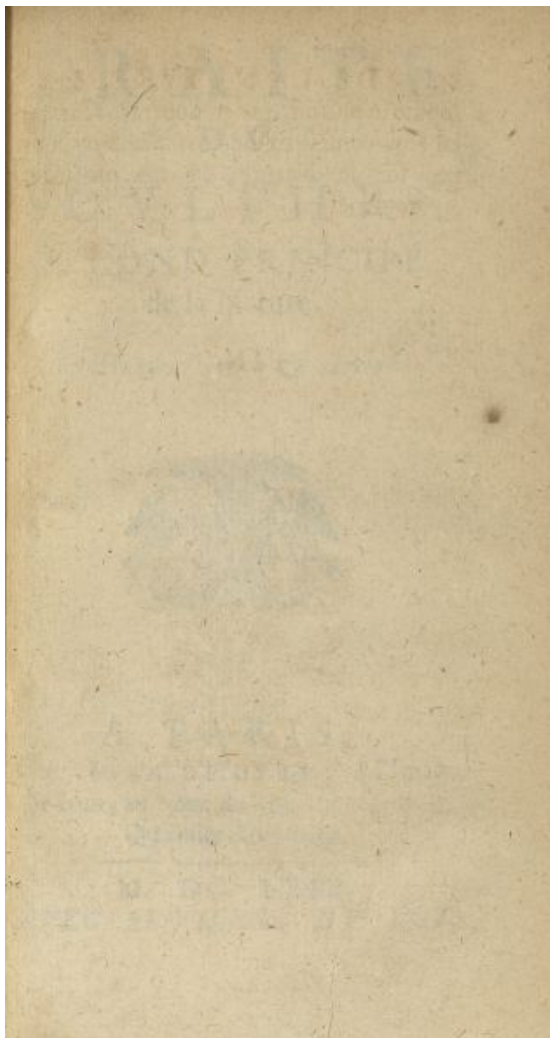
L'Alch. Ha, ha, ha, il y a tant de Provinces, il y a tant d'avaticieux, ie leur promettray à tous des montagnes d'or, & ce en peu de temps, & ainsi nos jours s'écoulent, cependant ou le Roy ou l'afue mourra, ou ie mourray.

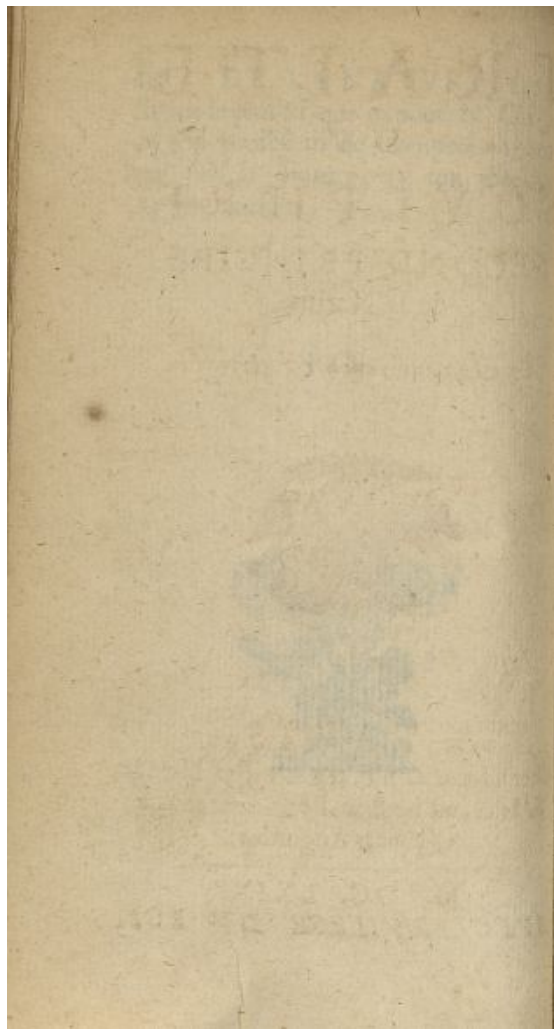
La Nat. En verité tels Philosophes n'attendent qu'une corde, va t'en à la mal-heure, & mets fin à ta fausse Philo-

118 DE LA NATURE, &c.
sophie le plutôt que tu pourras. Car par
ce seul conseil tu ne tromperas ny moy
qui suis la Nature, ny ton prochain,
ny toy même.

FIN.







TRAITE'
D V
SOVLPHRE
SECOND PRINCIPE
de la Nature.

Exactement reuen & corrigé.



A PARIS,
Chez JEAN D'HOVRY, à l'Image
S. Iean, au bout du Pont-neuf, sur le
Quay des Augustins.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TRAITE

D V

NOUVEAU

SECOND PRINCIPES

de la Nature.

Extrait de son ouvrage.



A PARIS,

chez JEAN BENOIST, à l'enseigne
de la Cour, au bout du Pont-Neuf, par le
Quai des Augustins.

M. DC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

30 ATEMI

PREFACE
AV LECTEUR



MY LECTEUR, D'au-
tant qu'il ne m'est pas per-
mis d'écrire plus clairement
qu'ont fait autrefois les an-
ciens Philosophes, peut-estre aussi ne se-
ras-tu pas content de mes écrits, veu prin-
cipalement que tu as entre tes mains tant
d'autres livres de bons Philosophes. Mais
croy aussi que je n'ay pas besoin d'en com-
poser aucun, parce que ie n'espere en tirer
nul profit, ny n'en recherche aucune vai-
ne gloire; C'est pourquoy ie n'ay point vou-
lu, ny ne veux pas encore faire connoistre
au public qui ie suis. Les Traitez que
j'ay déjà mis au iour en ta faveur, me

PREFACE.

sembloient te devoir plus que suffire, pour le reste i'ay destiné de te le remettre dans nostre Traité de l'Harmonie, où ie me suis proposé de discouvir amplement des choses naturelles. Toutefois pour condescendre aux prieres de mes amis il a fallu que i'aye encore écrit ce petit livre du Soulphre, dans lequel ie ne sçay pas s'il sera besoin d'ajouter quelque chose à mes premiers ouvrages; Je ne sçay pas mesme si ce livre te satisfera, puisque les écrits de tant de Philosophes ne te satisfont pas: & principalement qu'aucuns autres exemples ne te pourront servir, si tu ne prends pour exemple l'operation iournaliere de la Nature. Car si d'un meur iugement tu considerois comment la Nature opere, tu n'aurois point besoin de tant de volumes, parce que selon mon sentiment il vaut mieux l'apprendre de la Nature, qui est nostre Maistresse, que non pas des disciples. Je t'ay assez amplement montré en la Preface de mes douze Traitez, & encore dans le premier Traité, qu'il

PREFACE.

Il y a tant de livres écrits de cette science, qu'ils embrouillent plustost le cerveau de ceux qui les lisent, qu'ils ne servent à les éclaircir de ce qu'ils doutent : Ce qui est arrivé à cause des grands Commentaires que les Philosophes ont fait sur les laconiques preceptes d'hermes, lesquels de iour à autre semblent vouloir s'éclipser de nous. Pour moy ie croy que se desordre a esté causé par les envieux possesseurs de cette science, qui ont à dessein embarrassé les preceptes d'hermes, veu que les ignorans ne savent pas ce qu'ils faut aionter ou diminuer, si ce n'est qu'il arrive par hazard qu'ils lisent mal les écrits des Auteurs. Car s'il y a quelque science dans laquelle un mot de trop ou de manque importe beaucoup pour aider ou pour nuire, à bien comprendre la volonté de l'Auteur, c'est particulièrement en celle-cy : par exemple, il est écrit en un lieu, Tu mesleras puis après ces eauës ensemble : l'autre aionte cét adverbe, ne ; ce qui fait, tu ne mesleras puis après ces

à ij

PREFACE.

cauës ensemble. N'ayant mis que deux lettres, il a véritablement ajouté peu de chose, & neantmoins tout le sens en est perverty.

Que le diligent Scrutateur de cette science sçache que les abeilles ont l'industrie de tirer leur miel, mesmes des herbes veneneuses; & que luy pareillement, s'il sçait rapporter ce qu'il lit à la possibilité de la Nature, il resoudra facilement les Sophismes; c'est à dire, qu'il discernera aisément ce qui le peut tromper: qu'il ne cesse donc de lire, car un livre explique l'autre. L'ay oüy dire que ces livres de Geber ont esté envenimés par les sophismes de ceux qui les ont expliquez; Et qui sçait s'il n'en a pas esté de mesme des livres des autres Auteurs? en telle maniere qu'aujourd'huy on ne peut ny on ne doit les entendre, qu'après les avoir leu mille & mille fois, & encores faut-il que ce soit un esprit tres-docte & tres-subtil qui les lise, car les ignorans ne doivent pas se mesler de cette lecture. Il y en a plusieurs

PREFACE

qui ont entrepris d'interpreter Geber & les autres Auteurs, dont l'explication est beaucoup plus difficile à entendre que n'est pas le texte mesme. C'est pourquoy ie te conseille de t'arrester plustost au texte, & rapporter le tout à la possibilité de la Nature, recherchant en premier lieu ce que c'est que la Nature. Tous disent bien unanimement que c'est une chose commune de vil prix & facile à avoir; & il est vray, mais ils devoient ajoûter, à ceux qui la savent. Car quiconque la sçait, la connoistra bien dans toute sorte d'ordures; mais ceux qui l'ignorent, ne croient pas mesme qu'elle soit dans l'or. Que si ceux qui ont écrit ces livres si obscurs, lesquels sont neantmoins tres-vrays, n'eussent point sçeu l'Art, & qu'il leur eut fallu le chercher, ie croy qu'ils y eussent eu plus de peine, que n'en ont pas aujourd'huy les Modernes: Je ne veux pas louer mes écrits, n'en laisse iuger à celuy qui les appliquera à la possibilité, & au cours de la Nature. Que si de la lecture de mes œu-

PREFACE.

ores, par mes conseils & mes exemples
il ne peut connoître l'operation de la Na-
ture, & ses ministres les esprits vitaux
qui restreignent l'air, ny qu'elle est la
premiere matiere, a grand peine le pour-
ra-il par les œuvres de Lulle. Car il est
tres-difficile de croire que les esprits
ayent tant de pouvoir dans le ventre du
vent. J'ay esté aussi contraint de passer
cette Forest, & la multiplier comme les
autres ont fait, mais en telle maniere
que les plantes que j'y anteray serviront
de guide aux inquisiteurs de cette science,
qui veulent passer par cette Forest; car
mes plantes sont comme des esprits cor-
porels. Il n'en n'est pas de ce siecle comme
des siecles passez, ausquels on s'entr'ay-
moit avec tant d'affection qu'un amy dé-
claroit de mot à mot cette science à son
amy: on ne l'acquiert aujourd'huy que
par une Sainte inspiration de Dieu. C'est
pourquoy qui conque l'ayme & le craint,
la pourra posseder: qu'il ne desespere pas,
s'il la cherche il la trouvera, parce qu'on

PR AFAC E.

Il ne peut plustost obtenir de la bonté de Dieu, que du sçavoir d'aucun homme. Car sa misericorde est infinie, & n'abandonne iamais ceux qui esperent en luy; il ne fait point acception de personnes; & il ne reiette iamais un cœur contrit & humilié. C'est luy qui a eu pitié de moy, qui suis la plus indigne de toutes les Creatures, & qui suis incapable de raconter sa puissance, sa bonté, & son ineffable misericorde qu'il luy a plu me témoigner.

Que si ie ne puis luy rendre graces plus particulieres, pour le moins ie ne cesseray point de consacrer mes ouvrages à sa gloire. Ayez donc bon courage, amy Lecteur, car si tu adores Dieu devotement, que tu l'invocques, & que tu mettes toute ta esperance en luy; il ne te dénierà pas la mesme grace qu'il m'a concédée: il t'ouvrira la porte de la Nature, là où tu verras comme elle opere tres-simplement. Sçaches pour certain que la Nature est tres-simple, & qu'elle ne se delecte qu'en

ã. iiij.

PREFACE.

la simplicité : & croy moy que tout ce qui est de plus noble en la Nature , est aussi le plus facile & le plus simple, car toute vérité est simple. Dieu le Createur de toutes choses n'a rien mis de difficile en la Nature : Si donc tu veux imiter la Nature, je te conseille de demeurer en sa simple voye , & tu trouveras toute sorte de biens. Que si mes écrits & mes avertissemens ne te plaisent pas , ayes recours à d'autres. Je n'écris pas de grands volumes, tant afin de ne te faire guere dépendre à les acheter, que pour ce que tu les ayes plutôt leus ; car puis après tu auras du temps pour consulter les autres Auteurs : Ne s'ennuye donc point de chercher, on ouvre à celuy qui heurte ; joint que voicy le temps que plusieurs secrets de la Nature seront découverts. Voicy le commencement d'une quatrième Monarchie, qui regnera vers le Septentrion. Le temps s'approche ; la mere des sciences viendra. On verra bien des choses plus grandes & plus excellentes qu'on n'a pas fait durant

PREFACE.

lestrois autres Monarchies passées. Parce que Dieu (selon le presage des Anciens) plantera cette quatrième Monarchie par un Prince orné de toutes vertus, & qui peut-estre est déjà né. Car nous avons en ces parties boreales un Prince tres-sage, tres-belliqueux, que nul Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpasse tout autre en pieté & humanité. Sans doute, Dieu le Createur permettra, qu'on découvrira plus de secrets de la Nature pendant le temps de cette Monarchie boreale, qu'il ne s'en est découvert, pendant les trois autres Monarchies, que les Princes estoient ou Payens ou Tyrans. Mais tu dois entendre ces Monarchies au mesme sens des Philosophes, qui ne les content pas selon la puissance des Grands, mais selon les quatre points Cardinaux du monde. La premiere a esté Orientale: la seconde Meridionale: la troisième qui regne encores aujourdhuy est Occidentale: on attend la derniere en ces païs Septentrionaux: de toutes lesquelles choses

P R E F A C E.

nous parlerons en nostre *Traité de l'Harmonie*. Dans cette *Monarchie Septentrionale*, *attractive polaire* (comme dit le *Psalmiste*) la *Misericorde* & la *piété* se rencontreront, la *piété* & la *Iustice* se baiseront ensemble; la *verité* sortira de la terre, & la *Iustice* regardera du Ciel. Il n'y aura qu'un troupeau, & un *Pasteur*; & plusieurs *sciences sans envie*, c'estce que j'attends avec desir. Quant à toy (amy *Lecteur*) prie Dieu, crains-le, & l'aime, puis lis diligemment mes écrits, & tu découvriras toute sorte de biens: Que si par l'aide de Dieu, & par l'operation de la *Nature*, (que tu dois toujours suivre,) tu arrives au port desiré de cette *Monarchie*, tu verras alors & connoistras que ie ne t'ay rien dit, qui ne soit bon & veritable.

Adieu.



TABLE

DES CHAPITRES,

Contenus en ce Traité du Soulfhre.

CHAP. I.	D E l'Origine des trois Principes,	pag. 1
II.	De l'Element de la Terre,	3
III.	De l'Element de l'Eau,	6
IV.	De l'Element de l'Air,	21
V.	De l'Element du Feu,	26
VI.	Des trois Principes de toutes choses,	44
VII.	Du Soulfhre,	68
VIII.	Conclusion,	98

TABLE
DES CHAPITRES

CONTENU de ce Traité de Chimie

CHAP. I. De la Nature des Corps
Page 1

CHAP. II. De la Formation des Corps
Page 10

CHAP. III. De la Formation des Corps
Page 20

CHAP. IV. De la Formation des Corps
Page 30

CHAP. V. De la Formation des Corps
Page 40

CHAP. VI. De la Formation des Corps
Page 50

CHAP. VII. De la Formation des Corps
Page 60

CHAP. VIII. De la Formation des Corps
Page 70

CHAP. IX. De la Formation des Corps
Page 80

CHAP. X. De la Formation des Corps
Page 90

CHAP. XI. De la Formation des Corps
Page 100

CHAP. XII. De la Formation des Corps
Page 110



TRAITE
DV SOVLPHRE
SECOND PRINCIPE
DE LA NATURE.

CHAPITRE I.
De l'Origine des trois principes.

LE Soulfre n'est pas le dernier entre les trois Principes, puisqu'il est une partie du metal, & mesme la principale partie de la pierre des Philosophes. Plusieurs Sages ont traité du Soulfre, & nous en ont laissé beaucoup de choses par écrit, qui sont tres-veritables, & particuliere ment Geber en son Livre 1. de la Souveraine Perfection, Chapitre 28. où il en parle en ces termes. *Parle Dientres-haut, c'est le Soulfre qui illumine tous les corps, parce que c'est la lumiere de la lumiere, & leur teinture.*

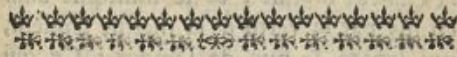
F

Mais parce que les Anciens ont reconnu le Soulfre pour le plus noble principe, nous avons trouvé à propos, avant que d'en traiter, de décrire l'origine de tous les trois principes. Parmi le grand nombre de ceux qui en ont écrit, il y en a peu qui nous aient découverts d'où ils procedent; & il est difficile de juger de quelqu'un des principes, non plus que de toute autre chose, si on en ignore l'origine & la generation; Car un aveugle ne peut juger des couleurs. Nous accomplirons en ce Traité ce que nos Ancestres ont ômis.

Suivant l'opinion des Anciens il n'y a que deux principes des choses naturelles, & notamment des metaux, sçavoir le Soulfre & le Mercure. Les Modernes au contraire en ont admis trois, le Sel, le Soulfre & le Mercure, qui ont esté produits des quatre Elements. Nous commencerons à décrire l'origine des quatre Elements, avant que de parler de la generation des principes.

Que les amateurs de cette science sçachent donc qu'il y a quatre Elements; chacun desquels a dans son centre un autre Element, dont il est Elementé; Ce

font les quatre piliers du monde, que Dieu par sa Sagesse separa du Chaos au temps de la Creation de l'Univers; qui par leurs actions contraires maintiennent toute cette machine du monde en égalité & en proportion, & qui enfin par la vertu des influences celestes produisent toutes les choses dedans & dessus la terre, desquelles nous traiterons en leur lieu: mais retournant à nostre propos nous parlerons de la Terre, qui est l'Element le plus proche de nous.



CHAPITRE II.

De l'Element de la Terre.

LA Terre est un Element assez noble en sa qualité & dignité; dans lequel reposent les trois autres, & principalement le feu. C'est un Element tres-propre pour cacher & manifester toutes les choses qui luy sont confiées: Il est grossier & poreux, pesant si on considere sa petitesse, mais leger eu égard à sa Nature: c'est aussi le centre du monde & des autres

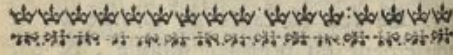
Elements: Par son centre, passe l'effieu du monde de l'un & l'autre Pole. Il est poreux, dis je, comme une éponge, laquelle de soy ne peut rien produire: mais il reçoit tout ce que les autres Elements laissent couler, & jettent dans luy; il garde ce qu'il faut garder, & manifeste ce qu'il faut manifester. De soy-mesme, comme nous avonsdit, il ne produit rien, mais il sert de receptacle à tous les autres; tout ce qui se produit demeure en luy; tout se putrefie en luy par le moyen de la chaleur motiue, & se multiplie aussi en luy par la vertu de la mesme chaleur, qui separe le pur de l'impur: Ce qui est pesant, demeure caché en luy, & la chaleur centrale pousse ce qui est léger jusqu'à sa superficie. Il est la matrice & la nourrice de toutes les semences & de tous les mélanges. Il ne peut rien faire autre chose que conserver la semence & le composé jusqu'à parfaite maturité. Il est froid & sec; mais l'eau tempere sa secheresse. Exterieurement il est visible & fixe; mais en son interieur il est invisible & volatil. Il est Vierge dès la Creation; c'est la teste morte qui a resté de la distillation du monde,

DV SOVLPHRE. 5

laquelle par la volonté divine , après l'extraction de son humidité , doit estre quelque jour calcinée , en sorte que d'icelle il s'en puisse créer une nouvelle Terre cristalline. Cét Element est diuisé en deux parties , dont l'une est pure & l'autre impure : La partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses , l'impure demeure dans son globe. Cét Element est aussi le domicile où tous les thresors sont cachez ; & dans son centre est le feu de Gehenne , qui conserue cette machine du monde en son estre , & ce par l'expression de l'eau qu'il conuertit en air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile , & par les influences des Estoiles : & lors qu'il s'efforce de pouffer l'eau souterraine jusqu'à l'air , il rencontre la chaleur du Soleil celeste temperée par l'air , laquelle faisant attraction luy aide premierement à faire venir jusqu'à l'air ce qu'il veut pouffer hors de la terre : puis , luy sert encore à faire meurir ce que la terre a conçu dans son centre. C'est pourquoy la Terre participe du feu , qui est son intrinseque , & elle ne se purifie que par le feu , & ainsi chaque Ele-

F iij

ment ne se purifie que par celuy qui luy est intrinseque. Or l'intrinseque de la Terre, ou son centre, est une substance tres-pure, meslée avec le feu, auquel centre rien ne peut demeurer : car il est comme un lieu vuide, dans lequel les autres Elements jettent ce qu'ils produisent, comme nous l'avons montré en nostre œuvre des douze traitez. Mais c'est assez parler de la Terre, que nous avons dit estre vne éponge, & le receptacle des autres Elements, ce qui suffit pour nostre dessein.



CHAPITRE III.

De l'Element de l'Eau.

L'Eau est un Element tres-pesant, plein de flegme unctueux, & plus digne en sa qualité : exterieurement il est volatil, mais fixe en son interieur : il est froid & humide : il est temperé par l'air : c'est le sperme du monde, dans lequel la semence de toutes choses se

conserve, de sorte qu'il est le gardien de toute espece de semence. Toutefois, il faut sçavoir qu'autre chose est la semence, autre chose est le sperme. La Terre est le receptacle du sperme, l'Eau est la matrice de la semence. Tout ce que l'air jette dans l'eau par le moyen du feu, l'eau le jette dans la terre; le sperme est toujours en assez grande abondance, & n'attend que la semence pour la porter dans la matrice, ce qu'il fait par le mouvement de l'air, excité de l'imagination du feu: & quelquefois le sperme, pour n'avoir pas esté assez digéré par la chaleur, manque de semence, & entre à la verité dans la matrice: mais il en sort derechef sans produire aucun fruit: Ce que nous expliquerons quelque jour plus amplement dans nostre Traité du troisième principe, du Sel.

Il arrive bien souvent en la Nature que le sperme entre dans la matrice avec une suffisante quantité de semence; mais la matrice estant mal disposée & pleine de Soulfres ou de flegmes impurs, ne conçoit pas, ou si elle conçoit, ce n'est pas ce qui devoit estre engendré. Dans cet Element aussi il n'y a rien, à pro-

prement parler , qui ne s'y trouve en la maniere qu'il a accoutumé d'estre dans le sperme. Il se plait fort dans son propre mouvement qui se fait par l'air , & à cause que la superficie de son corps est volatile , il se mesle aisément à chaque chose. Il est , comme nous avons dit , le receptacle de la semence universelle ; & comme la terre se resoût & se purifie facilement en luy , de mesme l'air se congele en luy , & se conjoint avec luy dans sa profondeur. C'est le menstruë du monde , qui penetrant l'air par la vertu de la chaleur , attire avec soy une vapeur chaude , laquelle est cause de la generation naturelle de toutes les choses , desquelles la terre est , comme la matrice , impregnée ; & quand la matrice à receu une suffisante quantité de semence , quelle qu'elle soit , il en vient ce qui en doit naistre : Et la Nature opere sans intermission jusques à ce qu'elle ait amené son ouvrage à une entiere perfection ; & pour ce qui reste d'humide , qui est le sperme , il tombe à costé , & se putrefie par l'action de la chaleur sur la terre ; d'où plusieurs choses sont après engendrées , quelquefois

diverses petites bestes & de petits vers. Vn Artiste qui auroit l'esprit subtil pourroit bien voir la diversité des miracles que la Nature opere dans cét Element comme du sperme ; mais il luy seroit necessaire de prendre ce sperme , dans lequel il y a déjà une imaginée semence astrale d'un certain poids. Car la Nature par la premiere putrefaction fait & produit des choses pures ; mais par la seconde putrefaction elle en produit encore de plus pures , de plus dignes , & de plus nobles : comme nous en avons vn exemple dans le bois vegetable , lors que la Nature dans la premiere composition ne l'a fait que simple bois ; mais quand après une parfaite maturité il est corrompu , il se putrefie derechef , & par le moyen de cette putrefaction sont engendrez des vers & autres petites bestes qui ont la vie & la veuë tout ensemble : car il est certain qu'un corps sensible est toujours plus noble & plus parfait qu'un corps vegetable , parce qu'il faut vne matiere plus subtile & plus pure , pour faire les organes des corps qui ont sentiment : Mais retournons à nostre propos.

Nous disons que l'Eau est le menstrué

F v

du monde , & qu'elle se diuise en trois parties , l'une simplement pure , l'autre plus pure , la troisième tres-pure. Les Cieux ont esté faits de la tres-pure substance : La plus pure s'est conuertie en air : La simplement pure & la plus grossiere a demeuré dans la Sphere ; où par la volonté de Dieu , & par la cooperation de la Nature elle conserue toutes les choses subtiles. L'Eau ne fait qu'un globe avec la terre , & elle a son centre au cœur de la Mer , elle a aussi un mesme essieu polaire , avec la terre , de laquelle sortent les fontaines & tous les cours des eaux , qui s'accroissent apres en grands fleuves. Cette sortie d'eaux preserue la Terre de combustion , laquelle estant humectée & arrosée , pousse par ses pores la semence vniuerselle , que le mouuement , & la chaleur ont faite. C'est vne chose assez connuë que toutes les eaux retournent au cœur de la mer ; mais peu de gens sçavent où elles vont puis après. Car il y en a quelques vns qui croyent que les Astres ont produit tous les fleuves , les eaux , & les sources qui regorgent dans la mer , & qui ne sçachans pourquoy la Mer ne s'en enfle point , disent

que ces eaux se consomment dans le cœur de la Mer : ce qui est impossible en la Nature, comme nous l'avons montré en parlant des pluyes. Il est bien vray que les Astres caulent; mais ils n'engendrent point, veu que rien ne s'engendie que par son semblable de même espeece; puis donc que les Astres sont faits du feu & de l'air, comment pourroient-ils engendrer les eaux. Que s'il estoit ainsi que quelques Estoiles engendrassent des eaux, il s'en suivroit necessairement que d'autres produiroient la Terre, & ainsi d'autres Estoiles produiroient d'autres Elements : car cette machine du monde est réglée d'une maniere que tous les Elements y sont en equilibrio, & ont une égale vertu, en telle sorte que l'un ne surpasse point l'autre, de la moindre partie; car si cela estoit, la ruine de tout le monde s'en suivroit infailliblement. Toutefois celuy qui le voudra croire autrement qu'il demeure en son opinion : quant à nous, nous avons appris dans la lumiere de la Nature, que Dieu conserve la machine du monde, par l'égalité qu'il a proportionnée dans les quatre Elements, & que l'un n'excede point l'autre en son ope-

ration : mais les eaux par le mouvement de l'air , sont contenuës sur les fondements de la terre , comme si elles estoient dans quelque tonneau , & par le mesme mouvement sont resserées vers le Pole Arctique : parce qu'il n'y a rien de vuide au monde : & c'est pour cette raison que le feu de Gehenne est au centre de la Terre , ou l'Archée de la Nature le gouverne.

Car au commencement de la creation du monde , Dieu tout-puissant separa les quatre Elements du Chaos ; il exalta premierement leur quinte-essence , & la fit monter plus haut que n'est le lieu de leur propre Sphere : Après il esleva sur toutes les choses créées la plus pure substance du feu , pour y placer sa Sainte & Sacrée Majesté , laquelle substance il constitua & affermit dans ses propres bornes. Par la volonté de cette immense & divine Sagesse ce feu fût allumé dans le centre du Chaos , lequel puis après fit distiller la tres-pure partie de ces eaux ; mais parce que ce feu tres-pur occupe maintenant le firmament , & environne le Throïne du Dieu tres-haut , les eaux ont esté condensées sous ce feu en un

corps, qui est le Ciel : & afin que ces eaux fussent mieux soutenues, le feu central a fait par sa vertu distiller un autre feu plus grossier, qui n'estant pas si pur que le premier, n'a pû monter si haut que luy & a demeuré sous les eaux dans sa propre Sphere. De sorte qu'il y a dans les Cieux des eaux congelées, & renfermées entre deux feux. Mais ce feu central n'a point cessé d'agir, il a fait encore distiller plus avant d'autres eaux moins pures qu'il a convertit en air, lequel a aussi demeuré sous la Sphere du feu, en sa propre Sphere, & est environnée de luy comme d'un tres-fort fondement. Et comme les eaux des Cieux ne peuvent monter si haut, & passer par dessus le feu qui environne le Throsne de Dieu; de mesme aussi le feu, qu'on appelle Element, ne peut monter si haut, & passer par dessus les eaux Celestes, qui sont proprement les Cieux. L'Air aussi ne scauroit monter si haut qu'est le feu Elementaire, & passer par dessus luy. Pour ce qui est de l'eau, ella a demeuré avec la terre, & toutes deux jointes ensemble ne font qu'un globe; car l'eau ne scauroit trouver de place en l'air, excepté cette par-

tie que le feu central convertit en air pour la conservation journaliere de cette machine du monde. Car s'il y avoit quelque lieu vuide en l'air, toutes les eaux distilleroient & se refoudroient en air pour le remplir; mais maintenant toute la Sphere de l'air est tellement pleine par le moyen des eaux, lesquelles la continuelle chaleur centrale pousse jusques en l'air, qu'il comprime le reste des eaux, & les contraint de couler au tour de la terre, & se joindre avec elle pour faire le centre du monde. Cette operation se fait successivement de jour à autre, & ainsi le monde se fortifie de jour en jour, & demurerait naturellement incorruptible, si l'absoluë volonté du tres-haut Createur n'y repugnoit, parce que ce feu central, tant par le mouvement universel, que par l'influence des Astres, ne cessera jamais de s'allumer, & d'échauffer les eaux, & les eaux ne cesseront jamais de se refoudre en air, non plus que l'air ne cessera jamais de comprimer le reste des eaux, & de les contraindre de couler au tour de la terre, afin de les retenir dans leur centre, en telle sorte qu'elles ne puissent jamais s'en esloigner. C'est ainsi que la Sageste

souveraine a créé tout le monde, & qu'il le maintient; & c'est ainsi à son exemple qu'il faut de nécessité que toutes les choses soient naturellement faites dans ce monde. Nous n'avons voulu éclaircir de la manière que cette machine du monde a été créée, afin de te faire connoître que les quatre Elements ont vne naturelle sympathie avec les superieurs, parce qu'ils sont tous sortis d'un mesme Chaos; mais ils sont tous quatre gouvernez par les superieurs comme les plus nobles, & c'est la cause pour laquelle en ce lieu sublunaire les Elements inferieurs rendent une pareille obeissance aux superieurs. Mais sçachez que toutes ces choses ont été naturellement trouvées par les Philosophes, comme il sera dit en son lieu.

Retournons à nostre propos du cours des eaux, du flux & reflux de la Mer, & montrons comment elles passent par l'essieu Polaire pour aller de l'un à l'autre Pole. Il y a deux Poles, l'un Arctique, qui est en la partie superieure Septentrionale; l'autre Antarctique, qui est sous la terre, en la partie Meridionale. Le Pole Arctique a une force magnetique d'attirer & le Pole Antarctique a une force ayman-

tine de repousser : ce que la Nature nous a donné pour exemple dans l'aymant. Le Pole Arctique attire donc les eaux par l'effieu, lesquelles ayant entré sortent derechef par l'effieu du Pole Antarctique. Et parce que l'air, qui les resserre, ne leur permet pas de couler avec inégalité, elles sont contraintes de retourner derechef au Pole Arctique, qui est leur centre, & d'observer continuellement leur cours de cette maniere ; Elles roulent sans cesse sur l'effieu du monde, du Pole Arctique a l'Antarctique : elles se répandent par les pores de la terre ; & suivant la grandeur ou la petitesse de leur écoulement, il en naist de grandes ou de petites sources, qui après se ramassent ensemble, & s'accroissent en fleuves ; & retournent derechef d'où elles estoient sorties. Ce qui se fait incessamment par le mouvement vniuersel.

Quelques-uns (comme nous auons dit) ignorans le mouvement vniuersel & les operations des Poles soutiennent que ces eaux sont engendrées par les Astres, & qu'elles sont consumées dans le cœur de la Mer : Il est pourtant certain que les Astres ne produisent ny n'engendrent rien de materiel ; mais qu'ils impriment seu-

lement des vertus & des influences spirituelles, qui toutefois n'ajoutent pas de poids à la matière. Sçachez donc que les eaux ne s'engendrent point des Astres; mais qu'elles sortent du centre de la Mer, & par les pores de la terre se repandent par tout le monde. De ces fondemens naturels les Philosophes ont inventé divers instrumens, plusieurs conduits d'eaux & de fontaines, puis qu'on sçait tres-bien que les eaux ne peuvent pas monter naturellement plus haut que n'est le lieu d'où elles sont sorties; & si cela n'estoit ainsi dans la Nature, l'art ne le pourroit pas faire en aucune façon, parce que l'Art imite la Nature; & que l'art ne peut pas faire ce qui n'est point dans la Nature: Car l'eau, comme il a esté dit, ne peut pas monter plus haut qu'est le lieu d'où elle est prise. Nous en avons un exemple en l'instrument par lequel on tire le vin du tonneau. Sçachez donc pour conclusion, que les Astres n'engendrent point les eaux ny les sources; mais qu'elles viennent toutes du centre de la Mer, auquel elles retournent derechef, & ainsi continuent un mouvement perpetuel. Car si cela n'estoit, il ne s'engendreroit rien

ny dedans ny dessus la terre; au contraire, tout tomberoit en ruine. Quelqu'un objectera, les eaux de la Mer sont salées, & celles des sources sont douces. Je réponds que cela advient, parce que l'eau passant dans l'étendue de plusieurs lieux par les pores de la Terre, en des lieux estroits & pleins de sablon s'adoucit & perd sa salure: & à cet exemple on a inventé les Cisternes. La Terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges, par lesquels l'eau salée passe, d'où il advient des minieres de Sel, & des fontaines salées, comme à Halle en Allemagne: en quelques autres lieux aussi elles sont referrées par le chaud, de sorte que le Sel demeure parmi les sablons; mais l'eau passe outre, & sort par d'autres pores, comme en Pologne, Vvielichie, & Bochnie. De mesme aussi quand les eaux passent par des lieux chauds & sulphurez, elle s'échauffent & de là viennent les bains. Car és entrailles de la Terre, il se rencontre des lieux où la Nature distille une miniere sulphurée, de laquelle elle separe l'eau quand le feu central l'a allumée. L'eau donc coulant par ces lieux ardans, s'échauffe plus ou moins, selon qu'elle en passe près ou loïn, & ainsi

s'éleve à la superficie de la terre, retenant une saveur de Soulfre, comme un boüillon celle de la chair ou des herbes qu'on à fait boüillir dedans: la mesme chose arrive encore, lorsque l'eau passant par des lieux minéraux, allumineux ou autres, en retient la saveur. Le Createur de ce grand Tour est donc ce distillateur, qui tient en sa main le distillatoire, à l'exemple duquel les Philosophes ont inventé toutes leurs distillations: Ce que Dieu tout-puissant & misericordieux, sans doute a luy-mesme inspiré dans l'ame des hommes, lequel, pourra, quand il luy plaira, esteindre le feu centric, ou rompre le vaisseau; & alors le monde finira. Mais parce que son infinie bonté ne tend jamais qu'au mieux, il exaltera quelque jour sa tres-Sainte Majesté, élèvera ce feu tres-pur, qui est au firmament, au dessus des eaux Celestes, & donnera un degré plus fort au feu central: Tellement que toutes les eaux se resoudront en air, & la terre se calcinera; de maniere que le feu après avoir consumé tout ce qui sera impur, subtiliera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la terre purifiée: & ainsi (s'il est permis de Philosopher en cette sorte) Dieu en fera un monde plus noble que cettuy-cy.

Que tous les Inquisiteurs de cette science sçachent donc que la terre & l'eau ne font qu'un globe, & que jointes ensemble elles font tout, parce que ce sont les deux Elements palpables, dans lesquels les deux autres sont cachez & font leur operation. Le feu empesche que l'eau ne submerge ou ne fasse dissoudre la terre: L'air empesche le feu de s'esteindre: L'eau empesche la terre d'estre brûlée. Nous avons trouvé à propos de décrire toutes ces choses, afin de donner à connoistre aux studieux, en quoy consistent les fondemens des Elements, & comment les Philosophes ont observé leurs contraires actions; joignans le feu avec la terre, l'air avec l'eau, au lieu que quand ils ont voulu faire quelque chose de noble, ils ont fait cuire le feu dans l'eau, considerans qu'il y a du sang, dont l'un est plus pur que l'autre: de mesme que les larmes sont plus pures que n'est pas l'urine. Qu'il te suffise donc de ce que nous avons dit; que l'Element de l'eau est le Sperme & le menstrué du monde, & le vray receptacle de la semence.

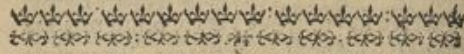
ment circulaire, est jetée en son sperme, qui est l'eau. Cét Element a une forme tres-propre pour distribuer chaque espee de semence à ses matrices convenables, par le moyen du sperme & du menstrué du monde: Il contient aussi l'esprit vital de toute creature, lequel esprit vit par tout, penetre tout, & qui donne la semence aux autres Elements, comme l'homme le communique aux femmes. C'est l'air qui nourrit les autres Elements: c'est luy qui les impregne; c'est luy qui les conserve: Et l'experience journaliere nous apprend que non seulement les mineraux, les vegetaux & les animaux; mais encore les autres Elements vivent par le moyen de l'Air. Car nous voyons que toutes les eaux se putrefient & deviennent bourbeuses si elles ne reçoivent un nouvel air: Le feu s'esteint aussi s'il n'a de l'air. De là vient que les Alchimistes sçavent distribuer à l'air leur feu par degrez, qu'ils mesurent l'air par leurs registres, & qu'ils font leur feu plus grand ou plus petit, suivant le plus ou le moins d'air qu'ils luy donnent. Les pores de la terre sont aussi conservez par l'air; & enfin toute la machine du monde se maintient par le moyen de l'air. L'homme, comme aussi

tous les autres animaux meurent, si on les prive de l'air: Et rien ne croistroit au monde, sans la force & la vertu de l'air, lequel penetre, altere & attire à soy le nutriment multiplicatif. En cét Element la semence est imaginée par la vertu du feu, & cette semence comprime le menstreuë du monde par cette force occulte, comme aux arbres & aux herbes la chaleur spirituelle fait sortir le sperme avec la semence par les pores de la terre, & à mesure qu'il sort l'air le comprime à proportion, & le congele goutte à goutte: & ainsi de jour en jour les arbres croissent & viennent fort grands, vne goutte se congelant sur l'autre, comme nous l'avons montré en nostre Livre des douze Traitez. En cét Element toutes choses sont entieres par l'imagination du feu; aussi est-il remply d'une vertu divine: car l'esprit du Seigneur y est renfermé (qui avant la creation du monde estoit porté sur les eaux, selon le témoignage de l'Escriture Sainte) & a volé sur les plumes des vents. S'il est donc ainsi, comme il est en effet, que l'esprit du Seigneur soit enclos dans l'air, qui pourra douter que Dieu ne luy ait laissé quelque chose de sa divine puissance. Car ce Monarque a cou-

tume d'enrichir de parements ses domiciles, aussi a-il donné pour ornement à cet Element l'esprit vital de toute creature ; car dans luy est la semence de toutes les choses qui sont dispersées çà & là. Et comme nous avons dit cy-dessus, ce Souverain Ouvrier dès la creation du monde, a enclos dans l'air une force magnetique, sans laquelle il ne pourroit pas attirer la moindre partie du nutriment : & ainsi la semence demeureroit en petite quantité, sans pouvoir croistre ny multiplier. Mais comme la pierre d'aymant attire à soy le fer, nonobstant sa dureté (à l'exemple du Pole Arctique, qui attire à soy les eaux, comme nous l'avons montré en traitant de l'Element de l'eau) de mesme l'air par son aymant vegetable qui est contenu dans la semence, attire à soy son aliment du menstrué du monde, qui est l'eau. Toutes ces choses se font par le moyen de l'air ; car il est le conducteur des eaux, & la force ou puissance magnetique que Dieu a enclose en luy, est cachée dans toute espee de semence pour attirer l'humide radical ; & cette vertu ou puissance qui se trouve en toute semence est toujours la deux cens octantième partie de la semence, comme nous avons dit au troisième de nos 12. Traitez.

Si donc quelqu'un veut bien planter les arbres, qu'il regarde toujours que la pointe attractive soit tournée vers le Septentrion, & ainsi jamais il ne perdra sa peine: Car comme le Pole Arctique attire à soy les eaux; de mesme le point vertical attire à soy la semence, & toute pointe attractive ressemble au Pole. Nous en avons un exemple dans le bois, dont la pointe attractive tend toujours à son point vertical, lequel aussi ne manque pas de l'attirer. Car qu'on taille un bâton de bois, en sorte qu'il soit par tout égal en grosseur; si tu veux sçavoir quelle estoit sa partie supérieure avant qu'il fut coupé de son arbre, plonge le dans une eau qui soit plus large que n'est la longueur de ce bois, & tu verras que la partie supérieure sortira toujours hors de l'eau, avant la partie inférieure; car la Nature ne peut errer en son office. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses dans nostre Harmonie, où nous traiterons de la force magnetique (quoy que celui-là peut facilement juger de nostre Aymant, à qui la Nature des metaux est connue) quant à present il nous suffira d'avoir dit que l'air est vn tres-digne Element, dans lequel est la semence & l'esprit vital,

G



C H A P I T R E V.

De l'Element du feu.

LE Feu est le plus pur & le plus digne Element de tous, plein d'une unctuosité corrosive, il est penetrant, digerant, corrodant & tres-adherant : exterieurement il est visible ; mais invisible en son interieur , & tres-fixe ; il est chaud & sec, c'est la terre qui le tempere. Nous avons dit en traitant de l'Element de l'eau, qu'en la creation du monde, la tres-pure substance du feu a esté premierement eslevée en haut, pour environner le Throsne de la divine Majesté, lorsque les eaux, dont le Ciel a esté composé, furent congelées : que de la substance du feu moins pure que cette premiere, les Anges ont esté creéz : & que les luminaires & les Estoiles ont esté créées de la substance du feu moins pure que la seconde, mais meslée avec la tres pure substance de l'air : La substance du feu encore moins pure que

la troisieme , a esté exaltée en sa Sphere pour terminer & soutenir les Cieux ; la plus impure & unctueuse partie , que nous appellons feu de Gehenne , est restée au centre de la terre , où le Souverain Createur par sa Sagesse l'a renfermée , pour continuer l'operation du mouvement. Tous ces feux sont veritablement divisez , mais ils ne laissent pas d'avoir une naturelle sympathie les uns avec les autres. Cét Element est le plus tranquille de tous , & ressemble à un chariot qui roule , lors qu'il est traîné , & demeure immobile , si on ne le tire pas ; il est imperceptiblement dans toutes les choses du monde ; Les facultez vitales & intellectuelles , qui sont distribuées en la premiere infusion de la vie humaine , se rencontrent en luy , lesquelles nous appellons ame raisonnable , qui distingue l'homme des autres animaux , & le rend semblable à Dieu. Cette ame faite de la plus pure partie du feu Elementaire , a esté divinement infusée dans l'esprit vital ; pour laquelle l'homme , après la creation de toutes choses , a esté créé comme un monde en particulier , ou comme un abregé de ce grand Tout. Dieu le Createur a mis son siege & sa Majesté en cet Element du feu , comme au plus

pur & plus tranquille sujet, qui soit gouverné par la seule immense & divine Sagesse: C'est pourquoy Dieu abhorre toute espee d'impureté, & que rien d'immonde, de composé ou de souillé ne peut approcher de luy: d'où il s'ensuit qu'aucun homme naturellement ne peut voir ny approcher de Dieu; car le feu tres-pur qui environne la Divinité, & qui est le propre siege de la Majesté du Tres-haut, a esté eslevé à un si haut degré de chaleur, qu'aucun œil ne le peut pénétrer; à cause que le feu ne peut souffrir qu'aucune chose composée approche de luy, car le feu est la mort & la separation de tous composez. Nous avons dit que cét Element estoit un sujet tranquille, (aussi est-il vray,) autrement Dieu ne pourroit estre à repos (chose qui seroit tres-absurde de penser seulement) parce qu'il est tres-certain qu'il est dans une parfaite tranquillité, & mesme plus que l'esprit humain ne scauroit s'imaginer. Que le feu soit en repos, les cailloux nous en servent d'exemple, dans lesquels il y a un feu, qui ne paroist pas toutefois à nos yeux, & dont on ne peut ressentir la chaleur, jusques à ce qu'il soit excité & allumé par quelque mouvement: De mesme aussi ce feu tres pur qui environ-

ne la tres-sainte Majesté du Createur, n'a aucun mouvement s'il n'est excité par la propre volonté du Tres haut; car alors ce feu va où il plaît au Seigneur le faire aller: & quand il se meut, il se fait un mouvement terrible & tres-vehement: proposez-vous pour exemple, lors que quelque Monarque de ce monde est en son siege majestueux, quel silence n'y a-il point autour de luy? quel grand repos? Et encore que quelqu'un de ses Courtisans vienne à se remuer, ce mouvement particulier neantmoins n'est que peu ou point considéré: Mais quand le Monarque commence à se mouvoir pour aller d'un lieu à l'autre, alors toute l'assemblée se remue universellement: de telle maniere qu'on entend un grand bruit. Que ne doit-on point croire à plus forte raison du Monarque des Monarques, du Roy des Rois, & du Createur de toutes choses, (à l'exemple duquel les Princes de ce monde sont establis sur la terre) qui par son autorité donne le mouvement à tout ce qu'il a créé? quel mouvement? quel tremblement, lors que toute l'armée celeste qui l'environne, se meut autour de luy? Mais quelques mocqueurs demanderont peut-estre, comment Monsieur le Philopse, sçavez-

vous cela, veu que les choses celestes sont cachées a l'entendement humain ? Nous leur respondrons que toutes choses sont conuës aux Philosophes, & mesme que l'incomprehensible Sagesse de Dieu leur a inspiré que tout avoit esté créé à l'exemple de la Nature, laquelle nous donne une fidele representation de tous ces secrets par ses operations journalieres, d'autant qu'il ne se fait rien sur la terre, qu'à l'imitation de la celeste Monarchie, comme il appert par les divers offices des Anges. De mesme aussi il ne naist & ne s'engendre rien sur la terre que naturellement, en telle sorte que toutes les inventions des hommes, & mesme tous les artifices qui sont aujourd'huy, ou seront pratiquées à l'advenir, ne proviennent que des fondemens de la Nature. Le Createur Tout-puissant a bien voulu manifester à l'homme toutes les choses naturelles, & c'est la raison pour laquelle il nous a voulu montrer aussi les choses celestes qui ont esté naturellement faites, afin que par ce moyen l'homme pût mieux connoistre son absoluë puissance & incomprehensible Sagesse : ce que les Philosophes peuvent voir dans la lumiere de Nature, comme dans un Miroir. C'est pourquoy s'ils ont eu

cette science en grande estime, & qu'ils l'ayent recherchée avec tant de soin, ce n'a pas esté pour le desir de posseder l'or ny l'argent; mais ils s'y sont portez pour les deux motifs, que nous avons avancez, c'est à dire, pour avoir une ample connoissance non seulement de toutes les choses naturelles, mais encore de la puissance de leur Createur; & si après estre parvenus à leur fin désirée, ils n'ont parlé de cette science que par figures, & encote tres-peu, c'est qu'ils n'ont pas voulu éclaircir aux ignorans les mysteres Divins, qui nous conduisent à la parfaite connoissance des actions de la Nature. Si donc tu te peux connoistre toy-mesme, & que tu n'ayes l'entendement trop grossier, tu comprendras facilement comment tu es fait à la ressemblance du grand Monde, & mesmes à l'image de ton Dieu: Tu as en ton corps l'anatomie de tout l'Univers, car tu as au plus haut lieu de ton corps, la quinte-essence des quatre Elements, extraite des spermes confusément meslez dans la matrice, & comme resserée plus outre dans la peau. Au lieu du feu, tu as un tres-pur sang, dans lequel reside l'ame en forme d'un Roy, par le moyen de l'esprit vital. Au lieu de la terre tu as le cœur, dans

lequel est le feu central qui opere continuellement, & conserve en son estre la machine de ce microcosme ; la bouche te sert de Pole Arctique ; le ventre de Pole Antarctique, & ainsi des autres membres qui ont tous une correspondance avec les corps celestes ; dequoy nous traiterons quelque jour plus amplement dans nostre Harmonie , au Char, de l'Astronomie, où nous avons décrit que l'Astronomie est un Art facile & naturel, comment les aspects des Planettes & des Estoiles causent des effets, & pourquoy par le moyen de ces aspects on pronostique des pluyes & autres accidens : ce qui seroit trop long à raconter en ce lieu ; Et toutes ces choses liées & enchainées ensemble, donnent naturellement une plus ample connoissance de la Divinité. Nous avons bien voulu faire remarquer ce que les Anciens ont obmis, tant afin que le diligent scrutateur de ce secret comprit plus clairement l'incomprehensible puissance du Très-haut que pour qu'il l'aymast & adorast aussi avec plus d'ardeur. Que l'Inquisiteur de cette science sçache donc que l'ame de l'homme tient en ce microcosme le lieu de Dieu son Createur, & luy sert comme de Roy, laquelle est placée en l'esprit vital dans un sang

tres-pur. Cette ame gouverne l'esprit, & l'esprit gouverne le corps: quand l'ame a conceu quelque chose, l'esprit sçait quelle est cette conception, laquelle il fait entendre aux membres du corps, qui obeissans attendent avec ardeur les commandemens de l'ame pour les mettre à execution & accomplir sa volonté; car le corps de soy-mesme ne sçait rien, tout ce qu'il y a de force ou de mouvement dans le corps, c'est l'esprit qui le fait. S'il connoist les volontez de l'ame, il ne les execute que par le moyen de l'esprit, en sorte que le corps n'est seulement à l'esprit que comme un instrument dans les mains d'un Artiste. Ce sont là les operations que l'ame raisonnable, par laquelle l'homme differe des brutes, fait dans le corps, mais elle en fait de plus grandes & de plus nobles, lors qu'elle en est separée, parce qu'estant hors du corps elle est absoluëment independante & maistresse de ses actions; & c'est en cela que l'homme differe des autres bestes, à cause qu'elles n'ont qu'un esprit, mais non pas une ame participante de la Divinité. De mesme aussi Dieu N. Seigneur, & le Createur de toutes choses opere en ce monde ce qu'il sçait luy estre necessaire, & parce que ses operations s'estendent dans

toutes les parties du monde, il faut croire qu'il est par tout : mais il est aussi hors du monde parce que son immense Sagesse fait des operations hors du monde, & forme des conceptions si hautes & si relevées que tous les hommes ensemble ne les scauroient comprendre, & ce sont là les secrets surnaturels de Dieu seul. Comme nous en avons un exemple dans l'ame, laquelle estant separée de son corps conçoit des choses tres profondes & tres-hautes, & est en cela semblable à Dieu, lequel hors de son monde opere surnaturellement, quoy qu'à vray dire les actions de l'ame hors de son corps en comparaison de celles de Dieu hors du monde, ne soient que comme une chandelle allumée au respect de la lumiere du Soleil en plein midy, parce que l'ame n'exécute qu'en idée les choses qu'elle s'imagine, mais Dieu donne un estre réel à toutes les choses, au mesme moment qu'il les conçoit. Quand l'ame de l'homme s'imagine d'estre à Rome, ou ailleurs, elle y est en un clin d'œil, mais seulement par esprit; & Dieu, qui est Tout-puissant, exécute essentiellement ce qu'il a conçu. Dieu n'est donc renfermé dans le monde, que comme l'ame est dans le corps; il a son absoluë puissance separée du monde.

de, comme l'ame de chaque corps a un absolu pouvoir separé d'avec luy : & par ce pouvoir absolu elle peut faire des choses si hautes que le corps ne les scauroit comprendre ; elle peut donc beaucoup sur nostre corps, car autrement nostre Philosophie seroit vaine. Appren donc de ce qui a esté dit cy-dessus à connoistre Dieu, & tu scauras la difference qu'il y a entre le Createur & les creatures, puis après de toy-mesme tu pourras concevoir des choses encore plus grandes & plus relevées ; veu que nous t'avons ouvert la porte, mais afin de ne pas grossir cet ouvrage, retournons à nostre propos.

Nous avons déjà dit que le feu est un Element tres-tranquille, & qui est excité par un mouvement ; mais il n'y a que les hommes sages qui connoissent la maniere de l'exciter. Il est necessaire aux Philosophes de connoistre toutes les generations & toutes les corruptions : mais bien qu'ils voyent à découvert la creation du Ciel, & la composition & le mélange de toutes choses, & qu'ils sachent tout, ils ne peuvent pas tout faire : Nous savons bien la composition de l'homme en toutes ses qualitez, mais nous ne luy pouvons pas infuser une ame, car ce mystere appartient à Dieu seul, qui surpasse

tout par ces infinis myfteres furnaturels: Et comme ces choses font hors la Nature, elles ne font pas en fa disposition. La Nature ne peut pas operer, qu'au paravant on ne luy fournisse une matiere. Le Createur luy donne la premiere matiere, & les Philosophes luy donnent la seconde. Mais en l'œuvre Philosophique, la Nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose: L'excitation de ce feu se fait par la volonté de la Nature, & quelquefois aussi elle se fait par la volonté d'un subtil Artiste qui dispose la Nature; car naturellement le feu purifie toute espece d'impureté. Tout corps composé se dissout par le feu. Et comme l'eau lave & purifie toutes les choses imparfaites qui ne sont pas fixes; le feu aussi purifie toutes les choses fixes, & les mene à perfection: Comme l'eau conjoint le corps dissout; de même le feu separe tous les corps conjoints; & tout ce qui participe de sa nature & propriété, il le purge tres-bien & l'augmente, non pas en quantité, mais en vertu. Cét Elemēt agit occultement par de merueilleux moyens, tant contre les autres Elements que contre toutes autres choses: Car comme l'ame raisonnable a esté faite de ce feu tres-pur, de même

L'ame vegetable a esté faite du feu Elementaire que la Nature gouverne. Cét Element agit sur le centre de chaque chose en cette maniere. La Nature donne le mouvement, ce mouvement excite l'air, l'air excite le feu, le feu separe, purge, digere, colore & fait meurir toute espece de semence, laquelle estant meure, il pousse, par le moyen du sperme, dans des matrices qui sont ou pures ou impures, plus ou moins chaudes, seiches ou humides: & selon la disposition du lieu ou de la matrice plusieurs choses sont produites dans la terre, comme nous avons écrit au livre des douze Traitez, où faisant mention des matrices nous avons dit qu'autant de lieux, autant de matrices. Dieu le Createur a fait & ordonné toutes les choses de ce monde, en sorte que l'une est contraire à l'autre, mais d'une maniere toutefois que la mort de l'une est la vie de l'autre: Ce que l'un produit, l'autre le consume, & de ce sujet détruit, il se produit naturellement quelque chose de plus noble, de sorte que par ces continuelles destructions & regenerations, l'égalité des Elements se conserve; & c'est aussi de cette maniere que la separation des parties de tous les corps composez, particulièrement des vivants, cause

leur mort naturelle : c'est pourquoy il faut naturellement que l'homme meure , parce qu'estant composé des quatre Elements , il est sujet à la separation , veu que les parties de tout corps composé se separent naturellement l'une de l'autre. Mais cette separation de l'humaine composition ne se devoit seulement faire qu'au jour du Jugement : car l'homme , selon la Sainte Escriture , & les Theologiens , avoit esté créé immortel dans le Paradis Terrestre : toutefois aucun Philosophe jusqu'à present n'a encore sçeu rendre la raison suffisante pour la preuve de cette immortalité , la connoissance de laquelle est convenable aux Inquisiteurs de cette science , afin qu'ils puissent connoître comme ces choses se font naturellement , & peuvent estre naturellement entendues. Il est tres-vray & personne ne doute que tout composé ne soit sujet à corruption , & qu'il ne se puisse separer (laquelle separation au regne animal s'appelle mort) mais de faire voir comment l'homme , bien que composé des quatre Elements , puisse naturellement estre immortel , c'est une chose bien difficile à croire , & qui semble mesme surpasser les forces de la Nature : toutefois Dieu a inspiré dès long temps aux hommes

de bien & vrais Philosophes , comment cette immortalité pouvoit estre naturellement en l'homme , laquelle nous te ferons entendre en cette maniere.

Dieu avoit créé le Paradis terrestre des vrais Elements, non Elementez , mais tres-pars , temperez & conjoints ensemble en leur plus grande perfection : de maniere que comme ils estoient incorruptibles , tout ce qui provenoit d'eux également & tres-parfaitement conjoints , devoit estre immortel : car cette égale & tres parfaite conjunction ne peut pas souffrir de desunion & de separation. L'homme avoit esté créé de ces Elements incorruptibles conjoints ensemble par une juste égalité, en telle sorte qu'il ne pouvoit pas estre corrompu ; c'est pourquoy il avoit esté destiné pour l'immortalité , parce que Dieu n'avoit sans doute créé ce Paradis que pour la demeure des hommes seulement. Nous en parlerons plus amplement dans nostre Traité de l'Harmonie , où nous décrirons le lieu où il est situé. Mais après que l'homme par son péché de desobeissance eut transgressé les commandemens de Dieu , il fût banny du Paradis terrestre , & Dieu le renvoya dans ce monde corruptible & elementé , qu'il

avoit seulement créé pour les bestes, dans lequel ne pouvant pas vivre sans nourriture, il fut contraint de se nourrir des Elements elementez corruptibles qui infecterent les purs Elements dont il avoit esté créé, & ainsi il tomba peu à peu dans la corruption, jusques à ce qu'une qualité predominant fut l'autre, tout l'entier composé ait esté corrompu, qu'il ait esté attaqué de plusieurs infirmités, & qu'enfin la séparation & la mort s'en soit ensuivie. Et après les enfans des premiers hommes ont esté plus proche de la corruption & de la mort, parce qu'ils n'avoient pas esté créez dans le Paradis terrestre, & qu'ils avoient esté engendrez dans ce monde composé des Elements elementez corrompus, & d'une semence corruptible, parce que la semence produite des aliments corruptibles ne pouvoient pas estre de longue durée & incorruptible, & ainsi d'autant plus les hommes se trouvent éloignez du temps de ce bannissement du Paradis terrestre, d'autant plus ils approchent de la corruption & de la mort, d'où il s'ensuit que nostre vie est plus courte que n'étoit celle des Anciens, & elle viendra jusques à ce point qu'on ne pourra plus procreer son semblable, à cause de sa briefueté. II

ya toutefois des lieux qui ont l'air plus pur, & où les constellations sont si favorables, qu'elles empeschent que la Nature ne se corrompe si tost : & font aussi que les hommes y vivent plus naturellement, mais les intemperez accoutcissent leur vie par leur mauvais regime de vivre. L'experience nous montre aussi que les enfans des peres valetudinaires ne sont pas de longue vie. Mais si l'homme fût demeuré dans le Paradis terrestre, lieu convenable à sa nature, où les Elements incorruptibles sont tous vierges, il auroit esté immortel dans toute l'Eternité. Car il est certain que le sujet qui provient de l'égale commixtion des Elements purifiez, doit estre incorrompu. Et telle doit estre la pierre Philosophale, dont la confection, selon les anciens Philosophes, a esté comparée à la creation de l'homme; mais les Philosophes modernes prenans toutes choses à la lettre ne se proposent pour exemple que la corrompue generation de choses de ce siecle, qui ne sont produites que des Elements corruptibles, au lieu de prendre celles qui sont faites des Elements incorruptibles.

Cette immortalité de l'homme a esté la principale cause que les Philosophes ont re-

cherché cette pierre, car ils ont sçeu qu'il avoit esté créé des purs & parfaits Elements, & meditant sur cette creation qu'ils ont conneuë pour naturelle, ils ont commencé à rechercher soigneusement sçavoir s'il estoit possible d'avoir ces Elements incorruptibles, ou s'il se pouvoit trouver quelque sujet dans lequel ils fussent joints & infus, auxquels Dieu inspira, que la composition de tels Elements estoit dans l'or: Car il est impossible qu'elle soit dans les animaux, veu qu'ils se nourrissent des Elements corrompus: qu'elle soit dans les vegetaux, cela ne se peut encore, parce qu'on remarque en eux l'inegalité des Elements. Mais comme toute chose créée tend à sa multiplication, les Philosophes se sont proposez d'éprouver cette possibilité de Nature dans le regne mineral, & l'ayant trouvée, ils ont découvert un nombre infiny de secrets naturels, desquels ils ont fort peu parlé, parce qu'ils ont jugé qu'il n'appartenoit qu'à Dieu seul à les reveler. De là tu peux connoistre comment les Elements corrompus tombent dans un sujet, & comme ils se separent lors que l'un surpasse l'autre; & parce qu'alors la putrefaction se fait par la premiere séparation, & que la se-

paration du pur d'avec l'impur se fait par la putrefaction: s'il advient qu'il se fasse une nouvelle conjunction par la vertu du feu centric, c'est alors que le sujet acquiert une plus noble forme que la premiere. Car en son premier estat, le gros meslé avec le subtil, estant corrompu, il n'a pût estre purifié ny amélioré que par la putrefaction, & cela ne peut estre fait que par la force des quatre Elements qui se rencontrent en tous les corps composez. Car quand le composé doit se desunir, il se resoût en eau, & quand les Elements sont ainsi confusément meslez, le feu qui est en puissance dans chacun des autres Elements, comme dans la terre & dans l'air, joignent ensemble leur forces, & par leur mutuel concours surpassent le pouvoir de l'eau, laquelle ils digerent, cuisent & enfin congelent, & par ce moyen la Nature aide à la Nature: Car si le feu centric caché (qui estoit privé de vie) est le vainqueur, il agit sur ce qui est plus pur & plus proche de sa Nature, & se joint avec luy, & c'est de cette maniere qu'il surmonte son contraire, & separe le pur de l'impur; d'où s'engendre une nouvelle forme beaucoup plus noble que la premiere si elle est encore aidée: Quelquefois mesme par l'in-

dustrie d'un habile Artiste , il s'en fait une chose immortelle , principalement au régne mineral ; de sorte que toutes choses se font , & sont amenées à un parfait , par le seul feu bien & deuëment administré , si tu m'as entendu.

Tu as donc en ce Traité l'origine des Elements , leur nature , & leur operation succinctement décrites : ce qui suffit en cét endroit pour nostre intention , car autrement si nous voulions faire la description de chaque Element comme il est , il en naistroit un grand volume ; ce qui n'est pas necessaire à nostre sujet ; mais nous remettons toutes ces choses en nostre Traité de l'Harmonie , où Dieu aidant , si nous sommes encore en vie , nous expliquerons plus amplement les choses naturelles.



CHAPITRE VI.

Des trois Principes de toutes choses.

A PRES avoir décrit ces quatre Elements , il faut parler des trois Principes

des choses, & montrer comment ils ont esté immédiatement produits des quatre Elements, ce qui s'est fait en cette maniere.

Incontinent après que Dieu eut constitué la Nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des places & des dignitez selon leurs merites. Elle constitua premierement les quatre Elements, Princes du monde, & afin que la volonté du Tres-haut (de laquelle dépend toute la Nature) fut accomplie: elle ordonna que chacun de ces Elements agiroit incessamment sur l'autre: Le feu commença donc d'agir contre l'air, & de cette action fut produit le soulfhre: l'air pareillement commença à agir contrel'eau, & cette action a produit le Mercure. L'eau aussi commença à agir contre la terre, & le Sel a esté produit de cette action. Mais la terre ne trouvant plus d'autre Element contre qui elle pût agir, ne put aussi rien produire, mais elle reteint en son sein ce que les trois autres Elements avoient produit: C'est la raison pour laquelle il n'y a que trois Principes, & que la terre demeure la matrice & la nourrice des autres Elements.

Il y eut, comme nous avons dit, trois Principes produits, ce que les anciens Phi-

lofophes n'ayans pas si exactement confidéré, n'ont fait mention feulement que de deux actions des Elements (car qui pourra juger s'ils ne les avoient pas connus tous trois, & qu'ils nous ayent voulu industrieusement cacher l'un d'iceux, puis qu'ils n'ont écrit que pour les enfans de la science) & qu'ils ont dit que le Soulfhre & le Mercure estoient la matiere des metaux, & mefme de la pierre des Philofophes; & que ces deux principes nous fuffifoient. Quiconque veut donc rechercher cette Sainte Science, doit neceffairement fçavoir les accidens & connoistre l'accident mefme, afin qu'il apprenne à quel fujet ou à quel Element, il fe propose d'arriver, afin qu'il procedé par des milieus ou moyens convenables s'il defire accomplir le nombre quaternaire. Car comme les quatre Elements ont produit les trois Principes, de mefme en diminuant il faut que ces trois en produifent deux, fçavoir le maffle & la femelle; & que ces deux en produifent un qui foit incorruptible, dans lequel ces quatre Elements doivent eftre anatiques, c'est à dire, également puiffans, parfaitement digerez & purifiez, & ainfi le quadrangle répondra au quadrangle. Et c'est là cette quinte-efcence beau-

coup nécessaire à tout Artiste, séparée des Elements exempts de leurs contrariété. Et de cette sorte tu trouveras en chaque composé Physique dans ces trois Principes un corps, un esprit & une ame cachée; & si tu conjoints ensemble ces trois principes après les avoir séparé & bien purgé, comme nous avons dit, sans doute en imitant la Nature, ils te donneront un fruit tres pur. Car encore que l'ame soit prise d'un tres-noble lieu, elle ne scauroit neantmoins arriver où elle tend, que le moyen de son esprit, qui est le lieu & le domicile de l'ame, laquelle si tu veux faire rentrer en lieu dû, il la faut premièrement laver de tout peché, & que le lieu soit aussi purifié, afin que l'ame puisse estre glorifiée en iceluy, & qu'elle ne s'en puisse plus jamais separer. Tu as donc maintenant l'origine des trois Principes, desquels en imitant la Nature, tu dois produire le Mercure des Philosophes, & leur premiere matiere, & rapporter à ton intention les principes des choses naturelles, & particulièrement des metaux. Car il est impossible que sans ces principes tu meine quelque chose à perfection par le moyen de l'Air, puisque la Nature mesme ne peut rien faire ny produire sans eux. Ces trois principes sont

en toutes les choses, & sans eux il ne se fait rien au monde, & jamais ne se fera rien naturellement.

Mais parce que nous avons écrit cy dessus que les anciens Philosophes n'ont fait mention que de deux Principes seulement, afin que l'Inquisiteur de la science ne se trompe point, il faut qu'il sçache qu'encores qu'ils n'ayent parlé que du Soulfre & du Mercure, neantmoins sans le Sel ils n'eussent jamais pû arriver à la perfection de cette œuvre; puisque c'est luy qui est la clef & le Principe de cette divine science; c'est luy qui ouvre les portes de la Justice: c'est luy qui a les clefs pour ouvrir les prisons dans lesquels le Soulfre est enfermé, comme je le déclareray quelque jour plus amplement en écrivant du Sel, dans nostre troisième Traité des Principes. Maintenant retournons à nostre propos. Ces trois Principes nous sont absolument nécessaires, parce qu'ils sont la matiere prochaine: car il y a deux matieres des metaux, l'une plus proche, l'autre plus esloignée: La plus proche sont le Soulfre & le Mercure: La plus esloignée sont les quatre Elements, desquels il n'appartient qu'à Dieu seul de creer les choses. Laisse donc les Elements, parce que tu ne feras rien

rien d'iceux, & que tu n'en sçautois produire que ces trois Principes, veu que la Nature mesme n'en peut produire autre chose. Et si des quatre Elements tu ne peux rien produire que les trois Principes, pourquoy t'amuses-tu à vn si vain labeur que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a déjà engendré? Ne vaut-il pas mieux cheminer trois mille lieuës que quatre? Qu'il te suffise donc d'auoir les trois Principes, dont la Nature produit toutes choses dans la terre, & sur la terre, lesquels aussi tu trouueras entierement en toutes choses. De leur deüë separation & conjunction la Nature produit dans le regne mineral les metaux & les pierres; dans le regne vegetal, les arbres, les herbes, & autres choses; & dans le regne animal, le corps, l'esprit, & l'ame: ce qui quadre tres-bien avec l'œuvre des Philosophes. Le corps c'est la terre, l'esprit c'est l'eau, l'ame c'est le feu, ou le soulphre de l'or. L'esprit augmente la quantité du corps, & le feu augmente la vertu. Mais parce que eü égard au poids il y a plus d'esprit que de feu, l'esprit s'exalte, opprime le feu & l'attire à soy: De maniere qu'un chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui fait le milieu

H

entre-eux croist en poids. Que tout Inquisiteur de l'Art determine donc en son esprit, quel est celuy des trois Principes qu'il cherche, & qu'il le secoure, afin qu'il puisse vaincre son contraire; & puis après qu'il adjoûte son poids au poids de la Nature, afin que l'Art accomplisse le defect de la Nature: & ainsi le Principe qu'il cherche surmontera son contraire. Nous avons dit au Chapitre de l'Element de la Terre, qu'elle n'est que le receptacle des autres Elements, c'est à dire, le sujet dans lequel le feu & l'eau se combattent par l'intervention de l'air; Que si en ce combat l'eau surmonte le feu, elle produit des choses de peu de durée & corruptibles: mais que si le feu surmonte l'eau, il produit des choses perpetuelles & incorruptibles. Consideré donc ce qui t'est ncessaire.

Sçache encore que le feu & l'eau sont en chaque chose, mais ny le feu ny l'eau ne produisent rien, parce qu'ils ne font seulement que disputer & combattre ensemble, qui des deux aura plus de vitesse & de vertu, ce qu'ils ne sçauoient faire d'eux mesmes s'ils n'estoient excitez par une chaleur extrinseque, que le mouvement des vertus celestes allume au centre de la terre,

sans laquelle chaleur le feu & l'eau ne fe-
 roient jamais rien, & chacun d'eux demeu-
 reroit toujours en son terme & en son
 poids: mais après que la Nature les a tous
 deux conjoints dans un sujet en une deüë &
 convenable proportion, alors elle les ex-
 cite par une chaleur extrinseque, & ainsi
 le feu & l'eau commencent à combattre l'un
 contre l'autre, & chacun d'eux appelle son
 semblable à son secours, & en cette sorte,
 ils montent & croissent jusques à ce que la
 terre ne puisse plus monter avec eux. Ce-
 pendant qu'ils sont tous deux retenus dans
 la terre, ils se subtilient (car la terre est le
 sujet dans lequel le feu & l'eau montent
 sans cesse, & produisent leur action par les
 pores de la terre que l'air leur a ouvert &
 préparé) & de cette subtiliation du feu &
 de l'eau naissent des fleurs & des fruits,
 dans lesquels le feu & l'eau deviennent
 amis, comme on peut voir aux arbres, car
 plus l'eau & le feu sont subtiliez & purifiez
 en montant, ils produisent de plus excel-
 lents fruits, principalement si lorsque le feu
 & l'eau finissent leur operation, leurs for-
 ces vnies ensemble sont également puis-
 santes.

Ayant donc purifié les choses desquelles

H ij

tu te veux servir, fais que le feu & l'eau deviennent amis, ce qu'ils feront facilement dans leur terre qui estoit montée avec eux; alors tu acheveras ton ouvrage plustost que la Nature, si tu sçais bien conjoindre l'eau avec le feu selon le poids de la Nature, non pas comme ils ont esté auparavant, mais comme la Nature le requiert, & comme il t'est nécessaire, parce que dans tous les composez la Nature met moins de feu que des trois autres Elements. Il y a toujours moins de feu, mais la Nature selon son plaisir ajoûte un feu extrinseque pour exciter l'interne, selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & ce pendant un plus long ou un plus petit espace de temps. Et selon cette operation, si le feu intrinseque surmonte, ou est surmonté par les autres Elements, il en arrive des choses parfaites ou imparfaites, soit és mineraux ou és vegetaux. A la verité le feu extrinseque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose, mais seulement en vertu, parce que le feu intrinseque materiel contient en soy tout ce qui luy est nécessaire, pourveu qu'il ait seulement de la nourriture. Et le feu extrinseque luy sert de nourriture, de mesme que le bois entre-

tient le feu Elementaire, & suivant le plus ou le moins qu'il a de nourriture il croist & se multiplie.

Il se faut toutefois donner de garde que le feu extrinseque ne soit trop grand, parce qu'il suffoqueroit l'intrinseque, de mesme que si un homme mangeoit plus qu'il ne pourroit, il seroit bien tost suffoqué: une grande flamme devore un petit feu. Le feu extrinseque doit estre multiplicatif, nourrissant, & non pas devorant, car de cette maniere les choses viennent à leur perfection. La decoction donc est la perfection de toutes choses: Et ainsi la Nature ajoute la vertu au poids, & perfectionne son ouvrage. Mais à cause qu'il est difficile d'ajouter quelque chose au composé, veu que cela demande un long travail, je te conseille d'oster autant du superflu qu'il en est besoin, & que la Nature le requiert; mesle-le aux superfluites ostées, la Nature te montrera après ce que tu as cherché. Tu connoistras mesme si la Nature à bien ou mal conjoint les Elements, veu que tous les Elements ne subsistent que par leur conjunction. Mais plusieurs artistes sement de la paille pour du bled froment, quelques-uns sement l'un & l'autre.

tre, plusieurs rejettent ce que les Philosophes aiment, & quelques-uns commencent & achevent en mesme-temps, ce qui n'arrive que par leur inconstance. Ils professent un Art difficile, & ils cherchent un travail facile. Ils rejettent les bonnes matieres & sement les mauvaises. Et comme les bons Auteurs au commencement de leurs Livres cachent cette science: De mesme les Artistes au commencement de leur travail rejettent la vraye matiere: Nous disons que cét Art n'est autre chose que les vertus des Elements également meslées ensemble, une égalité naturelle du chaud, du froid, du sec & de l'humide, une conjonction du masse & de la femelle, & que cette mesme femelle a engendré ce masse (c'est à dire) une conjonction du feu & de l'humide radical des metaux: considerant que le Mercure des Philosophes a en soy son propre Soulfre qui est d'autant meilleur que la Nature l'a plus ou moins cuit & depuré. Tu pourras parfaire toutes choses du Mercure. Que si tu sçais ajouter ton poids au poids de la Nature, en doublant le Mercure, & triplant le Soulfre, il deviendra dans peu de temps bon, & après meilleur, & enfin tres-bon: quoy.

qu'il n'y ait qu'un seul Soulfre apparant, & deux Mercurés d'une mefme racine, ny trop cruds ny trop cuits, mais toutefois purgez & difsouts, fi tu m'as entendu.

Il n'est pas neceffaire que je declare par écrit la matiere du Mercure des Philofophes, ny la matiere de leur Soulfre. Iamais homme n'a encore pû jusques à prefent, & ne pourra mefme à l'advenir la declarer plus ouvertement, & plus clairement que les anciens Philofophes l'ont décrite, & nommée, s'il ne veut efre anatheme de l'Art. Car elle eft fi communément nommée, qu'on n'en fait pas mefme d'efat; c'eft ce qui fait que les Inquisiteurs de cette fcience s'addonnent pluftoft à la recherche de quelques vaines subtilitez, que de demeurer en la fimplicité de la Nature. Nous ne difons pas toutefois que le Mercure des Philofophes foit quelque chofe commune, & qu'il foit clairement nommé par fon propre nom: mais qu'ils ont fenfiblement defigné la matiere de laquelle les Philofophes extraient leur Mercure & leur Soulfre: parce que le Mercure des Philofophes ne fe trouve point de foy fur la terre, mais il fe tire par artifice du Soulfre & du Mercure conjoints enfemble, il

ne se montre point, car il est nud; neanmoins la Nature l'a merueilleusement enveloppé. Pour conclure nous disons en repetant que le Soulfre & le Mercure (conjoints toutefois ensemble) sont la Miniere de nostre argent-vif, lequel a le pouvoir de dissoudre les metaux, les mortifier, & les vivifier; Il a reçu cette puissance du Soulfre aigre qui est de la mesme nature que luy. Mais afin que tu puisses encores mieux comprendre, écoute quelle difference il y a entre nostre argent-vif & celuy du vulgaire. L'argent-vif vulgaire ne dissout point l'or ny l'argent, & ne se mesle point avec eux inseparablement: mais nostre argent-vif dissout l'or & l'argent, & si une fois il s'est meslé avec eux, on ne les peut jamais separer, non plus que de l'eau meslée avec de l'eau. Le Mercure vulgaire a en soy un Soulfre combustible mauvais qui le noircit; nostre Mercure a un Soulfre incombustible, fixe, bon, tres-blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide: le nostre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit & tache les corps: nostre argent-vif les blanchit jusques à les rendre clairs comme le crystal. En precipitant le Mercure vulgaire, on

le convertit en une poudre de couleur de citron ; & en un mauvais Soulfre : au lieu que nostre argent-vif par le moyen de la chaleur se convertit en un Soulfre tres-blanc, bon, fixe, & fusible. Le Mercure vulgaire devient d'autant plus fusible, qu'il est cuit : mais plus on donne de coction à nostre argent-vif, plus il s'épaissit & se coagule. Toutes ces circonstances te peuvent donc faire connoître combien il ya de difference entre le Mercure vulgaire & l'argent-vif des Philosophes. Que si tu ne m'entends pas encore, tu attendras en vain : n'espere point que jamais homme vivant te découvre les choses plus clairement que je viens de faire. Mais parlons à present des vertus de nostre argent-vif. Il a une vertu & une force si efficace que de soy il suffit assez, & pour toy, & pour luy, c'est à dire, que tu n'as besoin que de luy seul, sans aucune addition de chose estrangere, veu que par la seule decoction naturelle, il se dissout & se congele luy-mesme. Mais les Philosophes dans la concoction, pour accourcir le temps, y adjointent son Soulfre bien digeste & bien meur, & font ainsi leur operation.

Nouseussions bien pû citer les Philoso-

H v

phes qui confirment nostre discours; mais parce que nos écrits sont plus clairs que les leurs, ils n'ont pas besoin de leur approbation; car quiconque les entendra, nous entendra bien aussi. Si tu veux donc suivre nostre avis, nous te conseillons, avant que t'appliquer à cét Art, que tu apprennes premierement à retenir ta langue. Après, que tu ayes à rechercher la Nature des minieres, des metaux, & vegetaux, parce que nostre Mercure se trouve en tout sujet, & que le Mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose, quoy qu'on le trouve plus prochainement en un sujet qu'en un autre. Sçaches aussi pour certain que cette science ne consiste pas dans le hazard & dans une invention fortuite & casuelle, mais qu'elle est appuyée sur une réelle connoissance: & il n'y a que cette seule matiere au monde, par laquelle, & de laquelle on prepare la pierre des Philosophes. Elle est veritablement en toutes les choses du monde, mais la vie de l'homme ne seroit pas assez longue pour en faire l'extraction. Si toutefois tu y travailles sans la connoissance des choses naturelles, principalement au regne mineral, tu seras semblable à un aveugle qui chemine par habi-

tude. Quiconque travaille de cette sorte, son labeur est tout à fait fortuit & casuel: & mesme (comme il arrive souvent) encore que quelqu'un par hazard travaille sur la vraie matiere de nostre argent-vif, neantmoins il advient qu'il cesse d'operer là où il devoit commencer; car comme fortuitement il l'a trouvée, aussi la perd-il fortuitement, à cause qu'il n'a point de fondement, sur lequel il puisse bien assurer son intention. C'est pourquoy cette science est un pur don de Dieu tres-haut, & ne peut estre que difficilement connue, sinon par revelation divine, ou par la demonstration qu'un amy nous en fait. Car nous ne pouvons pas estre tous des Gebers, ny des Lulles; & encores que Lulle fût un esprit tres subtil, neantmoins si Arnault ne luy eut donné la connoissance de l'Art, certes il auroit ressemblé aux autres, qui la recherchent avec tant de difficulté: & Arnault mesme confesse l'avoir apprise d'un sien amy. Il est facile d'écrire à celuy auquel la Nature dicte elle-mesme: Et comme on dit en commun proverbe: il est fort aisé d'ajouter à ce qui a déjà esté inventé. Tout Art & toute science est facile aux maistres, mais aux disciples qui ne font que

commencer, il n'en va pas de mesme; Et pour acquerir cette science il y faut un long temps, plusieurs vaisseaux, de grandes dépenses, un travail journalier, avec de grandes meditations, mais toutes choses sont aisées & legeres à celuy qui le sçait.

Nous disons en concludant, que cette science est un don de Dieu seul, & que celuy qui en a la vraye connoissance, le doit incessamment prier, afin qu'il luy plaise benir cét Art de ses Saintes graces; car sans la benediction Divine il est tout à fait inutil; Comme nous l'avons nous mesmes experimenté, lorsque pour cette science nous avons soufferts de tres-grands dangers, & que nous en avons reçu plus d'infortune & d'incommodité que d'utilité; mais c'est l'ordinaire des hommes de devenir sages un peu trop tard. Les jugemens de Dieu sont plusieurs abysses; toutefois dans toutes nos infortunes, nous avons toujours admiré la providence Divine: Car nostre Souverain Createur nous a toujours donné une telle protection qu'aucun de nos ennemis ne nous à jamais pu opprimer, nous avons toujours eu nostre Ange Gardien qui nous a esté envoyé de Dieu, pour conserver cette Arche dans la-

quelle il a plû à Dieu de renfermer un si grand threfor, & qu'il protege jusques à present. Nous avons ouï dire que nos ennemis sont tombez dans les lacqs qu'ils nous avoient preparé: que ceux qui avoient attenté à nostre vie, ont esté privez de la leur: que ceux qui se sont emparez de nos biens, ont perdu leur bien propre; quelques-uns mesme d'entre-eux ont esté chafsez de leur Royaumes. Nous sçavons que plusieurs de ceux qui ont detracté contre nostre honneur, ont pery dans la honte & dans l'infamie: tant nous avons esté asséurez sous la garde du Createur de toutes choses, qui dés le berceau nous a toûjours conservé sous l'ombre de ses ailles, & nous a inspiré un esprit d'intelligence des choses naturelles; auquel soit louange & gloire par infinis siecles des siecles. Nous avons reçu tant de bienfaits du Tres-haut nostre Createur, que tant s'en faut que nous les puissions écrire, que nous ne pouvons pas seulement les imaginer: à peine y a-il aucun des mortels à qui cette bonté infinie ait accordé plus de graces, voire mesmes autant qu'elle a fait à nous. Plût à Dieu en reconnoissance, que nous eussions assez de force, assez d'entendement, & assez

d'éloquence pour luy rendre les graces que nous devons, car nous confessons n'avoir pas tant mérité de nous mesmes, mais nous croyons que toute nostre félicité est venuë de ce que nous avons esperé, que nous esperons, & espererons toûjours en luy. Car nous sçavons qu'il n'y a personne entre les mortels qui nous puisse aider, & que c'est de Dieu seul nostre Createur que nous devons esperer nostre secours, parce que c'est en vain que nous mettrions nostre confiance en la personne des Princes, qui sont hommes mortels comme nous, selon le Psalmiste; Ils ont tous reçu de Dieu l'esprit de vie, lequel estant osté, le reste n'est plus que poussiere; mais que c'est une chose tres-assurée de mettre son esperance en Dieu nostre Seigneur, duquel, comme d'une source de bonté, tous les biens procedent avec abondance. Toy donc qui desires arriver au but de cette Sainte science, mets tout ton espoir en Dieu ton Createur, & le prie incessamment, & croy fermement qu'il ne t'abandonnera point: car s'il connoist que ton cœur soit franc & sincere, & que tu ayes fondé toute ton esperance en luy, il te donnera un moyen tres-facile, & te montrera

la voye que tu dois tenir pour jouir du bonheur que tu desires si ardemment. *Le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu* ; prie-le , & travaille neantmoins. Dieu à la verité donne l'entendement, mais il faut que tu en sçaches user ; car comme le bon entendement & la bonne occasion sont des dons de Dieu, de même nous les perdons aussi pour la peine de nos pechez.

Mais pour retourner à nostre propos : Nous disons que l'argent-vif est la premiere matiere de cét œuvre ; & qu'effectivement il n'y a rien autre chose , puisque tout ce qu'on y adjoint , a pris son origine de luy. Nous avons dit en quelque endroit que toutes les choses du monde se font & sont engendrez des trois Principes : mais nous en purgeons quelques uns de leurs accidents ; & estans bien purs , nous les conjoignons derechef ; en adjointant ce que nous devons y adjointer , nous accomplissons ce qui y manque ; & en imitant la Nature, nous cuisons jusques au dernier degré de perfection, ce que la Nature n'a pû parachever, à cause de quelque accident, & qu'elle a déjà finy où l'Art doit commencer. C'est pourquoy si tu veux imiter la

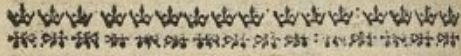
Nature, imite-la és choses, esquelles elle opere, & ne te fâches point de ce que nos écrits semblent se contrarier en quelques endroits : Il faut que cela soit ainsi, de crainte que l'Art ne soit trop divulgué. Mais pour toy choisis les choses qui s'accordent avec la Nature, prens la rose, & laisse les épines. Si tu pretends faire quelque metal, prens un metal pour fondement materiel, parce que d'un chien il ne s'en engendre qu'un chien, & d'un metal il ne s'engendre qu'un metal : Car sçaches pour certain, que si tu ne prens l'humide radical du metal parfaitement separé, tu ne feras jamais rien. C'est en vain que tu laboure la terre, si tu n'as aucun grain de froment pour y semer : Il n'y a qu'une seule matiere, un seul Art, & une seule operation. Si donc tu veux produire un metal, tu le fermenteras par un metal : mais si tu veux produire un arbre, il faut que la semence d'un arbre de la mesme espece que cely que tu veux produire, te serve de ferment ou de levain pour cette production. Il n'y a, comme j'ay dit, qu'une seule operation, hors laquelle il n'y en a aucune autre qui soit vraye. Tous ceux-là donc se trompent, qui disent que

hors cette unique voye & cette seule matiere naturelle, il y a quelque particulier qui est vray ; car on ne peut pas avoir aucune branche, si elle n'est cueillie du tronc de l'arbre : C'est une chose impossible & mesme une folle entreprise, de vouloir plustost faire venir le rameau, que l'arbre d'où il doit sortir. Il est plus facile de faire la pierre, qu'aucü petit & tres-simple particulier, qui soit utile, & qui soutienne les espreuves comme le naturel. Il y en a neantmoins plusieurs qui se vantent de pouvoir faire une Lune fixe, mais ils feroient mieux s'ils fixoient le plomb, ou l'estain ; veu qu'à mon jugement c'est une mesme chose : parce que ces choses ne resistent point à l'examen du feu, pendant qu'ils sont en leur propre nature : la Lune en sa nature est assez fixe, & n'a pas besoin d'aucune fixation sophistique ; mais comme il y a autant de testes qu'il y a de sentimens, nous laissons à un chacun son opinion ; que celuy qui ne voudra pas suivre nostre conseil, & imiter la Nature, demeure dans son erreur. A la verité, on peut bien faire des particuliers, quand on a l'arbre : les rejettons duquel peuvent estre entez à plusieurs autres ar-

bres ; tout ainſi qu'avec une eau, on peut faire cuire diverſes fortes de viandes, ſelon la diverſité deſquelles, le bœuillon aura diverſe ſaveur ; & neantmoins ne ſera fait que d'une meſme eau & d'un meſme principe. Nous concluons donc, qu'il n'y a qu'une unique Nature, tant és metaux, qu'és autres choſes, mais ſon operation eſt diverſe. Il y a auſſi ſelon Hermes, une matiere univerſelle, *Ainſi d'une ſeule choſe toutes choſes ont pris leur origine*: Il y a toutefois pluſieurs Artiſtes qui travaillent chacun à leur fantaſie ; ils cherchent une nouvelle matiere ; c'eſt pourquoy auſſi ils trouvent un nouveau rien récemment inventé, parce qu'ils interpretent les écrits des Philoſophes ſelon le ſens literal, & ne regardent pas la poſſibilité de la Nature : mais ces fortes de gens ſont compagnons de ceux dont nous avons parlé en noſtre Dialogue du Mercure avec l'Alchymiſte, leſquels retournerent en leurs maiſons ſans avoir rien conclud. Ils cherchent la fin de l'œuvre, non ſeulement ſans aucun instrument moyen, mais encore ſans aucun principe : Et cela vient de ce qu'ils s'efforcent de parvenir à cét Art, ſans en avoir appris les véritables fondemens ou par la meditation

des ouvrages de la Nature, ou par la lecture des livres des Philosophes, & qu'ils s'amusent aux recettes Sophistiques de quelques coureurs (quoy qu'à present les livres des Philosophes ont pû estre alterez & corrompus en plusieurs endroits par les envieux qui ont adjouté ou diminué selon leur caprice & à leur fantaisie) & après comme ils ne réussissent pas, ils ont recours aux sophistications, & font une infinité de vaines épreuves, en blanchissant, rubifiant, fixant la Lune, tirant l'ame de l'or : ce que nous avons sou tenu ne se pouvoir faire dans nostre Preface des douze Traitez. Nous ne voulons pas nier, ains au contraire nous croyons qu'il est absolument necessaite d'extraire l'ame metallique : non pas pour l'employer aux operations Sophistiques, mais à l'œuvre des Philosophes : laquelle ame ayant esté extraite, & estant bien purgée doit estre derechef jointe à son corps afin qu'il se fasse une veritable resurrection du corps glorifié. Nous ne nous sommes jamais proposez de pouvoir multiplier le froment sans un grain de froment; mais sçaches aussi qu'il est tres-faux que cette ame extraite puisse teindre quelqu'autre metal par un moyen Sophistique; & tous

ceux qui font gloire de ce travail, font des faulxaires & des menteurs: mais nous parlerons plus amplement de ces operations dans nostre troisieme Traité du Sel, veu que ce n'est pas icy le lieu de s'estendre sur ce sujet.



CHAPITRE VII.

Du Soulfre.

C'Est avec raison que les Philosophes ont attribué le premier degré d'honneur au Soulfre, comme à celuy qui est le plus digne des trois Principes; en la preparation duquel toute la science est cachée. Il y a trois sortes de Soulfres, qu'il faut choisir par my toutes autres choses. Le premier est un Soulfre teignant ou colorant, le second un Soulfre congelant le Mercure, & le troisieme un Soulfre essentiel qui amene à maturité; duquel à la verité nous devons serieusement traiter. Mais parce que nous avons déjà finy l'un des Principes par un Dialogue, nous sommes

encore obligez de terminer les autres en la mesme forme, pour ne sembler pas faire injure plustost à l'un qu'à l'autre. Le Soulfre est le plus meur des trois Principes, & le Mercure ne se scauroit congeler que par le Soulfre: De maniere que toute nostre operation en cét Art ne doit estre autre que d'apprendre à tirer le Soulfre du corps des metaux, par le moyen duquel nostre argent-vif se congele en or & en argent dans les entrailles de la terre: Dans cét œuvre, ce Soulfre nous sert de masse, c'est la raison pour laquelle il passe pour le plus noble, & le Mercure luy tient lieu de femelle. De la composition & de l'action de ces deux sont engendrez les Mercurus des Philosophes.

Nous avons décrit au Dialogue du Mercure avec l'Alchimiste, l'assemblée que firent les Alchimistes, pour consulter entre eux de quelle matiere, & en quelle façon il falloit faire la pierre des Philosophes. Nous avons aussi dit comme ils furent surpris d'un grand orage qui les contraignit de se separer sans avoir rien conclud; & comme ils se disperserent presque par tout l'Vnivers. Car cette grande tempeste & ce vent impetueux souffla si fortement à l'

reste de quelques-uns d'entre-eux, & les esloigna tellement les uns des autres, que depuis ce temps-là ils n'ont pû se reassebler, d'où il est arrivé qu'un chacun d'eux s'imagine encore diverses chimeres, & veut faire la pierre suivant son caprice & à sa fantaisie. Mais entre tous ceux de cette Congregation, laquelle estoit composée de routes sortes de gens de diverses nations & de différentes conditions, il y eut encore un Alchymiste duquel nous allons parler dans ce Traité. C'estoit un bon homme d'ailleurs, mais qui ne pouvoit rien conclure. Il estoit du nombre de ceux qui se proposent de trouver fortuitement la pierre Philosophale: Il estoit aussi compagnon de ce Philosophe qui avoit eû dispute avec Mercure. Celuy-cy parloit de cette sorte, si j'a vois eu le bon-heur de m'entretenir avec le Mercure, je l'aurois pressé en peu de paroles, & luy aurois tiré tous ses secrets les plus cachez. Mon camarade fût un grand fol, disoit-il, de n'avoir pas sçeu proceder avec luy. Quant à moy, le Mercure ne m'a jamais plû, & ne croy pas mesme qu'il contienne rien de bon: mais j'approuve fort le Soulfre, parce que dans nostre assemblée nous en disputâmes tres-bien, &

je croy que si la tempeste ne nous eut détourné & n'eut point rompu nostre conversation, nous eussions enfin conclud que c'estoit la premiere matiere, parce que je n'ay pas coûtume de concevoir de petites choses, & que ma teste n'est remplie que de profondes imaginations: Et il se confirma tellement dans cette opinion qu'il prit resolution de travailler sur le Soulphre. Il commença donc a le distiller, le sublimer, le calciner, le fixer; & en extraire l'huile par la campane: tantost il le prit tout seul, tantost il le mesla avec des crystaux, tantost avec des coquilles d'œufs, & en fit plusieurs autres épreuves: & après avoir employé beaucoup de temps & de dépenses, sans avoir jamais pû rien trouver qui répondit à son attente, le pauvre miserable s'attrista fort & passa plusieurs nuits sans dormir. Quelquefois il sortoit seul hors la Ville, afin de pouvoir plus commodément songer, & s'imaginer quelque matiere assurée, pour faire réussir son travail. Un jour qu'il se promenoit & qu'il estoit tellement enlevé dans ses profondes speculations, qu'il en estoit presque en extase, il arriva jusqu'à une certaine forêt tres verte, & tres-abondante en toutes choses; dans la-

quelle il y avoit des minieres minerales & metalliques, & une grande quantité d'oiseaux & animaux de toute sorte; les arbres, les herbes & les fruits y estoient en abondance: il y avoit aussi plusieurs acqueducs, car on ne pouvoit avoir de l'eau en ces lieux, si elle n'y estoit conduite de differens endroits par l'adresse de plusieurs Artistes, au moyen de plusieurs instrumens & divers canaux. La meilleure, la principale, & la plus claire, estoit celle qu'on tiroit des rayons de la Lune; & cette excellente eau estoit reservée pour la Nymphé de cette forest. On voyoit en ce mesme lieu des moutons & des Taureaux qui paissoient: il y avoit aussi deux jeunes Pasteurs, que l'Alchimiste interrogea en cette maniere: A qui appartient, dit il, cette forest? c'est le Jardin & la Forest de nostre Nymphé Venus, répondirent-ils: Ce lieu estoit fort agreable à l'Alchimiste, il s'y promenoit çà & là, mais il songeoit toujours à son Soulfre: Enfin, s'estant lassé à force de promenades, ce miserable s'assit sous un arbre, à costé du canal; là il commença à se lamenter amerement & à déplorer le temps, la peine, & les grandes dépenses qu'il avoit follement employées, sans au-

cun

un fruit (car il n'estoit pas méchant autrement , & il ne fesoit tort qu'à soy-mesme) il parla de cette sorte : Que veut dire cela ? Tous les Philosophes disent que c'est une chose commune, vile , & facile : & moy qui suis homme docte , je ne puis comprendre quelle est cette miserable pierre. Et se plaignant ainsi, il commença à injurier le Soulfre, à cause qu'il luy avoit fait en vain dépenser tant de biens, consommer tant de temps, & employer tant de peine. Le Soulfre estoit bien aussi en cette forest, mais l'Alchimiste ne le sçavoit pas. Tandis qu'il se lamentoit ainsi, il entendit comme la voix d'un vieillard , qui luy dit: Mon amy , pourquoy maudis-tu le Soulfre ? l'Alchimiste regarda de toutes parts autour de luy, & ne voyant personne, il fût épouvanté. Cette voix luy dit derechef, Mon amy, pourquoy t'attristes-tu ? l'Alchimiste reprenant son courage : tout ainsi , Monsieur , dit il, que celuy qui a faim ne songe qu'au pain : de mesme je n'ay autre pensée , qu'à la pierre des Philosophes.

La Voix. Et pourquoy maudis-tu tant le Soulfre ?

L'ALCHYMISTE. Seigneur, j'ay crû

que c'estoit la premiere matiere de la pierre Philosophale; c'est la raison pour laquelle j'ay travaillé sur luy pendant plusieurs années, j'y ay beaucoup dépenfé, & je n'ay pû trouver cette pierre.

La Voix. Mon amy, j'ay bien connu que le Soulfre est le vray & principal sujet de la pierre des Philosophes, mais pour toy je ne te connois point, & ne puis rien comprendre à ton travail ny à ton dessein. Tu as tort de maudire le Soulfre; parce qu'estant emprisonné, il ne peut pas estre favorable à toute sorte de gens: veu qu'il est dans une prison tres-obscuré les pieds liés, & qu'il ne sort que là où ses gardes le veulent porter.

L'ALCHYMISTE. Et pourquoy est-il emprisonné?

La Voix. Parce qu'il vouloit obeïr à tous les Alchymistes, & faire tout ce qu'ils vouloient, contre la volonté de sa mere, qui luy avoit commandé de n'obeïr seulement qu'à ceux qui la connoissoient; c'est pourquoy elle le fit mettre en prison & commanda qu'on luy lia les pieds, & luy ordonna des Gardes, afin qu'il ne pût aller en aucune part sans leurs sçu & leurs volonté.

L'ALCHYMISTE. O miserable, c'est ce qui est cause, qu'il n'a pû me secourir, vraiment sa mere luy fait grand tort: mais quand sortira-il de ces prisons?

La Voix. Mon amy, le Soulfhre des Philosophes n'en peut sortir qu'avec un tres-long temps, & avec de tres grands labeurs.

L'ALCHYMISTE. Seigneur, qui sont ceux qui le gardent?

La Voix. Mon amy, ses Gardes, sont de mesme genre que luy, mais ce sont des Tyrans.

L'ALCHYMISTE. Mais vous, qui estes-vous? & comment vous appelez-vous?

La Voix. Je suis le Juge & le Geollier de ces prisons: & mon nom est Saturne.

L'ALCHYMISTE. Le Soulfhre est donc détenu en vos prisons?

La Voix. Le Soulfhre est veritablement détenu dans mes prisons, mais il a d'autres Gardes.

L'ALCHYMISTE. Et que fait-il dans les prisons?

La Voix. Il fait tout ce que ses Gardes veulent.

L'ALCHYMISTE. Mais que scait-il faire?

La Voix. C'est un Artisan qui fait mille œuvres différentes, c'est le cœur de toutes choses, il sçait améliorer les métaux, corriger les Minieres, il donne l'entendement aux animaux, il sçait produire toutes sortes de fleurs aux herbes, & aux arbres, il domine sur toutes ces choses : C'est luy qui corrompt l'air, & qui puis après le purifie. C'est l'Auteur de toutes les odeurs du monde : & le peintre de toutes les couleurs.

L'ALCHYMISTE. De quelle matiere fait-il les fleurs ?

La Voix. Ses Gardes luy fournissent les vases & la matiere: le Soulfhre la digere, & selon la diversité de la digestion qu'il en fait, & eu égard au poids, il en produit diverses fleurs, & plusieurs odeurs.

L'ALCHYMISTE. Seigneur, est-il vieux ?

La Voix. Mon amy, sçache que le Soulfhre est la vertu de chaque chose : c'est le puisné, mais le plus vieux de tous, le plus fort, & le plus digne ; c'est un enfant obéissant.

L'ALCHYMISTE. Seigneur, comment le connoist-on ?

La V. Par des manieres admirables, mais

il se fait connoistre és animaux par leur faison vitale, és metaux par leur couleur, és vegetaux par leur odeur ; sans luy sa mere ne peut rien faire.

L'ALCHIMISTE. Est-il seul heritier, ou s'il a des freres ?

La Voix. Mon amy, sa mere a seulement un fils de cette nature, les autres freres sont associez des méchans : Il a une sœur, qu'il aime, & de laquelle il est aimé reciproquement, car elle luy est comme sa mere.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, est-il par tout, & en tous lieux d'une mesme forme ?

La Voix. Quant à sa Nature, elle est toujours une, & d'une mesme forme, mais il se diversifie dans les prisons : toutefois son cœur est toujours pur, mais ses habits sont maculez.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, a-il esté quelquefois libre.

La Voix. Oüy certes il a esté tres libre, principalement du vivant de ces hommes sages, qui avoient une grande amitié avec sa mere.

L'ALCHIMISTE. Et qui ont esté ceux-là ?

La Voix. Il y en a eu une infinité. Hermes, qui estoit une mesme chose avec sa mere, a esté de ce nombre. Après luy ont esté plusieurs Rois, Princes, & beaucoup d'autres Sages, tels qu'estoient en ces temps là Aristote, Avicenne, & autres, lesquels ont délivré le Soulfre: car tous ceux-là ont sçeu délier les liens qui tenoient le Soulfre garotté.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, que leur a-t-il donné, pour l'avoir mis en liberté.

La Voix. Il leur a donné trois Royaumes, car quand quelqu'un le sçait dissoudre, & delivrer de prison, il subjugue ses Gardes (qui maintenant le gouvernement en son Royaume) il les lie, & les livre & assujettit à celuy qui l'a délivré, & luy donne aussi leurs Royaumes en possession. Mais ce qui est de plus grand, c'est qu'en son Royaume il y a un Miroir, dans lequel on voit tout le monde; Quiconque regarde en ce Miroir, il peut voir & apprendre les trois parties de la sapience de tout le monde & de cette maniere il deviendra tres-sçavant en ces trois regnes, comme ont esté Aristote, Avicenne, & plusieurs autres, lesquels aussi-bien que leurs predecesseurs ont veu dans ce Miroir comment le monde

a esté créé. Par son moyen ils ont appris les influences des corps celestes sur les inferieurs, & de quelle façon la Nature compose les choses par le poids du feu : ils ont appris encore le mouvement du Soleil & de la Lune ; mais principalement ce mouvement universel, par lequel sa mere est gouverné. C'est par luy qu'ils ont connu les degrez de chaleur, de froideur, d'humidité, & de secheresse, & les vertus des herbes & de toute autre chose : à raison de quoy ils sont devenus tres-bons Medecins. Et certainement un Medecin ne peut pas estre habile & solide en son Art, s'il n'a appris, non pas des livres de Galien, ou d'Avicenne, mais de la fontaine de la Nature, à connoistre la raison pour laquelle cette herbe est telle ou telle, pourquoy elle est chaude, ou seiche, ou humide en tel degré ; & c'est de là que ces Anciens ont tiré leur connoissance. Ils ont diligemment considéré toutes ces choses, & les ont laissé par écrit à leurs successeurs, afin d'attirer les hommes à de plus hautes meditations, & leur apprendre à délivrer le Soulfre, & dissoudre ses liens : mais les hommes de ce siecle ont pris leurs écrits pour un fondement final, & ne veulent pas porter leur recherche

plus outre ; ils se contentent de sçavoir dire qu' Aristote ou Galien l'ont ainsi écrit.

L'ALCHIMISTE. Et que dites-vous, Seigneur ? peut-on connoître une herbe sans Herbier ?

La Voix. Les anciens Philosophes ont puisé toutes leurs recettes de la fontaine même de la Nature.

L'ALCHIMISTE. Seigneur , comment cela ?

La Voix. Sçaches que toutes les choses qui sont dans la terre , & sur la terre , sont engendrées & produites par les trois Principes , mais quelquefois par deux , auxquels toutefois le troisième est adherant . Celuy donc qui connoistra les trois Principes & leurs poids , de même que la Nature les a conjoints , il pourra facilement connoître , selon le plus ou le moins de leurs coction , les degrez du feu dans chaque sujet , & s'il a esté bien , ou mal , ou mediocrement cuit : car ceux qui connoissent les trois Principes , connoissent aussi tous les vegetaux .

L'ALCHIMISTE. Et comment cela ?

La Voix. Par la veüe , par le goust , & par l'odorat ; car dans ces trois sens sont terminez les trois Principes des choses , & le degré de leur decoction .

L'ALCHIMISTE. Seigneur, ils disent que le Soulfre est une medecine.

La Voix. Il est la medecine & le Medecin luy-mesme, & il donne pour reconnoissance son sang, qui est une medecine, à celuy qui le delivre de prison.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, combien peut vivre celuy qui possede cette medecine universelle ?

La Voix. Jusques au terme de la mort, routefois il en faut user sagement: car plusieurs scavants sont moits avant le terme de leur vie par l'usage de cette medecine.

L'ALCHIMISTE. Que dites-vous, Monseigneur ? est ce un venin ?

La Voix. Ne savez-vous pas qu'une grande flamme de feu en consume une petite ? plusieurs de ces Philosophes ayans appris cet Art, au moyen des enseignemens qui leurs avoient esté donnez par les autres, n'ont pas d'eux-mesmes recherché si profondément la vertu de cette medecine: ils ont crû que plus cette medecine, estoit puissante & subtile, elle estoit aussi plus propre pour donner la santé: Que si un grain de cette medecine penetre une grande quantité de metal, a plus forte raison s'infinuë elle dans toutes les parties du corps humain.

L v

L'ALCHIMISTE. Seigneur, comment donc en doit-on user ?

La Voix. Plus elle est subtile, moins il en faut prendre, de crainte qu'elle n'esteigne la chaleur naturelle : Il en faut user si discrettement, qu'elle nourrisse & corrobore nostre chaleur, & non pas qu'elle la surmonte.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je sçay bien faire cette medecine.

La Voix. Tu es bien-heureux, si tu la sçais faire ; car le sang du Soulfhre est cette intrinseque vertu & siccité, qui convertit & congele l'argent-vif, & tous les autres metaux en or pur, & qui donne la santé aux corps humains.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je sçay faire l'huile de Soulfhre, qui se prepare avec des crystaux calcinez ; j'en sçay encore sublimer une autre par la campane.

La Voix. Vrayement, tu es aussi un des Philosophes de cette belle assemblée : Car, tu interpretes tres-bien mes paroles, de mesme, si je ne me trompe, que celles de tous les Philosophes.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, cette huile n'est-ce pas le sang du Soulfhre ?

La Voix. O mon amy ! il n'y a que ceux

qui savent délivrer le Soulfhre de ses prisons, qui peuvent tirer le sang du Soulfhre.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, le Soulfhre peut-il quelque chose és metaux?

La Voix. Je t'ay dit qu'il sçait tout faire: toutefois il a encore plus de pouvoir sur les metaux que sur toute autre chose, mais à cause que les Gardes sçavent qu'il en peut aisément sortir, ils le gardent étroitement en de tres-fortes prisons, de manière qu'il ne peut respirer; car ils craignent qu'il n'arrive au Palais du Roy.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, le Soulfhre est-il de la sorte étroitement emprisonné dans tous les metaux?

La Voix. Il est emprisonné dans tous les metaux; mais d'une différente manière: il n'est pas si étroitement renfermé dans les uns que dans les autres.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, & pourquoy est il retenu dans les metaux avec tant de tyrannie?

La Voix. Parce que s'il estoit parvenu à son Palais Royal, il ne craindroit plus ses Gardes. Car pour lors il pourroit regarder par les fenestres avec liberté, & se faire voir à tous: parce qu'il seroit dans son pro-

pre regne, quoy qu'il n'y fût pas encotes dans l'estat le plus puissant, auquel il desire arriver.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, que mange-il?

La Voix. Le vent est sa viande, lors qu'il est libre, il mange du vent cuit; & lors qu'il est en prison, il est contraint d'en manger du crud.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre luy & ses Gardes?

La Voix. Oüy, si quelqu'un estoit assez prudent pour cét effet.

L'ALCHIMISTE. Pourquoi ne leur parle-il point d'accord?

La Voix. Il ne le scauroit faire de luy mesme, car incontinent il entre en colere, & en fuyie contre-eux.

L'ALCHIMISTE. Que n'interpose-t-il donc un tiers pour moyenner une paix?

La Voix. Celuy qui pourroit faire cette paix entre-eux, seroit à la verité le plus heureux de tous les hommes, & digne d'une éternelle memoire; mais cela ne peut arriver que par le moyen d'un homme tres-sage, qui auroit intelligence avec la mete

du Soulfhre, & traiteroit avec elle : car s'ils estoient une fois amis, l'un n'empelcheroit point l'autre : mais leurs forces estans unies ensemble, ils produiroient des choses immortelles : certainement celuy qui feroit cette reconciliation seroit recommandable à toute la posterité, & son nom devoit estre consacré à l'éternité.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je termineray bien les differens qu'ils ont entre eux, & je délivreray bien le Soulfhre hors de sa prison : car d'ailleurs je suis homme tres-docte & tres-sage ; je suis encores bon praticien, principalement lors qu'ils est question de traiter quelque accord.

La Voix. Mon amy, je voy bien que tu es assez grand, & que tu as une grande teste, mais je ne sçay pas si tu pouras faire ce que tu dis.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, peut-estre ignorez-vous le sçavoir des Alchimistes, ils sont toujours victorieux en matiere d'accommodemens : & en verité je ne tiens pas la derniere place parmy eux, pourveu que les ennemis du Soulfhre veuillent m'entendre pour moyenner cette paix ; assurez-vous que s'ils traitent, ils perdront leur cause. Seigneur croyez-

moy, les Alchymistes sçavent faire des accords. Le Souldphre sera bien-tost délivré de sa prison, si les ennemis veulent seulement traiter avec moy.

La Voix. vostre esprit me plaist, & j'apprens que vous estes homme de reputation.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, dites-moy encore, si cela est le vray Souldphre des Philosophes?

La Voix. Vrayement ce que vous me montrez, est bien du Souldphre, mais c'est à vous de sçavoir, si c'est le Souldphre des Philosophes, car je vous en ay assez parlé.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, si je trouvois ses prisons, le pourrois-je faire sortir?

La Voix. Si vous le sçavez, vous le pourrez facilement faire, car il est plus aisé de le délivrer que de le trouver.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je vous prie, dites-moy encores, si je le trouvois en pourrois-je faire la pierre des Philosophes?

La Voix. O mon amy, ce n'est pas à moy à le deviner, mais pensez-y vous-mesme: Je vous diray neantmoins que si vous connoissez sa mere, & que vous la suiviez,

après avoir délivré le Souldphre, incontinent la pierre se fera.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, dans quel sujet se trouve ce Souldphre ?

La Voix. Sçaches pour certain que ce Souldphre est doié d'une grande vertu, sa Miniere sont toutes les choses du monde; car il se trouve dans les metaux, dans les herbes, les arbres, les animaux, les pierres, les minieres, &c.

L'ALCHIMISTE. Et qui Diable le pourra trouver estant caché entre tant de choses, & tant de divers sujets? Dites-moy quelle est la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur Souldphre.

La Voix. Mon amy, vous en voulez trop sçavoir, toutefois pour vous contenter, sçachez que le Souldphre est par tout, & en tout sujet; il a neantmoins certains Palais où il a accoûtumé de donner audience aux Philosophes: mais les Philosophes l'adorent, quand il nage dans sa propre mer, & qu'il joue avec Vulcan; & ils s'approchent de luy, lors qu'il le voyent vestu d'un tres chetif habit, pour n'estre point connu.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, ce n'est pas à moy de le chercher en la mer, veu

qu'il est caché icy plus prochainement.

La Voix. Je t'ay dit que ses Gardes l'ont mis en des prisons tres obscures , afin que tu ne le puiffes voir , car il est en un seul sujet , mais si tu ne l'as pas trouvé dans ta maison , à grand' peine le trouveras-tu dans les Forests : neantmoins afin que tu ne perdes pas l'esperance dans la recherche que tu en fais , je te jure Saintement , qu'il est tres-parfait en l'or & en l'argent : mais qu'il est tres-facile en l'argent-vif.

L'ALCHIMISTE. Seigneur , je ferois bien de bon cœur la pierre Philosophale.

La Voix. Voilà un bon souhait , le Soulfre voudroit bien aussi estre délivré : Et ainsi Saturne s'en alla. L'Alchymiste déjà lassé fut surpris d'un profond sommeil , durant lequel cette vision luy apparut. Il vid en cette Forest une fontaine pleine d'eau , autour de laquelle , le Sel & le Soulfre se promenoient , contestant l'un contre l'autre , jusques à ce qu'enfin ils commencerent à se battre. Le Sel porta un coup incurable au Soulfre , & au lieu de sang il sortit de cette blessure une eau blanche comme du lait , laquelle s'accrût en un grand fleuve. On vid sortir pour lors

de cette Forest Diane Vierge tres belle, qui commença à se laver dans ce fleuve. Vn Prince, qui estoit un homme tres-fort, & plus grand que tous ses serviteurs, passant en cét endroit la vid & admira sa beauté; & à cause qu'elle estoit de mesme Nature que luy, il fut épris de son amour, de mesme qu'elle en le voyant brusla reciproquement d'amour pour luy, c'est pourquoy tombant comme en défaillance, elle se noya. Ce que le Prince appercevant, il commanda à ses serviteurs de l'aller secourir, mais ils apprehenderent tous d'approcher de ce fleuve. Ce Prince adressant ses paroles à eux, leur dit: Pourquoi ne secourez-vous pas cette Vierge Diane? Ils luy répondirent, Seigneur, il est vray que ce fleuve est petit, & comme desseché, mais il est tres-dangereux: car une fois nous le voulumes traverser à vostre deceu, & à grand' peine peûmes-nous éviter la mort eternelle; nous sçavons encores que quelques-uns de nos predecesseurs ont pery en cét endroit. Pour lors ce Prince, ayant quitté son gros manteau, tout armé comme il estoit, se jetta dans le fleuve pour secourir la tres-belle Diane, il luy tendit la main, qu'elle prit; & se voulant sauver par ce

moyen, elle attira le Prince avec elle, de maniere qu'ils se noyerent tous deux: Peu de temps après leurs ames sortirent du fleuve, voltigerent autour, & se réjouirent, disans: Cette submersion nous a esté favorable, car sans elle nous n'eussions jamais pû sortir de nos corps infects. L'ALCHIMISTE interrogea ces ames, & leur demanda retourneriez-vous encore quelque jour dans vos corps? LES AMES luy répondirent, ouïy, mais non pas dans des corps si souillez, ce sera quand ils seront purifiez; & lorsque ce fleuve sera desséché par la chaleur du Soleil, & que cette Province aussi aura esté bien souvent examinée par l'air.

L'ALCHIMISTE. Et que ferez-vous cependant?

Les Ames. Nous ne cesserons de voltiger sur le fleuve, jusques à ce que ces nuages & tempestes cessent: Cependant l'Alchimiste s'estant encores endormy, fit un agreable songe de son Soulfre; il luy sembla voir arriver en ce lieu plusieurs autres Alchimistes, qui cherchoient aussi du Soulfre; & ayant trouvé en la fontaine le cadavre ou corps mort du Soulfre que le Sel avoit tué, ils le partagerent entre-

eux, ce que nostre Alchymiste voyant, il en prit aussi sa part; & ainsi chacun retourna en sa maison. Ils commencerent deslors à travailler sur ce Soulfhre, & n'ont point cessé jusqu'à present: Saturne vint à la rencontre de cét Alchymiste, & luy demanda: Et bien mon amy, comment vont tes affaires?

L'ALCHIMISTE. O Seigneur, j'ay veu une infinité de choses admirables, à peine ma femme les croira-elle: J'ay maintenant trouvé le Soulfhre, je vous prie, Monseigneur, aydez-moy, & nous ferons cette pierre.

Saturne. Mon amy, je t'ayderay tres-volontiers, prepare moy donc l'argent-vif, & le Soulfhre, & donne-moy un vaisseau de verre.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, n'ayez rien à demesler avec le Mercure, car c'est un pendart qui s'est moqué de mon compagnon, & de plusieurs autres qui ont travaillé sur luy.

Saturne. Sçaches que les Philosophes n'ont jamais rien fait sans l'argent-vif, au regne duquel le Soulfhre est déjà Roy, ny moy pareillement je ne sçauois rien faire sans luy.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, faisons la pierre du Souldphre seul.

Saturne. Je le veux bien, mon amy, mais tu verras ce qui en arrivera. Ils prirent donc le Souldphre que l'Alchimiste avoit trouvé, & firent tout suivant la volonté de l'Alchimiste; Ils commencerent à travailler sur ce Souldphre, le traiterent en mille façons différentes, & le mirent en des admirables fourneaux, que l'Alchym. avoit en grand nombre: mais la fin de leurs labeurs n'ont esté que de petites allumettes souldphrées, que les vieilles vendent publiquement pour allumer du feu: Ils recommencerent de nouveau à sublimer le Souldphre, & à le calciner au gré de l'Alchimiste; mais quelque chose qu'ils ayent fait, il leur est toujours arrivé à la fin de leur travail, comme auparavant: car tout ce que l'Alchimiste voulu faire de ce Souldphre, ne se tourna encores qu'en allumettes. Il dit à Saturne, Seigneur je voy bien que pour vouloir suivre ma fantaisie, nous ne ferons jamais rien qui vaille: c'est pourquoy je vous prie de travailler tout seul à vostre volonté, & comme vous le sçavez. Alors Saturne lay dit, regarde moy donc faire, & apprens: Il prit deux argents-vifs

de diverse substance, mais d'une mesme racine, que Saturne lava de son urine, & les appella les soulphres des soulphres, puis mesla le fixe avec le volatil, & après en avoir fait une composition il les mit en un vaisseau propre, & de crainte que le Soulphre ne s'enfuit, il luy donna un garde, puis après il le mit ainsi dans le bain d'un feu tres-lent, comme la matiere le requeroit, & acheva tres-bien son ouvrage. Ils firent doncla pierre des Philosophes, parce que d'une bonne matiere, il en vient une bonne chose. Je vous laisse à penser, si nostre Alchymiste fut bien aise, puisque (pour vous achever) il prit la pierre avec le verre, & admirant la couleur qui estoit rouge comme du sang, ravy d'une extrême joye, il commença à sauter si fort, qu'en sautant, le vaisseau où la pierre estoit, tomba à terre, & se cassa, & en mesme-temps Saturne disparût. L'alchymiste estant réveillé, ne trouva rien entre ses mains, que les allumettes qu'il avoit faites de son Soulphre, car la pierre s'envola, & vole encotes aujourd'huy; à raison dequoy on l'appelle volatile. De maniere que le pauvre Alchymiste n'a appris par la vision qu'à faire des allumettes Soulphrées, & voulant acquerir

la pierre des Philosophes, il a si bien operé, qu'à la fin il y acquist une pierre dans les reins; pour laquelle guerir, il voulut devenir Medecin: & après s'estre desisté de rechercher la pierre, il passa enfin sa vie comme tous les autres Chymistes ont accoutumé de faire, dont la pluspart deviennent Medecins ou Smegmatistes, c'est à dire, Savonniers. Et c'est ce qui arrive ordinairement à tous ceux qui entreprennent de travailler en cét Art sans aucun fondement sur ce qu'ils en ont ouï dire, ou qu'ils en ont appris fortuitement par des receptes qui leurs en ont esté données, & par des raisonnemens dialectiques.

Il y en a quelques autres qui n'ayans pas réussi dans leurs operations, disent: Nous sommes sages, & nous avons appris que chaque chose se multiplie par le moyen de sa semence: s'il y avoit quelque verité en cette science, nous en fussions plustost venus à bout que tous autres: Et ainsi, pour cacher leur honte, & pour ne point passer pour des gens indignes & opiniastrés côme ils font, ils la blâment: Que s'ils n'ont pas atteint le but qu'ils s'estoient proposé & qu'ils ont tant désiré, ce n'est pas que la science ne soit veritable, mais c'est qu'ils

ent, comme les autres, la cervelle trop mal timbrée; & le jugement trop foible, pour comprendre un si haut mystere. Cette science n'est pas propre à ces sortes de gens, & elle leurs fait toujours voir qu'ils ne sont qu'au commencement, lors qu'ils croyent estre à la fin. Quant à nous, nous confessions que cét Art n'est rien pour tout à l'égard de ceux qui en sont indignes, parce qu'ils n'en viendront jamais à bout; mais nous assurons aux amateurs de la vertu, aux vrais inquisiteurs, & à tous les enfans de la science, que la transmutation metallique est une chose vraie, & très-vraie, comme nous l'avons fait voir par experience à diverses personnes de haute & basse condition, & qui meritoient bien voir par effet la preuve de cette verité. Ce n'est pas que nous ayons fait cette Medecine de nous mesmes, mais c'est un intime amy qui nous l'a donnée, elle est neantmoins très-vraie. Nous avons suffisamment instruit les Inquisiteurs de cette science pour en faire la recherche. Que si nos écrits ne leurs plaisent pas, qu'ils aient recours à ceux des autres Auteurs qu'ils trouveront moins solides: Que ce soit toutefois avec cette precaution, qu'ils considerent, si ce qu'ils

liront, est possible à la Nature ou non, afin qu'ils n'entreprennent rien qui soit contre le pouvoir de la Nature; car s'ils pensent faire autre chose, ils s'y trouveront trompez. S'il estoit écrit dans les cayers des Philosophes, que le feu ne brusle point, il n'y faudroit pas adjoûter foy, car c'est une chose, qui est contre Nature: au contraire, si l'on trouvoit écrit que le feu échauffe, & qu'il desseiche, il le faut croire, parce que cela se fait naturellement, & la Nature s'accorde toujours bien avec un bon jugement: Il n'y a rien de difficile dans la Nature, & toute verité est simple. Qu'ils apprennent aussi a connoistre quelles choses en la Nature ont plus de conformité & plus de proximité ensemble; ce qu'ils pourront plus aisément apprendre par nos écrits, que par aucuns autres, pour le moins telle est nostre croyance: car nous estimons en avoir assez dit, jusques à ce qu'il en vienne peut-estre un autre après nous, qui écrive entierement la maniere de faire cette pierre, comme s'il vouloit enseigner à faire un fromage avec la crème du laict, ce qui ne nous est pas permis de faire.

Mais afin que nous n'écrivions pas seulement

ment pour ceux qui commencent & que nous disions quelque chose en vostre faveur, vous qui avez déjà essuyé tant de peine & de travaux: Avez-vous veu cette region, en laquelle le mary a épousé la femme, & dont les nopces furent faites en la maison de la Nature? Avez-vous entendu comme le vulgaire a aussi bien veu ce Soulfre que vous-mesmes, qui avez pris tant de soins à le chercher? Si vous voulez donc que les vieilles femmes mesmes exercent vostre Philosophie, montrez la dealbation de ces Soulfres, & dites ouvertement au commun peuple, Venez, & voyez, l'eau est déjà divisée, & le Soulfre en est fort, il retournera blanc & coagulera les eaux. Brulez donc le Soulfre tiré du Soulfre incombustible; lavez-le, blanchissez-le, & le rubifiez, jusques à ce que le Soulfre soit fait Mercure, & que le Mercure soit fait Soulfre, puis après entichissez-le avec l'ame de l'or. Car si du Soulfre, vous n'en tirez le Soulfre par sublimation, & le Mercure du Mercure: vous n'avez pas encore trouvé cette eau qui est la quintessence distillée & créée du Soulfre & du Mercure, Celuy-là ne montera point, qui n'a pas descendu: Plusieurs perdent en la

preparation ce qui est de plus remarquable en cét Art, car nostre Mercure s'aiguisé par le Soulfre, autrement il ne nous seruiroit de rien: Le Prince est miserable sans son peuple, aussi-bien que l'Alchymiste sans le Soulfre & le Mercure. J'ay dit, si vous m'avez entendu.

L'Alchymiste estant de retour à son logis, déplorait la pierre qu'il avoit perduë: & s'attristoit particulièrement de n'avoir pas demandé à Saturne quel estoit ce sel qui luy avoit apparu dans son songe, veu qu'il y a tant de sortes de sels; puis il dit le reste à sa femme.

~~~~~

#### CONCLUSION.

**T**OUT Inquisiteur de cét Art doit en premier lieu examiner d'un meür & sain jugement la creation des quatre Elements, leurs operations, leurs vertus, & leurs actions: car s'il ignore leur origine, & leur Nature, il ne parviendra jamais à la connoissance des Principes, & ne connoistra point la vraye matiere de la pierre:

moins encores pourra il arriver à une bonne fin, patce que toute fin est déterminée par son principe. Quiconque connoist bien ce qu'il commence, connoistra bien aussi ce qu'il achevera. L'origine des Elements est le chaos duquel Dieu, Auteur de toutes choses a créé & séparé les Elements, ce qui n'appartient qu'à luy seul : Des Elements la Nature a produit les principes des choses, ce qui n'appartient qu'à la Nature seule, par le vouloir de Dieu : Des Principes la Nature a puis après produit les minieres & toutes les autres choses ; & enfin de ces mesmes principes l'Artiste en imitant la Nature, peut faire beaucoup de choses merveilleuses : Car de ces principes qui sont le Sel, le Soulphre, & le Mercure, la Nature produit les minieres, les metaux, & toute sorte de choses ; & ce n'est pas simplement & immediatement des Elements, qu'elle produit les metaux, mais c'est par les principes qui luy servent de moyen & de milieu entre les Elements & les metaux. Si donc la Nature ne peut rien produire des quatre Elements sans les trois Principes, beaucoup moins l'Art le pourra il faire. Et ce n'est pas seulement en cét exemple qu'il faut garder une moyenne disposition, mais

encore dans tous les procedez naturels! C'est pourquoy nous avons, dans ce Traité, assez amplement décrit la Nature des Elements, leurs actions, & leurs operation, comme aussi l'origine des Principes: & nous en avons parlé plus clairement qu'aucun des Philosophes qui nous ont precedé, afin que le bon Inquisiteur de cette science puisse facilement considerer en quel degré la pierre est distante des metaux, & les metaux des Elements. Car il y a bien de la difference entre l'or & l'eau, mais elle est moindre entre l'eau & le Mercure. Elle est encore plus petite entre l'or & le Mercure, parce que la maison de l'or, c'est le Mercure; & la maison du Mercure, c'est l'eau: mais le Soulfre est celuy qui coagule le Mercure; Qu' si la preparation de ce Soulfre est tres-difficile, l'invention s'est encore d'avantage: puisque tout le secret de cét Art consiste au Soulfre des Philosophes, qui est aussi contenu és entrailles du Mercure: Nous donnerons quelque jour dans nostre troisième Principe du Sel, la preparation de ce Soulfre, sans laquelle il nous est inutile; parce que nous ne traitons pas en cét endroit de la pratique du Soulfre, ny de la maniere de nous en servir.

mais seulement de son origine & de sa vertu.

Toutefois nous n'avons pas composé ce Traité pour vouloir reprendre les Anciens Philosophes ; mais plustost pour confirmer tout ce qu'ils ont dit , ajoutant seulement à leurs écrits , ce qu'ils ont omis ; parce que tous Philosophes qu'ils soient , ils sont hommes comme les autres , & qu'ils n'ont pas pû traiter de toutes les choses exactement , d'autant qu'un seul homme ne peut pas suffisamment fournir à toute sorte de choses. Quelques-uns aussi de ces grands personnages ont esté déçus par des miracles , en telle maniere qu'ils se sont écartez de la voye de la Nature , & n'ont pas bien jugé de ses effets : comme nous lisons en Albert le Grand , Philosophe tres-subtil , qui écrit que de son temps on trouva dans un sepulchre des grains d'or entre les dents d'un homme mort. Il n'a pas bien pû rencontrer la raison certaine de ce miracle , puisqu'il a attribué cét effet à une force minerale qu'il croyoit estre en l'homme , ayant fondé son opinion sur ce dire de Morienes , *& cette matiere ô Roy , se tire de vostre corps* ; mais c'est une grande erreur , & il n'en va pas ainsi que l'a pensé Albert

K. iij.



le Grand: car Morienes à voulu entendre ces choses Philosophiquement; d'autant que la vertu minerale, de mesme que l'animale, demeure chacune dans son regne, suivant la distinction & la division que nous avons fait de toutes les choses en trois regnes dans nostre petit livre des douze Traitez, parce que chacun de ces regnes se conserve & se multiplie en soy mesme, sans emprunter quelque chose d'estranger & qui soit pris d'un autre regne. Il est bien vray qu'au regne animal il y a un Mercure qui sert comme de matiere, & un Soulfhre qui tient lieu de forme ou de vertu, mais ce sont matiere & vertu animales, & non pas minerales. S'il n'y avoit pas en l'homme un Soulfhre animal, c'est à dire, une vertu ou une force sulphurée, le sang qui est son Mercure, ne se coaguleroit pas, & ne se convertiroit pas en chair & en os: de mesme si dans le regne vegetable, il n'y avoit point de vertu du Soulfhre vegetable, l'eau ou le Mercure ne se convertiroit point en herbes & en arbres. Il faut entendre le mesme au regne mineral, dans lequel le Mercure mineral ne se coaguleroit jamais sans la vertu du Soulfhre mineral. A la verité ces trois regnes, ny ces trois

Soulphres ne different point en vertu, puisque chaque Soulphre a le pouvoir de coaguler son Mercure, & que chaque Mercure peut estre coagulé par son Soulphre, ce qui ne se peut faire par aucun autre Soulphre, ny par aucun autre Mercure estrange; c'est à dire, qui ne soit pas de mesme regne; Si on demande donc la raison pour laquelle quelques grains d'or ont esté trouvez ou produits entre les dents d'un homme mort, c'est que pendant sa vie par ordonnance du Medecin, il avoit avalé du Mercure, ou bien il s'estoit servy du Mercure ou par onction, ou par turbith, ou par quelque autre maniere que ce soit: Et la nature du vis argent est de monter à la bouche de celuy qui en use & d'y faire des ulceres, par lesquels il s'évacüe avec son flegme. Le malade donc estant mort tandis qu'on le traitoit, le Mercure ne trouvant point de sortie luy demeura dans la bouche entre les dents, & ce cadavre servit de vase naturel au Mercure, en telle sorte qu'ayant esté enfermé par un long espace de temps, & ayant esté purifié par le flegme corrosif du corps humain au moyen de la chaleur naturelle de la putrefaction, il fut enfin congelé en or par la vertu de son propre Soulphre.

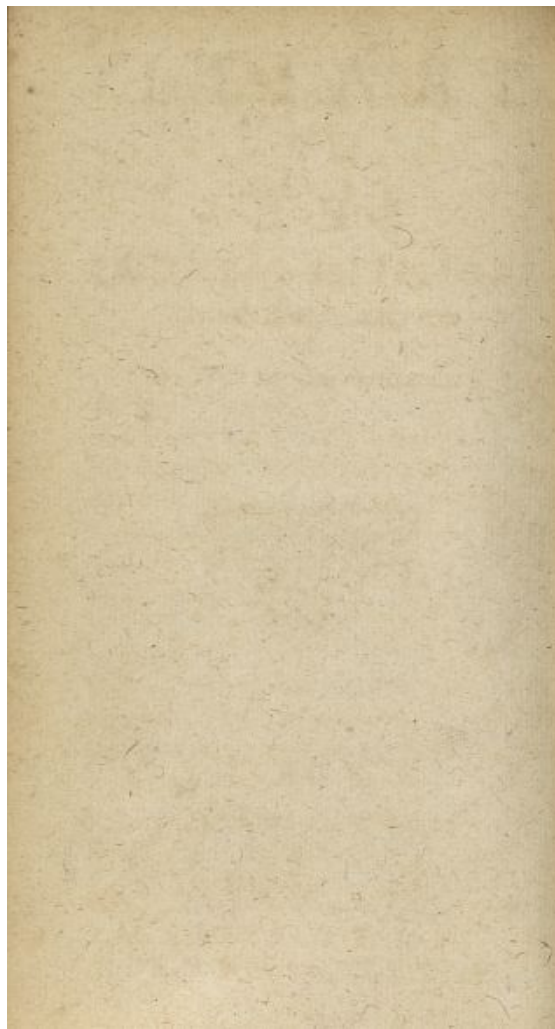
K. iiii.

Mais ces grains d'or n'eussent jamais esté produits dans ce cadavre, si avant la mort il ne se fut servy du Mercure mineral. Nous en avons un exemple tres-veritable en la Nature, laquelle dans les entrailles de la terre produit du seul Mercure l'or, l'argent, & tous les autres metaux, suivant la disposition du lieu ou de la matrice où le Mercure entre; parce qu'il a en soy son propre Soulfre qui le coagule & le convertit en or, s'il n'est empesché par quelque accident, soit par le defect de chaleur, soit qu'il ne soit pas bien enfermé. Ce n'est donc pas la vertu du Soulfre animal qui congele & convertit le Mercure animal en or, elle ne peut seulement que convertir le Mercure animal en chair ou en os: Car si cette vertu se trouvoit dans l'homme, cette conversion arriveroit dans tous corps, ce qui n'est pas. Tels & plusieurs autres semblables miracles & accidents qui arrivent, n'estans pas bien consideréz par ceux qui en écrivent, font errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisiteur de cette science doit toujours rapporter toutes choses à la possibilité de la Nature, car si ce qu'il trouve par écrit, ne s'accorde point avec la Nature, il faut qu'il le laisse.

Il suffit aux diligents Studieux de cét Art d'avoir appris en cét endroit l'origine de ces Principes : car lorsque le Principe est ignoré, la fin est toujours douteuse. Nous n'avons pas parlé dans ce Traité enigmatiquement à ceux qui recherchent cette science, mais le plus clairement qu'il nous a esté possible, & autant qu'il nous est permis de le faire. Que si par la lecture de ce petit ouvrage Dieu éclaire l'entendement à quelqu'un, il sçaura combien les heritiers de cette science sont redevables à leurs predecesseurs : puisqu'elle s'acquiert toujours par des esprits de mesme trempe, que ceux qui l'ont auparavant possédée. Après donc que nous en avons fait une tres-claire demonstration, nous la remettons dans le sein du Dieu tres-haut nostre Seigneur & Createur ; & nous nous recommandons, ensemble tous les bons Lecteurs, à sa grace & à son immense misericorde : Auquel soit loüange & gloire par les infinis siecles des siecles.

F I N.





TRAITE  
D V  
S E L.  
TROISIEME PRINCIPE  
des choses minerales.

*De nouveau mis en lumiere.*



A PARIS,  
Chez JEAN D'HOUVRY, à l'Image S.  
Jean, au bout du Pont-neuf, sur le  
Quay des Augustins.

M. DC. LXIX.  
AVEC PRIVILEGE DV ROT.

TRAITÉ  
D V  
S E I  
TROISIEME PRINCIPÉ  
des choses minérales.

De nouveau voir en lumière.



A PARIS,

Chez JEAN D'HORRY, à l'usage de  
Jean, au bout du Pont-neuf, sur le  
Quay des Augustins.

M. DC. LXXIX.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



## AV LECTEUR.

**A**MY LECTEUR, Ne veuille point, ie te prie, t'enquerir, quel est l'Autheur de ce petit Traité, & ne cherche point à penetrer la raison pour laquelle il l'a écrit. Il n'est pas besoin non plus que tu sçaches qui ie suis-moy-mesme. Tien seulement pour tres-assuré que l'Autheur de ce petit Opuscule possède parfaitement la pierre des Philosophes, & qu'il l'a déjà fait. Et parce que nous avions une scincere & mutuelle bienveillance l'un pour l'autre, ie luy demanday pour marque de son amitié qu'il m'expliqua les trois premiers Principes, qui sont le Mercure, le Soulfre, & le Sel; ie le priay aussi de me dire s'il falloit chercher la pierre des Philosophes en ceux que nous voyons & qui sont communs, ou que s'il y en avoit d'autres, il me le declarât en paroles tres-claires & d'un

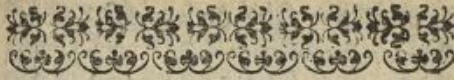
\* 7



## AV LECTEUR.

style simple & non embarrassé. Ce que  
m'ayant accordé, apres avoir tiré ce que  
ie puis des cespetits Traitez à la derobée,  
ie me suis persuadé qu'en les faisant im-  
primer, bien que contre le plaisir de l'Au-  
theur, qui est du tout hors d'ambition, les  
vrais Amateurs de la Philosophie m'en  
auroient obligation: Car ie ne doute point  
que les ayant leu & bien exactement  
consideré, ils se donneront mieux garde  
des imposteurs, & feront moins de perte  
de temps, d'argent, d'honneur & de re-  
putation. Prends donc (amy Lecteur) en  
bonne part l'intention que nous avons de  
te rendre service, mets toute ton esperan-  
ce en Dieu, adores-le de tout ton cœur,  
& le reveres avec crainte, gardes le  
silence avec soin, aymes le prochain  
avec bienveillance, & Dieu t'accordera  
toutes choses.

Le commencement de la Sagesse  
est de craindre Dieu.



## TABLE

DES CHAPITRES,  
Contenus en ce Traité du Sel.

|          |                                                                                            |         |
|----------|--------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| CHAP. I. | <b>D</b> E la qualité & condi-<br>tion du Sel de la Na-<br>ture.                           | page 1. |
| II.      | Où est-ce qu'il faut chercher nostre<br>Sel.                                               | 5.      |
| III.     | De la dissolution.                                                                         | 16.     |
| IV.      | Comment nostre Sel est divisé en<br>quatre Elements, selon l'intention<br>des Philosophes. | 23.     |
| V.       | De la preparation de Diane plus<br>blanche que la neige.                                   | 28.     |
| VI.      | Du mariage du serviteur rouge<br>avec la femme blanche.                                    | 42.     |
| VII.     | Des degrez du feu.                                                                         | 47.     |
| VIII.    | De la vertu admirable de nô-                                                               | à iij   |

TABLE.

tre Pierre salée & aqueuse. 50.  
Recapitulation. 56.  
Dialogue de la Vision & de l'Alchymiste. 65.





1

# TRAITE'

## DV SEL,

### TROISIEME PRINCIPE

DES CHOSES MINERALES.

---

#### CHAPITRE I.

*De la qualité & condition du Sel  
de la Nature.*



Le Sel est le troisième principe de toutes choses, duquel les anciens Philosophes n'ont point parlé. Il nous a été pourtant expliqué & comme montré au doigt par I. Isaac Hollandois, Basile Valentin, & The. Paracelse; Ce n'est pas que

L



parmy les Principes il y en ait quelqu'un qui soit premier, & quelqu'un qui soit dernier, puisqu'ils ont une mesme origine & un commencement égal entre-eux: mais nous suiurons l'ordre de nostre pete, qui a donné le premier rang au Mercure, le second au Soulfhre, & le troisiéme au Sel. C'est luy principalement qui est un troisiéme estre qui donne le commencement aux mineraux, qui contient en soy les deux autres Principes, sçauoir le Mercure & le Soulfhre, & qui dans sa naissance n'a pour mere que l'impression de Saturne qui le restraint & le rend compact, de laquelle le corps de tous les metaux est formé.

Il y a de trois sortes de Sels, le premier est un Sel central, que l'esprit du monde engendre sans aucune discontinuation dans le centre des Elements par les influences des Astres, & qui est gouverné par les rayons du Soleil & de la Lune en nostre mer Philosophique. Le second est un Sel spermatique, qui est le domicile de la semence inuisible, & qui dans une douce chaleur naturelle, par le moyen de la putrefaction donne de soy la forme & la vertu vegetale, afin que cette inuisible se-

mençe tres-volatile ne soit pas dissipée & ne soit pas entièrement détruite par vne excessive chaleur externe, ou par quelque autre contraire & violent accident: car si cela arriuoit; elle ne seroit plus capable de rien produire. Le troisième Sel est la dernière matiere de toutes choses, lequel se trouue en icelles, & qui reste encores apres leurs destruction.

Ce triple Sel a pris naissance dès le premier point de la Creation, lorsque Dieu dit, **S O I T F A I T**, & son existence fut faite du neant, d'autant que le premier chaos du Monde n'estoit autre chose, qu'une certaine crasse & salée obscurité, ou nuée de l'abyssme, laquelle a esté concentrée & créée des choses inuisibles par la parole de Dieu, & est sortie par la force de sa voix, comme un estre qui deuoit seruir de première matiere, & donner la vie à chaque chose, & qui est actuellement existant. Il n'est ny sec, ny humide, ny épais, ny deslié, ny lumineux, ny tenebreux, ny chaud, ny froid, ny dur, ny mol; mais c'est seulement un chaos mélangé, duquel puis apres toutes choses ont esté produites & separées: Mais en cet endroit nous passerons ces choses sous silence, & nous

L ij

traiterons seulement de nostre Sel, qui est le troisieme Principe des mineraux, & qui est encore le commencement de nostre œuvre Philosophique.

Que si le Lecteur desire tirer du profit & de l'auancemēt de ce mien discours & comprendre ma pensēe, il faut auant toute œuvre qu'il lise avec tres-grande attention les écrits des autres veritables Philosophes, & principalement ceux de Sendiogius, dont nous auons fait mention cy-dessus; afin que de leur lecture il connoisse fondamentalement la generation & les premiers principes des metaux qui procedent tous d'vne mesme racine. Car celuy qui connoit exactement la generation des metaux, n'ignore pas aussi leur melioration & leur transmutation. Et apres auoir ainsi connu nostre fontaine du Sel, on luy donnera icy le reste des instructions qui luy sont necessaires, afin qu'ayant prié Dieu deuotement il puisse par sa Ste grace & benediction acquerir ce precieux Sel blanc comme neige, qu'il puisse puiser l'eau viue du Paradis, & qu'il puisse avec icelle preparer la teinture Philosophique, qui est le plus grand Thresor & le plus noble don que Dieu ait iamais donné

## Discours traduits de Vers.

Priez Dieu qu'il vous donne sa Sagesse  
 sa clemence, & sa grace,  
 Par le moyen desquels on peut acquerir  
 cet Art.

N'appliquez point vostre esprit à d'autres  
 choses,

Qu'à cet Hylech des Philosophes,  
 Dans la fontaine du Sel de nostre Soleil  
 & Lune,  
 Vous y trouuerez le thresor du fils du So-  
 leil.

~~~~~

CHAPITRE II.

Où est ce qu'il faut chercher
 nostre Sel.

Comme nostre Azoth est la semence
 de tous les metaux, & qu'il a esté
 établi & composé par la Nature dans un
 égal temperament & proportion des Ele-

ments, & dans une concordance des sept planettes; c'est aussi en luy seulement que nous devons rechercher, & que nous devons esperer de rencontrer une puissante vertu d'une force émerueillable, que nous ne sçaurions trouver en aucune autre chose du monde: car en toute l'université de la Nature il n'y a qu'une seule chose, par laquelle on découure la verité de nostre art, en laquelle il consiste entierement, & sans laquelle il ne sçauroit estre. C'est vne pierre & non pierre; elle est appelée pierre par ressemblance, premierement parce que sa miniere est véritablement pierre, au commencement qu'elle est tirée hors des cauernes de la terre; c'est vne matiere dure & seche, qui se peut reduire en petites parties & qui se peut broyer à la façon d'une pierre. Secondement, parce qu'apres la destruction de sa forme (qui n'est qu'un Soulphre puant qu'il faut auparauant oster) & apres la division de ses parties, qui auoient esté composées & vnies ensemble par la Nature, il est necessaire de la reduire en une essence unique, & la digerer doucement selon nature en une pierre incombustible, résistante au feu & fondante comme cire.

Si vous sçavez donc ce que vous cherchez, vous connoissez aussi ce que c'est que nostre pierre; il faut que vous ayez la semence d'un sujet de mesme nature que celuy que vous voulez produire & engendrer. Le temoignage de tous les Philo-
sophes, & la raison mesme nous démontrent sensiblement que cette teinture metallique n'est autre chose que l'or extrêmement digeste, c'est à dire réduit & amené à son entiere perfection; car si cette teinture aurifique se tiroit de quelque autre chose de que la substance de l'or, il s'ensuyvroit necessairement qu'elle deuroit teindre toutes les autres choses, ainsi qu'elle a coûtume de teindre les metaux, ce qu'elle ne fait pas. Il n'y a que le Mercure metallique seulement, lequel par la vertu qu'il a de teindre & perfectionner, devient actuellement or ou argent, parce qu'il estoit auparavant or ou argent en puissance: ce qui se fait, lors qu'on prend le seul & unique Mercure des metaux, en forme de sperme crud & non encores meur (lequel est appelé Hermaphrodite à cause qu'il contient dans son propre ventre son masse & sa femelle, c'est à dire, son agent & son patient, & lequel estant digéré iusqu'à une

blancheur pure & fixe, deuiant argent, & estant poussé iusques à la rougeur, se fait or) car il n'y a seulement que ce qui est en luy d'homogéné & de mesme nature, qui se meurit & se coagule par la coction: dont vōus auez une marque finale tres-assurée, lors qu'il paruiet à un supreme degré de rougeur, & que toute la masse resiste à la plus forte flâme du feu, sans qu'elle iette tant soit peu de fumée ou de vapeur, & qu'elle deuienne d'un poids plus leger: apres cela, il la faut derechef dissoudre par un nouveau menstruë du monde, en sorte que cette portion tres-fixe s'écoulant par tout soit receüe en son ventre, dans lequel ce Soulfre fixe se reduit à une beaucoup plus facile fluidité & solubilité; & le Soulfre volatil pareillement, par le moyen d'une tres-grande chaleur magnetique du Soulfre fixe, se meurit promptement, &c. Car une nature Mercuriale ne veut pas quitter l'autre; mais alors l'on voit que cet or rouge ou blanc de la maniere que nous auons dit cy-dessus, ou plustost que l'Antimoine meur, fixe, & parfait vient à se congeler au froid, au lieu qu'il se liquifiera tres-aisément à la chaleur comme de la cire, & qu'il deviendra tres-facile à re-

DU SEL.

fondre dans quelque liqueur que ce soit, & se repandra dans toutes les parties de ce sujet, en luy donnant couleur par tout, de mesme qu'un peu de safran colore beaucoup d'eau ; Donc cette fixe liquabilité iettée sur les metaux fondus, se reduisant en forme d'eau dans une tres-grande chaleur, penetrera iusqu'à la moindre partie d'iceux, & cette eau fixe retiendra tout ce qu'il y a de volatil, & le preservera de combustion. Mais une double chaleur de feu & du Soulphre agira si fortement que le Mercure imparfait ne pourra aucunement resister, & presque dans l'espace d'une demie-heure on entendra un certain bruit ou petillement, qui sera un signe evident que le Mercure a esté surmonté, & qu'il a mis au dehors ce qu'il avoit dans son interieur, & que tout est converty en un pur metal parfait.

Quiconque donc a iamais eu quelque teinture ou philosophique ou particuliere, il ne l'a pû tirer que de ce seul principe, comme dit ce grand Philosophe natif de l'Alsace superieure, nostre Compatriote Allemand, Basile Valentin, (qui uiuoit en ma Patrie il y a enuiron cinquante ans) dans son Liure intitulé *le Chariot triom-*

phal de l'Antimoine : où traitant des di-
uerſes teintures que l'on peut tirer de ce
» meſme principe il écrit que, la pierre de
» feu (faite d'Antimoine) ne teint pas
» uniuerſellement, comme la pierre des
» Philoſophes, laquelle ſe prepare de
» l'eſſence du Soleil : moins encore que
» toutes les autres pierres ; car la Nature
» ne luy a pas donné tant de vertu pour
» cét effet : mais elle teint ſeulement en
» particulier, ſçauoir l'eſtain, le plomb
» & la Lune en Soleil. Il ne parle point du
» fer ou du cuiure, ſi ce n'eſt en tant qu'on
» peut tirer d'eux la pierre d'Antimoine
» par ſeparation, & qu'une partie d'icelle
» n'en ſçauoit tranſmuier plus de cinq
» parties, à cauſe qu'elle demeure fixe dans
» la coupelle & dans l'Antimoine meſme,
» dans l'inquart, & dans toutes les au-
» tres épreuves : là où au contraire cette
» ueritable & tres-ancienne pierre des
» Philoſophes peut produire des effets
» infinis. Semblablement dans ſon aug-
» mentation & multiplication la pierre
» de feu ne peut pas, s'exalter plus outre,
» mais toutefois l'or eſt de ſoy pur & fixe.
» Aureſte, le Lecteur doit encore remar-
» quer qu'on trouue des pierres de diſfe-

„tente espece, lesquelles teignent en par-
„ticulier; car j'appelle pierres toutes les
„poudres fixes & teingentes: mais il y
„en a toujours quelqu'une qui teint plus
„efficacement & en plus haut degré
„que l'autre; La pierre des Philosophes
„tient le premier rang entre toutes les
„autres: Secondement, vient la teinture
„du Soleil & de la Lune au rouge & au
„blanc: Après, la teinture du Vitriole &
„de Venus, & la teinture des Mars, cha-
„cune desquelles contient aussi en soy la
„teinture du Soleil, pourveu qu'elle soit
„auparavant amenée jusqu'à une fixation
„perseuerante: Ensuite, la teinture de
„Iupiter & de Saturne qui seruent à coa-
„guler le Mercure: Et enfin la teinture
„du Mercure mesme; Voilà donc la diffé-
„rence, & les diuerses sortes de pierres
„& de teintures: Elles sont neantmoins
„toutes engendrées d'une mesme semen-
„ce, d'une mesme mere, & d'une mesme
„source, d'où a esté aussi produit le ue-
„ritable œuvre uniuersel, hors lequel on
„ne peut jamais trouver d'autre teinture
„metallique, ie dis mesme en toutes cho-
„ses que l'on puisse nommer; Pour les
„autres pierres quelles qu'elles soient,

L. vj.

„ tant les nobles que les non nobles & vi-
„ les, ne me touchent point, & ie ne pre-
„ tends pas mesme en parler ny en écrire,
„ parce qu'elles n'ont point d'autres ver-
„ tus que pour la medecine. Je ne feray
„ point mention non plus des pierres ani-
„ males & uegetales, parce qu'elles ne
„ seruent seulement que pour la prepa-
„ ration des medicaments, & qu'elles ne
„ scauroiét faire aucun œuvre metallique,
„ non pas mesme pour produire de soy
„ la moindre qualité: De toutes lesquelles
„ pierres tant minerales, uegetales,
„ qu'animales, la vertu & la puissance
„ se trouvent accumulées ensemble dans
„ la pierre des Philosophes. Les Sels de
„ toutes les choses n'ont aucune uer-
„ de teindre, mais ce sont les clefs qui
„ seruent pour la preparation des pierres,
„ qui d'ailleurs ne peuvent rien d'eux-
„ mesmes; cela n'appartient qu'aux Sels
„ des metaux & des mineraux: Je dis
„ maintenant quelque chose, si tu uoulois
„ bien entendre, ie te donne à connoistre
„ la difference qu'il y a entre les Sels des
„ metaux; lesquels ne doivent pas estre
„ ômis ny rejettez pour ce qui regarde les
„ teintures, car dans la composition nous

„ne ſçaurions nous en paſſer, parce que
„dans eux on trouve ce grand theſor,
„d'où toute fixation tire ſon origine avec
„ſa durée, & ſon ueritable & unique
„fondement; Icy finiſſent les termes de
Baſile Valentin. Toute la uerité Philo-
ſophique conſiſte donc en la racine que
nous auons dit; & quiconque connoiſt
bien ce principe, ſçauoir que tout ce qui
eſt en haut, ſe gouverne entierement
comme ce qui eſt en bas, & ainſi au con-
traire, celui-là ſçait auſſi l'usage & l'o-
peration de la clef philoſophique, laquel-
le par ſon amertume pontique calcine &
reïncrude toutes choſes, quoy que par
cette reïncrudation des corps parfaits l'on
trouueroit ſeulement ce meſme ſperme,
qu'on peut auoir déjà tout préparé par
la Nature, ſans qu'il ſoit beſoin de reduire
le corps compact, mais pluſtoſt ce ſperme,
tout mol & non meur tel que la Nature
nous le donne, pourra eſtre mené à ma-
turiété.

Appliquez-vous donc entierement à ce
primitif ſujet metallique, à qui la Natu-
re a ueritablement donné une forme de
metal, mais elle l'a laiſſé encore crud,
non meur, imparfait & non acheué; dans

la molle montagne duquel vous pourrez plus facilement fouir une fosse, & tirer d'icelle nostre pure eau pontique, que la fontaine envitonne, laquelle seule, à l'exclusion de toute autre eau, est de sa nature disposée pour se convertir en pâte avec sa propre farine & avec son ferment solaire, & après de se cuire en ambrosie. Et encore que nostre pierre se trouve de mesme gente dans tous les sept metaux, selon le dire des Philosophes qui alleurent que les pauvres (sçavoir les cinq metaux imparfaits) la possèdent aussi bien que les riches (sçavoir les deux parfaits metaux) toutefois la meilleure de toutes les pierres se trouve dans la nouvelle demeure de Saturne, qui n'a jamais esté touchée, c'est à dire de celui, dont le fils se presente, non sans grand mystere, aux yeux de tout le monde iour & nuit, & duquel le monde se sert en le voyant, & que jamais les yeux ne peuvent attirer par aucune espece, afin qu'on voie ou du moins qu'on croye que ce grand secret soit renfermé dans ce fils de Saturne, ainsi que tous les Philosophes l'affirment & le jurent: & que c'est le cabinet de leurs secrets, & qu'il contient en soy, l'esprit du

Soleil renfermé dans ses intestins & dans
 ses propres entrailles. Nous ne sçaurions
 pour le present décrire plus clairement
 nostre œuf vitriolé, pourveu quel'on con-
 noisse quelque'un des enfans de Saturne,
 „ sçavoir: L'Antimoine triomphant: Le
 „ Bismuth ou Estain de glace fondant à
 „ la chandelle: Le Cobaltum noircis-
 „ sant plus que le plomb & le fer: le
 „ plomb qui fait les épreuues: Le plombi-
 „ tes (matiere ainsi appellée) qui sert aux
 „ peintres: Le Zinc colorant, & qui
 „ paroist admirable en ce qu'il se montre
 „ diuersément presque sous la forme du
 „ Mercure: Vne matiere metallique qui
 „ se peut calciner & vitrioliser par l'Air
 „ &c. Quoyque ce serain Vulcan ineu-
 table cuisinier du genre humain, procréé
 de noirs parents, sçavoir du noir cailloux,
 & du noir Acier, puisse & ait la vertu de
 préparer les remedes les plus excellents
 de chacune des matieres cy-dessus men-
 tionnées: mais nostre Mercure volatil est
 bien different de toutes ces choses.



Discours traduits de Vers.

*C'est une pierre & non pierre,
En laquelle tout l'Art consiste,
La Nature l'a fait ainsi,
Mais elle ne l'a pas encore mené à perfection.*

*Vous ne la trouuerez pas sur la terre, parce
qu'elle n'y prend point croissance.
Elle croist seulement és cauernes des montagnes.*

*Tout cet Art depend d'elle;
Car celuy qui a la vapeur de cette chose,
La dorée splendeur du Lion rouge,
Le Mercure pur & clair,
Et qui connoist le Soulphre rouge qui est
en luy,
Il a en son pouuoir tout le fondement.*



CHAPITRE III.

De la dissolution.

Veu que le temps s'approche, auquel
cette quatrième Monarchie viendra

pour regner vers le Septentrion, laquelle sera bientôt suivie de la calcination du Monde, il seroit à propos de commencer à decouvrir clairement à tous en general la calcination ou solution Philosophique (qui est la Princesse souveraine en cette Monarchie Chymique) & dont la connoissance estant acquise, il ne seroit pas difficile à l'auenir que plusieurs traitassent de l'Art à faire de l'or, & d'obtenir en peu de temps tous les Thresors les plus cachez de la Nature: Ce qui seroit le seul & unique moyen capable de bannir de tous les coins du monde cette faim insatiable que les hommes ont pour l'or, laquelle entraine mal-heureusement le cœur de presque tous ceux qui habitent sur la terre, & de jetter à bas, à la gloire de Dieu, la Statuë du veau d'or que les grands & petits de ce siecle adorent: Mais comme toutes ces choses aussi bien qu'une infinité d'autres secrets cachez, n'appartiennent qu'à un bon Artiste Elie, nous luy exposerons presentement ce que Paracelse à cy-deuant dit: à sçavoir que la troisième partie du Monde perira par le glaive, l'autre par la peste & la famine, en sorte qu'à peine en restera il une troisième part:

Que tous les ordres (c'est à dire de cette beste à sept teste) seroient destruits & entierement ostez du monde ; & alors (dit-il) toutes choses retourneront en leurs entier, & leur premier lieu, & nous jouirons du siecle d'or : l'homme recouvrera son sain entendement, & viura conformement aux mœurs des hommes, &c. C'est pourquoy, que toutes ces choses soient au pouuoir de celuy que Dieu à destiné pour ces merueilles, nous cependant nous laissons par écrit tout ce qui peut estre util à ceux qui recherchent cet Art, & nous disons suivant le sentiment de tous les Philosophes, que la uraye dissolution est la clef de tout cet art ; qu'il y a trois sortes de dissolutions, la premiere est la dissolution du corps crud, la seconde de la terre Philosophique, & la troisieme est celle qui se fait en la multiplication.

Mais d'autant que ce qui a déjà esté calciné se dissout plus aisément que ce qui n'a pas esté calciné, il faut necessairement que la calcination & destruction de l'impureté sulphureuse, & de la puanteur combustible precedent auant toutes choses ; il faut aussi puis apres separer toutes les eaux ou menstrués, desquelles on pourroit

s'estre seruy comme des aides en cet Art, afin que rien d'estranger & d'autre nature n'y demeure; & prendre cette precaution que la trop grande chaleur externe ou autre accident dangereux ne fasse peut-estre exhaler ou destruire la vertu interieure generatiue & multiplicatiue de nostre pierre, comme nous en avertissent les Philosophes en la Turbe, difans. Prenez garde principalement en la purification de la pierre, & ayez soin que la vertu actiue ne soit point brûlée ou suffoquée, parce qu'aucune semence ne peut croistre ny multiplier, lorsque la force generatiue luy a esté ostée par quelque feu exterior. Ayant donc le sperme ou la semence, vous pourrez alors par une douce coction parfaire heureusement vostre œuvre: Car nous cueillons premierement le sperme de nostre magnésie, étant tiré nous le putrifions, étant putrifié nous le dissolvons, étant dissout nous le diuisions en parties, étant diuisé nous le purifions, étant purifié nous l'unissons, & ainsi nous acheuons nostre œuvre.

C'est ce que nous enseigne en ces paroles, l'Autheur du tres-ancien duel, ou du dialogue de la pierre avec l'or & le Met-

„ cure vulgaires. Par le Dieu Tout-puis-
„ fant & sur le salut de mon ame, ie vous
„ indique & vous decouvre, ô amateurs de
„ cet art tres excellent, par un pur mouve-
„ ment de fidelité & de compassion de vô-
„ tre longue recherche, que tout nostre
„ ouvrage ne se fait que d'une seule chose,
„ & se perfectionne en soy-mesme,
„ n'ayant besoin d'autres choses, que de
„ la dissolution & de la congelation; ce
„ qui se doit faire sans addition d'aucune
„ chose estrangere, comme la glace dans
„ un vase sec, mise sur le feu, se change
„ en eau par la chaleur. De mesme aussi
„ nostre pierre n'a pas besoin d'autre
„ chose que du secours de l'Artiste par le
„ moyen de sa manuelle operation, & par
„ l'action du feu naturel. Car encore que
„ nostre pierre fut éternellement cachée
„ bien avant dans la terre, neantmoins elle
„ ne s'y pourroit en rien perfectionner,
„ c'est pourquoy il la faut aider, non pas
„ toutefois en telle sorte qu'il luy faille
„ adjoûter aucune chose estrange & con-
„ traire à sa nature; mais plustost il la faut
„ gouverner à la mesme façon que Dieu
„ nous fait naistre des fruibts de la terre
„ pour nous nourrir, comme sont les bleds,

„ lesquels en apres il faut battre & porter
„ au moulin pour en pouvoit faire du pain:
„ Et ainsi en nostre œuvre, Dieu nous a
„ créé cet airain, que nous prenons seule-
„ ment, nous destruisons son corps crud &
„ crasse, nous tirons le bon noyau qu'il
„ a en son interieur, nous rejettons le su-
„ perflu: & nous preparons une medecine
„ de ce qui n'estoit qu'un venin.

Vous pouuez donc connoistre que vous
ne sçauriez rien faire sans la dissolution:
car lorsque cette pierre Saturnienne aura
refferée l'eau Mercuriale, & qu'elle l'aura
congelée dans ses liens, il est necessaire
que par une petite chaleur, elle se purifie
en soy-mesme, & se resolve en sa premiere
humeur, afin que son esprit invisible, in-
comprehensible & tingent, qui est le pur
feu de l'or, enclos & emprisonné dans le
profond d'un sel congelé, soit mis au de-
hors, & afin que son corps grossier soit
semblablement subtilié par la regenera-
tion, & qu'il soit conjoint & uny indivisi-
blement avec son esprit.



Discours traduits de Vers.

Resolvez donc vostre pierre d'une maniere
convenable,
Et non pas d'une façon sophistique;
Mais plustost suiuant la pensée des Sa-
ges,
Sans y adjoûter aucun corrosif;
Car il ne se trouue aucune autre eau,
Qui puisse dissoudre nostre pierre,
Excepté une petite fontaine tres pure &
tres-claire,
Laquelle vient à couler d'elle-mesme,
Et qui est cette humeur propre pour la dis-
solution;
Mais elle est cachée presque à tout le mon-
de,
Elle s'eschauffe si fort par soy-mesme,
Qu'elle est cause que nostre pierre en suë
des larmes;
Il ne luy faut qu'une lente chaleur ex-
terne,
C'est dequoy vous devez vous souuenir prin-
cipalement.
Mais il faut encore que ie vous découure
une autre chose;
Que si vous ne voiez point de fumée noire
au deffous,

*Et une blancheur au dessus,
Vostre ceuvre n'a pas esté bien fait,
Et vous vous estes trompé en la dissolution
de la pierre.*

*Ce que vous connoistrez d'abord par ce si-
gne,
Mais si vous procédez comme il faut,
Vous apperceurez une nuée obscure,
Laquelle sans retardement ira au fonds,
Lorsque l'esprit prendra la couleur blan-
che.*



CHAPITRE IV.

*Comment nostre Sel est divisé en qua-
tre Elements, selon l'intention des
Philosophes.*

PARce que nostre pierre exterieurement
est humide & froide, & que sa chaleur
intetne est une huile seche ou un Soul-
phre, & une teinture vive, avec laquelle
on doit conjoindre & unir naturellement
la quinte-essence, il faut necessairement

que vous separiez l'une de l'autre toutes ces qualitez contraires , & que vous les mettiez d'accord ensemble : Ce que fera nostre separation , qui s'appelle dans l'eschelle Philosophique, la separation ou depuration de la vapeur aqueuse , & liquide d'avec les noires feces , la volatilisation des parties rares , l'extraction des parties conjoignantes, la production des principes, la disjonction de l'homogeneité; Ce qui se doit faire en des bains propres & conuenables &c.

Mais il faut auparauant digerer les Elements en leurs propre fumier : car sans la putrefaction , l'esprit ne scauroit se separer du corps; & c'est elle seule qui subtilie , & cause la volatilité. Et quand vostre matiere sera suffisamment digerée, en telle sorte qu'elle puisse estre separée, elle deuiet plus claire par cette separation , & l'argent-vif deuiet en forme d'eau claire.

Divisez donc la pierre & les quatre Elements , en deux parties distinctes , scauoir en une partie qui soit volatile , & en une autre qui soit fixe. Ce qui est volatil est eau & air, & ce qui est fixe est terre & feu; de tous ces quatre Elements la terre
&

& l'eau seulement paroissent sensiblement
 devant nos yeux ; mais non pas le feu ny
 l'air: Et ce sont là les deux substances Mer-
 curielles ou le double Mercure de Treui-
 san, auquel les Philosophes dans la Turbe
 ont donné tous les noms qui s'ensui-
 vent.

- | | |
|--------------------------|---------------------------------------|
| 1. Le Volatil. ——— | 1. Le Fixe. |
| 2. L'Argent-vif. ——— | 2. Le Soulfhre. |
| 3. Le Superieur. ——— | 3. L'inférieur. |
| 4. L'Eau. ——— | 4. La Terre. |
| 5. La femme. ——— | 5. L'homme. |
| 6. La Reyne. ——— | 6. Le Roy. |
| 7. La femme blanche. — | 7. Le serviteur
rouge. |
| 8. La Sœur. ——— | 8. Le frere. |
| 9. Beya. ——— | 9. Gabric. |
| 10. Le Soulfhre volatil. | 10. Le Soulfhre
fixe. |
| 11. La Vaultour. ——— | 11. Le Crapaut. |
| 12. Le vif. ——— | 12. Le mort. |
| 13. L'eau de vie. ——— | 13. Le noir plus
noir que le noir. |
| 14. Le froid humide. — | 14. Le chaud sec. |
| 15. L'ame ou l'esprit. — | 15. Le corps. |
| 16. La queuë du dragon. | 16. Le dragon de-
vorant sa queuë. |

M

17. Le Ciel. ——— 17. La Terre.
 18. Sa fueur. ——— 18. Sa cendre.
 19. Le vinaigre tres aigre. 19. L'airain ou le
 Soulfhre.
 20. La fumée blanche. -- 20. La fumée
 noire.
 21. Les nuées noires. --- 21. Les corps d'où
 ces nuées sortent , &c.

En la partie superieure spirituelle & volatile reside la vie de la terre morte : & en la partie inferieure terrestre & fixe , est contenu le ferment qui nourrit & qui fige la pierre, lesquelles deux parties sont d'une mesme racine , & l'une & l'autre se doivent conjoindre ensemble en forme d'eau. Prenez donc la terre & la calcinez dans le fumier de cheval , tiede & humide iusques à ce qu'elle devienne blanche , & qu'elle apparaisse grasse , C'est ce Soulfhre incombustible , qui par une plus grande digestion peut estre fait un Soulfhre rouge ; mais il faut qu'il soit blanc auparavant qu'il devienne rouge : Car il ne scauroit passer de la noirceur à la rougeur , qu'en passant par la blancheur , qui est le milieu : Et lorsque la blancheur apparoit dans le vaisseau , sans doute que la rougeur y est

cachée; c'est pourquoy il ne faut pas tirer
vostre matiere; mais il la faut seulement
cuire & digerer, iusques à ce qu'elle de-
vienne rouge.

Discours traduits de Vers.

*L'or des Sages n'est nullement l'or vulgai-
re,
Mais c'est une certaine eau claire &
pure,
Sur laquelle est porté l'esprit du Seigneur,
Et c'est de là que toute sorte d'estre prend
& reçoit la vie.
C'est pourquoy nostre or est entierement
rendu spirituel:
Par le moyen de l'esprit il passe par l'a-
lembic,
Sa terre demeure noire,
Laquelle toutefois n'apparoiſoit pas aupa-
ravant,
Et maintenant elle se dissout soy-mes-
me,
Et elle devient pareillement en eau épais-
se,
Laquelle desire une plus noble vie.
Afin qu'elle puisse se rejoindre a soy me-
me.*

*Car à cause de la soif qu'elle a , elle se
dissout & se derrompt ,*

Ce qui luy profite beaucoup :

*Parce que si elle ne deuenoit pas eau &
huile ,*

*Son esprit & son ame ne pourroient se con-
joindre ,*

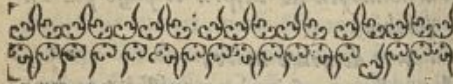
*Ny mesler avec elle , comme il aduient
alors ;*

*En sorte que d'iceux n'est faite, qu'une
seule chose ,*

*Laquelle s'estleue en une entiere perfe-
ction ,*

*Dont les parties sont si fortement iointes
ensemble ,*

Qu'elles ne peuvent plus estre separées.



CHAPITRE V.

*De la preparation de Diane plus
blanche que la neige.*

CE n'est pas sans raison que les Philo-
sophes appetent nostre Sel, le lieu de
Sapience : car il est tout plein de divines
vertus & de merveilles ; duquel toutes les

couleurs du monde peuvent estre tirées: Il est principalement blanc d'une blancheur de neige en son extérieur, mais il contient exterieurement une rougeur comme celle du sang. Il est encore rempli d'une saveur tres-douce, d'une vie uiuifiante, & d'une teinture Celeste; quoy que toutes ces choses ne soient pas les proprietez du Sel, parce que le Sel ne donne seulement qu'une acrimonie, & n'est que le lien de la coagulation, mais sa chaleur interieure est pure, un pur feu essentiel, la lumiere de Nature, & une huile tres-belle & transparente, laquelle a une si grande douceur, qu'aucun succe ny miel ne la peut égaler, lorsqu'il est entierement separé & depouillé de toutes ses autres proprietez.

Quant à l'esprit inuisible qui demeure dans nostre Sel, il est à cause de la force de sa penetration semblable & égal au foudre, qui frappe fortement, & auquel rien ne peut resister. De toutes ces parties du Sel unies ensemble & fixées en un estre resistant contre le feu, il en resulte une teinture si puissante qu'elle penetre tout corps en un coin d'œil à la façon d'un foudre tres-vehément, & qu'elle chasse

incontinent tout ce qui est contraire à la vie. Et c'est ainsi que les métaux imparfaits sont teints ou transformez en Soleil; car dès le commencement ils sont or en puissance, ayant tiré leur origine de l'unique essence du Soleil; mais par l'ire & malediction de Dieu, ils ont esté corrompus par sept diverses sortes de lepre & de maladie: Et s'ils n'avoient pas esté or auparavant, nostre teinture ne les pourroit jamais reduire en or, de mesme façon que l'homme ne devient pas or, encore bien qu'il avale une prise de nostre teinture, qui a le pouvoir de chasser du corps humain toutes les maladies. On voit aussi par l'exacte anatomie des métaux qu'ils participent en leur interieur de l'or & que leur extérieur est entouré de mort & de malediction. Car premierement l'on observe en ces métaux, qu'ils contiennent une matiere corruptible, dure & grossiere, d'une terre maudite, sçavoir, une substance crasse, pierreuse, impure, & terrestre qu'ils apportent dès leur miniere; Secondement une eau puante & capable de donner la mort; En troisieme lieu une terre mortifiée qui se rencontre dans cette eau puante; & enfin une qualité veneneuse,

mortelle, & furibonde. Mais quand les metaux sont delivrez de toutes ces impuretez maudites & de leur heterogeneité, alors on y trouve *la noble essence de l'or*, c'est à dire nostre Sel beny tant loüé par les Philosophes, lesquels nous en parlent si souuent & nous l'ont recommandé en ces termes. *Tirez le Sel des metaux sans aucune corrosion, ny violence, & ce Sel vous produira la pierre blanche & la rouge. Item, tout le secret consiste au Sel, duquel se fait nostre parfait Elixir.*

Maintenant il paroist assez combien il est difficile de trouver un moyen de faire & avoir ce Sel, puisque cette science iusqu'à ce iour n'a point encôre esté entierelement decouverte à tous, & qu'à present mesmes il ne s'en trouve pas encore de mille un qui sçache, quel sentiment il doit avoir touchant le dire surprenant de tous les Philosophes sur cette seule, unique, & mesme matiere, qui n'est autre chose que de l'or veritable & naturel, & toutefois tres-vil, qu'on iette par les chemins, & qu'on peut trouver en iceux. Il est de grand prix & d'une valeur inestimable, & toutefois ce n'est que fiente: c'est un feu qui brûle plus fortement que tout

autre feu, & neantmoins il est froid: c'est une eau qui lave tres-nettement, & neantmoins elle est seche: c'est un marteau d'acier qui frappe iusques sur les atomes impalpables, & toutefois il est comme de l'eau molle: c'est une flâme qui met tout en cendres, & neantmoins elle est humide: c'est une neige qui est toute de neige, & neantmoins qui se peut cuire & entiere-ment s'espaisir; c'est un oyseau qui vole sur le sommet des montagnes, & neantmoins c'est un poisson: c'est une Vierge qui n'a point esté touchée, & toutefois qui enfante, & abonde en lait: ce sont les rayons du Soleil & de la Lune, & le feu du Soulfre, & toutefois c'est une glace tres-froide: c'est un arbre brûlé, lequel toutefois fleurit lors qu'on le brûle, & rapporte abondance de fruiçts: c'est une mere qui enfante, & toutefois ce n'est qu'un homme: & ainsi au contraire, c'est un masse, & neantmoins il fait office de de femme: c'est un metal tres-pesant, & toutefois il est plume, ou comme de l'alun de plume: c'est aussi une plume que le vent emporte, & toutefois plus pesante que les metaux: c'est un venin plus mortel que le Basilic mesme, & toutefois qui

chasse toute sorte de maladies, &c. Toutes ces contradictions & autres semblables, & qui sont toutefois les propres noms de nôtre pierre, aveuglent tellement ceux qui ignorent comment cela se peut entendre, qu'il y en a une infinité qui denient absolument que cette chose soit véritable, quoy que d'ailleurs ils croient avoir tout l'esprit le mieux tourné du monde. Ils s'en rapportent plutost à un seul Aristote, qu'à un nombre infiny de fameux Auteurs qui depuis plusieurs siècles ont confirmé toutes ces choses & par les épreuves qu'ils en ont fait, & par les écrits qu'ils nous en ont laissé : jurants que toutes les paroles qu'ils ont avancées portoient vérité, ou qu'autrement ils vouloient en rendre compte au grand iour du jugement. Mais quoy tout cela ne sert de rien, ceux qui possèdent la science sont toujours méprisez; Ce qui ne se fait pas sans un juste jugement de Dieu, qui d'autant mieux il a mit ce don précieux dans quelque vaisseau, d'autant plus il permet qu'on le considère comme une folie, afin que ceux qui en sont indignes le méprisent & le rejettent plutost à leur propre perte & à leur propre dommage : mais les fils de la science gar-

dent avec crainte ce depost secret de la providence : considerans que les paraboles tant de l'Escriture sainte que de tous les Sages signifient bien autre chose que ne porte le sens litteral : C'est pourquoy , suiuant le commandement du Psalmiste , ils meditent iour & nuict sur leur matiere & cherchent cette precieuse pierre avec soin & avec peine , iusques à ce qu'ils la trouvent par leurs prieres , & leurs travail. Car si Dieu , comme on n'en peut douter , ne donne point a connoistre cette admirable pierre (quoy que terrestre seulement) à tous les hommes de mauuaise volonté , à cause qu'elle est un petit crayon de cette sainte & celeste pierre angulaire , quel sentiment devons-nous auoir de cette authentique & inestimable pierre que tous les Anges & Archanges adorent : bien toutefois qu'il n'y ait aucun homme qui ne se tienne assure de l'acquerir sans peine , pour veu qu'estant regeneré il fasse profession de la foy , qu'il la publie de bouche , qu'il n'en conçoie aucun doute , & qu'il n'en forme point de contestation , il entrera dans la porte estroite du Paradis , avec tous les saints personnages du viell & nouueau Testament.

Quant à nous, nous sçavons tres-certainement que toute la Theologie & la Philosophie sont vaines sans cette huile incombustible : car tout ainsi que les cinq metaux imparfaits meurent dans l'examen du feu, s'ils ne sont teints & amenez à leur perfection par le moyen de cette huile incombustible, (que les Philosophes nomment leur pierre) de mesme les cinq Vierges foles qui à l'aduenü de leur Roy & leur époux, n'auront point la veritable huile dans leur lampes, periront indubitablement. Car le Roy (comme il se voit
» *En Saint Mathieu* chap. 25. 41. 42. 43.)
» rangera à sa gauche ceux qui n'ont point
» l'huile de charité & de misericorde, &
» leur dira, Eloignez-vous de moy, maudits que vous estes, allez, au feu éternel
» qui est préparé au Diable & à ses Anges.
» Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez
» point donné à manger : j'ay eu soif, &
» vous ne m'avez point donné à boire :
» J'estois estranger, & vous ne m'avez
» point logé : J'estois nud, & vous ne m'avez
» point couvert : J'estois malade & prisonnier, & vous ne m'avez point visité.
» Au contraire, tout ainsi que ceux qui s'efforcent sans cesse à connoistre les merveil-

leux secrets de Dieu, & demandent avec grand zele au pere des lumieres qu'il les veuille illuminer, reçoivent enfin l'esprit de la Sagesse diuine, qui les cõduit en toute verité, & les unit par leur vive foy avec ce Lion vainqueur de la tribu de Iuda, lequel seul deslie & ouvre le livre de la regeneration scellé aux sept seaux dans chacun des fideles, de sorte qu'en luy naist cet Agneau qui dès le commencement fut sacrifié, qui seul est le Seigneur des Seigneurs, & qui attache le vieil Adam à la Croix de son humilité & de sa douceur, & reengendre un nouvel homme par la semence du verbe divin. De mesme aussi voyons-nous une representation fidelle de cette regeneration en l'œuvre des Philosophes, dans lequel il y a ce seul Lion verd qui ferme & ouvre les sept seaux indissolubles des sept esprits metalliques, & qui tourmente les corps iusqu'à ce qu'il les ait entierement perfectionné, par le moyen d'une longue & ferme patience de l'Artiste. Car celuy là ressemble aussi à cet Agneau, auquel, & non à d'autre, les seps seaux de la Nature seront ouverts. O enfans de la lumiere, qui estes toujours victorieux par la vertu de l'Agneau divin, toutes les choses

que Dieu a iamais créé, serviront pour vostre bon-heur temporel & éternel, comme nous en a vons une promesse de la propre bouche de nostre Seigneur I. Christ, parlaquelle il voulu marquer de suite ces seise sortes de beatitudes, qu'il a reiterées. En saint Math. chap. 5. & En l'Apocal. chap. 2. & 21. dans ces termes.

1. { Bien-heureux sont les pauvres d'esprit; car le Royaume des Cieux est à eux.
 1. { A celuy qui vaincra, ie luy donneray à manger de l'arbre de vie, lequel est au Paradis de mon Dieu.

2. { Bien-heureux sont ceux qui menent deuil: car ils seront consolez.
 2. { Celuy qui vaincra, ne serapoint offensé par la mort seconde.

3. { Bien-heureux sont les debonnaires: car ils habiteront la terre par droict d'heritage.
 3. { A celuy qui vaincra, ie luy donneray à manger de la Manne qui est cachée & luy donneray un caillou blanc; &

an caillou un nouveau nom écrit, que nul ne connoist sinon celuy qui le reçoit.

Bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif de iustice : car ils seront saoulez.

4. Celuy qui aura vaincu & aura gardé mes œuvres iusques à la fin, ie luy donneray puissance sur les nations: Et il les gouvernera avec une verge de fer, & seront brisées comme les vaisseaux du potier. Comme i'ay aussi reçu de mon Pere: Et ie luy donneray l'estoille du matin.

Bien-heureux sont les misericordieux: car misericorde leur sera faite.

5. Celuy qui vaincra, sera ainsi vestu de vestemens blancs, & ie n'effaceray point son nom du liure de vie: & ie confesseray son nom deuant mon Pere, & deuant ses Anges.

Bien-heureux sont ceux qui sont nets de cœur: car ils verront Dieu.

6. Celuy qui vaincra, ie le feray estre une colonne au Temple de mon Dieu;

6. } & il ne sortira plus dehors : & i'escriray sur luy le nom de mon Dieu , & le nom de la cité de mon Dieu , qui est la nouvelle Ierusalem , laquelle descend du Ciel de devers mon Dieu ; & mon nouveau nom.

{ Bien-heureux sont ceux qui procurent la paix : car ils seront appelez enfans de Dieu.

7. } Celuy qui vaincra , ie le feray s'oir avec moy en mon Thrône ; ainsi que i'ay aussi vaincu , & suis assis avec mon Pere à son Thrône.

{ Bien-heureux sont ceux qui sont persecutez pour justice ; car le Royaume des Cieux est à eux.

8. } Celuy qui sera vainqueur , obtiendra toutes choses par un droit hereditaire , & ie seray son Dieu , & il sera mon fils.

Reprenons donc , mes freres , par la grace de Dieu nostre misericordieux un esprit laborieux pour combattre un bon combat , car celuy qui n'aura pas deuë-

ment combattu ne sera point couronné; parce que Dieu ne nous accorde point ses dons temporels qu'à force de sueur & de travail, selon le temoignage uniuersel de tous les Philosophes, & de Hermes mesme, qui asûre que pour acquerir cette benoite Diane & cette Lunaire blanche comme laiçt, il a souffert plusieurs travaux d'esprit, de mesme que chacun peut conjecturer. Car comme nostre Sel au commencement est un sujet terrestre, pesant, rude, impur, chaotique, gluant, visqueux, & un corps ayant la forme d'une eau nebulense, il est necessaire qu'il soit dissout, qu'il soit separé de son impureté, de tout ses accidents terrestres, aqueux, & de son ombre espaisse & grossiere & sur tout qu'il soit extremement sublimé afin que ce Sel crystallin des metaux exempt de toutes feces, purgé de toute sa noirceur, de la putrefaction & de la lepre deuienne tres-pur, & souverainement clarifié, blanc comme neige, fondant & fluant comme cire.

R-estons donc mesmes par la
 grace de Dieu misericordieux au
 esprit laborieux & compense au bon
 comp-est-ceux qui n'ont pas de-

Discours traduits de Vers.

*Le Sel est la seule & unique clef,
Sans sel nostre Art ne scauroit aucunement
subsister.*

*Et quoy que ce Sel (afin que ie vous en
auertisse)*

*N'ait point apparence de Sel au commen-
cement,*

*Toutefois c'est veritablement un Sel, qui
sans doute*

*Est tout a fait noir & puant en son commen-
cement,*

*Mais qui dans l'operation & par le tra-
vail*

*Aura la ressemblance de la presure du
Sang:*

*Puis apres il deviendra tout a fait blanc &
clair,*

*En se dissoluant & se fermant soy-mes-
me.*





CHAPITRE VI.

*Du mariage du seruiteur rouge avec
la femme blanche.*

IL y en a plusieurs qui croyent sçavoir la maniere de faire la teinture des Philosophes : mais lors qu'ils sont aux épreuves avec nostre seruiteur rouge, à peine croiroit-on combien le nombre de ceux qui réussissent est tres-petit, & combien il s'en rencontre peu en tout le monde qui merite le nom de veritables Philosophes. Car où est ce qu'on peut trouver vn liure qui donne une suffisante instruction sur ce sujet, puisque tous les Philosophes l'ont enueloppé dans le silence & qu'ils l'ont ainsi voulu cacher expres, de mesme que nostre bien aymé pere l'a dit en maniere de reuelation aux Inquisiteurs de cet Art, auxquels il n'a presque rien laissé d'excellent que ce peu de paroles : *Vne seule chose meslée avec une eau Philosophique.*

Et il ne faut point douter que cette chose n'ait donné beaucoup de peine à quelques Philosophes, avant que de passer cette forest, pour commencer leur premiere operation, comme nous en auons un exemple considerable en l'Autheur de l'Arche-ouverte, communement appelé le disciple du grand & petit payfan (qui possède les manuscrits de deffunt son venerable & digne precepteur, & qui a eu une parfaite connoissance de l'Art Philosophique il y a déjà trante ans) lequel nous a raconté ce qui arriua à son maître en ce point, c'est à dire en la premiere operation, par laquelle il ne pût de prime abord, quelque moyen ou industrie qu'il apportât, faire en sorte que les Soulfres se mélassent ensemble & fissent coit: parce que le Soleil nageoit toujours au dessus de la Lune. Ce qui luy donna un grand deplaisir & fut cause qu'il entreprit de nouveau plusieurs voyages fâcheux & difficile, dans le dessein de s'éclaircir en ce point par quelqu'un qui seroit peut-estre possesseur de la pierre, Comme il luy arriva selon son souhait, en telle sorte qu'il ne s'est encore trouué personne qui ait surpassé son experience, car il connoissoit ef-

fectivement la plus prochaine & la plus abrégée voye de cet œuvre, d'autant qu'en l'espace de trante jours, il acheuoit le secret de la pierre, au lieu que les autres Philosophes sont obligez de tenir leur matiere en digestion premierement pendant sept mois, & apres, pendant dix mois continus.

Ce que nous avons voulu faire remarquer à ceux qui s'imaginent & se croient estre grands Philosophes, & qui n'ont jamais mis la main aux operations, afin qu'ils considerent en eux-mesmes si quelque chose leurs manque; car auant ce passage il arrive souuentefois que les Artistes presomptueux sont contrains d'avouer leur ignorance & leur temerité. Il s'en rencontre mesme quelques-uns parmy les plus grands Docteurs, & parmy les personnes de grand sçauoir, qui se persuadent que nostre serviteur rouge digeste se doit extraire de l'or commun par le moyen d'une eau Mercuriale, laquelle erreur, le tres-sçauant Autheur de l'ancien duel Chymique a autrefois démontré, en un discours qu'il a composé, où il fait parler la Pierre de cette sorte: Quelques-uns se sont tellement écartez loin de

» moy, qu'encores qu'ils ayent ſeu ex-
 » traite mon eſprit tingent, qu'ils ont
 » mêlé avec les autres metaux & mine-
 » raux, apres pluſieurs travaux ie ne leur
 » ay accordé que la jouiſſance de quelque
 » petite portion de ma vertu, pour en ame-
 » liorer les metaux qui me ſont les plus
 » prochains & les plus alliez; mais ſi ces
 » Philoſophes euſſent recherché ma pro-
 » pre femme, & qu'ils m'euffent joint avec
 » elle, i'aurois produit mille-fois d'avan-
 » tage de teinture, &c.

Quant à ce qui regarde noſtre con-
 jonction, il ſe trouve deux différentes manie-
 res de conjoindre, dont l'une eſt humide,
 & l'autre ſeche. Le Soleil a trois parties de
 ſon eau, ſa femme en a neuf, ou le Soleil
 en a deux & ſa femme en a ſept. Et tout
 ainſi que la ſemence de l'homme eſt en
 une ſeule fois toute infuſe dans la matrice
 de la femme qui ſe ferme en un moment
 juſques à l'enfantement, de meſme dans
 noſtre œuvre nous conjoignons deux
 eaux, le Soulfre de l'or, & l'ame & le
 corps de ſon Mercure: le Soleil & la
 Lune: le mary & la femme: deux ſe-
 mences: deux argents-vifs, & nous
 ſefons de ces deux noſtre Mercure-vif,

& de ce Mercure la pierre des Philo-
sophes.

Discours traduits de Vers.

*Après que la terre est bien préparée,
Pour boire son humidité,
Alors prenez ensemble l'esprit, l'ame &
la vie,*

Et les donnez à la terre.

*Car qu'est-ce que la terre sans semen-
ce?*

Et un corps sans ame?

*Vous remarquerez donc & vous obser-
verez*

*Que le Mercure est ramené à sa mere,
De laquelle il a pris son origine;*

*Fettez-le donc sur icelle, & il vous sera
utile:*

La semence dissoudra la terre,

Et la terre coagulera la semence.





CHAPITRE VII.

Des degrez du feu.

Dans la coction de nostre Sel, la chaleur externe de la premiere operation s'appelle elixation, & elle se fait dans l'humidité; mais la tiedeur de la seconde operation, se paracheue dans la secheresse, & elle est nommée assation. Les Philosophes nous ont designé ces deux feux en cette sorte: *Il faut cuire nostre pierre par elixation & assation.*

Nostre benîte ouvrage desire d'estre réglé conformement aux quatre saisons de l'année: Et comme la premiere partie qui est l'Hyver, est froide & humide; la seconde qui est le Printemps, est tiede & humide; la troisiéme, qui est l'Esté, est chaude & sechie; & la quatriéme qui est l'Automne, est destinée pour cueillir les fruiets; De mesme le premier regime du feu doit estre semblable à la chaleur d'une poule qui

couve ses œufs, pour faire éclore les poulets, ou comme la chaleur de l'estomach qui cuit & digere les viandes, qui nourrit le corps; ou comme la chaleur du Soleil lorsqu'il est au signe du Belier, & cette riedeur dure iusqu'à la noirceur, & mesmes iusques a ce que la matiere devienne blanche. Que si vous ne gardez point ce regime, & que vostre matiere soit trop eschauffée, vous ne verrez point la desirée teste du corbeau; mais vous verrez malheureusement une prompte & passagere rougeur semblable au pauot sauvage, ou bien une huile rousse surnageante, ou que vostre matiere aura commencé de se sublimer; que si cela arrive, il faut necessairement retirer vostre composé, le dissoudre & l'imbiber de nostre lait virginal, & commencer derechef vostre digestion avec plus de precaution iusqu'à ce que tel defaut n'apparoisse plus. Et quand vous verrez la blancheur, vous augmenterez le feu iusqu'à l'entier dessechement de la pierre, laquelle chaleur doit imiter celle du Soleil, lors qu'il passe du Taureau dans les Gemeaux; & apres la dessication, il faut encore prudemment augmenter vostre feu, iusques à la parfaite rougeur de
vostre

vostre matiere, laquelle chaleur est semblable à celle du Soleil dans le signe de Lion.

Discours traduits de Vets.

Prenez bien garde aux avertissemens que ie vous ay donné,

Pour le regime de vostre feu doux,

Et ainsi vous pourrez esperer toute sorte de prosperitez,

Et participer quelque iour à ce thresor;

Mais il faut que vous connoissiez auparavant,

Le feu vaporeux suivant la pensée des Sages;

Parce que ce feu n'est pas Elementaire.

Ou materiel & autre semblable;

Mais c'est plustost une eau seche tirée du Mercure:

Ce feu est surnaturel,

Essentiel, celeste & pur,

Dans lequel le Soleil & la Lune sont joints.

Gouvernez ce feu par le regime d'un feu exterieur,

Et conduisez vostre ouvrage insqu'à la fin.



CHAPITRE VIII.

*De la vertu admirable de nostre Pierre
salée & aqueuse.*

CEluy qui aura receu tant de graces du pere des lumieres, que d'obtenit en cette vie le don inestimable de la pierre Philosophale, peut non seulement estre asseuré qu'il possede un thresor de si grand prix, que tout le monde ensemble, & tous les Monarques mesmes qui l'habitent de toutes parts ne le scauroient iamais payer, mais encore il doit estre persuadé qu'il a une marque très-evidente de l'amour que Dieu luy porte, & de la promesse que la Sageffe divine (qui donne un tel don) a fait en sa faveur de luy accorder pour iamais une eternelle demeure avec elle, & une parfaite union d'un mariage celeste, laquelle nous souhaitons de tout nostre cœur a tous les Chrestiens ; car c'est le centre de tous les thresors, suiuant le temoignage de Salomon, au 7. de la Sag. où il dit ; J'ay preferé la Sageffe au Roy-

» aume & à la Principauté, & ie n'ay
 » point fait estat de toutes les richesses en
 » comparaison d'icelle. Ie n'ay pas mis en
 » paralelle avec elle aucune pierre pre-
 » cieuse; car tout l'or n'est qu'un sable vil
 » à son égard, & l'argent n'est que de la
 » bouë. Ie l'ay aimé par dessus la santé &
 » la beauté du corps, & iel'ay choisi pour
 » ma lumiere, les rayons de laquelle ne
 » s'esteignent iamais. Sa possession m'a
 » donné tous les biens imaginables, & i'ay
 » trouvé qu'elle avoit dans sa main des ri-
 » chesses infinies, &c.

Quant à nostre Pierre Philosophale,
 l'on y peut assez commodement remar-
 quer toutes ces merueilles, premierement
 le sacré mystere de la tres-sainte Trinité,
 l'œuvre de la creation, de la redemption,
 de la regeneration, & l'estat futur de la fe-
 licité eternelle.

Secondement nostre pierre chasse &
 guerit toutes sortes de maladies quelles
 qu'elles soient, & conserve un chacun en
 santé, iusques au dernier terme de sa vie,
 qui est lorsque l'esprit de l'homme venant
 à s'esteindre à la façon d'une chandelle s'é-
 vanouir doucement, & passe dans la main
 de Dieu.

En troisieme lieu elle teint & change tous les metaux en argent & en or, meilleurs que ceux que la Nature a coutume de produire: & par son moyen les pierres & tous les crystaux les plus viles peuuent estre transformez en pierres pretieuses. Mais parce que nostre intention est de changer les metaux en or, il faut qu'ils soient auparavant fermentez avec de l'or tres-bon & tres-pur: car autrement les metaux imparfaits ne pourroient pas supporter sa trop grande & supreme subtilité, mais il arriveroit plustost de la perte & du dommage dans la projection. Il faut aussi purifier les metaux imparfaits & impurs, si l'on en veut tirer du profit. Vne dragme d'or suffit pour la fermentation au rouge, & une dragme d'argent pour la fermentation au blanc: Et il ne faut pas se mettre en peine d'acheter de l'or ou de l'argent pour faire cette fermentation, parce qu'avec une seule tres-petite partie l'on peut en apres augmenter de plus en plus la teinture, en telle sorte qu'on pourroit charger des navires entiers du metal precieux qui proviendrait de cette confection. Car si cette medecine est multipliee, & qu'elle soit derechef dissoute & coagu-

lée par l'eau de son Mercure blanc ou rouge, de laquelle elle a esté préparée, alors cette vertu tingente augmentera à chaque fois de dix degrez de perfection, & que l'on pourra recommencer autant de fois que l'on voudra.

„ *Le Rosaire* dit, Celuy qui aura une
 „ fois paracheué cet Art, quand il deuroit
 „ viure mille milliers d'années, & chaque
 „ iour nourrir quatre mille hommes,
 „ neantmoins il n'auroit point d'indigen-
 „ cc.

L'Auther de *l'Aurore apparoyssante*
 „ dit, C'est elle qui est la fille des Sages,
 „ & qui a en son pouvoir l'autorité,
 „ l'honneur, la vertu & l'empire, qui a
 „ sur sa teste la couronne fleurissante du
 „ Royaume, environnée des rayons des
 „ sept brillantes Estoilles, & comme l'es-
 „ pouse ornée par son mary, elle porte
 „ écrit sur ses habits en lettres dorées
 „ Grecques, Barbares & Latines; Je suis
 „ l'unique fille des Sages, tout a fait incon-
 „ nuë aux fols. O heureuse science, ô heu-
 „ reux seauant ! car quiconque la con-
 „ noist, il possède vn thresor incompara-
 „ ble, parce qu'il est riche deuant Dieu &
 „ honoré de tous les hommes, non pas par

„vfure, par fraude, ny par de mauvais
 „commerces, ny par l'oppression des
 „pauvres, comme les riches de ce monde
 „font gloire de s'enrichir, mais par le
 „moyen de son industrie & par le travail
 „de ses propres mains.

C'est pourquoy ce n'est pas fans raison
 que les Philofophes concluent qu'il faut
 expliquer les deux Enigmes fuiuantes de la
 Teinture blanche ou rouge, ou de leur
 Vrim & Thumim.

Discours traduits de Vers.

L A L V N E.

*Icy est née une diuine & Augufte Impe-
 ratrice,*

*Les Maiftres d'un commun consentement
 la nomment leur fille.*

*Elle fe multiplie foy-mefme, & produit un
 grand nombre d'enfants*

Purs, Immortels, & fans tache.

*Cette Reyne a de la haine pour la mort &
 pour la pauvreté;*

*Elle furpaffe par fon excellence l'or, l'ar-
 gent, & les pierres precieufes.*

*Elle a plus de pouvoir que tous les remedes
quels qu'ils soient.*

*Il n'y a rien en tout le monde qui luy puisse
estre comparé,*

*A raison dequoy nous rendons Graces à
Dieu, qui est es Cieux*

LE SOLEIL.

*Icy est né un Empereur tout plein d'hon-
neurs,*

*Il n'en peut iamaïs naistre un plus grand
que luy,*

Ny par Art, ny par Nature,

Entre toutes les choses créées.

Les Philosophes l'appellent leur fils,

*Qui a le pouvoir & la force de produire di-
vers effets.*

*Il donne à l'homme tout ce qu'il desire de
luy.*

Il luy oltroye une santé perseverante,

L'or, l'argent, les pierres pretieuses,

La force, & une belle & sincere jeunesse.

*Il destruit la colere, la tristesse, la pauvre-
té, & toutes les languers.*

*O trois fois heureux celuy qui a obtenu de
Dieu une telle grace.*

RECAPITVLATION.

Mon cher frere & fils Inquisiteur de cet Art reprenons dès le commencement toutes les choses qui te sont principalement necessaires , si tu desires que ta recherche soit aidée & suivie d'un bon succez.

Premierement & avant toutes choses tu dois fortement t'imprimer en la memoire que sans la misericorde de Dieu tu es tout-a-fait mal-heureux, & plus miserable que le Diable mesme, au pouvoir duquel sont tous les damnez, parce que t'ayant donné une ame immortelle, veüilles ou ne veüilles pas, tu dois viure toute une éternité, ou avec Dieu parmy les Saints dans un bon-heur inconcevable, ou avec Sathan parmy les damnez dans des toutmens qu'on ne peut exprimer. C'est pourquoy adores Dieu de tout ton cœur afin qu'il veüille te sauver pour toute l'éternité, employe toutes tes forces pour suivre ses saints commandemens, qui sont la reigle de ta vie comme le Sauueur nous l'a enjoint par ces paroles : *Cherchez premiere-ment le Royaume de Dieu & toutes les autres choses vous seront données.* Par ce

moyen vous imitez les Sages nos prede-
cesseurs, & vous observerez la methode
dont ils se sont seruy pour se mettre en gra-
ce apres de ce redoutable Seigneur (de-
vant lequel Daniel le Prophete a veu un
mille millions d'assistans & un grand
nombre de myriades qui le servoient) De
mesme que ce tres-Sage Salomon nous a
fidelement indique le chemin qu'il a garde
pour obtenir la veritable Sageſſe par le
moyen de cette doctrine qui est la meil-
leure, & qu'il nous faut entieremēt imiter.
» I'ay estē (dit-il) un enfant douē de bon-
» nes qualitez, & parce que j'auois receu
» une bonne education, je me trouuay
» auoir atteint l'âge d'adolescence dās une
» vie sans crime & sans reproche : mais
» apres que j'eus reconnu que j'auois en-
» core de moindres dispositions qu'aucun
» autre homme pour devenir vertueux, si
» Dieu ne m'accordoit cette grace, (&
» que cela mesme estoit Sapience de ſça-
» voir de qui estoit ce don) ie m'en allay
» au Seigneur, ie le priay, & luy dis de
» tout mon cœur : O Dieu de mes Peres,
» & Seigneur de misericorde, qui auez
» fait toutes choses par vostre parole, &
» qui par vostre Sageſſe auez constitué

N. v.

» l'homme pour dominer sur toutes les
 » creatures que vous avez faites , pour
 » disposer toute la terre en justice , &
 » pour juger en equité de cœur : donnez-
 » moy ie vous prie la Sageſſe , qui envi-
 » ronne ſans ceſſe le thrône de voſtre di-
 » vine Majesté , & ne me reiettez point
 » du nombre de vos enfans : Car ie ſuis
 » voſtre ſerviteur , & le fils de voſtre ſer-
 » vante , ie ſuis homme foible , & de peti-
 » te durée , & encores trop incapable en
 » intelligence de jugement & des loix ,
 » &c.

En cette maniere tu pourras auſſi plaire
 a Dieu pourveu que ce ſoit là ton princi-
 pal eſtude ; puis apres , il te ſera licite &
 meſme convenable que tu ſonges au
 moyen de t'entretenir honeſtement pen-
 dant cette vie , de ſorte que tu vives non
 ſeulement ſans eſtre à charge à ton pro-
 chain , mais encore que tu aides aux pau-
 vres ſelon que l'occaſion ſ'en preſente-
 ra. Ce que l'Art des Philoſophes donne
 tres-facilement à tous ceux auxquels Dieu
 permet que cette ſcience , comme une de
 ſes graces particulieres , ſoit connuë : Mais
 il n'a pas coûtume de le faire à moins qu'il
 n'y ſoit excité par de ſeruantes prières &

par la sainteté de vie de celuy qui demande cette insigne faveur, & il ne veut pas mesmes accorder immediatement la connoissance de cet art à quelque personne que ce soit, mais toujours par des dispositions moyennes, sçavoir par les enseignemens & par le travail des mains, auxquels il donne entierement sa benediction, s'il en est invoqué de bon cœur; au lieu que quand on ne le prie pas, il en arreste l'effet, soit en mettant obstacle aux choses commencées, soit en permettant qu'elles finissent par un mauvais euenement.

Au reste, pour acquérir cette science, il faut estudier, lire & mediter, afin que tu puisse connoistre la voye de la Nature, que l'Art doit necessairement suiure. L'estude & la lecture consistent dans les bons & veritables Auteurs qui ont en effet experimenté la verité de cette science, & l'ont communiqué à la posterité, & auxquels il y a de la certitude de croire dans leur Art; Car ils ont esté hommes de conscience & esloignez de tous mensonges, encores bien que pour plusieurs raisons ils ayent écrit obscurément. Pour toy tu dois rapporter ce qu'ils ont enve-

Nvj

loppé dans l'obscurité avec les operations de la Nature, & prendre garde de quelle semence elle se sert pour produire & engendrer chaque chose : par exemple, cét arbre cy, ou cét arbre là ne se fait pas de toute sorte de choses; mais seulement d'une semence ou d'une racine qui soit de son mesme genre. Il en va de mesme de l'Art des Philosophes, lequel pareillement a une determination certain & assurée, car il ne teint rien en or ou en argent, que le genre Mercurial metallique, lequel il condense en une masse malleable & qui souffre le marteau, perseverante au feu, laquelle soit colorée d'une couleur tres-parfaite, & qui en communiquant sa teinture, nettoye & separe du metal toutes les choses qui ne sont pas de sa nature: il s'ensuit donc que la teinture pareillement est du genre Mercurial metallique destiné pour la perfection de l'or, & qu'il faut tirer son origine, sa racine & sa vertu seminaire du mesme sujet, duquel sont produits les corps metalliques vulgaires qui souffrent & qui s'estendent sous le marteau. Je te descriis clairement en ce lieu la matiere de l'art, laquelle si tu ne comprends pas encore,

tu dois soigneusement t'appliquer à la lecture des Auteurs iusques à ce qu'enfin toutes choses te soient deuenues familières.

Après auoir jetté un ferme & solide fondement sur la doctrine des veritables & legitimes possesseurs de la Pierre, il faut venir aux operations manuelles, & à vne deuë preparation de la matiere qui requiert que toutes les feces & superfluites soient ostées par nostre sublimation, & qu'elle acquiert une essence crystalline, salée, aqueuse, spiritueuse, oleagineuse, laquelle sans addition d'aucune chose heterogene & de differente nature, & sans aucune diminution & aucune perte de la vertu seminale generatiue & multiplicatiue, doit estre amenée iusqu'à un égal temperament d'humide & de sec, c'est à dire du volatil & du fixe, & suiuant le procedé de la Nature, esleuer cette mesme essence par le moyen de nostre art, iusqu'à une entiere perfection, afin qu'elle devienne une Medecine tres-fixe, qui se puisse resoudre dans toute humidité (comme aussi dans toute chaleur aisée) & qu'elle devienne potable, en sorte neantmoins qu'elle ne s'evapore pas,

commé font ordinairement les remedes vulgaires , lesquels manquent toujors de cette principale vertu qu'elles doiuent avoir pour remedier , parce que comme impuissans & imparfaits , ou ils sont éleuez par la chaleur , ou ils ne le sont pas : que s'ils sont éleuez , ce ne sont peut-estre que certaines eaux subtiles destillées , c'est à dire des esprits , si legeres & si faciles a s'esleuer , que par la chaleur du corps , laquelle elles augmentent iusques à causer tremissement , elles sont aussi-tost sublimées & portées en haut , montans à la teste & là cherchâs une sortie (de mesme que l'esprit de vin à coûtume de faire en ceux qui sont yures) & l'evaporation ne s'en pouvant faire à cause que le crane est fermé , elles s'efforcent de sortir impetueusement , de la mesme maniere qu'il a coûtume d'arriuer en la destillation artificielle , lors quelquefois que les esprits ramassez & devenus puissans font rompre le vaisseau qui les contient. Que si les remedes vulgaires ne se peuvent éleuer , ce sont peut-estre des sels qui sont priuez de tout suc de vie à cause d'un feu tres-violent , & ne peuvent que tres-peu remedier à une maladie

langouteuse : car comme une lampe ardente se nourrit d'huile & de graisse, laquelle estant consommée s'esteint : de mesme aussi la meche qui entretient la vie, se sustente d'un beaume de vie succulent & huileux, & se mouche par le moyen des plus excellents remedes, comme on fait communement une chandelle par une mouchette ; & parce que nostre Medecine tres-assurement est composée du Soleil, & de ses rayons mesmes, l'on peut coniecturer combien elle a de vertu par dessus tous les autres medicamēts, puisque le seul Soleil dans toute la Nature allume & conserve la vie ; car sans Soleil toutes choses geleroient & rien ne croistroit en ce monde ; les rayons du Soleil font verdoyer & croistre toutes choses : & le Soleil donne vie à tous les corps sublunaires, les fait pousser, vegeter, mouvoir, & multiplier, ce qui se fait par l'irradiation vivifiante du Soleil. Mais cette vertu solaire est mille fois plus forte, plus efficace, & plus salutaire dans son veritable fils, qui est le sujet des Philosophes, car là où il est engendré, il faut auparavant que les rayons du Soleil, de la Lune, des estoilles & de toutes les vertus de la Nature se

soient accumulez en ce lieu magnetique par l'espace de plusieurs siecles, & qu'ils se soient comme renfermez ensemble dans un uase tres-clos & ferré; lesquels puis apres estans empechez de sortir, reprimez & rétrecis se changent en cét admirable sujet, & engendrent d'eux mesmes l'or du vulgaire; ce qui marque assez combien son origine est remplie de vertu, puisqu'il triomphe entierement de toute la violence du feu quel que ce puisse estre, en sorte qu'il ne se trouve rien dans tout le monde de plus parfait apres nostre sujet; & si l'on le trouvoit dans son dernier estat de perfection, fait & composé par la Nature, qu'il fût fusible comme de la cire ou du beurre, & que sa rougeur, & la diaphanéité & clarté parût au dehors, ce seroit là veritablement nostre benoite pierre: ce qui n'est pas. Neantmoins la prenant dès son premier principe; on la peut mener à la plus haute perfection qu'il y ait par le moyen de ce souverain Art Philosophique, fondamentalement expliqué dans les liures des Anciens Sages.





DIALOGVE

QVI DÉCOVVRE PLUS
*amment la preparation de
la Pierre Philosophale.*

VOUS avez veu par les traitez precedents que l'assemblée des Alchymistes & Distillateurs qui dispuoient fortement de la pierre des Philosophes fût interrompuë par un orage impreuü ; comme ils furent dispersez & diuisez en plusieurs differentes provinces sans avoir pris aucune determination certaine, & comme chacun d'eux est demeuré sans conclusion. Ce qui a donné lieu à un nombre infiny de Sophistications & de procedez trompeurs & erronez parce que cette mal-heureuse tempeste ayant empeché une finale decision de tous leurs differens, un chacun d'eux a resté dans l'opinion imaginaire qu'il s'estoit figuré,

laquelle il a suiuy apres dans ses operations. Vne partie de ces docteurs Chymistes qui avoient assisté à cette assemblée, avoit leu les écrits des veritables Philosophes qui nous proposent tantost que le Mercure, tantost que le Soulfhre, tantost que le Sel est la matiere de leur Pierre. Mais parce que ces Sophistificateurs ont mal entendu la pensée des anciens & qu'ils ont crû que l'argent-vif, le Soulfhre & le Sel vulgaires estoient les choses qu'il falloit prendre pour la confection de la pierre, & apres avoir esté dispersé en plusieurs endroits de la terre, ils en ont fait des épreuves de toutes les façons imaginables. Quelqu'un d'entre-eux a remarqué dans Geber cette maxime digne de consideration ; Les anciens parlans du Sel ont conclu que c'estoit le savon des Sages, la clef qui ferme & ouvre, & qui ferme derechef & personne n'ouvre ; sans laquelle clef ils disent qu'aucun homme dans ce monde ne scauroit parvenir à la perfection de cet œuvre, c'est à dire s'il ne scait calciner le Sel apres l'auoir préparé & alors il s'appelle Sel fusible : De mesme qu'il a leu en un autre Autheur que, *Celuy qui connoit la*

Sel & sa dissolution, sçait le secret caché des anciens Sages. Cet Alchymiste se persuada par ces paroles qu'il falloit travailler sur le Sel commun, dont il apprit à preparer un esprit subtil, avec lequel il dissoluoit l'or du vulgaire, & en tiroit sa couleur citrine, & sa teinture, laquelle il s'estudioit de joindre & unir aux metaux imparfaits, afin que par ce moyen ils se changeassent en or : mais tous ses trauaux n'eurent aucun bon succez, quelque peine qu'il y pût prendre ; Ce qu'il devoit déjà sçavoir du mesme Geber lorsqu'il dit,

» que tous les corps imparfaits ne se peuvent aucunement perfectionner, par

» le mélange avec les corps que la nature a rendu simplement parfaits, parce

» que dans le premier degré de leur perfection, ils ont seulement acquis une

» simple forme pour eux, par laquelle ils estoient perfectionnez par la Nature,

» & que comme morts ils n'ont aucune perfection superflüe qu'ils puissent communiquer aux autres, & ce pour deux

» raisons, la premiere à cause que par ce mélange d'imperfection, ils sont rendus

» imparfaits, veu qu'ils n'ont pas plus de perfection qu'ils en ont besoin pour eux.

» mesmes : & la dernière, à cause que par
» cette voye leurs principes ne peuvent
» pas se mêler intimement & en toutes les
» plus petites parties, d'autant que les
» corps ne se penetrent point l'un l'autre,
» &c. Apres cela, cette autre sentence de
Hermes tomba dans la pensée de nostre
Artiste, sçavoir que *le Sel des metaux est
la pierre des Philosophes*. Il concluoit donc
en luy-mesme que le Sel du vulgaire ne
devoit pas estre la chose dont les Philoso-
phes entendoient parler, mais qu'il la
falloit extraire des metaux. C'est pourquoy
il se mit à calciner les metaux avec un feu
violent, à les dissoudre en des eaux fortes,
les corroder, les destruire, preparer les
Sels : il inventoit pour son dessein plusieurs
manieres de dissoudre les metaux, pour les
faire fondre aisement, & telles autres in-
finies operations vaines & superflues :
mais il ne pût jamais par tous ces moyens
venir à la fin de son desir. Ce qui le faisoit
encore douter touchant les Sels & les ma-
tieres dont nous avons parlé, en sorte qu'il
ne cessoit de regarder dans les liures des
uns & des autres Philosophes. Il se viroit
toujours esperant de rencontrer quelque
passage formel, touchant la matiere, & il

fit tant qu'il découvrit cet axiome. *Nôtre Pierre est Sel, & nôtre Sel est une terre, & cette terre est vierge*, S'arrestant à peler profondément ces paroles, il luy sembla tout à coup que son esprit estoit fort éclairé, & il commençoit à reconnoître que ses travaux precedents n'avoient point reüssi selon son souhait, à cause que jusqu'à present il avoit manqué de ce Sel virginal, & qu'on ne scauroit en aucune façon avoir ce Sel vierge sur la terre, ny sur la superficie universelle, parce que tout le dessus de la terre est couvert d'herbes, de fleurs, & de plantes, dont les racines par leurs fibres attireroient & succeroient le Sel vierge d'où elles prendroient leur croissance, & ainsi tout ce Sel seroit privé de sa virginité, & se trouveroit comme empregné. Il s'estonnoit encore d'où provenoit la premiere stupidité de ce qu'il n'avoit pu comprendre plustost ces choses dans les livres des Philosophes qui en parlent si clairement, comme dans *Morienus* qui dit: Nôtre eau croist dans les montagnes & dans les vallées. Dans *Aristote*: Nôtre eau est seche. Dans *Danthyn*: Nôtre eau se trouve dans les vieilles estables, les retraits, & les

égoufts puants. Dans *Alphidius*: Nostre pierre se rencontre en toutes choses, qui sont au monde, & par tout, & elle se trouve iettée dans le chemin, & Dieu ne l'a point mis à un haut prix pour l'acheter, afin que les pauvres aussi bien que les riches la puissent avoir. Et quoy! (pensoit il en soy-mesme) ce Sel n'est il pas marqué manifestement en tous ces endroits? Il est véritablement la pierre & l'eau seche, qui se peut trouver en toutes choses, & dans les cloaques mesmes; d'autant que tous corps sont composez d'uy, se nourrissent de luy, & s'augmentent par son moyen, & par leurs corruption se resolvent en luy, & aussi parce qu'une grande quantité de ce Sel gras cause la fertilité. Ce que les plus ignorants laboureurs possèdent mieux que nous qui sommes doctes, lors que pour refaire les lieux qui sont steriles à cause de la secheresse, ils se servent d'un fumier pourry, & d'un Sel gras & enflé, considerants tres bien qu'une terre maigre ne peut pas estre fertile. La Nature a aussi decouvert à quelques-uns, que la maigreur d'une terre sans humeur se pouvoit ameliorer semblablement par un Sel de cendres; c'est pour cela qu'en que lques

endroits les laboureurs prennent du cuir, qu'ils couppent en pieces, le brûlent & en jettent la cendre sur des terres maigres pour leur donner la fertilité, comme on fait en Densbighshire qui est une province d'Angleterre; Nous avons encores un ancien temoignage de cet usage dans Virgile. Ce que les Philosophes nous ont déclaré lors qu'ils ont écrit, que leur sujet estoit la force forte de toute force, & c'est à vray dire, le Sel de la terre qui se montre tel, Car où est-ce qu'on trouva jamais une force & une vertu plus épouvantable que dans le Sel de la terre, sçavoir le nitre, qui est un foudre à l'impetuosité duquel rien ne peut résister?

Nostre Alchymiste par cette consideration & autres semblables croyoit déjà avoir atteint le but de la verité, & se rejoüissoit grandement en luy-mesme, de ce qu'entre un mille million d'autres luy seul estoit parvenu à une connoissance si haute & si releuée; il fesoit déjà mépris des plus sçavans, voire mesme presque de tous les autres hommes, de ce qu'ils croupissoient toujours dans le borbier de l'ignorance, & qu'ils n'estoient pas encore monté comme luy iusques au faist de la plus fine Phi-

lofophie , & que là ils n'estoient pas devenus riches d'eux mefmes puis qu'il y avoit une infinité de threfors cachez dans le Sel vierge des Philofophes ; apres , il se mettoit en l'esprit que pour acquerir ce Sel de virginité , il fouilleroit iufques sous le fondement des racines , en un certain lieu de terre grasse , pour en extraire une terre vierge qui n'eût point encores esté impregnée ; etabliffant mal à propos cette maxime que , pour obtenir l'eau vive de Sel nitre , il falloit fouir dans une fosse profondement iufques aux genoux , laquelle réverie il ne se contenta pas seulement de poursuiure par son labour ; mais encore il la rendit publique par un discours qu'il fit imprimer , dans lequel il soutenoit que c'estoit la veritable pensée de tous les Philofophes. Il s'aheurtoit si fortement à cette opinion vaine & imaginaire , qu'il dépensoit tout son bon , de sorte qu'il se vid reduit en grande pauvreté & accablé de douleurs & d'ennuy , deplorant la perte irreparable de son argent , de son temps , & de ses peines. Ce dommage fut accompagné de soins facheux , d'angoiffe , d'inquietude & de veilles , lesquelles augmentans de jour en jour il se relolut enfin de retourner au lieu

lieu où il avoit esté auparavant pour fouir
 profondément cette terre qu'il avoit crû
 estre la terre Philosophique, & il continua
 de vomir ses injures & ses imprecations
 iusqu'à ce qu'il fut surprit du sommeil dont
 il avoit esté privé quelque iours par tant
 de chagrin & de tristesse ; estant plongé
 dans ce profond sommeil, il vid paroître
 en songe une grande troupe d'hommes
 tous rayonnans de lumiere, l'un desquels
 s'approcha de luy, & le reprit de cette
 sorte. Mon amy, pourquoy est ce que
 vous vomissez tant d'injures, de maledi-
 ctions & d'execrations contre les Philo-
 sophes qui reposent en Dieu ? Cet Al-
 chymiste tout estonné répondit en trem-
 blant ; Seigneur, j'ay leu en partie leurs
 liures où j'ay veu qu'on ne pouvoit imagi-
 ner de loüanges qu'ils ne donnassent à
 leur Pierre, laquelle ils élevent iusques
 aux Cicux ; Ce qui a excité en moy
 un extreme desir de mettre la main à
 l'œuvre, & j'ay operé en toutes choses
 selon leurs écrits & leurs preceptes, afin
 d'estre participant à leur pierre : mais je
 reconnois que leurs paroles m'ont trompé
 veu que par ce moyen j'ay perdu tous
 mes biens.

La Vision. Vous leurs faites tort , & c'est injustement que vous les accusez d'imposture , car tous ceux que vous voyez icy sont gens bien-heureux ; ils n'ont jamais écrit aucun mensonge , au contraire ils ne nous ont laissé que la pure verité , quoy qu'en des paroles cachées & occultes , afin que de si grands mysteres ne fussent pas connus par les indignes , car autrement il en naistroit de grands maux & desordres dans le monde ; vous deuez interpreter leurs écrits non pas à la lettre , mais selon l'operation & la possibilité de la Nature ; vous ne deuez pas entreprendre auparauant les operations manuelles , qu'apres avoir posé vn solide fondement par vos ferventes prieres à Dieu , par une assidue lecture , & par un estude infatigable ; & vous deuez remarquer en quoy les Philosophes s'accordent tous , sçavoir en une seule chose , qui n'est autre que Sel , Soulphre , & Mercure Philosophiques.

L'ALCHIMISTE. Comment sçauroit-on s'imaginer que le Sel, le Soulphre, & le Mercure ne puissent estre qu'une seule & mesme chose , puisque ce sont trois choses distinctes ?

La Vis. C'est maintenant que vous faites voir que vous avez la cervelle dure, & que vous n'y entendez rien; les Philosophes n'ont seulement qu'une chose, qui contient corps, ame, & esprit, ils la nomment Sel, Soulfre, & Mercure, lesquels trois se trouvent en une mesme substance, & ce sujet est leur Sel.

L'A L C H. D'où est-ce qu'on peut avoir ce Sel?

La Vis. Il se tite de l'obscur prison des metaux; vous pouvez avec luy faire des operations admirables, & voir toute sorte de couleurs, comme aussi transmuer tous les vils metaux en or, mais il faut auparavant que ce sujet soit rendu fixe.

L'A L C H. Il y a déjà long-temps que ie me romps l'esprit pour travailler à ces operations metalliques, sans y avoir jamais rien pû trouver de semblable.

La Vis. Vous avez toujours cherché dans les metaux qui sont morts, & qui n'ont pas en eux la vertu du Sel Philosophic: comme vous ne pouvez pas faire que le pain cuit vous serve de semence, non plus que vous ne sçauriez engendrer un poulet d'un œuf cuit; mais si vous desirez faire une generation, il faut que

vous vous serviez d'une semence pure, vive, & sans avoir esté gâtée; puisque les métaux du vulgaire sont morts, pourquoy donc cherchez-vous une matiere vivante parmy les morts?

L'ALCH. L'or & l'argent ne peuvent-ils pas estre vivifiez derechef par le moyen de la dissolution?

La Vis. L'or & l'argent des Philosophes sont la vie mesme, & n'ont point besoin d'estre vivifiez; on les peut mesme avoir pour rien; mais l'or & l'argent vulgaires se vendent bien cherement, & ils sont morts, & demeurent toujours morts.

L'ALCH. Par quel moyen peut-on avoir cet or vif?

La Vis. Par la dissolution.

L'ALCH. Comment se fait cette dissolution?

La Vis. Elle se fait en soy-mesme & par soy-mesme, sans y adjoûter aucune chose estrangere; car la dissolution du corps se fait en son propre sang.

L'ALCH. Tout le corps se change-il entièrement en eau?

La Vis. A la verité il se change tout, mais le vent porte aussi dans son ventre

le fils fixe du Soleil ; lequel est ce poisson sans os, qui nage dans nostre mer Philosophique.

L'ALCH. Toutes les autres eaux n'ont-elles pas cette mesme propriété ?

La Vis. Cette eau Philosophique n'est pas une eau de nuées, ou de quelque fontaine commune ; mais c'est une eau salée, une gomme blanche, & une eau permanente, laquelle étant conjointe à son corps, ne le quitte jamais, & quand elle a esté digérée pendant l'espace de temps qui luy est nécessaire, on ne l'en peut plus separer ; Cette eau est encore la substance réelle de la vie en la Nature, laquelle a esté attirée par l'aymant de l'or, & qui se peut resoudre en une eau claire par l'industrie de l'Artiste : ce que nulle autre eau du monde ne scauroit faire.

L'ALCH. Cette eau ne donne-elle point de fruits ?

La Vis. Puisque cette eau est l'arbre métallique, on y peut anter un petit rejetton, ou vn petit rameau Solaire, lequel s'il vient à croistre : fait que par son odeur tous les métaux imparfaits luy deviennent semblables.

L'ALCH. Comment est-ce qu'oa

procede avec elle ?

La Vis. Il faut la cuire par une continuelle digestion, laquelle se fait premierement dans l'humidité, puis apres dans la secheresse.

L'ALCH. Est-ce toujours une mesme chose ?

La Vis. En la premiere operation il faut separer le corps, l'ame, & l'esprit, & derechef les conjoindre ensemble : Que si le Soleil s'est vny à la Lune, pour lors l'ame de soy se separe de son corps, & en suite retourne de soy à luy.

L'ALCH. Peut-on separer le corps, l'ame, & l'esprit ?

La Vis. Ne vous mettez point en peine sinon de l'eau & de la terre feüillée ; Vous ne verrez point l'esprit : car il nage toujours sur l'eau.

L'ALCH. Qu'entendez-vous par cette terre feüillée ?

La Vis. N'avez-vous point leu qu'il paroit en nostre mer Philosophique une certaine petite isle ? il faut mettre en poudre cette terre ; & puis elle deviendra comme une eau épaisse mêlée avec de l'huile, & c'est là nostre terre feüillée, laquelle il vous faut vuir par un juste poids

avec son eau.

L'ALCH. Quel est-ce iuste poids ?

La Vis. Le poids de l'eau doit estre pluriel, & celuy de la terre feiillée blanche ou rouge doit estre singulier.

L'ALCH. O Seigneur, vostre discours dans ce commencement me semble trop obscur.

La Vis. Je ne me sers point d'autres termes, & d'autres noms que de ceux que les Philosophes ont inventé, & qu'ils nous ont laissé par écrit. Et toute cette troupe de personnes bien-heureuses que vous voyez, ont esté pendant leur vie de veritables Philosophes ? Vne partie desquels estoient grands Princes, & l'autre des Roys, ou des Monarques puissans, qui n'ont point eu honte de mettre la main à l'œuvre, pour rechercher par leur travail & par leurs sueurs les secrets de la Nature, & dont ils nous ont écrit la verité. Lisez donc diligemment leurs liures, & ne les injuriez plus dorénavant : mais remarquez leurs tres-doctes traditions & maximes ; fuyez toutes Sophistiqueries & tous les Alchymistes trompeurs, & enfin vous jouirez du miroir caché de la Nature.

O iiij

La Vision ayant achevé ce discours, s'évanouït en un instant, l'Alchymiste s'éveillant aussi-tost, lequel considerant en luy-mesme ce qui s'estoit passé, ne sçavoit ce qu'il en devoit juger; mais parce que toutes les paroles de la Vision luy avoient resté dans la memoire, il s'en alla promptement dans sa chambre pour les mettre par écrit. Apres il leut avec attention les liures des Philosophes, il reconnût par leur lecture ses lourdes fautes passées & les premieres folies. Ayant ainsi decouvert le veritable fondement de plus en plus, pour en conserver le souvenir il le mit en Rithmes Allemandes, comme il s'ensuit.

Discours traduits de Vers.

*On trouve une chose en ce monde,
 Qui est aussi partout & en tout lieu,
 Elle n'est ny terre, ny feu, ny air, ny
 eau,
 Toutefois elle ne manque d'aucune de ces
 choses,
 Neantmoins elle peut devenir feu,
 Air, eau, & terre.*

Car elle contient toute la Nature
En soy, purement & sincerement,
Elle devient blanche & rouge, elle est
chande & froide,
Elle est humide & seche, & se diversifie de
toutes les façons.
La troupe des Sages la seulement con-
nuë,
Et la nomment son Sel.
Elle est tirée de leur terre,
Et elle a fait perdre quantité de fols.
Car la terre commune ne vaut icy
rien,
Ny le Sel vulgaire en aucune façon,
Mais plustost le Sel du monde,
Qui contient en soy toute la vie.
De luy se fait cette Medecine,
Qui vous garantira de toute maladie.
Si donc vous desirez l'Elixir des Philoso-
phes,
Sans doute cette chose doit estre metal-
lique,
Comme la Nature l'a fait,
Et l'a reduit en forme metallique,
Qui s'appelle nostre magnésie,
De laquelle nostre Sel est extrait;
Quand vous aurez donc cette mesme cho-
se.

Preparez la bien pour vostre usage,
 Et vous tirerez de ce Sel clair
 Son cœur qui est tres-doux.
 Faites-en aussi sortir son ame rouge,
 Et son huile douce & excellente.
 Et le sang du Soulfre s'appelle,
 Le souverain bien dans cet ouvrage.
 Ces deux substances vous pourront engendrer
 Le souverain thresor du Monde.
 Maintenant, comment est - ce que
 vous devez preparer ces deux substances
 Par le moyen de vostre Sel de terre,
 Je n'ose pas l'écrire ouvertement,
 Car Dieu veut que cela soit caché;
 Et il ne faut en aucune façon donner aux
 porceaux
 Une viande faite de marguerites pretieuses.
 Toutefois apprenez de moy avec grande
 fidelité,
 Que rien d'estranger ne doit entrer en cet
 œuvre;
 Comme la glace par la chaleur du feu
 Se convertit en sa premiere eau;
 Il faut aussi que cette pierre
 Devienne eau en soy-mesme.

Elle n'a besoin que d'un bain doux & moderé,
 Dans lequel elle se dissout par soy.
 Au moyen de la putrefaction,
 Separez en l'eau,
 Et reduisez la terre en une huile rouge,
 Qui est cette ame de couleur de pourpre.
 Et quand vous avez obtenu ces deux substances,
 Liez-les doucement ensemble,
 Et les mettez dans l'œuf des Philosophes
 Clos hermetiquement.
 Et vous les placerez sur un Achanor,
 Que vous conduirez selon l'exigence & la
 custume de tous les Sages,
 En luy administrant un feutres-lent
 Tel que la poule donne à ses œufs pour faire
 éclore ses poussins;
 Pour lors l'eau par un grand effort
 Attirera en soy tout le Soulphre,
 En sorte qu'il n'apparaîtra plus rien de
 luy,
 Ce qui toutefois ne pent pas durer long-
 temps.

Car par sa chaleur & sa siccité
Il s'efforcera derechef de se rendre mani-
feste,
Ce qu'au contraire la froide Lune taschera
d'empêcher.
C'est icy que commence un grand combat
entre ces deux substances,
Durant lequel l'une & l'autre montent en
haut où elles s'élèvent par un admirable
moyen.
Mais le vent les contraint de descendre
en bas,
Elles ne laissent pas neantmoins de voler
derechef en haut,
Et apres qu'elles ont continué long-temps
ces mouvemens & circulations,
Elles demeurent enfin stables au bas
Et s'y liquescent alors avec certitude
Dans leur premier chaos tres-profonde-
ment.
Et puis toutes ces substances se noircis-
sent,
Comme fait la suie dans la cheminée;
Ce qui se nomme la teste du corbeau,
Lequel n'est pas une petite marque de la
grace de Dieu.
Quand donc cela sera ainsi advenu, vous y
verrez en bref

Des couleurs de toutes les manieres,
 La rouge, la jaune, la bleüe & les au-
 tres,
 Lesquelles neantmoins disparoîtront bien-
 tost toutes.
 Et vous verrez apres de plus en plus
 Que toutes choses deviendront verdes, com-
 me feuilles & comme l'herbe.
 Puis enfin la lumiere de la Lune se fait
 voir.
 C'est pourquoy il faut alors augmenter la
 chaleur,
 Et la laisser en ce degré;
 Et la matiere deviendra blanche comme un
 homme chenu, dont le teint enuieilly res-
 semble à de la glace,
 Elle blanchira aussi presque comme de l'ar-
 gent.
 Gouvernez vostre feu avec beaucoup de
 soin,
 Et en suite vous verrez dans vostre vais-
 seau
 Que vostre matiere deviendra tout-a fait
 blanche comme de la neige;
 Et alors vostre Elixir est advenu pour l'œu-
 vre au blanc;
 Lequel avec le temps deviendra rouge pa-
 reillement.

*A raison dequoy augmentez vostre feu de-
rechef,*

*Et il deviendra jaune ou de couleur de citron
par tout.*

*Mais à la parfin il deviendra rouge comme
un rubis.*

*Alors rendez graces à Dieu nostre Sei-
gneur,*

*Car vous avez trouvé un si grand thre-
sor,*

*Qu'il n'y a rien en tout le monde qu'on
luy puisse comparer pour son excellen-
ce.*

*Cette pierre rouge teint en or pur
L'estain, l'airain, le fer, l'argent, & le
plomb,*

*Et tous les autres corps metalliques que
ce soient.*

*Elle opere & produit encore beaucoup d'au-
tres merveilles.*

*Vous pouvez par son moyen chasser toutes
les maladies qui arrivent aux hommes,
Et les faire vivre jusqu'au terme prefixe de
leur vie.*

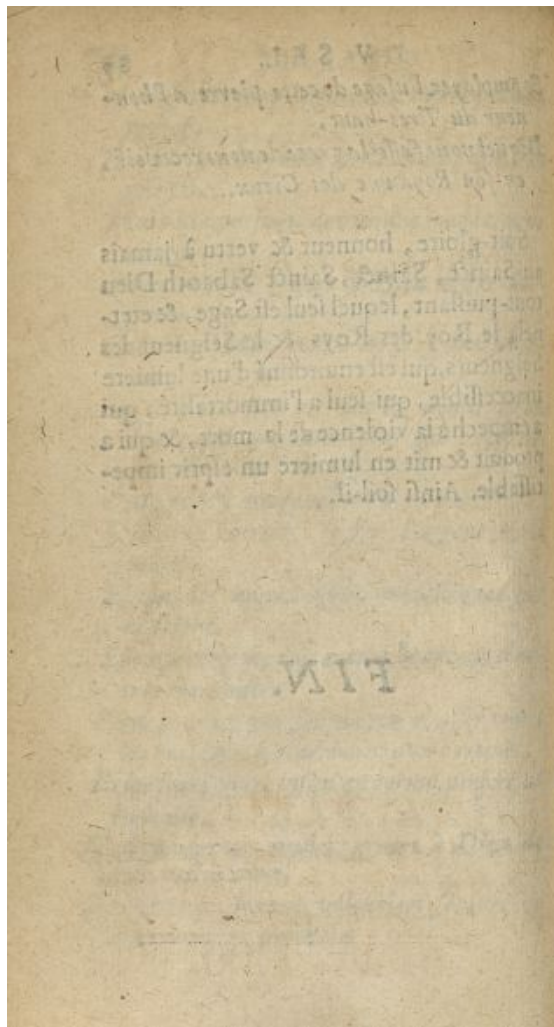
*C'est pourquoy rendez graces à Dieu de
tout vostre cœur.*

*Et avec elle donnez volontiers secours &
aide à vostre prochain*

*Et employez l'usage de cette pierre a l'honneur du Tres-haut,
Lequel nous fasse la grace de nous recevoir,
en son Royaume des Cieux.*

Soit gloire, honneur & vertu à jamais
au Saint, Saint, Saint Sabaoth Dieu
tout-puissant, lequel seul est Sage, & eter-
nel, le Roy des Roys, & le Seigneur des
Seigneurs, qui est environné d'une lumiere
inaccessible, qui seul a l'immortalité, qui
a empêché la violence de la mort, & qui a
produit & mit en lumiere un esprit impe-
tissable. Ainsi soit-il.

FIN.



LETTR E
PHILOSOPHIQUE.

Traduite
d'Alleman en François.

Par ANTOINE DU VAL;



A PARIS,
Chez JEAN D'HOURY, à l'Image
S. Jean, au bout du Pont-neuf, sur le
Quay des Augustins.

M. DC. LXXI.

L E T T R E
P H I L O S O P H I Q U E .

Traduite

de l'Allemand en François.

Par ANTOINE DU VAL,



A PARIS,
Chez JEAN D'HONRY, à l'Image
S. Jean, au bout du Pont-neuf, sur le
Quay des Augustins.

M. DC. LXXI.

I

L E T T R E
P H I L O S O P H I Q U E .



O U S ayant veu douter d'une science, dont vous devriez estre mieux persuadé, il m'a semble necessaire de vous en tracer les fondemens, suivant que la Lecture des vrais Philosophes & l'experience me l'ont enseigné. Je n'use pour cet effet d'aucune Rhetorique, jugeant superflu d'orner la matiere du monde, qui est la plus belle de soy-mesme. La sainte Ecriture, qui est dictée par le Saint Esprit, & contient la parole du grand Dieu, méprise l'ornement, & se plait seulement aux sentences veritables & simples. L'ignorance au contraire & le mensonge, dont le pe-

A

re de mensonge a jetté la semence dans les Ecoles modernes, veut estre plarrée d'atrifets, pour cacher ses defauts; l'art & le fart sont pour les beautez imparfaites. Vous verrez dans la suite de cette Lettre, une Physique qui paroistra extravagante & impertinente au sens de ces mesmes Ecoles, & je vous dis par avance, que le moindre Pedant la condamnera aussi hardûment que s'il l'entendoit tres-bien, & que mes sentimens feront bannis de sa raison aussi librement qu'il pourroit faire si nostre sainte science estoit soûmise à sa jurisdiction.

Mais je laisse à chacun son jugement libre, & je ne veux punir les presomptueux & les ignorans, que de leurs propres qualitez, qu'ils garderont pour penitence. Aussi ne pretends-je écrire cette lettre qu'à vous qui avez la clef pour en dechiffrer le contenu misterieux, afin que vous puissiez confirmer vostre connoissance & l'appuyer sur un fondement inébranlable, pour donner gloire à Dieu, & servir vostre prochain. Vous trou-

PHILOSOPHIQUE. §

verez la plus part de ce que je vous écris chez les Philosophes : mais vous ne le verrez en nulle part entassé de cette maniere, & en si peu de paroles. Elles sont simples, mais importantes & veritables. Lisez, relisez, & pensez-le bien, rapportant le tout à la pierre de touche, qui est la nature; elle vous cautionnera pour moy de la verité. Mettez ses demarches en parallele avec mes paroles, & gardez pour vous mesme les observations que vous en tirerez. A fin donc de comprendre ce dont il est question, sçachez que la Physique est une science moyennant laquelle on explique les substances naturelles entant que naturelles, avec leur harmonie : C'est la science de la nature, ou une habitude, moyennant laquelle nous connoissons la nature, & les choses qui tiennent leur estre d'elle.

L'auteur de cette nature est Dieu, qui subsiste naturellement de par soy-mesme, sans commencement ny fin: Il est souverainement & uniquement Sage, Puissant & Bon. Comme il est infini, & que nous sommes finis, nous

A ij

ne pouvons rien dire de luy, qui ne soit trop au dessus de sa gloire & de perfection; une partie ne pouvant aucunement comprendre le tout: l'excellence de ses œuvres le magnifie beaucoup plus que la foiblesse de nostre expression.

Quand nous contemplons les œuvres en general, nous y observons des leur principe le *Chaos*, les Elements & les choses élémentées. Le *Chaos* estoit un composé agité de l'eau & du feu vivifiant, à ce que toutes choses de ce monde fussent produites par le Verbe éternel de Dieu. C'estoit la matiere contenant toutes les formes en pouvoit qui en suite se manifestèrent quand la Volonté se reduisit en acte: Ce corps informe estoit aquatique, & appellé par les Grecs *ὕλη*; denotans par le mesme mot l'eau & la matiere: cette matiere a esté distinguée de Dieu en trois Classes: En Superieure, Moyenne, & Basse region. La superieure est absolument illuminée, éminente & subtile: La basse absolument tenebreuse, crasse, impure & grossiere. La moyenne est

meſſée de l'une & de l'autre de ces qualitez. La dernière Clafſe ou région baſſe contient néanmoins toutes les eſſences & vertus des Creatures de la ſupérieure, en ſorte que ce que les Creatures ſupérieures ſont actuellement & en forme manifeſte, les Creatures inférieures le ſont en pouvoir & en eſſence occulte : la clafſe ou région ſupérieure reciproquement eſt créée, en ſorte qu'il n'y a rien dans l'inférieure, dont elle ne contienne la nature & les vertus : Ce que les eſſences ſupérieures ſont extérieurement, les inférieures le ſont intérieurement : l'une & l'autre toutes-fois ne peut pas agir également : car les Creatures ſupérieures intellectuelles peuvent agir ſi elles veulent, de meſme façon que les inférieures, mais les inférieures ſont empêchées, par la crasse tenebreuſe de leur corps, d'agir comme feroient les Anges, à moins que d'eſtre illuminées d'en haut, & douées de vertus divines & plus qu'humaines. En tout ce que deſſus il eſt à remarquer que la région inférieure n'eſt pas entièrement deſti-

tuée de lumière, ny la supérieure de quelque mélange (bien que delicat) de tenebres, n'y ayant que le Createur seul qui habite une lumiere pure & inaccessible. La creature bien qu'opposée l'une à l'autre, ne manque jamais de mélange pour procréer par cette puissance étendue & remise, comme le bras court & long en Geometrie; & c'est par le moyen de cette operation admirable que le mouvement à commencé dans le chaos. La parole éternelle du Père en ayant premierement séparé les éléments, & puis les choses élémentées supérieures & inférieures, tant terrestres que celestes & surcelestes. Car la creation du Ciel presupose celle de ses habitans qui sont les Anges bien heureux, auxquels l'ame des hommes devient semblable, lors que séparée des sens matériels, & épurée des impuretez tenebreuses par le S. Esprit, elle s'éleve en ferme foy à Dieu, cherchant & trouvant dans le Pere des lumieres, cette clarté surnaturelle inconnue à l'homme sensuel. Par ce chemin la grace du Seigneur a manifesté *Gen. 1.*

à son serviteur Moïse cette creation merveilleuse, c'est par cette même grace que mortifians nostre chair perverse, & ressuscitans en une nouvelle vie, nous élevons le vol de nostre ame par dessus tout ce qu'il y a de materiel, penetrant les tenebres confuses du chaos, pour observer tant par la parole revelée de Dieu, que par la lumiere de sa clarté reluisante éminemment, & en ses grandes œuvres & en l'homme crée à sa ressemblance, les demarches de cette operation merveilleuse, jusques à ce que cette étincelle de lumiere, dont nous sommes capables en cette mortalité, vienne à croistre pour nous éclairer pleinement dans l'Éternité.

Il y a trois choses à observer dans ce chaos, 1. L'eau premiere & informe. 2. Le feu vivifiant, dont l'eau a esté agitée, & 3. La façon dont les estres particuliers ont esté produits de ce chaos, ou estre general. Cette eau informe & imparfaite estoit incapable, sans le feu vivifiant, de rien produire. Elle estoit avant l'eau élémentaire, & contenoit le corps & l'Esprit, qui con-

spiroient ensemble à la procreation des corps subtils & grossiers. Cette eau premiere estoit froide, humide, crasse, impure & tenebreuse, *Gen. 2.* & tenoit dans la creation, le lieu de la femelle, de mesme que le feu, dont les étincelles innombrables comme des mâles differens, contenoit autant de teintures propres à la procreation des creatures particulieres. Ce feu qui a devancé l'élémentaire, a vivifié tout ce qui est produit du chaos. C'est celui de la nature, ou pour mieux dire, l'esprit de l'Univers subtilement diffus dedans cette eau premiere & informe. On peut appeller ce feu la forme, comme l'eau la matiere confondus ensemble dans le chaos. Il ne subsistoit pas separément sans l'eau, qui est proprement son habitacle, & la matiere ou le vehicule qui le contient. Toute fois ce feu n'est qu'un instrument subalterne, & qui ne peut agir en aucune façon de soy. mesme, n'étant qu'un outil materiel de la grande main immaterielle de Dieu, ou de sa parole non créée, qui est issue de luy, & en procede continuellement, com-

PHILOSOPHIQUE. 9

me nous voyons au 1. & 2. de la Genese, faifans par ce feu les impressions de diverses teintures sur diverses especes. J'appelle Teintures, les puissances astrales & ponctuelles. Car la teinture est comme un point essentiel, duquel comme du centre sortent les rayons qui se multiplient dans leur operation. Mais comme ces rayons ne scauroient operer en eux mesmes, pour leur proximité & ressemblance, il leur a fallu un corps aquatique dissimble à leurs proprieté, à ce que sa masse par ce feu central, & moyennant la disposition de la parole de Dieu, ainsi que les autres choses, prissent forme. Le feu n'est pas un corps, mais il en prend un d'ailleurs, qu'il dispose à sa fin destinée: il demeure plus volontiers dans un corps parfait que dans un autre, il contient les definitions de toutes choses, & reçoit en soy, suivant les vertus de son imagination que le verbe éternel de Dieu luy a imprimé, les dispositions de diverses semences; il est chaud, sec, pur & diaphane: les deux dernieres qualitez sont les sources de toute lu-

miere : Sa chaleur le fait agir sur l'eau, comme estant le principe de toute la chaleur des élemens & des choses élémentées : Sa secheresse est le principe de constance és creatutes : Sa diaphanéité marque sa subtilité, qui luy rend toute sorte de corps penetrables : Sa pureté exclud toutes imperfections, car le feu les chasse loin de soy, & aspire à la constance de l'Eternité, comme la fin du monde & la nouvelle creation fera voir. Aristote l'appelle assez improprement le principe du mouvement. Le feu donc est la nature qui ne fait rien en vain, qui ne scauroit errer, & sans qui rien ne se fait. Car cét esprit agissant, bien qu'il soit inherent en des corps differens de ce monde, est pourtant toûjours le mesme, & bien qu'il serve à vivifier des teintures diverses, selon qu'elles sont distinguées dans les creatures par le Createur, il ne fait que les disposer suivant leur capacité.

Ce chaos ainsi créé, Dieu commença à travailler sur ce corps tenebreux luy infusant quelques rayons de lumiere par le moyen de l'Esprit de Dieu

PHILOSOPHIQUE. II
qui se mouvoit dessus les eaux, séparant les tenebres de la lumiere, & donnant aux tenebres la demeure inferieure & moyenne, comme à la lumiere la superieure. Il sépara *Gen. 1. vers. 6.* les eaux d'avec les eaux, plaçant la materielle & grossiere dans la mer & dans la terre, & élevant la subtile & spirituelle au dessous & au dessus du firmament, *Gen. 1.48. vers. 4.* à ce qu'elle pût servir de vehicule, d'instrument & de mediatrice à l'Esprit universel, pour porter les ordres & les aides actives aux esprits passifs & particuliers des sublunaires. Cela ne suffisant pas, Dieu donna le troisième degré de lumiere, séparant la terre, ou le sec des eaux & de la mer, afin que la terre ne fust empêchée par le mélange excessif des eaux, de produire les herbes & les arbres portans fruits. Il sépara aussi par l'étendue des Cieux, les eaux inferieures des superieures, & assembla de la lumiere diffuse, des luminaires pour distinguer le temps & les saisons, afin d'operer par leurs rayons ou influences mesurées sur les creatures, lesquelles

il crea de leurs élemens distinguez pour vivre en iceux, & habiter cét édifice admirable, dont il donna la Seigneurie à l'homme, fait à son image & selon sa ressemblance, pour le servir & benir.

*Des
elemens
en gé-
neral.*

L'élément est un corps séparé du chaos, afin que les choses élémentées consistent par luy & en luy: c'est le principe d'une chose, comme la lettre de la syllabe. La doctrine des élemens est tres importante, estant la clef des sacrez misteres de la nature. Les élemens conspirent ensemble, & se changent facilement l'un en l'autre, & nous voyons la terre se changer en eau, l'eau en air, & l'air en feu. La terre se change en eau, quand l'eau, par le mouvement de la chaleur, du centre de la terre en penetre les conduits en forme de vapeur, & en reçoit par cette exhalaison l'essence subtile, en sorte qu'il n'apparoit aucune difference entre l'eau & la terre. Cette terre reduite en eau par la chaleur du Soleil & élevée en la region moyenne de l'air, y estant quelque temps digerée, se change en feu, & forme les tonnet-

PHILOSOPHIQUE. 13
rés & les foudres. Celuy qui connoît
le moyen de changer un élément en
l'autre, & rendre les choses pesantes
legeres, & les legeres pesantes, se
peut dire vray Philosophe. Cela ne se
peut que moyennant un certain chaos
universel, dont le centre contient les
vertus des choses superieures & infe-
rieures, reduisant la terre en eau, l'eau
en air, & l'air en feu. Jamais un éle-
ment n'est sans l'autre, car le feu sans
air s'éteint, l'eau sans air se pourrit:
la terre mesme ne scauroit faire un
globe sans l'eau, qui sans les autres
elemens ne produit quoy que ce soit.
Le feu purgé l'air, l'air l'eau, & l'eau
la terre, & par le mouvement du feu,
l'un se perfectionne dans l'autre. Le
feu est toujours le moindre en quan-
tité, comme le premier en qualité, ou
il domine, il engendre des choses par-
faites, & ou il est dominé, ne viennent
que les imparfaites. Les elemens sont
actifs, quand ils travaillent sur un
corps pour en former quelque chose
de nouveau; passifs quand l'un sou-
ffre que l'autre en fasse quelque cho-
se, & l'un agissant l'autre patit. L'eau

agit sur le feu, le concentrant par la reclusion dans son corps; le feu travaille sur la terre, afin de l'élever à sa propre dignité, & cela durera jusques à tant que tous les elemens par une action mutuelle atteignent la souveraine perfection. Les elemens superieurs agissent bien plus parfaitement que les inferieurs, comme il appert par les actions du Ciel ou du feu, à cause de sa pureté & élévation, en vertu de laquelle ils exaltent les elemens inferieurs, comme les inferieurs en échange abaissent ou attirent & humilient les superieurs. Et c'est par le moyen de cette attraction & expulsion, que le monde respire & vit, communiquant l'estre des choses superieures (comme dit est) aux inferieures, & ainsi reciproquement. Cette operation merveilleuse se fait moyennant l'esprit del'Univers invisible & impalpable en soy, si ce n'est qu'il se rend tel, à raison de sa situation & de son vehicule. D'autant que ce Mercure, ce messager du Ciel, & qui en porte les ordonnances en terre, prend de certaines ailles propres à

faciliter son vol. Cet instrument est visible & palpable, mais l'esprit en soy-mesme ne l'est pas, pour estre d'une nature absolument spirituelle, & dont l'essence fuit les sens. Pour mieux comprendre ce mystere, qui est tres-grand & excellent, considerons que la terre & l'eau occupent l'habitable inferieur, pour estre moins excellent que le Ciel, qui est le feu, & est situé au dessus, comme l'air qui est un élément moyen entre le feu subtil, & la terre; & l'eau grossiere se place entre-deux. Or afin que la terre fût exaltée par le feu & élevée à la souveraine perfection, il estoit necessaire que le feu la repurgéat de sa crasse immonde, & qu'à cet effet il fut posé dans son ventre pour y opeter jusqu'à tant qu'ayant séparé toute l'impureté de la terre, il en attirât l'essence pure & sans fèces. Mais cette terre vierge ne pouvant agir sans les éléments moyens, le feu agit sur l'eau, qui compose un mesme globe avec la terre, & ce moyennant l'air, subtilisant cette eau par sa chaleur, & la reduisant en vapeur, unissant à mes-

me temps la terre à sa nature. Ainsi la nature, qui procede toujours avec ordre, tend depuis les choses basses par les moyennes au sommet de perfection, & comme la terre est un corps compacte, l'eau ne la peut pas tout à la fois transformer en sa propre nature : c'est pourquoy elle s'éleve souvent moyennant la chaleur du Soleil, la distillant & la renvoyant sur la terre, afin d'y porter la vertu du feu, à ce que par ses aspersions reiterées, la terre se resolve dans ses semences, car les semences de la terre inherentes, ont en soy le feu de la nature, participant du feu celeste, lequel resout moyennant des vapeurs tres-subtiles, la terre en eau, pour pouvoir penetrer & vivifier les entrailles des semences. Apres cela, il la convertit par une digestion continuelle, en une huile cristaline, qui represente l'air par sa clarté diafane, & l'allume enfin, apres l'avoir dépotillée de toutes ses impuretez, de sa flâme ardente, la faisant expirer de jour en jour, & monter aux lieux superieurs à travers de l'air, & la réduisant à la mesme essence

ce

ce du feu. Voila comme un element participe de la nature de l'autre : l'element donc est un corps spirituel contenant une matiere & grossiere & visible ; ils ne peuvent reposer , mais sont dans un mouvement perpetuel, pour moyenner la procreation des choses : les uns panchent plus dans leur inégalité vers la forme corporelle , les autres vers la nature spirituelle. Quand ces elemens seront un jour (par l'émotion nouvelle de la nouvelle création) demuez de toute impureté, alors leur corps & leur esprit seront en juste balance , & attachez ensemble par le lien sacré de l'éternité, l'inegalité ostée , le mouvement le sera pareillement , qui compose le temps, & là où il n'y en a plus, l'éternité apparoit d'elle mesme. De toutes les matieres que nous connoissons, la plus également composée est l'or, qui ayant des elemens purs & destituez d'inegalité, approche plus de l'éternité , qu'aucune autre matiere, & donne, estant rendu spirituel & applicable au corps humain , une Medecine qui surpasse de bien loin toutes

autres Medécines. Et sans l'obstacle de la malediction que le peché attire & sur nos propres élemens & sur nos alimens, cette excellente Medecine feroit bien un autre effet encore. Parlant tantost de l'harmonie, je toucherois cette corde plus distinctement, faisant voir qu'il n'est pas impossible de représenter mechaniquement le Macrocosme avec les élemens de cet Univers, sous la forme d'un mouvement perpetuel : j'avois cependant que nous ne le connoissons qu'en partie, le peché nous ayant chassé hors du Paradis, dont l'entrée nous est défendue en cette vie caduque & miserable. Nous essayerons neantmoins d'attraper quelque branche qui passe par dessus la muraille du jardin d'Eden, & ne pouvans y entrer ny manger du fruit de l'arbre de vie, nous tacherons d'en avoir du moins quelque feuille, bien que (comme dit est) sechée & corrompue par nostre iniquité malheureuse.

*Des
elemens
en
partie.* Le feu & l'air sont les elemens supérieurs. Le feu est le premier, préférentiellement à tous autres, à cause de

sa pureté, subtilité & perfection causée de sa simplicité, qui le rend plus noble & plus puissant; l'esprit de l'Univers le possède & fortifie merveilleusement. L'air pour estre moins pur ne le penetre jamais à fonds, ny ne s'unit totalement à luy, si ce n'est apres estre purifié de ses fèces. Le feu élémentaire n'agit que quand il est concentré, c'est alors que ces rayons prennent force, & jettent puissamment leurs influences. Apres que Dieu eut concentré *Gen. 1. vers. 10.* les elemens & *vers. 11.* les choses élémentées, concentrant le feu ou le point astral dedans les semences particulieres, il concentra aussi *vers. 14.* la lumiere diffuse en des certains lumineux pour envoyer *vers. 15.* leurs rayons en terre, & les y faire operer. Quand il veut agir, il chasse (s'il est le plus fort en un corps) les vapeurs impures & superflues dans l'air, pour y estre digerées; s'il est le plus foible, les vapeurs l'oppriment & le suffoquent. Car le feu tâche de purifier toutes choses & les reduire à la souveraine perfection, comme les Philo-

calier,
& du
Fem
Ele-
men-
taire,
en du
Ciel.

sophes sçavent : Et tant plus qu'un élément est penetrant, tant plus aussi est-il agissant. Il est pur & ne souffre point d'impureté. Il y en a de deux fortes, car il est ou interieur ou exterieur : l'exterieur subvient a l'interieur, l'excitant pour agiter les qualitez differentes du corps qu'il penetre, & parachever l'œuvre de la nature : ces deux feux sont si familiers & collateraux, que se rencontrant avec leurs forces en un mesme sujet, l'un fortifie l'autre pour atteindre au sommet de la perfection. Le feu est un élément qui agit dans le centre de chaque chose, par le mouvement de la nature, qui cause l'émotion, l'émotion l'air, l'air le feu, & le feu separe, purge, digere, colore, & meurt chaque semence dans la matrice & dans la situation que le Createur luy a assigné dès le commencement. Cet élément ne peut souffrir l'eau crüe, mais il la chasse & reduit en vapeur moyennant sa chaleur. Ce n'est pas qu'il soit impossible de rendre l'eau compatible avec le feu ; & de la faire durer dans la plus grande flame, jus-

qu'à rendre l'eau inséparable du feu, mais le chemin en est connu à très-peu de gens, & appartient à la cabale de la Philosophie secrète. Le feu élémentaire est le Ciel ou le firmament mesme où résident les astres, dont les influences visibles convainquent d'erreur ceux qui le nient. Il contient abondamment l'Esprit de l'Univers, qui est le feu, & se communique par le vehicule de l'air aux choses sublunaires, & leur donnant vie. Car la vie n'est qu'un flux de feu naturel dans le corps vivant. Ceci se doit entendre de la vie animale, car la vie de l'ame raisonnable est un flux de feu bien plus noble & plus pur de substance surceleste, tirant son feu extérieur immédiatement de l'Esprit de Dieu, qui la vivifie & purifie, commençant par l'attraction des rayons de sa foy, & par la communication ou impression des rayons de sa grace & lumière, à luy inspirer les principes de la vie éternelle, en attendant qu'accompagnée d'un corps dépoüillé de toutes impuretez, elle puisse comparoistre glorifiée devant le trône de Dieu. Les

corps qui subsistent dans le Ciel, en attirent leur nourriture, & envoient en suite leurs rayons ou influences sur la terre, pour empêcher que par cette émission leur vertu ne vienne à diminuer : l'Éternel a ordonné par sa sagesse ineffable, qu'ils attirassent autant d'éléments purifiés de la terre qu'ils y en renvoyent. Et c'est ainsi que se fait la circulation admirable de la nature, dont cette opération de rayons est la grande roue. Le feu suprême est le Ciel empirée, où résident les Astres spirituels, qui n'ont point de corps de lumière compacte, ils sont d'une essence plus subtile & éminente que les astres visibles, & ont bien plus de pouvoir : ce sont des Esprits qui représentent chacun les forces & les Vertus de cet Univers, jouissant à raison de leur grande simplicité, pureté & perfection d'une béatitude permanente.

Les ténèbres qui voilent nos âmes dans ce monde corruptible nous rendent les Astres, qui assistent devant la Majesté Sacrée de l'Éternel, invisibles, ils voyent (hors du temps) à

PHILOSOPHIQUE. 23

mesme temps & tout à la fois, & ce que nous connoissons & ce que nous ne connoissons pas. Les eaux surcélestes avec leur air & leur feu souverainement purs, composent le Ciel empirée. Il est parlé de ces eaux surcélestes. *Gen. 1. Dan. 3. 6. Psal. 104. 3.* C'est une substance tres-pure, luisante, subtile, enflammée, mais non pas consommée, qui constitue l'habitable des Anges (*schamaïm*) & des bienheureux, le vray Paradis composé d'éléments incorruptibles & parfaits, comme estoient ceux dont Adam jouïssoit avant le peché. Le Macrocosme supérieur contient tout ce qu'à l'inférieur. C'est de l'influence continue de cette eau incorruptible que s'animent & disposent toutes choses en ce bas monde. S'estant communiquées aux Astres visibles, elle passe des Astres en l'air, de l'air & de l'eau & par l'eau en la terre, de sorte qu'il appert clairement que le monde inférieur est l'image du monde supérieur. Et comme en ce monde l'air se tient sur l'eau, & le feu sur l'air, ainsi dans le monde Angelique, l'air sur-

celeste est par dessus les eaux surcelestes, & au lieu le plus éminent est le feu souverainement pur qui compose la lumière inaccessible, où Dieu a constitué l'habitable de sa Majesté. Que personne ne nous blâme d'entamer une matière si haute, outre qu'on ne dit rien qui soit indigne de nostre Dieu, ny qui contrarie a sa sainte Parole: il y a une clef secrette qui ouvre la porte de ces secrets, elle est cachée dans un corps tres commun, & contemptrible aux yeux du vulgaire, mais tres-precieuse à ceux des vrais Philosophes.

*De
l'Air.*

L'air est un Element subtil diaphane, léger & invisible, le lien entre les choses superieures & inferieures, le domicile des Metéores. Il n'y a rien au monde qui puisse se passer de cet élément. Toutes les creatures en tirent leur vie & leur nourriture, il fortifie l'humide radical & alimente les esprits vitaux. Rien ne viendroit en ce monde, si l'air ne penetrait & attirait la nourriture multiplicative; L'air contient un esprit congelé meilleur que toute la terre habitable: cet élément

ment est plus pur que l'eau, & moins pur que le Ciel, il participe de la pureté de l'élément supérieur, & de l'impureté des inférieurs, & est richement doüé de l'Esprit de l'Univers.

Les Elemens inférieurs sont l'eau ^{De} & la terre, leur exaltation dépend de ^{l'Eau} l'eminence des supérieurs, & est nécessaire que pour se perfectionner, ils soyent souvent élevez & enrichis des vertus supérieures: il faut dis-je que la terre s'éleve souvent par le moyen de l'eau, afin que le feu, residant dans les entrailles de la terre, apparoiße dans ses operations: l'eau ne revient jamais à la terre qu'elle ne soit amandée, & ne porte quelque nouvelle vertu. La pluye opere plus que l'eau simple, dont le jardinier arrouse. L'eau ne penetreroit pas la terre, si elle n'estoit animée de la chaleur supérieure ou inférieure, comme en Esté que la chaleur du Soleil & la centrale subtilisent l'eau, & la font monter par les racines dans les vegetaux pour l'achever de digerer & reduire en plantes, fleurs & fruits: la chaleur fait monter l'humidité de la terre en

C

broüillard, qui estant levé retombe en pluye par sa pesanteur, & rend l'humidité à la terre pour la faire fructifier. Car cette marée universelle s'engrosse du Ciel, & en rapporte à chaque fois de nouvelles vertus. L'eau est un élément humide & grossier, il est l'habitable des poissons, la nourriture des plantes & des mineraux, le rafraichissement des animaux, l'aide de la generation, & le vehicule, par le moyen duquel les corps consistent es éléments inferieurs, & reçoivent les influences du Ciel. Cét élément contient les trois autres, & sert à produire, conserver & augmenter tous les corps que nous voyons. Il contient une Medecine excellente, doiée des vertus superieures & inferieures. Heureux celuy qui la fait fixer avec son esprit. Comme le feu separe les choses qui sont jointes, l'eau rejoint celles qui sont separées; la nature joignant les choses superieures avec les inferieures par les moyennes, se sert del'eau pour communiquer à la terre, ce que le feu distile en eau, par le moyen de l'air: car l'essence du feu

tombant en l'air, celle de l'un & de l'autre se jette dans l'eau, & celle là dans la terre, qui est le receptacle de toutes les semences: si l'eau ne passoit & repassoit incessamment par les conduits de la terre, le feu astral la consumeroit par l'intemperie de son mouvement, & en passant par la terre, elle en attire la nature, s'habillant de son essence la plus delicate, & aidant à la putrefaction, qui est la mere de la generation, car sans eau, il ne se fait point de putrefaction. Passant par des lieux bitumineux & ensouffrez, elle en attire cette chaleur & vertu que nous voyons és bains chauds de Ballaruc & ailleurs. Passant par des veines enrichies de mineraux ou sources metalliques, elle en attire pareillement la vertu, & produit les eaux salutaires, dont les fontaines se voyent à Spaà & ailleurs. Car l'eau sent toujours ce qui a esté échauffé avec elle, comme l'on void dans la composition des boüillons que les Cuisiniers apprestent tous les jours. La chaleur centrale fait (comme dit est) tous les jours le mesme avec l'eau elementai-

re, & les fruits des entrailles de la terre. Voila comment l'Oeconome & le Seigneur absolu du monde fait sa distillation dans le Macrocosme: un jour sa bonté paternelle exaltera sa Majesté glorieuse par sa toute puissance, rehaussant ce feu tres-pur qui sert de firmament aux eaux surcelestes, & renforçant le degré de la chaleur centrale pour reduire toutes les eaux en air, & calciner la terre, à ce que toutes les impuretez consommées par le feu, il rend à la terre purifiée une eau circulée dans l'air, & pareillement purifiée pour compoler un nouveau monde consistant en un nouveau Ciel & en une nouvelle terre, *Apoc 21. 7.* ou dans des élemens souverainement purs, immuables & exaltez, vivront les corps glorifiez des élus de Dieu, apres qu'ils seront changez *1. Cor. 15. 51.* pour estre glorifiez, c'est à dire purifiez de la crasse perissable & peccante, qui voile nos ames en cette vie miserable, pour la rendre capable de jouir de la clarté divine immediatement. *Es. 60. 19. 20.* O Seigneur! quand verrons nous

ta sainte face , jusques à quand crou-
pirons nous dans les tenebres de l'i-
gnorance & de la misere ou le peché
nous tient enchainez ? En fomme l'eau
par un sel imperceptible aux sens, dis-
sout les semences que la terre con-
tient : cette dissolution separe les
corps, cette separation les mene à la
putrefaction , & cette putrefaction à
une nouvelle vie.

Le dernier élément est la terre , du-
re , crasse , impure , aride , l'habita-
cle des animaux , des plantes , des me-
taux & des minéraux , remplie de se-
mences infinies , moins simple que
les autres éléments , dont la terre est
proprement le rebut & le receptacle.
C'est un corps fixe , qui retient les im-
pressions des influences d'en haut plus
parfaitement , que ne font les autres
éléments. L'eau & l'air ne les retien-
nent pas si bien , car elles penetrent
jusques au centre de la terre , d'où el-
les reviennent copieusement à la su-
perficie. La terre & l'eau constituent
un mesme globe , & operent conjointe-
ment ensemble à la procreation des
animaux , des vegetaux & des mine-
De la
Terre.

raux: elle possède un esprit nourrissant les corps matériels ; comme il est de la nature du sel, il se dissout aisément par l'eau, qui pénètre les pores de la terre, pour prendre la nature des végétaux, la terre consolide les corps & temperant l'humidité de l'eau, à ce qu'ils prennent la forme à quoy ils sont destinez: l'eau & le feu contiennent incessamment dans cet élément moyennant l'air, si l'eau prédomine, il naît des choses corruptibles, si le feu, il en vient des choses durables; la terre enferme les choses pesantes en soy & jette les légères, c'est la mere & la matrice de toutes les semences & de toutes les compositions. C'est aussi bien que l'eau, la matrice de la Médecine universelle. Car l'esprit de l'Univers se trouve fixe en elle, mais ce n'est pas universellement & par tout. Pour cet effet il faut changer la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. On tire de la terre, qui nous vient d'en haut, le mouvement perpétuel, si elle se dissout dans son eau, moyennant le feu Philosophique, après qu'elle a repris la forme du chaos

qu'avoient les elemens avant la separation des choses élémentées.

Ayant ainsi ébauché le chaos & les elemens, faisons-en de même des choses élémentées. Ce sont des substances qui proviennent des elemens, & ont de l'affinité avec eux; ils sont ou spirituels ou corporels. Les premiers sont créés de l'essence des elemens les plus subtils; tant plus ils sont subtils, tant plus ils ont de force & de pouvoir, l'excellence de l'operation dependant absolument de la subtilité de l'essence. Les elemens les plus purs ont les esprits les plus subtils qui servent d'instrumens à la parole éternelle de Dieu. Les Esprits sont superieurs, ou inferieurs: les premiers habitent dans le Ciel, & sont de la premiere ou de la seconde classe: ceux de la premiere sont très-purs, & habitent le Ciel empirée, & comme ils sont au dessus du firmament & du mouvement mesuré des Astres, ils ne sont point sujets au temps: ils entendent & comprennent les choses non successivement, mais tout à la fois: ils sont distinguez par ordres & puissances. *Cor. 1. 16.*

*Des
choses
élémentées
&
premières
des Esprits.*

C iij

y ayant des Archanges 1. *Thess.* 4. 16. les Anges estant distinguez des Puifances, *Rom.* 8. 38. Les Esprits de la seconde classe sont ceux qui habitent dans le firmament és Astres visibles: comme ils president és operations du feu Astral, on les a appellez des Salamandres: ils servent d'instrumens aux operations que les Anges bienheureux exercent dans les Creatures basses: la lumiere d'enhaut parfaite ne se communiquant à la basse imparfaite que par ce moyen ou milieu. Ces Esprits sont innombrables, & ont leurs fonctions distinctes & determinées, comme les creatures qui habitent le globe de la terre. Autant qu'il y a d'Etoiles differentes au firmament, autant y a t'il d'ordres divers d'Esprits: il y en a de Solaires, de Lunaires, de Saturniens, Mercuriaux, qui dominant le globe de la terre par leurs influences: ce sont eux qui exploitent mesme les fonctions morales dans l'homme, le portans aux actions de probité civile, dont nous avons veu les payens ornez; Mais comme cela ne vient que du Ciel subalterne, il faut

des rayons de la lumiere de l'Esprit
supreme, pour crucifier nostre propre
chair, & la sacrifier mesme pour la
gloire divine, renonçans à toutes nos
felicitez corruptibles pour l'incorruptible,
jusqu'à aimer nos ennemis &
hair nostre propre nature corrompue.
Les affections qui vont au delà de
l'ordre de la nature, viennent im-
mediatement de la lumiere non crée de
l'Esprit de Dieu. Les esprits qui pre-
sident dedans l'air consomment en
eux, & convertissent en leur propre
nature, ce chaos qui est composé de
toutes choses, dont aucune des choses
créées ne se peut passer; ils conduisent
les Meteores & produisent souvent
par la volonté du souverain Createur,
les effets prodigieux du vent & du
tonnerre; ils ne sont pas tous mau-
vais ny sujets au Prince de ce monde
qui regne dans l'air. Ils ne sont point
universels, mais distribuez en des cer-
taines dispositions pour différentes
föctions. Le remanent des Esprits ter-
restres & aquatiques ont pareillement
les leurs suivant les ordres de l'Eter-
nel; ils sont de part & d'autre moins

puiffans que les aérés. Ce que les Esprits operent de bon dans le Cours de la nature provient de ceux qui font bons, & que Dieu a créés élémentaires à cet effet; ce qu'il y a de mauvais & de sinistre vient des Esprits malins jettez hors du Ciel empirée à cause de leur rebellion, pour laquelle ils font condamnez de vivre aussi bien que l'homme pecheur, au lieu des elemens purs & incorruptibles, dans les impurs & perissables. Les Esprits malins qui sont les diables jöient artificieusement des elemens spirituels & corporels dans les choses elementées pour les ruiner, & sur tout l'homme, dans lequel ils haissent l'image de l'Eternel qu'ils tachent par une envie malicieuse de corrompre, aneantir & plonger dans les tenebres: mais comme les tenebres ne servent qu'à rendre l'excellence de la lumiere plus apparente & belle, aussi leur malic: noire ne fait que servir à exalter d'autant plus la bonté & la lumiere du Tout-puissant, qui les fait cooperer mesme dans leur damnation malgré eux, à glorifier la Justice & la gloire de son

PHILOSOPHIQUE. 35
pouvoir infini, par leur vaine résistan-
ce & infructueuse.

Ayant traité de tout ce que dessus, *Des
trois
Prin-
cipes
de la
natu-
re.* il faut descendre pour contempler les
corps palpables & sujets à nos sens.
Après les Éléments spirituels, conside-
rons les corps, tirez des Éléments ex-
térieurement d'une nature corporel-
le, intérieurement d'une nature spi-
rituelle. Car les corps ne sont que les
prisons qui enferment les Esprits in-
térieurs & actifs pour les limiter, ils
sont limités de vie & de mort, tant
plus ils ont d'organes, tant plus ils
sont corruptibles. La seule unité é-
tant immortelle, car la composition
présuppose la séparation. La premiè-
re chose qui se doit contempler en ce-
cy, sont les principes hypostatiques:
ce sont des substances actives, tirées
des éléments convenans de tempera-
ment, afin de composer les choses é-
lémentées. Nous appellons ces trois
principes, le sel, le soufre & le Mer-
cure. Là où ils sont bien proportion-
nez, ils forment une substance dura-
ble: là où ils ne le sont pas, la chose
se dit & est impure & périssable. La

pureté consiste dans l'harmonie & proportion des trois, l'impureté dans l'inegalité.

Le sel est la substance des choses, & un principe fixe comparable à l'élément de la terre. Il nourrit le soufre & le Mercure qui agissent sur luy, jusques à ce qu'ils l'ayent rendu volatile quant & eux, l'élevant à leur perfection. Le sel les retient en recompense & les coagule, leur communiquant sa nature fixe, & comme il est fixe & sec, il assemble ce qui est liquide, étant dissolu dans une liqueur convenable, il aide à dissoudre les corps solides, comme sa nature fixe d'autre part les consolide: sa vigueur naissante luy donne des forces alors qu'il est dissolu par le moyen du Mercure & du soufre, il n'est actif qu'entant qu'il est rendu tel par le ministère des deux autres principes, alors sa puissance se réduit en acte. Car à force que l'harmonie est grande entre les trois principes, l'une ne sçauroit estre ny agir sans l'autre. C'est le sel & le soufre qui preservent les corps de putrefaction, dechassant les humiditez

superfluës capables de causer cette pourriture. Nul corps solide n'est destitué de ce sel, qui se dit le principe fixe, sec, & ferme; il est impossible que sans ce principe, on puisse former un corps. Quand on brûle du bois, l'humidité grossièrement Mercuriale & superfluë, s'évapore: la matiere grossièrement sulfurée & bitumineuse le consume par le feu & évapore pareillement, tendant à la perfection par son elevation, mais le sel demeure dans les cendres avec l'humide radical fixe, qui ne se peut consumer ny détruire.

Le souffre est un principe gras & huileux, qui lie les deux autres principes entierement differens pour l'excès de leur secheresse & humidité, de sorte qu'il leur sert de milieu & de ligament pour les joindre & faire tenir ensemble, car il participe de l'une & de l'autre substance, ayant partie de la solidité du sel, & partie de la volatilité du Mercure: il est susceptible du feu operant par la desiccation & consume le superflu: c'est en vertu de cette operation qu'il

coagule le Mercure, mais il ne l'acheve pas seul, car le sel qui luy est incorporé intimement l'assiste puissamment: le soufre produit les odeurs, mais la substance entiere du sel fixe, tirée de l'interieur du soufre, se trouve également diffuse par toutes les parties du corps, il aura coagulé son Mercure en telle sorte que ce corps là ne donnera nulle odeur, comme nous voyons dans l'or & dans l'argent.

*Du
Mer.
cur.*

Le Mercure est une liqueur spirituelle aérée, rare, engrossée d'un peu de soufre, & l'instrument le plus proche de la chaleur naturelle: il donne vie & vigueur aux creatures sublunaires, & fortifie celles qui sont debiles: il tient de la nature de l'air, & se montre tel par son evaporation, alors qu'il sent la moindre chaleur, quoy qu'il soit comparable à l'eau par sa fluxibilité, & ne se contient pas dans les propres termes, mais dans des termes étrangers, c'est à dire dans l'humidité; il domine dans les corps imparfaits & corruptibles, car il possède trop peu

du sel & du soufre, mais là où il est réduit en une même nature bien proportionnée avec les deux autres principes, il compose un corps incorruptible, comme nous voyons dans l'or, dont à cause de cette admirable proportion, on peut tirer une Médecine tres-excellente & salutaire.

Après la contemplation des trois principes de la nature, il faut dire deux mots de la semence. C'est un extrait tiré, exalté & séparé d'un corps par le moyen d'une liqueur convenable meuri dans les vases propres pour la propagation de son espece. Le baume naturel qui est une essence spirituelle des trois principes, un Esprit celeste, cristalin, & invisible habitant en un corps visible, anime la semence. Cette semence, entant que semence, n'est pas un corps sensible, mais plutôt son receptacle; il se produit moyennant la chaleur, & cela non par l'art mais par la nature; il ne scauroit durer s'il est procréé d'elemens corruptibles, c'est ce que devroient noter ceux qui cherchent une Médecine incorruptible dans des

corps corruptibles & imparfaits des Animaux, Vegetaux & Minéraux. Aucune semence ne peut croître ny multiplier, si on la prive de sa vertu active par une chaleur étrangere ; le poulet roty n'engendre plus. Chaque semence ne se mêle jamais hors de son regne, les Métaux ne souffrent aucun mélange des Vegetaux, ny les Vegetaux des animaux dans leur procreation. Toutes sortes de semences sont spirituellement instruites du Createur pour achever mecha- niquement le cours de leur procrea- tion du temps déterminé, moyen- nant leur teinture & leur pouvoir, qui se manifeste quand les empeche- mens sont levés : car il les faut ôter si une generation legitime se doit faire : & il n'y a point de matiere qui n'ait ses vertus particulieres & desi- gnées pour cooperer (si elle est pure) à la semence, & marcher de con- cert avec elle à la fin destinée par le souverain Createur ; estant impossi- ble que cette vertu interieure & ex- terieure demeure infructueuse, si elle est bien disposée. La semence s'ha-
bille

bille d'un corps élémentaire propre à foy, attirant par sa vertu magnetique la nourriture dont elle a besoin. Tout ce que dessus agit sur les elements passifs, qui sont la terre massive & grossiere, & l'eau de mêmes qualitez, dont la concentration avec les Principes actifs en une même matiere inseparable, est le chef d'œuvre des Philosophes, ou plutôt de la grace & de la toute puissance de l'Eternel nôtre Dieu.

Des trois principes de la nature ainsi esbauchez; il y a les trois accidens de la nature és choses élémentées à considerer, qui sont la generation, la conservation & la destruction. La generation de chaque corps en particulier, se fait de sa propre semence, & cela dans sa propre matrice, car si la semence n'est pas correcte, ou la matrice pure & naturelle, il ne se peut faire aucune generation. La semence animale requiert une matrice animale, la semence vegetable demande une matrice vegetable, & la semence minerale veut une matrice minerale: ce qui se doit

D

bien observer pour éviter les erreurs vulgaires : & c'est la proprement une bonne matrice & fortable qui répond absolument à la semence de son regne, & comment se pourroit-il qu'une semence naturelle & legitime, purifiée deuëment de ses accidens étrangers & nuisibles, posée ou par la nature sans artifice, ou par l'artifice selon la nature dans sa véritable matrice, faillit à produire son semblable ? ne voyons-nous pas journellement les jardiniers & les laboureurs operer en entant en greffe, & semant en bonne terre, produire ce que ceux qui se disent à grand tort grands Philosophes, ignorent de faire dans le regne mineral. Mais il est aussi impossible sans la nature d'augmenter & de faire croître par tous les artifices imaginables un bœuf, que de la laitüe, ou de l'or. Au contraire il est absolument nécessaire si quelque generation se doit faire par artifice, que cet artifice se conforme totalement à la nature qui contient l'ordre que le Createur Eternel a prescrit dès le commence-

ment aux Creatures, aucune desquelles, ny mêmes les Anges bien-heureux n'ont le pouvoir de rien changer en cet ordre.

Que ceux donc qui ignorent cet ordre, l'apprennent avant que de hazarder de rien tenter contre cet ordre, & s'ils ne peuvent le comprendre ou apprendre, ils feront bien de laisser operer la generation à la nature sans eux, puis qu'aussi bien se fera-elle sans eux, quand ils n'en feroient point d'avis. Je plains ces miserables qui veulent copier un original qui leur est inconnu, & travailler en une operation dont ils ne sçauroient parler seulement. Je conclus donc que ceux qui veulent operer en imitant la nature doivent en connoître premierement les semences, & puis aussi les matrices, & alors s'ils choisissent la veritable semence telle que la nature l'a formée dans son habitacle, & pareillement la matrice ainsi que la nature l'a formée, & qu'ils mettent cette semence bien purgée & bien conditionnée dans cette matrice, remettant la de-

coction à la nature du feu, inherant en eux, alors dis-je, ils pourront en attendre un succez favorable. En cet article il ne suffit pas de connoître la semence particuliere de chaque corps des trois regnes de la nature, qui l'a ordinairement inherant en soy-mesme, il faut encore connoître la semence de l'Esprit universel qu'il infuse admirablement aux animaux, aux vegetaux & aux mineraux, sans qui rien ne subsiste ny ne s'engendre: car cet Esprit, ce cinquième element, cet instrument de l'Eternel est absolument requis dans la procreation des choses. Ainsi comme il contient la teinture universelle des semences, il a pareillement le pöouvoir d'operer sur l'universel, & doit raisonnablement servir de base à la Medecine universelle, laquelle jamais personne n'a tiré ny ne tirera d'un corps particulier des animaux, des vegetaux, ny des mineraux. Rien ne peut naître d'aucune semence, qui ne se pourrisse moyennant une chaleur naturelle & douce, quand son sel estant resolu dans une liqueur con-

PHILOSOPHIQUE. 45

venable, penetre par ce chemin la substance de la semence, à ce que l'Esprit inclus se forme de sa matiere un habitacle propre à la multiplication de son espece. Les animaux se multiplient par les animaux, les vegetaux par les vegetaux, & les mineraux par les mineraux, il faut que cela se fasse par ordre dans chaque espece, comme on void que l'Eternel l'a ordonnée *Genese* 24. il ne se fait point de putrefaction sans solution, & point de solution sans liqueur, mais cette liqueur doit estre proportionnée à chaque espece; premierement suivant son essence ou sa qualité, apres selon sa quantité. Le second article necessaire à cette generation est le feu, qui doit estre lent & doux, à ce que la liqueur qui contient le sel naturel de la matiere, ne s'en separe en evaporant, ce qui causeroit au lieu de la generation, la destruction, & au lieu de la vie, la mort. La matrice contenant la semence doit estre bien fermée pour concentrer la vertu de l'Esprit agissant, & la ma-

tiere ne doit point estre sortie de sa matrice , où elle travaille à la putrefaction , car si vous sortez le grain du blé dissolu pendant sa putrefaction de sa terre , il perira. La vertu des semences varie suivant celle des matrices. Les semences doivent estre egales , tant le malle que la femelle sans melange , de peur que la confusion des especes n'engendre des monstres. La generation est suivie de la regeneration : elle est ou naturelle ou artificielle. La naturelle se fait par la seule nature , quand les semences meuries tombent en terre & renaisent en se multipliant. L'artificielle est quand l'ouvrier opere moyennant la nature , & en l'imitant & preparant les matrices , comme fait le laboureur en bechant , fumant , arroufant & preparant la terre. Ainsi le Philosophe doit traiter sa terre Philosophique , dont les pores sont resserrés & compactes , il les doit humecter , penetrer , amollir , rendre subtile , nourrir & faire meurir moyennant cette nourriture , la rendant plus que simplement parfaite &

capable , moyennant cette regeneration , de se multiplier à une seconde vie. C'est là le Phenix qui renaît de ses cendres. C'est là la Salamandre qui subsiste dans le feu. C'est là le Cameleon universel , qui a le pouvoir de se revestir de toutes les couleurs & propriétés qu'on luy oppose. Considerez le rapport admirable qu'ont les choses éternelles & les temporelles, les spirituelles & les corporelles , les immatérielles & les matérielles , & voyez suivant les lumieres que Dieu nous a données, si vous ne treuverés pas l'image bien qu'imparfaitement des choses superieures dans les inferieures. L'homme corrompu par le peché, & sujet à perdition , devoit moyenant la regeneration remonter à la gloire de la vie éternelle , & rapprocher de la vie & clarté divine , dont il estoit sequestré, c'est pourquoy pour y atteindre il a fallu que la parole immatérielle de Dieu descendit (à parler ainsi) du Ciel & fut faite chair, afin qu'elle satisfit en cette chair parfaite & sacrée pour les hommes imparfaits &

damnez, lesquels pourveu qu'ils s'incorporent spirituellement par la foy, la perfection & le merite de cette parole incarnée, participent de son Eternité & de sa gloire. Là ou ceux qui n'y participent pas demeurent en perdition. Voyez dis-je comment cette merveille ineffable & incomprehensible de la sage Providence de Dieu nous est ébauchée & depeinte dans la creature subalterne. Pour donner (par exemple) aux corps imparfaits & corruptibles la perfection & la constance qui leur manque, ne faut-il pas que l'Esprit universel & celeste prenne leur forme & les fasse renaître pour subsister, moyenant la regeneration dans la seconde vie, comme nous voyons journallement és regnes des animaux & des vegetaux ? Et la cabale de la Philosophie secrette ne fait-elle pas voir à ceux qui en sont, que cét Esprit universel incorporé par une manipulation aussi admirable que cachée à la terre Philosophique, la mene par les degrez que luy dicte le cours prescrit de la nature, à cette perfection, qui estant

en

PHILOSOPHIQUE. 45

en suite apprehendée par les corps defectueux & perissables, les fait renaître en une nouvelle vie, où ils sont hors de la jurisdiction des elements transitoires : cette reflection a depeint l'incarnation du Fils Eternel de Dieu, avant qu'il fut manifesté en Chair aux Philosophes payens, & a obligé les Mages d'Orient dans le temps de son apparition, à distinguer & reconnoître son Etoile, & à le venir adorer à Bethlehem : cette meure reflection nous doit aussi porter à reconnoître l'harmonie misterieuse de la parole non créée avec la creature subalterne de la parole revelée, immediatement, & de la volonté divine en acte, mediatement, & en un mot des œuvres spirituelles & materielles de l'Eternel nôtre Dieu, dont nous devons incessamment louer la Majesté tres-haute qui s'est manifestée à nous, pauvres creatures indignes, d'une façon souverainement excellente, pour nous preparer à le magnifier un jour parfaitement dans son regne spirituel, comme nous le magnifions maintenant imparfaite-

E

ment dans son regne materiel. S'ensuit la conservation des Creatures Elementées qui se fait par les memes choses que la generation. Mais comme cette conservation se fait moyennant l'assomption des matieres exterieures, il y a toujours quelque matiere qu'elle s'approprie & incorpore comme convenable à sa nature, & quelque matiere qu'elle rejette comme mal propre à sa nature. La nourriture qui opere cette conservation est spirituelle ou corporelle; la dernière est visible & palpable, la première invisible & impalpable, mais de deux differentes sortes, dont l'une inherente à la matiere nourrissante est moins epurée, la seconde bien plus pure, puis que ce n'est que l'Esprit universel present à toutes choses, qui est comme le Gouverneur de cet Esprit particulier, & le lien qui attache le materiel visible avec le materiel invisible, c'est à dire le corps & l'Esprit ensemble. Tant plus que les Elemens & les alimens qui nourrissent quelque corps sont purs & sequestrez

d'impuretés, tant plus la nourriture en est-elle parfaite. Ce qui est le plus capable de perfectionner cette nourriture, est la simplicité de sa composition quand elle n'est pas faite de beaucoup de différentes especes. Quand cette nourriture est excellente, elle peut causer une renovation entiere dans le corps qui se l'approprie. Le serpent se renouvelle ou rajeunit en changeant de peau, l'homme en fait autant quand par l'assomption d'une Medecine excellente & universelle, son poil blanc se change en noir, & sa peau ridée en un teint frais. Les plantes de même reverdissent par l'application de la Medecine universelle, & l'or rajeunit alors qu'il se change en liqueur dans le Mercure par le benefice du feu; Je pourrois dire beaucoup de choses de cette conservation, si je ne craignois de faire un livre au lieu d'une lettre.

Reste la destruction des choses elementées, qui se fait d'ordinaire par son contraire, quand l'une des qualités surmonte l'autre: Elle se

fait ou par la dissolution ou par la coagulation : cette dissolution estant grossiere , la destruction se fait par blessures , cheute , fraction , dissection : la dissolution delicate se fait par corrosion & par inflammation : il y a pourtant une solution douce , qui se fait par le chemin de la nature , & transplante le corps à une nature plus constante , & parfaite. La coagulation cause en échange une destruction , quand le liquide se coagule en sorte que cela tire la destruction en consequence. Alors que les Esprits & les vapeurs se dessechent ou s'enferment par des obstructions.

*Du
Après*

Cette consideration finie , on jette avec justice les yeux vers les operations superieures des Etoiles destinées à infuser leurs propriétés distinctes és trois regnes pour la propagation de leurs semences distinctes : La lumiere inherente en ces corps ne peut reposer , mais elle travaille continuellement à élever la lumiere inherente dans les corps particuliers , comme celuy-cy travaille à attirer la superieure. Cette influence est un

PHILOSOPHIQUE. 53

esprit doüé du pouvoir de se communiquer par le moyen des rayons aux corps sublunaires. Quand ces influences sont simples, c'est à dire d'une seule Etoile, elles n'operent que simplement. Mais l'influence jointe des rayons de différentes Etoiles, qui unissent leurs rayons, opere diversement és corps inferieurs, ou pour en haster ou pour en empecher les actions. Les Etoiles fixes sont celles dont le mouvement est moins perceptible, à raison de sa tardiveté, qui represente les intervalles & les figures toûjours de mesme.

Pour abreger je vous renvoye à ceux qui font profession d'en traiter plus amplement, ne voulant dire que deux mots des Planettes, qui sont des Etoiles, dont le mouvement est visible, & l'effet remarquable, tant à nuire qu'à profiter; leur aspect estant tres-puissant, soit qu'il soit droit, ou collateral, qu'il opere par conjunction ou par opposition: les principaux sont le Soleil & la Lune, dont le premier se peut dire une source abondante de lumiere & de cha;

leur. L'ame du monde ou l'Esprit universel possède puissamment cet astre, qui se decoche par ses rayons pour donner vie & mouvement à l'univers.

Les vertus de toutes choses sont inherentes au Soleil, & son mouvement regle celuy des saisons, & des corps qui sont sous la classe des saisons. Et comme Dieu a voulu que les choses superieures eussent leurs images dans les inferieures, il se trouve qu'on en void une du Soleil dans l'or, qui possède les vertus dilatées du Soleil, resserrées dans son corps, lesquelles si on les reduit de puissance en acte, ont dequoy rendre largement aux corps imparfaits ou malades, la vertu solaire & vivifiante qui leur manque. Le Soleil attire par sa vertu magnetique les esprits les plus purs, & les perfectionne pour les renvoyer par ses rayons, afin de restaurer & faire augmenter les corps des creatures particulieres. La Lune tire sa lumiere & ses influences du Soleil, les renvoyant la nuit en terre, & marque par son mouvement ra-

PHILOSOPHIQUE, 55
courcy, les mois. Cette Eve tirée de
la coste d'Adam (ou Soleil) fait dans
l'operation susdite l'office de la fe-
melle, & preside dans la matiere hu-
mide, feminine & passive, comme
le Soleil fait dans la matiere seche,
mâle & active.

Les Planettes moindres sont pre-
mierement les Heterodromes qui
font leurs cours par un mouvement
divers & en temps inegal : Ce sont
Jupiter, Saturne & Mars, le pre-
mier acheve son cours en douze ans,
le second en trente, & le troisieme en
deux années.

Les Homodromes qui font leur
chemin d'une vîtesse presque égale,
sont Venus & Mercure : Le premier
acheve son cercle dans une année,
& le second de même. Parlant des
Metaux, peut estre touchera-je un
mot de leur affinité & harmonie avec
les Plantes. Cependant laissant à
part les Meteores, ie me contente
de vous dire generalement qu'ils
s'engendrent dans l'air, comme les
Mineraux en terre des vapeurs, & se
reduisent par la vertu des Etoiles en

E iij

de certaines formes : ils sont de quatre sortes suivant les Elemens , les Cometes & Etoiles tombantes , qui sont des foudres , tenans du feu : le vent de l'air : la pluye & la grele, de l'eau : les pierres des foudres , & de la terre,

Des trois regnes de la nature.
 Cette contemplation (où je laisse le champ libre à vos meditations) finie , restent à considerer les choses Elementées inferieures, qui composent les trois regnes de la nature, assavoir l'Animal , le Vegetal & le Mineral.

Commençons par le dernier , & observons que chaque Metal cache spirituellement tous les autres en soy, d'autant qu'ils proviennent tous d'une même racine , assavoir du soufre, du sel , & du Mercure. Le Mercure est une liqueur crasse , laquelle bien preparée , le feu ne peut consommer: elle est engendrée dans les entrailles de la terre , & est spirituelle , blanche en apparence , humide & froide, mais en effet & en pouvoir chaude, rouge & seche. Le Mercure reçoit volontiers en soy les choses qui sont de

sa nature, & se les incorpore. Cette eau metallique engloutit avidement les Metaux parfaits, afin de se servir de leur perfection pour sa propre exaltation. La nature luy ayant imprimé cet instinct, comme à toutes creatures, de tendre par la voye legitime à l'amendement, & à la multiplication de son espee. Le soufre, qui engrosse le Mercure, est le feu qui luy est inherent & naturel, & qui moyennant le mouvement extérieur de la nature l'acheve de digerer & meurir. Il ne fait pas un corps separé, mais une faculté separée du Mercure, & luy est inherent & incorporé. Le sel est une consistance seche & spirituelle, pareillement inherent au Mercure & au soufre, donnant à ce dernier le pouvoir de digerer le premier en metal. Or comme dans le cours de la nature ordinaire & avant la coagulation du metal, le sel est tres infirme, Dieu a inspiré aux Philosophes la voye d'ajouter au Mercure un sel pur, fixe & parfait, pour operer en peu de temps ce que la nature ne fait qu'avec un travail

de plusieurs années. La generation des metaux se fait comme il s'ensuit: l'Esprit universel se mesle à l'eau, & à la terre, & en tire un esprit gras qu'il distille dans le centre de la terre, pour le rehausser de là, & le placer dedans sa matrice convenable, où il se digere en Mercure, accompagné de son sel & de son soufre, dont en suite se forme le Metal; ce qui se fait quand la teinture cachée dans le Mercure se montre & vient à naître, car alors le Mercure se trouve congelé & changé en metal, souvent le Mercure se charge dans cette matrice d'un soufre impur, qui l'empêche de se perfectionner en pur or, ou argent, à quoy l'influence des Planetes moindres, & la constitution de la matrice contribuent, & le font devenir plomb, ou fer, ou cuivre, qui ne souffrent point l'examen du feu. Cette decoction requiert une chaleur extérieure temperée & continuelle, laquelle secondée de l'esprit metallique interieur, atteint finalement sa maturité. La conservation des Metaux se fait moyen-

nant le soufre Metallique interieur, & alors qu'ils subsistent dans un lieu qui leur est propre. La destruction des Metaux se fait par le moyen des choses qui n'ont aucune harmonie avec eux, comme sont les eaux & matieres corrosives, ce que les Curieux ont bien à noter.

L'or est un metal parfait, & dont les elemens sont si generalement balancés, que l'un ne predomine point à l'autre; C'est pourquoy les anciens Philosophes ont cherché dans ce corps parfait une Medecine parfaite, & qui ne se trouve en aucun autre corps sujet à estre destruit par quelque inegalité, car une chose sujette d'elle-même à destruction, ne scauroit donner à d'autres une santé ou un aniendement de consequence. La question est de rendre l'or vivant, spirituel & applicable à la nature humaine, ce qu'il n'est pas en sa nature simple & compacte: pour parvenir à cette perfection il doit estre reduit dans sa femelle à sa premiere nature, & refaire par sa retrogradation le chemin de la regeneration.

dont j'ay parlé cy-dessus. L'or mort en soy-même n'est bon à rien, & est sterile: mais rendu vivant il a dequoy germer & se multiplier. L'esprit Metallique vivifiant est caché tant qu'il reside dans un corps compacte & terrestre: mais reduit de son pouvoir en acte, il est capable d'operer non seulement en la propagation de son espece, mais encores à cause de ses elemens également proportionnés, il rétablira la santé & la vigueur dans le corps des animaux. Comme le Soleil celeste communique sa clarté aux Planetes, ainsi l'or peut communiquer sa perfection & sa vertu aux Metaux imparfaits. C'est pourquoy les anciens Cabalistes ont designé les Plantes & les Metaux par des mêmes caracteres, & ce n'est pas sans grande raison, que le Soleil & l'or ont esté figuré par un cercle entier & son centre, à cause que l'un & l'autre contient en soy les vertus de tout l'univers; le centre signifie la terre, le cercle le ciel: Celuy qui sçait reduire les vertus centrales de l'or à sa circonference, acquiert les vertus de

PHILOSOPHIQUE. 61
tout l'univers dans une seule Medecine. L'or paroît & est exterieurement fixe, mais interieurement il est volatil : cette nature spirituelle & volatile proprement contient sa vertu Medicinale & penetrante : Car sans solution il ne fait rien ; L'or a une affinité tres-grande avec le Mercure, & il n'y a qu'à les joindre apres les avoir rendus purs & sans macules, pour les unir ensemble, estans l'un & l'autre incorruptibles & parfaits : l'un de ces corps est l'inferieur, & l'autre le superieur, dont parle Hermes : Mais notez que l'or en sa nature compacte, massive & corporelle est inutile à aucune Medecine, ou transplantation. C'est pourquoy il le faut prendre en sa nature volatile & spirituelle. La rotondité se designant par la perfection de l'or, qui jette ses rayons diametralement mesurez du centre à la circonference, & les quatre qualitez également balancées dans l'or representans les quatre lignes égales posées en rectangle, qui forme le quarré equilateral. La Cabale secrette treuve dans la

matiere de ce metal, la forme probable & perceptible de la quadrature du cercle. Mais comme peu de gens sont capables de comprendre des misteres cachez, il n'est pas à propos de les profaner & étaler à la veüe des indignes.

L'argent bien que plus parfait que les autres Metaux, l'est moins que l'or, il se rapporte à la lune celeste, & en possède la vertu comme le Caractere. Il est tres-utile en son espeece aux Philophes experts. Comme l'or a la signature dans le Macrocosme, du Soleil, & dans le Microcosme, du cœur; ainsi l'argent a la signature dans le Macrocosme, de la Lune, & dans le Microcosme du cerveau, dont il est une Medecine singuliere, s'il est rendu spirituel & impalpable.

Les Metaux moindres sont deux mols, assavoir le plomb & l'etain; & deux durs, assavoir le fer & le cuivre; Ils sont composez d'un soufre impur & d'un Mercure non meur: Chacun estant doüé d'un esprit limité à certain degré, ne domine dans les cures

PHILOSOPHIQUE. 63

Philosophiques que sur les maladies où preside un esprit subalterne à ce-luy qui est inherent à l'un de ces me-taux.

Les pierres precieuses sont diffé-rentes à raison de leur digestion, & sont diaphanes à cause qu'elles sont congelées de l'eau pure avec l'Esprit de l'Univers, doiées de certaines teintures, non tout à fait dissembla-bles de celles des metaux, qui leur donnent & la couleur & la vertu.

Les pierres communes & non trans-pärentes sont congelées de terre cras-sé & impure, meslée d'une humidi-té tenace & gluante, laquelle desse-chée compose la pierre dure, molle, ou sablonneuse, plus ou moins, se-lon la quantité ou qualité de cette humidité.

Les Minéraux sont les matieres qui ne sont ny pierres ny metal. Le vitriol, le Mercure commun & l'An-timoine participent le plus de la ma-tiere metallique. Le dernier est la matrice & la vene de l'or, & le se-minaire de sa teinture : l'un & l'au-tre contient une Medecine excellen-

te. Le sel commun, l'Armoniac, le salpêtre, le salgemme, & l'Alun le suivent & s'engendrent des eaux salées. Le soufre au contraire est congelé de la secheresse pure terrestre. Pour le Bitume il s'en trouve de plusieurs sortes; C'est un suc de la terre tenace & susceptible du feu; il y en a de dur & de liquide, le premier est l'Aspalte, Pissaspalte & l'Ambre jaune: le second est oleagineux comme le Nafre & l'Ambre Arábique: Les Minéraux de la troisième espece sont l'orpiment, le sandarac, le gyp, la croye, l'argile, la terre d'Armenie, & la terre figelée.

*Règne
des
vege-
taux.*

Après la contemplation du Regne Mineral ébauchée superficiellement, il en faut autant faire, mais sommairement du Vegetal, de peur que cette lettre ne devienne insensiblement un livre entre les mains d'un homme qui n'en fit, ny ne fera jamais. Les Vegetaux sont des corps qui ont racine dans terre, & poussent leur rige, feuilles, fleurs & fruits dans l'air. Leur semence interieure aidée d'une chaleur exterieure, & sur tout ani-

PHILOSOPHIQUE. 65

animée de l'Esprit universel, moyennant l'influence des Astres, se fait voir dans la propagation de son espece. Considerez de vôtre chef dans les parties d'un vegetal solides & liquides, spirituelles & corporelles, leur baume naturel, qui est a proprement parler, leur soufre corporel qui les agite avec leur humidité, ou le Mercure qui les humecte, & soutient. Leur Anatomie vous montrera dans leur solidité leur chair, dans leurs ligamens comme les arteres & les venes qui servent aux demarches que fait en eux l'esprit universel. Le remanent de leurs membres sont la racine, la tige, l'écorce, la moële, le bois, les branches, les fueilles, les fleurs, & les fruits, la mousse, le suc, la gomme ou racine: Oû vôtre meditation vous dictera sur le pied de ce que j'ay dit cy-dessus, tant au sujet de l'universel des Creatures, qu'à raison des creatures en particulier, ce qu'il y a à observer concernant leur generation, conservation, & destruction: elles sont sujettes aux saisons qui arrestent ou hastent, suivant leur

F

proprietez, les qualitez inherentes à chaque plante separément, pour luy faire faire son cours destiné dès la fondation du monde. On n'auroit jamais fait de parler de leurs especes & vertus differentes, comme aussi de leur signature & constellation, ou bien de les distribuer & arranger sous les Astres qui dominant chaque plante en particulier, & démontrer aux sens que les signatures se rapportent à diverses maladies avec l'harmonie des esprits subalternes, qui gouvernent, & les perfections des plantes, & les imperfections des maladies: Mais ce chemin, bien que merveilleusement beau & agreable, est trop long, & ne fait que tournoyer autour du centre Cabalistique, où on arrive par un sentier infiniment plus court & aisé, si on considere exactement le commencement & la fin de cette lettre. A mon avis ayant la clef de la science generale, on penetre aisément les proprietés des creatures particulieres, mais il est tres-difficile de grimper du particulier au general, car naturellement on des-

ceend bien plus aisément qu'on ne monte, & la peine est toujours plus grande de parler au Prince même qu'à ses domestiques.

L'Animal est un corps mobile & se nourrit des vegetaux & des mineraux: *Du re-
gne a-
nimal.* Car ces deux derniers participent les uns des autres : Comme ce seroit un ouvrage ample & grand d'en déchiffrer par le menules parties & les especes, je n'y toucheray qu'en passant. Les animaux sont composez du corps & de l'ame: le premier est proprement l'habitable du second. Les corps sont tous penetrables aux ames animales. Et ont des parties plus ou moins condensées & relatives aux elemens du Macrocosme. Les os qui sont ce qu'il y a de plus sec sont semblables & approchans de la terre. Les cartilages sont des parties moins dures que les os. & ployables, comme aussi les ligamens, membranes, nerfs, arteres, venes; dont je me rapporte aux Anatomistes, aussi bien que des autres parties exterieures & interieures purement corporelles: où nous trouverons qu'elles se rappor-

rent aux elemens, les seches à la terre, les humides à l'eau, & les spirituelles à l'air & au feu. Les esprits animaux sont des vapeurs subtiles: il y en a de superieurs & d'inférieurs; ceux-cy sont ou aquatiques ou terrestres, & president dans les parties du corps qui leur conviennent le plus à l'exemple des esprits du Macrocosme, qui contribuent leurs fonctions aux elemens dont ils tirent leur origine. L'esprit du feu ou celeste, reside dans le cœur, & anime les autres par son activité: ils operent proprement dans le Microcosme ce qu'il fait dans le Macrocosme, à la reserve de ce qu'il est particulier dans l'un, comme il est general dans l'autre, où il a de l'attachement avec les esprits subalternes du grand monde, ainsi qu'il fait dans l'animal avec les esprits subalternes du petit monde, chaque animal se pouvant qualifier tel, bien que plus imparfaitement que ne fait l'homme, fait seul à l'image de Dieu: A peine m'empeschera-ray je de parler plus que je ne voulois faire de l'ame sensitive, & de sa di-

verfité avec la raifonnable.

L'ame fenfitive eft une fubftance fpirituelle, elle refide entant que telle dans le cerveau, & domine les efprits animaux, eftant inftruite & renduë capable par le Createur, de fentiment, d'appetit, & de motion. A l'appeller de fon nom c'eft une étincelle de l'efprit univerfel, tirée par le Souverain de l'effence du ciel fideré, & imprimée à la femence animale pour la regir dans la claffe où elle eft pofée: les rayons de cette ame n'éclaireront pas au delà des limites de leurs efprits animaux, l'Homme animal même, ne comprenant point les chofes qui font de l'efprit de Dieu: Car comme cette ame animale n'eft que de la claffe fiderée, elle ne fçauroit élever fon vol au deffus de fa patrie. Au contraire, il faut que toutes les facultés animales & terminées foient comme affoupies és regenerés, quand l'ame raifonnable s'élève à Dieu, & fe profterne devant le Trône de fa Majesté pour en tirer les lumieres fpirituelles. De forte que les rayons de cette ame fenfitive ou

animale souffrent, pour résider dans les esprits animaux & élémentaires, un mélange très-grand des ténèbres attachées à la matière crasse & impure, ce qui la rend moins subtile & pénétrante, l'empêchant de connaître les choses que par la seule superficie. La réflexion de ces rayons enflamme l'imagination, & émeut l'appétit qui tient lieu de Volonté à cette âme, & cause l'émotion des parties corporelles, qui en dépendent, suivant les organes & leur perfection ou défaut, d'où vient que les uns opèrent plus ou moins parfaitement que les autres.

L'homme est la plus parfaite des créatures, son corps est plus excellentement & délicatement organisé que celui des autres animaux, cela étant requis à ses fonctions dominantes. La matière de ce corps n'est guère différente de celle des autres animaux, mais bien la forme, des parties de laquelle je me rapporte à ceux qui en ont composé des Volumes, de peur d'en faire un de redites. Son âme raisonnable est de la

PHILOSOPHIQUE. 71

nature siderée , doüée par le Createur de la faculté d'entendre ce qui se fait sous le Ciel Empiré , & ce que le Macrocosme contient. Quand le Createur forma l'homme *Gen. 2. 7.* de terre , il n'est pas dit qu'il fit son ame d'aucune matiere; mais qu'il la luy infusa , soufflant és narines d'iceluy respiration de vie, dont l'homme fut fait en ame vivante & immortelle : si elle est pure , elle est dis-je capable de connoître ce qui est du Macrocosme, & d'en juger. Elle peut exercer ses operations intellectuelles concentrée en elle-même , & sans l'aide des sens extérieurs ou matériels , ce que l'ame animale ne scauroit faire. Car les sens liez, toutes ses fonctions sont accrochées. L'ame raisonnable est un miroir qui represente les choses fort éloignées , ce que les sens matériels ne scauroient faire : elle penetre même par un raisonnement solide les choses invisibles & impalpables. Tant qu'elle empêtre ses facultés dans les choses matérielles , elle a peine d'élever son œil aux choses sublimes ; mais si elle

est assistée de la grace divine pour
pour se depêtrer , alors elle peut em-
ployer ses forces entieres , & exploi-
ter fortement : Car de même que
les Astres superieurs & inferieurs, ie
dis , les generaux & les particuliers,
tirent leur lumiere & leur vie de la
lumiere concentrée du Soleil : Ainsi
les ames raisonnables ne peuvent
rien d'elles-mêmes si elles ne sont
illuminées des rayons de la grace du
Soleil de Justice nostre Seigneur Je-
sus-Christ , par le moyen de font S.
Esprit.

La Providence admirable du Pere
de lumiere ayant voulu que sur la fin
du troisieme jour & vers le com-
mencement du quatrieme de la crea-
tion , la lumiere diffuse auparavant
prit forme dans le Soleil qui eclaire
le monde temporel , & que vers la
fin des trois mille années après la
creation, la Majesté divine prit chair
pour eclairer & regir le monde eter-
nel. Et comme nos ames sont eter-
nelles , elles sont (je dis celles des
Eleus) dès cette vie , habitacles &
Temples du saint Esprit , qui les con-
duit

duit & le perfectionne, comme l'esprit de l'Univers fait les esprits materiaux. O que nous serions heureux, si le peché maudit n'obscurcissoit la clarté de nos ames, qui depuis ce malheureux accident ne connoissent qu'en partie; & certes à le bien prendre, assez imparfaitement. Tout, je dis absolument tout, ce qui nous reste de la lumiere excellente que l'ame voit en sa creation, ne nous est départi que par mesure de la pure misericorde de Dieu, & selon son bon plaisir, sans quoy nôtre ame abrutie est comme confonduë avec l'animale, & sous sa domination, pour vivre & mourir avec elle; car elle la precipite dans la mort, comme de l'autre costé l'ame regenerée par l'esprit de Dieu vivifie & eleve l'ame animale à la vie eternelle. Ceux donc qui voudroient perfectionner leur ame se doivent adresser en ferme foy à Dieu, & dépouiller par une seneuse repentance l'ordure du peché, pour obtenir le saint Esprit, qui est le gage assuré de leur salut, & qui les conduit de grace en grace, & de lu-

G

miere en lumiere, jusqu'à ce qu'ayant
 déposé suivant l'ordre présent la
 crasse perissable qui voile l'ame, ils
 puissent revestir dans la seconde vie
 le même corps, mais purifié & rendu
 spirituel, afin de se presenter devant
 le Trône de l'Eternel, & le magni-
 fier & glorifier en toute eternité. Sa
 Misericorde paternelle nous y con-
 duise pour l'amour de son Fils aimé
 Jesus-Christ, auquel avec le Pere &
 le saint Esprit, soit honneur & gloire
 à tout jamais.

La generation dans le regne ani-
 mal est assez visible, & comme vous
 en treuvez des descriptions amples,
 ie m'en dispense. La conservation des
 animaux se fait par le moyen des ele-
 mens, des alimens & des medica-
 mens, dont la quantité & la qualité
 leur cause plus ou moins de bien &
 de mal. Leur destruction se fait quand
 l'un des principes predomine l'autre:
 cette inegalité cause leur intemperie;
 Là où l'humidité abonde, viennent
 les maladies qui en participent, com-
 me catharres, hydropiques: si le feu,
 des fievres ardentes; Ce qui doit por-

ter dans la recherche des cures, l'esprit des Curieux vers le remede capable de remettre & conserver cette balance des principes, qui cause la santé. Reste l'harmonie des choses, qui est une matiere aussi ample que belle & utile. Tout ce que je viens de vous dire cy-dessus, ne parle que de cela, & quand ie n'en dirois autre chose, ie croirois y avoir amplement satisfait. Neantmoins pour contenter vostre curiosité, je vous diray en forme d'Epilogue, que le rapport doit estre grand d'une creature à l'autre, puisque la matiere n'en differe pas, mais seulement la forme. Les Elemens mêmes tirez d'un seul chaos ne different entr'eux qu'à raison de leur disposition. Toutes choses sont emanées de l'unité, & y retournent. Cette contemplation est comme la clef des secrets les plus grands de la Nature, où nous voyons que tout est ordonné dans le temps, dans la mesure & dans le poids. Observant la generation, la conservation & la destruction des trois regnes de la Nature, vous verrez qu'ils convien-

nent entierement entr'eux en ce point; ils naissent des trois principes de la Nature, où l'actif tient lieu de mâle, & le passif de femelle, & ce par la chaleur interieure de la semence, & par l'exterieure de la decoction; n'importe que l'origine en soit differente en forme, comme les creatures, aussi le sont entr'elles: Ils subsistent & sont conservez par l'attraction du bapme semblable à celuy qui leur est inherent, qui leur sert d'aliment, par la chaleur exterieure, & qui fortifie l'interieure, conservant les humeurs en equilibre. Ils sont détruits par l'attraction de l'intemperie residente es alimens & elements, que l'Eternel a maudit. *Gen. 3. 27.* à cause du peché de l'homme, par la diminution des organes & par l'intemperie hereditaire au sang. Il faut à chaque corps des trois regnes, la semence, la matrice, son mouvement, ou sa chaleur double & proportionnée, de sorte qu'ils ne different entr'eux que dans la situation que le Createur leur a donné avec leur forme, & l'intention de

PHILOSOPHIQUE. Si
se multiplier chacun dans son espece,
Gen. 1. 22. Il ne suffit pas de con-
noître l'harmonie des choses terre-
stres essentielles, mais il faut obser-
ver leur concert avec les superieu-
res. Le Soleil elementaire a une res-
semblance tres-grande avec le cen-
tral ; ils se renvoient l'un à l'autre
leurs rayons & attractions par une
reverberation continuelle & recipro-
que, pour faciliter par ce mouve-
ment la propagation des creatures.
La Lune & les Etoiles ont pareille-
ment un commerce continuel avec
les puissances astrales, inherentes es
corps sublunaires, où reside des es-
prits, se rapportans de vertu & d'in-
clination les uns aux autres. Consi-
derez en suite l'harmonie des esprits
& des corps avec leurs operations
paralleles, comme je les ay crayon-
nées legerement cy-dessus. Et sur-
tout admirez le rapport du monde
spirituel au materiel ; l'un porte l'i-
mage de l'autre, & ce qui paroitra
un iour exalté dans le monde supe-
rieur, se void ébauché en quelque
façon dans l'inferieur. Le Soleil ele-

mentaire preside au gouvernement du monde perissable, & le Soleil de justice preside à la direction du monde eternal, le temps estant un mouvement, son directeur creé est mobile, & l'Eternité consistant en un repos constant, est regie par l'immuable qui a esté, qui est, & qui fera le mesme de siecles en siecles. Quand il apparoitra immediatement dans la personne glorifiée de son Verbe eternal en chair, comme il apparoit mediatement dans les instrumens materiels, disposez pour la direction de l'œuvre admirable de la Creation, sa lumiere immense ternira celle qu'il a distinguée du chaos, pour regler le mouvement du temps, lequel finira dans le même instant que le feu de cette nouvelle clarté incomprehensible bannira le perissable & l'obscur, exaltant nos corps à cette diaphanéité lumineuse, dont sa bonté paternelle a fait voir un échantillon admirable, *Matth. 17. v. 2. & Marc. 9. v. 3.* Comme aussi *2. Rois 2. v. 11.* ou la presence de l'Eternal à l'enle-

PHILOSOPHIQUE. 85
vement d'Elie a operé sur luy pres-
ques de la même façon. Alors tou-
tes les choses emanées de l'unité in-
comprehensible de l'Eternel, ayant
parfait leur cours dans l'harmonie
du Macrocosme inférieur, retourne-
ront à cette union purifiées des te-
nebres, lesquelles tiendront lieu de
terre damnée dans cette nouvelle
creation, & serviront d'habitable aux
esprits des hommes malins, exclus
de la lumiere & presence de l'Eter-
nel. Tout de même que les Anges
& les hommes bien-heureux habi-
teront dans la gloire incomprehen-
sible pour le louer, benir & exalter
à jamais. Sa Bonté & Misericorde
Paternelle nous vueille pardonner
nos offenses, & nous rassasier des
biens de sa maison pour l'amour de
son Fils unique Nostre Seigneur Je-
sus-Christ, auquel avec le Pere &
le saint Esprit, soit gloire & hon-
neur à tout jamais. *Amen.*

Voila, Monsieur, l'extrait de ma
lecture des Philosophes, simple &
sans affectation d'ornement, n'y

Madame
Ruyon

De la
Gerbier de
Vernon



